THE PLAYS OF JEAN BAPTISTE POQUELIN MOLIÈRE

Born January 15th(?), 1622
Died February 17th, 1673
In the age of Louis XIV

THE AFFECTED LADIES
LES PRÉCIEUSES RIDICULES

SGANARELLE, OR THE HUSBAND WHO THOUGHT HIMSELF WRONGED
SGANARELLE OU LE COCU IMAGINAIRE

DON GARCIE DE NAVARRE, OR THE JEALOUS PRINCE
DOM GARCIE DE NAVARRE, OU LE PRINCE JALOUX

THE SCHOOL FOR HUSBANDS
L'ÉCOLE DES MARIS

THE BORES
LES FÂCHEUX

All rights reserved

Champollion d'après Louis Leloir

LES PRÉCIEUSES RIDICULES.

(Scène IX)

THE

PLAYS OF MOLIÈRE

IN FRENCH

With an English Translation
and Notes by

A. R. WALLER, M.A.

VOLUME II

1659-1661

ILLUSTRATED WITH THIRTY-ONE ETCHINGS
AFTER LELOIR

EDINBURGH: JOHN GRANT
31 GEORGE IV BRIDGE
1907

Edinburgh: T. and A. Constable, Printers to His Majesty

CONTENTS

		PAGE
The Affected Ladies .	Les Précieuses ridicules	1
Sganarelle, or the Husband who thought himself wronged . . .	Sganarelle ou le Cocu imaginaire . .	57
Don Garcie de Navarre, or the Jealous Prince .	Dom Garcie de Navarre, ou le Prince jaloux	113
The School for Husbands	L'École des Maris .	237
The Bores . . .	Les Fâcheux . .	323
Notes		389

LIST OF ILLUSTRATIONS

Les Précieuses ridicules: Scène IX. . *Frontispiece*

Sganarelle: Scène XXI. . . . *To face page* 100

Dom Garcie de Navarre: Acte II.,
Scène V. . . . . „ 152

L'École des Maris: Acte III., Scène VII. „ 312

Les Fâcheux: Acte I., Scène III. . „ 338

THE AFFECTED LADIES

(*Les Précieuses ridicules*)

Les Précieuses ridicules was first acted on the 18th of November, 1659 at the Théâtre du Petit-Bourbon, and met with immediate success, since no fewer than fifty-three representations took place in less than two years. Molière himself played the part of Mascarille, and his own view of the play and its success may be gathered from the fact that he placed *Les Précieuses* first in the editions of his works which were published during his lifetime. It was almost certainly the first play he printed. Its title-page reads: LES | PRECIEVSES | RIDICVLES | COMEDIE | REPRÉSENTÉE | *au Petit Bourbon.* | A PARIS | Chez CLAUDE BARBIN, dans | la grand' Salle du Palais, au | Signe de la Croix. | M.DC.LX | AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE AFFECTED LADIES

(*Les Précieuses ridicules*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

La Grange, Du Croisy, } *rejected lovers.*

Gorgibus, *a worthy citizen.*

Magdelon, daughter of Gorgibus, Cathos, niece of Gorgibus, } *the Affected ladies* (*Les Précieuses ridicules.*).

Marotte, *maid to the Affected ladies.*

Almanzor, *page to the Affected ladies.*

The Marquis de Mascarille, *valet to* La Grange.

The Viscount de Jodelet, *valet to* Du Croisy.

Two Chair-men.

Neighbours.

Fiddlers.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

Scène I

La Grange, Du Croisy

Du C. Seigneur la Grange . . .

La G. Quoi?

Du C. Regardez-moi un peu sans rire.

La G. Eh bien?

Du C. Que dites-vous de notre visite? en êtes-vous fort satisfait?

La G. A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux?

Du C. Pas tout à fait, à dire vrai.

La G. Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout scandalisé. A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques provinciales faire plus les renchéries que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mepris que nous? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des siéges. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant bâiller, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois: 'Quelle heure est-il?' Ont-elles répondu que oui et non à tout ce que nous avons pu leur dire? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait?

Du C. Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

THE AFFECTED LADIES

Scene I

La Grange, Du Croisy

Du C. Seigneur La Grange . . .

La G. What?

Du C. Just look at me without laughing.

La G. Well.

Du C. What have you to say of our visit? Are you quite satisfied with it?

La G. Do you think either of us has any reason to be so?

Du C. Upon my word, not at all.

La G. For my part I must confess I am greatly annoyed at it. Tell me, did anybody ever see a couple of country wenches give themselves more disdainful airs than these, and two men treated with more contempt than we were? They could hardly bring themselves to order chairs for us. I never saw such whispering as there was between them, such yawning, such rubbing of eyes, so many enquiries, 'what o'clock is it?' Did they reply anything save yes or no, no matter what we said? Indeed, do you not agree with me, that had we been the scum of the earth they could not have treated us worse than they did?

Du C. It seems to me you take it much to heart.

La G. Sans doute, je l'y prends, et de telle façon, que je veux me venger de cette impertinence. Je connais ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux n'a pas seulement infecté Paris, il s'est aussi répandu dans les provinces, et nos donzelles ridicules en ont humé leur bonne part. En un mot, c'est un ambigu de précieuse et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour en être bien reçu ; et si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

Du C. Et comment encore ?

La G. J'ai un certain valet, nommé Mascarille, qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une manière de bel esprit ; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition. Il se pique ordinairement de galanterie et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler brutaux.

Du C. Eh bien, qu'en prétendez-vous faire ?

La G. Ce que j'en prétends faire ? Il faut . . . Mais sortons d'ici auparavant.

Scène II

Gorgibus, Du Croisy, La Grange

Gor. Eh bien, vous avez vu ma nièce et ma fille : les affaires iront-elles bien ? Quel est le résultat de cette visite ?

La G. C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce de la faveur que vous nous avez faite, et demeurons vos très-humbles serviteurs.

Gor. Ouais ! il semble qu'ils sortent mal satisfaits d'ici. D'où pourrait venir leur mécontentement ? Il faut savoir un peu ce que c'est. Holà !

LA G. Certainly I do, so much so that I will avenge their impertinence. I know why they slight us; the craze for culture has not only infected Paris but has also spread into the country, and our ridiculous damsels have taken their fair share of it. In fact, they are a medley of affectation and coquetry. I see what sort of persons will be well received by them, and, if you will be guided by me, we will play them both a trick which will make them see their folly and teach them to understand a little better with whom they have to deal.

DU C. In what way?

LA G. I have a certain valet named Mascarille, who, in the opinion of many people, passes for a kind of wit: there is nothing cheaper than wit nowadays. He is an eccentric fellow, who has taken it into his head to ape a person of quality; he continually prides himself on his gentlemanly manners and his verses, and despises the other valets even to the extent of calling them boors.

DU C. Well? What do you mean to do with him?

LA G. What do I mean to do with him? He must . . . But first, let us get away from here.

SCENE II

GORGIBUS, DU CROISY, LA GRANGE

GOR. Well, you have seen my niece and my daughter. Are things going well? What is the result of this visit?

LA G. That is a matter you can learn better from them than from us; all we can say to you is that we are obliged to you for the favour you have done us, and we remain your very humble servants.

GOR. Hoity! toity! They seem to go away dissatisfied. What has put them out? I must just enquire into it. Hullo, there!

Scène III

Marotte, Gorgibus

Mar. Que desirez-vous, Monsieur ?
Gor. Où sont vos maîtresses ?
Mar. Dans leur cabinet.
Gor. Que font-elles ?
Mar. De la pommade pour les lèvres.
Gor. C'est trop pommadé. Dites-leur qu'elles descendent. Ces pendardes-là, avec leur pommade, ont, je pense, envie de me ruiner. Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal, et mille autres brimborions que je ne connais point. Elles ont usé, depuis que nous sommes ici, le lard d'une douzaine de cochons, pour le moins, et quatre valets vivraient tous les jours des pieds de mouton qu'elles emploient.

Scène IV

Magdelon, Cathos, Gorgibus

Gor. Il est bien nécessaire vraiment de faire tant de dépense pour vous graisser le museau. Dites-moi un peu ce que vous avez fait à ces Messieurs, que je les vois sortir avec tant de froideur ? Vous avais-je pas commandé de les recevoir comme des personnes que je voulais vous donner pour maris ?
Mag. Et quelle estime, mon père, voulez-vous que nous fassions du procédé irrégulier de ces gens-là ?

Cath. Le moyen, mon oncle, qu'une fille un peu raisonnable se pût accommoder de leur personne ?
Gor. Et qu'y trouvez-vous à redire ?
Mag. La belle galanterie que la leur ! Quoi ? débuter d'abord par le mariage !

SCENE III

MAROTTE, GORGIBUS

MAR. What is it, Monsieur?
GOR. Where are your mistresses?
MAR. In their room.
GOR. What are they doing?
MAR. Making lip-salve.
GOR. There is no end to their pomatum. Tell them to come down. I believe these hussies have a mind to ruin me with their ointments. There is nothing to be seen anywhere but the white of eggs, lotions, and a thousand other fiddle-faddles of which I never heard. Since we have been here they have used the lard of a dozen hogs at least, and four servants might live on the sheeps' trotters they use daily.

SCENE IV

MAGDELON, CATHOS, GORGIBUS

GOR. Truly, it is very necessary to spend so much money to grease your mugs. Pray tell me how you have treated those gentlemen whom I saw go away so coldly. Did I not ask you to receive them as persons whom I intended for your husbands?

MAG. Dear father, what consideration do you expect us to show towards the irregular behaviour of these people?
CATH. Dear uncle, how can a girl of any sense put up with such persons?
GOR. What fault do you find with them?
MAG. Theirs is fine breeding, indeed! Would you believe it? they began by proposing marriage!

Gor. Et par où veux-tu donc qu'ils débutent? par le concubinage? N'est-ce pas un procédé dont vous avez sujet de vous louer toutes deux aussi bien que moi? Est-il rien de plus obligeant que cela? Et ce lien sacré où ils aspirent, n'est-il pas un témoignage de l'honnêteté de leurs intentions?

Mag. Ah! mon père, ce que vous dites là est du dernier bourgeois. Cela me fait honte de vous ouïr parler de la sorte, et vous devriez un peu vous faire apprendre le bel air des choses.

Gor. Je n'ai que faire ni d'air ni de chanson. Je te dis que le mariage est une chose sainte et sacrée, et que c'est faire en honnêtes gens que de débuter par là.

Mag. Mon Dieu, que, si tout le monde vous ressemblait, un roman serait bientôt fini! La belle chose que ce serait, si d'abord Cyrus épousait Mandane, et qu'Aronce de plain-pied fût marié à Clélie!

Gor. Que me vient conter celle-ci?

Mag. Mon père, voilà ma cousine qui vous dira, aussi bien que moi, que le mariage ne doit jamais arriver qu'après les autres aventures. Il faut qu'un amant, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, pousser le doux, le tendre et le passionné, et que sa recherche soit dans les formes. Premièrement, il doit voir au temple, ou à la promenade, ou dans quelque cérémonie publique, la personne dont il devient amoureux; ou bien être conduit fatalement chez elle par un parent ou un ami, et sortir de là tout rêveur et mélancolique. Il cache un temps sa passion à l'objet aimé, et cependant lui rend plusieurs visites, où l'on ne manque jamais de mettre sur le tapis une question galante qui exerce les esprits de l'assemblée. Le jour de la déclaration arrive, qui se doit faire ordinairement dans une allée de quelque jardin, tandis que la compagnie s'est un peu éloignée; et cette déclara

GOR. With what, then, would you have them begin? With proposals to make you mistresses? Is not that a matter of congratulation for you both as well as for me? Can anything be more complimentary than this? Do they not prove the honesty of their intentions by wishing to enter into the sacred bond?

MAG. Oh, father, nothing can be more vulgar than what you have just said; it makes me ashamed to hear you speak in this way. You ought to acquire, if only to a slight extent, an elegant air of looking at things.

GOR. I have nothing to do either with the air or with the song. I tell you matrimony is a holy and sacred thing: they have acted like honest people to begin with that.

MAG. Good Heavens! if everybody was like you, a romance would very soon be finished. What a fine thing it would have been if Cyrus had immediately espoused Mandane and if Aronce had married Clélie straight off!

GOR. What is she talking about?

MAG. Here is my cousin, father, who will tell you as well as I, that marriage ought never to take place until after other adventures. To be attractive a lover should know how to utter fine sentiments; to give eloquent expression to all that is sweet, tender and passionate; his courtship should be according to rule. In the first place, he ought to behold the fair one of whom he becomes enamoured at church, when out walking, or at some public ceremony; or else he should be introduced to her, as if by chance, by a relation or a friend, and go from her melancholy and pensive. For some time he should conceal his passion from the object of his love but, nevertheless, he should pay her several visits, at which there should never fail to be discussed some elegant question to exercise the wits of the assembly. When the day comes to make his declaration—which should usually be brought

tion est suivie d'un prompt courroux, qui paraît à notre rougeur, et qui, pour un temps, bannit l'amant de notre présence. Ensuite il trouve moyen de nous apaiser, de nous accoutumer insensiblement au discours de sa passion, et de tirer de nous cet aveu qui fait tant de peine. Après cela viennent les aventures, les rivaux qui se jettent à la traverse d'une inclination établie, les persécutions des pères, les jalousies conçues sur de fausses apparences, les plaintes, les désespoirs, les enlèvements, et ce qui s'ensuit. Voilà comme les choses se traitent dans les belles manières, et ce sont des règles dont, en bonne galanterie, on ne saurait se dispenser. Mais en venir de but en blanc à l'union conjugale, ne faire l'amour qu'en faisant le contrat du mariage, et prendre justement le roman par la queue ! encore un coup, mon père, il ne se peut rien de plus marchand que ce procédé ; et j'ai mal au cœur de la seule vision que cela me fait.

GOR. Quel diable de jargon entends-je ici? Voici bien du haut style.

CATH. En effet, mon oncle, ma cousine donne dans le vrai de la chose. Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à fait incongrus en galanterie? Je m'en vais gager qu'ils n'ont jamais vu la carte de Tendre, et que Billets-Doux, Petits-Soins, Billets-Galants et Jolis-Vers sont des terres inconnues pour eux. Ne voyez-vous pas que toute leur personne marque cela, et qu'ils n'ont point cet air qui donne d'abord bonne opinion des gens? Venir en visite amoureuse avec une jambe toute unie, un chapeau désarmé de plumes, une tête irrégulière en cheveux, et un habit qui souffre une indigence de rubans . . . ! mon Dieu, quels amants sont-ce là ! Quelle frugalité d'ajustement et quelle sécheresse de conversation ! On n'y dure point, on n'y tient pas. J'ai remarqué encore que leurs rabats ne sont pas de la bonne faiseuse, et qu'il s'en faut plus d'un grand demi-pied que leurs hauts-de-chausses ne soient assez larges.

about in some garden walk while the company is at a little distance—it should be quickly followed by displeasure, which is shown by our blushing, and, for a time, banishes the lover from our presence. Then he finds means to appease us, to accustom us insensibly to the recital of his passion, and to draw from us that avowal which causes so much pain. After that come the adventures: rivals who thwart an established inclination, persecutions of fathers, jealousies arising from false appearances, complaints, despair, abduction and its consequences. That is how things are managed in good society, and, in matters of breeding, one cannot dispense with these rules. But to come out point blank with a proposal of marriage, to make love and the marriage contract at one and the same time, is to begin a novel at the wrong end. I tell you again, father, nothing can be more like a shopkeeper than this proceeding: the mere thought of it makes me sick at heart.

GOR. What the deuce is all this nonsense? This is a high-flown style, truly.

CATH. Indeed, uncle, my cousin goes to the root of the matter. How can we receive kindly those who are utterly ignorant of good form? I will wager they have never seen the map of Tenderness, and that Love-Letters, Polite Attentions, Elegant Epistles, and Sprightly Verses are regions to them unknown. Do you not see their whole bearing shows this? They do not possess that air which compels at first sight a good opinion of people. To pay a gallant visit with a leg lacking ornament, a hat destitute of feathers, a head with locks inartistically arranged, and a coat which suffers from a paucity of ribbons! . . . Heavens! what lovers are these, what stinginess of dress, what barrenness of conversation! It is unendurable; it is not to be borne. I also noticed their neckbands were not of the best make, and their breeches were not wide enough by half a foot.

Gor. Je pense qu'elles sont folles toutes deux, et je ne puis rien comprendre à ce baragouin. Cathos, et vous, Magdelon . . .

Mag. Eh ! de grâce, mon père, défaites-vous de ces noms étranges, et nous appelez autrement.

Gor. Comment, ces noms étranges ? Ne sont-ce pas vos noms de baptême ?

Mag. Mon Dieu, que vous êtes vulgaire ! Pour moi, un de mes étonnements, c'est que vous ayez pu faire une fille si spirituelle que moi. A-t-on jamais parlé dans le beau style de Cathos ni de Magdelon, et ne m'avouerez-vous pas que ce serait assez d'un de ces noms pour décrier le plus beau roman du monde ?

Cath. Il est vrai, mon oncle, qu'une oreille un peu délicate pâtit furieusement à entendre prononcer ces mots-là ; et le nom de Polixène que ma cousine a choisi, et celui d'Aminte que je me suis donné, ont une grâce dont il faut que vous demeuriez d'accord.

Gor. Écoutez, il n'y a qu'un mot qui serve : je n'entends point que vous ayez d'autres noms que ceux qui vous ont été donnés par vos parrains et marraines ; et pour ces Messieurs dont il est question, je connais leurs familles et leurs biens, et je veux résolûment que vous vous disposiez à les recevoir pour maris. Je me lasse de vous avoir sur les bras, et la garde de deux filles est une charge un peu trop pesante pour un homme de mon âge.

Cath. Pour moi, mon oncle, tout ce que je vous puis dire, c'est que je trouve le mariage une chose tout à fait choquante. Comment est-ce qu'on peut souffrir la pensée de coucher contre un homme vraiment nu ?

Mag. Souffrez que nous prenions un peu haleine parmi le beau monde de Paris, où nous ne faisons que d'arriver. Laissez-nous faire à loisir le tissu de notre roman, et n'en pressez point tant la conclusion.

Gor. Il n'en faut point douter, elles sont achevées.

GOR. I think they are both mad. I cannot understand any of this gibberish. Cathos, and you, Magdelon . . .

MAG. Oh, father, I beg you to discard those strange names; call us something else.

GOR. What do you mean by strange names? Are they not the names given you at your baptism?

MAG. Good Heavens! how vulgar you are! I confess it astonishes me how you could be the father of a girl of such intellectual tastes as I. Did anyone ever in genteel language speak of Cathos or of Magdelon? Do you not surely admit that one of these names would be sufficient to disgrace the finest romance in the world?

CATH. It is true, uncle, an ear somewhat delicate suffers extremely when it hears those words pronounced; the name of Polyxena, which my cousin has chosen, and that of Aminta, which I have given myself, have a grace which you must needs acknowledge.

GOR. Listen, one word will be enough; I will not allow you to take other names than those which were given you by your godfathers and godmothers; and, as for these gentlemen in question, I know their families and their fortunes, and I am quite determined you shall accept them as your husbands. I am tired of having you on my hands; the care of two girls is a little too heavy for a man of my age.

CATH. Well, uncle, all I can say to you is, that I think marriage an extremely shocking thing. How can one endure the thought of lying by the side of a man entirely unclothed?

MAG. Let us enjoy for a little while the fashionable world of Paris into which we have just entered. Permit us to frame at leisure the texture of our romance and do not hasten on the conclusion so rapidly.

GOR. There is no doubt about it, they are stark-

Encore un coup, je n'entends rien à toutes ces balivernes ; je veux être maître absolu ; et pour trancher toutes sortes de discours, ou vous serez mariées toutes deux avant qu'il soit peu, ou, ma foi ! vous serez religieuses : j'en fais un bon serment.

Scène V

Cathos, Magdelon

Cath. Mon Dieu ! ma chère, que ton père a la forme enfoncée dans la matière ! que son intelligence est épaisse, et qu'il fait sombre dans son âme !

Mag. Que veux-tu, ma chère ? J'en suis en confusion pour lui. J'ai peine à me persuader que je puisse être véritablement sa fille, et je crois que quelque aventure, un jour, me viendra développer une naissance plus illustre.

Cath. Je le croirais bien ; oui, il y a toutes les apparences du monde ; et pour moi, quand je me regarde aussi . . .

Scène VI

Marotte, Cathos, Magdelon

Mar. Voilà un laquais qui demande si vous êtes au logis, et dit que son maître vous veut venir voir.

Mag. Apprenez, sotte, à vous énoncer moins vulgairement. Dites : 'Voilà un nécessaire qui demande si vous êtes en commodité d'être visibles.'

Mar. Dame ! je n'entends point le latin, et je n'ai pas appris, comme vous, la filofie dans le *Grand Cyre*.

Mag. L'impertinente ! Le moyen de souffrir cela ? Et qui est-il, le maître de ce laquais ?

staring mad. Once more, I do not understand any of this rigmarole. I am the master here, and, to cut short all further disputes, you must either be married both of you before very long, or upon my word, I swear you shall become nuns.

Scene V

Cathos, Magdelon

Cath. Ah! my dear, your father is deeply immersed in material things. How gross his mind is, and how unenlightened his spirit!

Mag. There is no help for it, my dear. I am ashamed of him; I can scarcely persuade myself that I am indeed his daughter: I believe it will be discovered some day that I am of more illustrious birth.

Cath. I quite believe it; yes, there is every probability of it. And, I confess, when I also consider myself . . .

Scene VI

Marotte, Cathos, Magdelon

Mar. There is a footman here who asks if you are at home, and says his master wishes to come to see you.

Mag. You should learn to express yourself less vulgarly, you dunce. Say: 'There is an attendant who asks if it suits your convenience to be visible.'

Mar. Gracious! I don't understand Latin; I haven't learned filosify out of the 'Grand Cyrus' as you have.

Mag. Impertinent creature! This is unbearable. Who is this footman's master?

MAR. Il me l'a nommé le marquis de Mascarille.

MAG. Ah ! ma chère, un marquis ! Oui, allez dire qu'on nous peut voir. C'est sans doute un bel esprit qui aura ouï parler de nous.

CATH. Assurément, ma chère.

MAG. Il faut le recevoir dans cette salle basse, plutôt qu'en notre chambre. Ajustons un peu nos cheveux au moins, et soutenons notre réputation. Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces.

MAR. Par ma foi, je ne sais point quelle bête c'est là : il faut parler chrétien, si vous voulez que je vous entende.

CATH. Apportez-nous le miroir, ignorante que vous êtes, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.

SCÈNE VII

MASCARILLE, DEUX PORTEURS

MAS. Holà, porteurs, holà ! Là, là, là, là, là, là. Je pense que ces marauds-là ont dessein de me briser à force de heurter contre les murailles et les pavés.

1 PORTEUR. Dame ! c'est que la porte est étroite : vous avez voulu aussi que nous soyons entrés jusqu'ici.

MAS. Je le crois bien. Voudriez-vous, faquins, que j'expossasse l'embonpoint de mes plumes aux inclémences de la saison pluvieuse, et que j'allasse imprimer mes souliers en boue ? Allez, ôtez votre chaise d'ici.

2 PORTEUR. Payez-nous donc, s'il vous plaît, Monsieur.

MAS. Hem ?

2 PORTEUR. Je dis, Monsieur, que vous nous donniez de l'argent, s'il vous plaît.

MAR. He told me his name was the Marquis de Mascarille.

MAG. Ah, my dear, a marquis! Yes, go say we may be seen. He must certainly be a man of culture who has heard of us.

CATH. Undoubtedly, my dear.

MAG. We must receive him in the parlour downstairs, rather than in our chamber. Let us at least arrange our hair a little, to maintain our reputation. Quick, come and hold for us here the counsellor of the graces.

MAR. Gracious me! I don't know what creature that is: you must talk like a Christian if you want me to understand you.

CATH. Bring us the looking-glass, you ignoramus, and take good care you do not contaminate its surface by the reflection of your image.

SCENE VII

MASCARILLE, TWO CHAIRMEN

MAS. Stop, fellows, stop! There, there, there. I think these varlets have a mind to break me in pieces by jolting me so against the walls and the pavement.

1 CHAIR. Well, it's because the gate is narrow, and you would make us bring you right in.

MAS. To be sure. Do you wish me to expose the excellency of my plumes to the inclemency of the rainy season, you rascals, and let the mud receive the impression of my shoes? Be off, take away your chair from here.

2 CHAIR. Then please pay us, Monsieur.

MAS. Ahem!

2 CHAIR. I say, Monsieur, please give us the money.

MAS. (lui donnant un soufflet.) Comment, coquin, demander de l'argent à une personne de ma qualité !

2 PORTEUR. Est-ce ainsi qu'on paye les pauvres gens ? et votre qualité nous donne-t-elle à dîner ?

MAS. Ah ! ah ! ah ! je vous apprendrai à vous connaître ! Ces canailles-là s'osent jouer à moi.

1 PORTEUR (prenant un des bâtons de sa chaise.) Cà payez-nous vitement !

MAS. Quoi ?

1 PORTEUR. Je dis que je veux avoir de l'argent tout à l'heure.

MAS. Il est raisonnable.

1 PORTEUR. Vite donc.

MAS. Oui-da. Tu parles comme il faut, toi ; mais l'autre est un coquin qui ne sait ce qu'il dit. Tiens : est-tu content ?

1 PORTEUR. Non, je ne suis pas content : vous avez donné un soufflet à mon camarade, et . . .

MAS. Doucement. Tiens, voilà pour le soufflet. On obtient tout de moi quand on s'y prend de la bonne façon. Allez, venez me reprendre tantôt pour aller au Louvre, au petit coucher.

SCÈNE VIII

MAROTTE, MASCARILLE

MAR. Monsieur, voilà mes maîtresses qui vont venir tout à l'heure.

MAS. Qu'elles ne se pressent point : je suis ici posté commodément pour attendre.

MAR. Les voici.

MAS. (giving him a box on the ear.) How dare you ask money from a person of my rank, you scoundrel?

2 CHAIR. Is this the way to pay poor people? Will your rank give us a dinner?

MAS. Ah! ah! ah! I will teach you to know your place. These low fellows dare to set me at defiance.

1 CHAIR. (taking up one of the poles of his chair.) Come, pay us at once.

MAS. What?

1 CHAIR. I say I will have the money this minute.

MAS. That is sensible.

1 CHAIR. Make haste, then.

MAS. Certainly. You speak properly, but the other is a rascal who does not know what he says. There, does that satisfy you?

1 CHAIR. No, it does not. You gave my mate a box on the ear and . . .

MAS. Gently. There, that is for the box on the ear. People may get everything out of me if they go about it in the right way. Go now, and come back by and by to take me to the Louvre, to Court.

SCENE VIII

MAROTTE, MASCARILLE

MAR. Monsieur, my mistresses will come immediately.

MAS. They need not hurry. I am very comfortable and can wait.

MAR. Here they are.

Scène IX

MAGDELON, CATHOS, MASCARILLE, ALMANZOR

MAS. (après avoir salué.) Mesdames, vous serez surprises, sans doute, de l'audace de ma visite ; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, et le mérite a pour moi des charmes si puissants, que je cours partout après lui.

MAG. Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser.

CATH. Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'y ayez amené.

MAS. Ah ! je m'inscris en faux contre vos paroles. La renommée accuse juste en contant ce que vous valez ; et vous allez faire pic, repic et capot tout ce qu'il y a de galant dans Paris.

MAG. Votre complaisance pousse un peu trop avant la libéralité de ses louanges ; et nous n'avons garde, ma cousine et moi, de donner de notre sérieux dans le doux de votre flatterie.

CATH. Ma chère, il faudrait faire donner des siéges.

MAG. Holà, Almanzor !

ALM. Madame.

MAG. Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation.

MAS. Mais, au moins, y a-t-il sûreté ici pour moi ?

CATH. Que craignez-vous ?

MAS. Quelque vol de mon cœur, quelque assassinat de ma franchise. Je vois ici des yeux qui ont la mine d'être de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libertés, et de traiter une âme de Turc à More. Comment diable, d'abord qu'on les approche, ils se mettent sur leur garde meurtrière ? Ah ! par ma foi, je m'en défie, et je m'en vais gagner au pied, ou je veux caution bourgeoise qu'ils ne me feront point de mal.

MAG. Ma chère, c'est le caractère enjoué.

CATH. Je vois bien que c'est un Amilcar.

SCENE IX

MAGDELON, CATHOS, MASCARILLE, ALMANZOR

MAS. (after having bowed.) You will no doubt be surprised, Mesdames, at the boldness of my visit, but your reputation brings this troublesome affair upon you, and merit has for me such potent charms that I pursue it wherever it may be found.

MAG. If you are in quest of merit, you should not chase upon our estate.

CATH. If you find merit with us, it must be that you have brought it hither yourself.

MAS. Ah! I cannot assent to that. Fame tells the truth in reciting your worth. You will pique, repique and capot all that is gallant in Paris.

MAG. Your courtesy is a little too lavish in its praise. My cousin and I must take care not to let our sober minds be led away by your polite adulation.

CATH. My dear, we should call for chairs.

MAG. Almanzor!

ALM. Madam.

MAG. Convey to us here instantly the conveniences of conversation.

MAS. But, first of all, am I quite safe here?

CATH. What do you fear?

MAS. Some theft of my heart, some assassination of my liberty. I see here eyes which seem to be regular wicked fellows; they assault liberty and treat a heart as a Turk a Moor. The deuce! why, they put themselves upon their murderous guard as soon as one comes near them. Ah! by my faith, I mistrust them, I must either take to my heels or exact good guarantee that they will not harm me.

MAG. My dear, what a wit!

CATH. I quite see he is an Amilcar.

Mag. Ne craignez rien : nos yeux n'ont point de mauvais desseins, et votre cœur peut dormir en assurance sur leur prud'homie.

Cath. Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure ; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.

Mas. (après s'être peigné, et avoir ajusté ses canons.) Eh bien, Mesdames, que dites-vous de Paris ?

Mag. Hélas ! qu'en pourrions-nous dire ? Il faudrait être l'antipode de la raison, pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilles, le centre du bon goût, du bel esprit et de la galanterie.

Mas. Pour moi, je tiens que hors de Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens.

Cath. C'est une vérité incontestable.

Mas. Il y fait un peu crotté ; mais nous avons la chaise.

Mag. Il est vrai que la chaise est un retranchement merveilleux contre les insultes de la boue et du mauvais temps.

Mas. Vous recevez beaucoup de visites : quel bel esprit est des vôtres ?

Mag. Hélas ! nous ne sommes pas encores connues ; mais nous sommes en passe de l'être, et nous avons une amie particuliere qui nous a promis d'amener ici tous ces Messieurs du *Recueil des pièces choisies*.

Cath. Et certains autres qu'on nous a nommés aussi pour être les arbitres souverains des belles choses.

Mas. C'est moi qui ferai votre affaire mieux que personne : ils me rendent tous visite ; et je puis dire que je ne me lève jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits.

Mag. Eh ! mon Dieu, nous vous serons obligées de la dernière obligation, si vous nous faites cette amitié ; car enfin il faut avoir la connaissance de tous ces Messieurs-là, si l'on veut être du beau monde. Ce sont ceux qui donnent le branle à la réputation dans Paris, et vous savez qu'il y en a

MAG. Fear nothing: our eyes have not any evil designs; your heart may rest in peace, well assured of their honesty.

CATH. But, good Monsieur, be not inexorable to that easy chair, which has extended its arms to you for a quarter of an hour; satisfy the desire it has to embrace you.

MAS. (after having trimmed his locks and adjusted his knee ruffles.) Well, Mesdames, what say you of Paris?

MAG. Alas! what can we say of it? It would be the antipodes of reason not to confess that Paris is the grand emporium of marvels, the centre of good taste, sprightly wit and elegance.

MAS. I confess, I think that out of Paris there is no salvation for cultured people.

CATH. That is an indisputable truth.

MAS. It is a little muddy, but then we have chairs.

MAG. It is true, the chair is a wonderful safeguard against the insults of mud and of bad weather.

MAS. You receive many visits? What great wit belongs to your circle?

MAG. Alas! we are not yet known. We are, however, in the way to be so, and we have a great friend who has promised to bring here all the gentlemen who have written in 'Elegant Extracts.'

CATH. And certain others who, we are told, are also the sovereign judges of cultured things.

MAS. I will carry through this business better than any one. They all visit me, and I may say I never entertain without half a dozen wits about me.

MAG. Oh! Heavens! we shall be infinitely obliged to you if you do us this kindness: for, indeed, we ought to make the acquaintance of all these gentlemen if we wish to be in good society. They are the persons who help on one's reputation in Paris. You know there are those whose mere visits pro-

tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour vous donner bruit de connaisseuse, quand il n'y aurait rien autre chose que cela. Mais pour moi, ce que je considère particulièrement, c'est que, par le moyen de ces visites spirituelles, on est instruite de cent choses qu'il faut savoir de nécessité, et qui sont de l'essence d'un bel esprit. On apprend par là chaque jour les petites nouvelles galantes, les jolis commerces de prose et de vers. On sait à point nommé : ' Un tel a composé la plus jolie pièce du monde sur un tel sujet ; une telle a fait des paroles sur un tel air ; celui-ci a fait un madrigal sur une jouissance ; celui-là a composé des stances sur une infidélité ; Monsieur un tel écrivit hier au soir un sixain à Mademoiselle une telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures ; un tel auteur a fait un tel dessein ; celui-là en est à la troisième partie de son roman ; cet autre met ses ouvrages sous la presse.' C'est là ce qui vous fait valoir dans les compagnies ; et si l'on ignore ces choses, je ne donnerais pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.

CATH. En effet, je trouve que c'est renchérir sur le ridicule, qu'une personne se pique d'esprit et ne sache pas jusqu'au moindre petit quatrain qui se fait chaque jour ; et pour moi, j'aurais toutes les hontes du monde s'il fallait qu'on vînt à me demander si j'aurais vu quelque chose de nouveau que je n'aurais pas vu.

MAS. Il est vrai qu'il est honteux de n'avoir pas des premiers tout ce qui se fait ; mais ne vous mettez pas en peine : je veux établir chez vous une Académie de beaux esprits, et je vous promets qu'il ne se fera pas un bout de vers dans Paris que vous ne sachiez par cœur avant tous les autres. Pour moi, tel que vous me voyez, je m'en escrime un peu quand je veux ; et vous verrez courir de ma façon, dans les belles ruelles de Paris, deux cents chansons, autant de sonnets, quatre cents épigrammes et plus de

cure a reputation for critical discernment, even were there no other reason for it. I confess, what I value most is, that by means of this refined society we learn a hundred things which ought to be known, which are of the essence of a cultivated mind. We learn by this means the light scandal of each day, the fashionable news and the exchange of tasteful things in prose and verse. We know in the nick of time 'Such an one has composed the finest piece in the world upon such a subject; such a lady has adapted certain words to such a tune; this person has written a madrigal upon his lady's complaisance; that one has composed stanzas upon his lady's infidelity; Monsieur so and so wrote a sextain yesterday evening to Mademoiselle so and so, to which she replied this morning at eight o'clock; such an author has conceived the plan of such a book; some one is in the third volume of his novel; another has sent his works to the press.' Those are the things the knowledge of which procures consideration in good society, and, if one is ignorant of these things, I would not give a fig for all the wit one may possess.

CATH. Indeed, I think it the height of absurdity for a person to pretend to be clever and yet be ignorant of the slightest little stanza composed. I confess I should be thoroughly ashamed if any one should chance to ask me if I had seen something new which I had not seen.

MAS. It is indeed disgraceful not to be one of the first to know when anything is written. But do not be uneasy: I will establish an Academy of elect spirits at your house, and I promise you there will not be a scrap of rhyme made in Paris which you shall not know by heart before everyone else. As for myself, such as you see me, I amuse myself a little in that way when I am in the humour, and you will find in circulation in the fashionable assemblies of Paris two hundred songs of my making,

mille madrigaux, sans compter les énigmes et les portraits.

MAG. Je vous avoue que je suis furieusement pour les portraits ; je ne vois rien de si galand que cela.

MAS. Les portraits sont difficiles, et demandent un esprit profond : vous en verrez de ma manière qui ne vous déplairont pas.

CATH. Pour moi, j'aime terriblement les énigmes.

MAS. Cela exerce l'esprit, et j'en ai fait quatre encore ce matin, que je vous donnerai à deviner.

MAG. Les madrigaux sont agréables, quand ils sont bien tournés.

MAS. C'est mon talent particulier ; et je travaille à mettre en madrigaux toute l'histoire romaine.

MAG. Ah ! certes, cela sera du dernier beau. J'en retiens un exemplaire au moins, si vous le faites imprimer.

MAS. Je vous en promets à chacune un, et des mieux reliés. Cela est au-dessous de ma condition ; mais je le fais seulement pour donner à gagner aux libraires qui me persécutent.

MAG. Je m'imagine que le plaisir est grand de se voir imprimer.

MAS. Sans doute. Mais à propos, il faut que je vous die un impromptu que je fis hier chez une duchesse de mes amies que je fus visiter ; car je suis diablement fort sur les impromptus.

CATH. L'impromptu est justement la pierre de touche de l'esprit.

MAS. Ecoutez donc.

MAG. Nous y sommes de toutes nos oreilles.

MAS. *Oh, oh ! je n'y prenais pas garde :*
Tandis que, sans songer à mal, je vous regarde.
Votre œil en tapinois me dérobe mon cœur ;
Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur !

CATH. Ah ! mon Dieu ! voilà qui est poussé dans le dernier galand.

as many sonnets, four hundred epigrams and more than a thousand madrigals, without counting enigmas and character sketches.

MAG. I must acknowledge I am furiously fond of character sketches; I don't know anything more enchanting.

MAS. Character sketches are difficult and demand great intellect; you shall see some of mine which will not displease you.

CATH. I confess I love enigmas appallingly.

MAS. They exercise the intelligence. I have made four of them this very morning which I will give you to guess.

MAG. Madrigals are pretty when neatly turned.

MAS. That is my particular talent; I am engaged in turning the whole Roman history into madrigals.

MAG. Ah! indeed that must be incomparably exquisite. I should like to have one copy at least if you publish it.

MAS. I promise you each a copy, in the best binding. It is beneath my rank, and I only do it for the benefit of the publishers who pester me for my work.

MAG. I think it must be a great pleasure to see oneself in print.

MAS. Undoubtedly. But, by the bye, I must recite to you an impromptu verse, which I made at the house of a duchess, an acquaintance of mine whom I was visiting: I am deucedly clever at impromptu verses.

CATH. Impromptu verses are certainly a touchstone of genius.

MAS. Listen, then.

MAG. We are all ears.

MAS. *Oh! oh! oh! oh! I am quite off my guard,*
And, thinking no ill, you meet my regard.
Slyly your eyes steal my heart right away,
Stop thief! stop thief! stop thief! stop thief, I say.

CATH. Ah Heavens! that is consummately elegant.

MAS. Tout ce que je fais a l'air cavalier ; cela ne sent point le pédant.

MAG. Il en est éloigné de plus de deux mille lieues.

MAS. Avez-vous remarqué ce commencement : *Oh, oh !* ? Voilà qui est extraordinaire : *oh, oh !* Comme un homme qui s'avise tout d'un coup : *oh, oh !* La surprise : *oh, oh!*

MAG. Oui, je trouve ce *oh, oh !* admirable.

MAS. Il semble que cela ne soit rien.

CATH. Ah ! mon Dieu, que dites-vous ? Ce sont là de ces sortes de choses qui ne se peuvent payer.

MAG. Sans doute ; et j'aimerais mieux avoir fait ce *oh, oh !* qu'un poëme épique.

MAS. Tudieu ! vous avez le goût bon.

MAG. Eh ! je ne l'ai pas tout à fait mauvais.

MAS. Mais n'admirez-vous pas aussi *je n'y prenais pas garde ? Je n'y prenais pas garde,* je ne m'apercevais pas de cela : façon de parler naturelle : *je n'y prenais pas garde. Tandis que sans songer à mal,* tandis qu'innocemment, sans malice, comme un pauvre mouton ; *je vous regarde,* c'est-à-dire, je m'amuse à vous considérer, je vous observe, je vous contemple ; *Votre œil en tapinois . . .* Que vous semble de ce mot *tapinois* ? n'est-il pas bien choisi ?

CATH. Tout à fait bien.

MAS. *Tapinois,* en cachette : il semble que ce soit un chat qui vienne de prendre une souris : *tapinois.*

MAG. Il ne se peut rien de mieux.

MAS. *Me dérobe mon cœur,* me l'emporte, me le ravit. *Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur !* Ne diriez-vous pas que c'est un homme qui crie et court après un voleur pour le faire arrêter ? *Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur!*

MAG. Il faut avouer que cela a un tour spirituel et galand.

MAS. Je veux vous dire l'air que j'ai fait dessus.

CATH. Vous avez appris la musique ?

MAS. Moi ? Point du tout.

CATH. Et comment donc cela se peut-il ?

MAS. Everything I do has a gentlemanly flavour: there is nothing of the pedant in me.
MAG. Two thousand leagues removed from anything like that.
MAS. Did you note the beginning, *Oh! oh!*? This is exceptionally good: *oh! oh!* Like a man who, all of a sudden, thinks about something: *oh! oh!* The surprise: *oh! oh!*
MAG. Yes, I think that *oh! oh!* admirable.
MAS. It seems of little importance.
CATH. Ah me! how can you say so? It is one of those things which cannot be bought.
MAG. Unquestionably. I would much rather have written that *oh! oh!* than an epic poem.
MAS. Come, you have good taste.
MAG. Well, perhaps I am not lacking in that respect.
MAS. But do you not also admire *I am quite off my guard, I am quite off my guard*? I do not pay attention to anything, a natural manner of speaking. *I am quite off my guard. And, thinking no ill,* innocently, without forethought, like a poor sheep; *you meet my regard,* that is to say, I amuse myself with looking at you, I observe you, I contemplate you; *Slyly your eyes* . . . What do you think of that word *slyly*? Is it not well chosen?
CATH. Perfectly.
MAS. *Slyly,* stealthily: just as though a cat were watching a mouse: *slyly.*
MAG. It could not be better.
MAS. *Steal my heart right away:* carry it far from me, ravish me of it. *Stop thief! stop thief! stop thief! stop thief!* Would you not say a man were shouting and running after a thief to catch him? *Stop thief! stop thief! stop thief! stop thief!*
MAG. I must admit that it is witty and gallant.

MAS. I will hum you the air I made for it.
CATH. You have learnt music?
MAS. I? Not at all.
CATH. How then could you have set it?

MAS. Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris.

MAG. Assurément, ma chère.

MAS. Écoutez si vous trouverez l'air à votre goût. *Hem, hem. La, la, la, la, la.* La brutalité de la saison a furieusement outragé la délicatesse de ma voix ; mais il n'importe, c'est à la cavalière.

(Il chante.)

Oh, oh ! je n'y prenais pas . . .

CATH. Ah ! que voilà un air qui est passionné ! Est-ce qu'on n'en meurt point ?

MAG. Il y a de la chromatique là-dedans.

MAS. Ne trouvez-vous pas la pensée bien exprimée dans le chant ? *Au voleur ! . . .* Et puis, comme si l'on criait bien fort : *au, au, au, au, au, au voleur !* Et tout d'un coup, comme une personne essoufflée : *au voleur !*

MAG. C'est là savoir le fin des choses, le grand fin, le fin du fin. Tout est merveilleux, je vous assure ; je suis enthousiasmée de l'air et des paroles.

CATH. Je n'ai encore rien vu de cette force-là.

MAS. Tout ce que je fais me vient naturellement, c'est sans étude.

MAG. La nature vous a traité en vraie mère passionnée, et vous en êtes l'enfant gâté.

MAS. A quoi donc passez-vous le temps ?

CATH. A rien du tout.

MAG. Nous avons été jusqu'ici dans un jeûne effroyable de divertissements.

MAS. Je m'offre à vous mener l'un de ces jours à la comédie, si vous voulez ; aussi bien on en doit jouer une nouvelle que je serai bien aise que nous voyions ensemble.

MAG. Cela n'est pas de refus.

MAS. Mais je vous demande d'applaudir comme il faut, quand nous serons là ; car je me suis engagé de faire valoir la pièce, et l'auteur m'en est venu prier encore ce matin. C'est la coutume ici qu'à nous autres gens de condition les auteurs viennent lire

MAS. People of quality know everything without ever having learnt anything.

MAG. Of course it is so, my dear.

MAS. Listen if you find the tune to your taste. Hem, hem. La, la, la, la, la. The inclemency of the season has atrociously injured the delicacy of my voice, but no matter, it is still a nobleman's.

(He sings.)

Oh! oh! I am quite off my . . .

CATH. Ah, what a passionate air! Is it not killing?

MAG. There is something so plaintive about it.

MAS. Do you not find the thought well expressed in the tune? *Stop thief!* . . . and then, as though one cried out very loud: *stop, stop, stop, stop, stop, stop thief!* Then, all at once, like a person out of breath: *stop thief!*

MAG. This is to understand the perfection of things, the quintessence, the perfection of perfections. I declare it is quite inimitable. I am enchanted with the air and the words.

CATH. I never yet met with anything so vivid.

MAS. Everything I do comes to me naturally; it is unstudied.

MAG. Nature has treated you indeed like a fond mother; you are her spoilt child.

MAS. Well, how do you pass the time?

CATH. We do not concern ourselves with anything.

MAG. Until now we have lived in a hideous abstinence from diversions.

MAS. If you will permit me I should like to take you one of these days to the play. And the more so because a new comedy is to be acted which I should very much like us to see together.

MAG. It is impossible to refuse.

MAS. But I beg you will applaud it well when we are there, for I have pledged my word to secure the success of the piece; the author visited me only this morning to beg me to do so. It is the custom here for authors to come and read their new

leurs pièces nouvelles, pour nous engager à les trouver belles, et leur donner de la réputation ; et je vous laisse à penser si, quand nous disons quelque chose, le parterre ose nous contredire. Pour moi, j'y suis fort exact ; et quand j'ai promis à quelque poëte, je crie toujours : 'Voilà qui est beau,' devant que les chandelles soient allumées.

MAG. Ne m'en parlez point : c'est un admirable lieu que Paris ; il s'y passe cent choses tous les jours qu'on ignore dans les provinces, quelque spirituelle qu'on puisse être.

CATH. C'est assez : puisque nous sommes instruites, nous ferons notre devoir de nous écrier comme il faut sur tout ce qu'on dira.

MAS. Je ne sais si je me trompe, mais vous avez toute la mine d'avoir fait quelque comédie.

MAG. Eh ! il pourrait être quelque chose de ce que vous dites.

MAS. Ah ! ma foi, il faudra que nous la voyions. Entre nous, j'en ai composé une que je veux faire représenter.

CATH. Hé, à quels comédiens la donnerez-vous ?

MAS. Belle demande ! Aux grands comédiens. Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses ; les autres sont des ignorants qui récitent comme l'on parle ; ils ne savent pas faire ronfler les vers, et s'arrêter au bel endroit : et le moyen de connaître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit par là qu'il faut faire le brouhaha ?

CATH. En effet, il y a manière de faire sentir aux auditeurs les beautés d'un ouvrage ; et les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir.

MAS. Que vous semble de ma petite—oie ? La trouvez vous congruente à l'habit ?

CATH. Tout à fait.

MAS. Le ruban est bien choisi.

MAG. Furieusement bien. C'est Perdrigeon tout pur.

plays to people of rank like ourselves, in order that we may discover their beauties, and give them renown. And you may be very sure that when we say anything, the pit does not dare to contradict us. I myself am scrupulously particular in these things, and, when I have made a promise to a poet, I always cry out: 'How fine it is!' before the candles are lit.

MAG. Say what you will: Paris is a wonderful place. A hundred things happen there every day of which people in the country are unaware, however clever they may be.

CATH. Enough: now we are told, we will make a point of applauding properly all that is said.

MAS. If I am not mistaken you look as though you had written some play yourself?

MAG. Ah! there may be something in what you say.

MAS. Upon my word we must see it. Between ourselves I have composed one I hope to see acted.

CATH. Indeed! to what company will you give it?

MAS. What a question! To His Majesty's servants. They alone are capable of doing justice to plays; the rest are ignorant persons who recite their parts just as they talk; they do not know how to make the verses tell, or to pause at a fine passage: how can people know the fine passages if the actor does not emphasize them, and thereby indicate that a burst of applause is expected?

CATH. Indeed, that is how to make an audience feel the beauties of a play. Things are only valued according to the way they are put before you.

MAS. How do you like my trimming? Do you think it suits my coat?

CATH. Perfectly.

MAS. The ribbon is well chosen.

MAG. Tremendously well. It is real Perdrigeon.

Mas. Que dites-vous de mes canons ?
Mag. Ils ont tout à fait bon air.
Mas. Je puis me vanter au moins qu'ils ont un grand quartier plus que tous ceux qu'on fait.
Mag. Il faut avouer que je n'ai jamais vu porter si haut l'élégance de l'ajustement.
Mas. Attachez un peu sur ces gants la réflexion de votre odorat.
Mag. Ils sentent terriblement bon.
Cath. Je n'ai jamais respiré une odeur mieux conditionnée.
Mas. Et celle-là ?
Mag. Elle est tout à fait de qualité ; le sublime en est touché délicieusement.
Mas. Vous ne me dites rien de mes plumes : comment les trouvez-vous ?
Cath. Effroyablement belles.
Mas. Savez-vous que le brin me coûte un louis d'or ? Pour moi, j'ai cette manie de vouloir donner généralement sur tout ce qu'il y a de plus beau.
Mag. Je vous assure que nous sympathisons vous et moi : j'ai une délicatesse furieuse pour tout ce que je porte ; et jusqu'à mes chaussettes, je ne puis rien souffrir qui ne soit de la bonne ouvrière.
Mas. (s'écriant brusquement.) Ahi, ahi, ahi, doucement ! Dieu me damne, Mesdames, c'est fort mal en user ; j'ai à me plaindre de votre procédé ; cela n'est pas honnête.
Cath. Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?
Mas. Quoi ? toutes deux contre mon cœur en même temps ! m'attaquer à droite et à gauche ! Ah ! c'est contre le droit des gens ; la partie n'est pas égale ; et je m'en vais crier au meurtre.
Cath. Il faut avouer qu'il dit les choses d'une manière particulière.
Mag. Il a un tour admirable dans l'esprit.
Cath. Vous avez plus de peur que de mal, et votre cœur crie avant qu'on l'écorche.
Mas. Comment diable ! il est écorché depuis la tête jusqu'aux pieds.

MAS. What do you say to my knee-ruffles?
MAG. They are as smart as smart can be.
MAS. I can at least boast that they are a quarter of a yard wider than any that have been made.
MAG. I must own I have never seen elegance of attire carried to such perfection.
MAS. Pray fix the attention of your olfactory senses for one moment on these gloves.
MAG. They smell terribly good.
CATH. I never inhaled a more exquisite perfume.

MAS. And this?
MAG. It has the true aristocratic odour; one's sublimest senses are deliciously affected by it.
MAS. You do not mention my plumes. How do you like them?
CATH. They are frightfully beautiful.
MAS. Do you know each spray cost me a louis d'or? I must admit it is my habitual craze to indulge in every thing of the very best quality.
MAG. I assure you we sympathise, you and I: I am frightfully particular about all my clothes. I cannot endure even my under stockings unless they are of the best make.
MAS. (crying out suddenly.) Ah! ah! ah! gently. Heavens, Mesdames, you treat me very badly. I must complain of your behaviour; it is not fair.

CATH. What is it? What is the matter with you?
MAS. Matter? Both of you attack my heart together, on the right and on the left. Ah! it is against the laws of all nations: the combat is too unequal and I must cry murder.
CATH. It must be acknowledged he puts things in an original manner.
MAG. He has an admirable turn of mind.
CATH. You are more afraid than hurt; your heart cries out before it is wounded.
MAS. The deuce it does! It is wounded from head to foot.

Scène X

Marotte, Mascarille, Cathos, Magdelon

Mar. Madame, on demande à vous voir.
Mag. Qui ?
Mar. Le vicomte de Jodelet.
Mas. Le vicomte de Jodelet ?
Mar. Oui, Monsieur.
Cath. Le connaissez-vous ?
Mas. C'est mon meilleur ami.
Mag. Faites entrer vitement.
Mas. Il y a quelque temps que nous ne nous sommes vus, et je suis ravi de cette aventure.
Cath. Le voici.

Scène XI

Jodelet, Mascarille, Cathos, Magdelon, Marotte

Mas. Ah ! vicomte !
Jod. (s'embrassent l'un l'autre.) Ah ! marquis !
Mas. Que je suis aise de te rencontrer !
Jod. Que j'ai de joie de te voir ici !
Mas. Baise-moi donc encore un peu, je te prie.
Mag. Ma toute bonne, nous commençons d'être connues ; voilà le beau monde qui prend le chemin de nous venir voir.
Mas. Mesdames, agréez que je vous présente ce gentilhomme-ci : sur ma parole, il est digne d'être connu de vous.
Jod. Il est juste de venir vous rendre ce qu'on vous doit ; et vos attraits exigent leurs droits seigneuriaux sur toutes sortes de personnes.
Mag. C'est pousser vos civilités jusqu'aux derniers confins de la flatterie.
Cath. Cette journée doit être marquée dans notre almanach comme une journée bien heureuse.

SCENE X

MAROTTE, MASCARILLE, CATHOS, MAGDELON

MAR. Someone asks to see you, Madam.
MAG. Who?
MAR. The Viscount de Jodelet.
MAS. The Viscount de Jodelet?
MAR. Yes, Monsieur.
CATH. Do you know him?
MAS. He is my dearest friend.
MAG. Show him in at once.
MAS. We have not seen each other for some time. I am delighted at this happy chance.
CATH. Here he comes.

SCENE XI

JODELET, MASCARILLE, CATHOS, MAGDELON, MAROTTE

MAS. Ah, viscount!
JOD. (They embrace each other.) Ah, marquis!
MAS. How glad I am to meet you!
JOD. I am delighted to see you here!
MAS. I beg you to embrace me once more.
MAG. My dear one, we are beginning to be known; people of fashion are finding the way to our house.

MAS. Mesdames, allow me to introduce this nobleman to you; on my honour he is worthy of your acquaintance.
JOD. It is but right we should come and pay the respect due to you. Your charms command the allegiance of all ranks of people.
MAG. Your compliments are far too flattering.

CATH. We ought to mark this day in our diary as a red-letter day.

Mag. Allons, petit garçon, faut-il toujours vous répéter les choses? Voyez-vous pas qu'il faut le surcroît d'un fauteuil?

Mas. Ne vous étonnez pas de voir le vicomte de la sorte: il ne fait que sortir d'une maladie qui lui a rendu le visage pâle comme vous le voyez.

Jod. Ce sont fruit des veilles de la cour et des fatigues de la guerre.

Mas. Savez-vous, Mesdames, que vous voyez dans le Vicomte un des vaillants hommes du siècle? C'est un brave à trois poils.

Jod. Vous ne m'en devez rien, Marquis; et nous savons ce que vous savez faire aussi.

Mas. Il est vrai que nous nous sommes vus tous deux dans l'occasion.

Jod. Et dans des lieux où il faisait fort chaud.

Mas. (les regardant toutes deux.) Oui; mais non pas si chaud qu'ici. Hai, hai, hai!

Jod. Notre connaissance s'est faite à l'armée; et la première fois que nous nous vîmes, il commandait un régiment de cavalerie sur les galères de Malte.

Mas. Il est vrai; mais vous étiez pourtant dans l'emploi avant que j'y fusse; et je me souviens que je n'étais que petit officier encore, que vous commandiez deux mille chevaux.

Jod. La guerre est une belle chose; mais, ma foi, la cour récompense bien mal aujourd'hui les gens de service comme nous.

Mas. C'est ce qui fait que je veux pendre l'épée au croc.

Cath. Pour moi, j'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée.

Mag. Je les aime aussi; mais je veux que l'esprit assaisonne la bravoure.

Mas. Te souvient-il, Vicomte, de cette demi-lune que nous emportâmes sur les ennemis au siége d'Arras?

Jod. Que veux-tu dire avec ta demi-lune? C'était bien une lune tout entière.

Mas. Je pense que tu as raison.

MAG. Come, boy, must things be always told you over and over again? Do you not see the addition of another arm-chair is necessary?

MAS. Do not be surprised to see the viscount looking rather pale; he has only just recovered from an illness which has left him as you see.

JOD. It is the result of the late hours at Court and the fatigues of war.

MAS. Let me tell you, Mesdames, you behold in the viscount one of the bravest men of the time. He is a paragon of heroes.

JOD. You are not behind me in this respect, Marquis; we know what you can do too.

MAS. It is true we have both seen each other in action.

JOD. And in very warm places too.

MAS. (looking at both of them.) Yes, but not so hot as this. Ha! ha! ha!

JOD. Our acquaintance began in the army, and the first time we saw each other he commanded a regiment of horse on the galleys of Malta.

MAS. True, but for all that you were in the service before me. I remember I was but a subaltern when you commanded two thousand horse.

JOD. War is a grand thing, but, upon my word, the Court now-a-days very ill requites men of experiperience like ourselves.

MAS. It is that which makes me wish to hang up my sword.

CATH. I must admit I have a frantic fondness for military men.

MAG. I like them too; but I would have valour tempered with culture.

MAS. Do you remember, Viscount, that half-moon we took from the enemy at the siege of Arras?

JOD. What do you mean by your half-moon? It was a whole moon.

MAS. I believe you are right.

Jod. Il m'en doit bien souvenir, ma foi : j'y fus blessé à la jambe d'un coup de grenade, dont je porte encore les marques. Tâtez un peu, de grâce ; vous sentirez quelque coup, c'était là.

Cath. Il est vrai que la cicatrice est grande.

Mas. Donnez-moi un peu votre main, et tâtez celui-ci, là, justement au derrière de la tête : y êtes-vous ?

Mag. Oui : je sens quelque chose.

Mas. C'est un coup de mousquet que je reçus la dernière campagne que j'ai faite.

Jod. Voici un autre coup qui me perça de part en part à l'attaque de Gravelines.

Mas. (mettant la main sur le bouton de son haut-de-chausse.) Je vais vous montrer une furieuse plaie.

Mag. Il n'est pas nécessaire : nous le croyons sans y regarder.

Mas. Ce sont des marques honorables, qui font voir ce qu'on est.

Cath. Nous ne doutons point de ce que vous êtes.

Mas. Vicomte, as-tu là ton carrosse ?

Jod. Pourquoi ?

Mas. Nous mènerions promener ces Dames hors des portes, et leur donnerions un cadeau.

Mag. Nous ne saurions sortir aujourd'hui.

Mas. Ayons donc les violons pour danser.

Jod. Ma foi, c'est bien avisé.

Mag. Pour cela, nous y consentons ; mais il faut donc quelque surcroît de compagnie.

Mas. Holà ! Champagne, Picard, Bourguignon, Casquaret, Basque, la Verdure, Lorrain, Provençal, la Violette ! Au diable soient tous les laquais ! Je ne pense pas qu'il y ait gentilhomme en France plus mal servi que moi. Ces canailles me laissent toujours seul.

Mag. Almanzor, dites aux gens de Monsieur qu'ils aillent querir des violons, et nous faites venir ces Messieurs et ces Dames d'ici près, pour peupler la solitude de notre bal.

JOD. Indeed I ought to remember it well; I was wounded there in the leg by a hand grenade, and I still bear the marks. Pray feel it; you will see what a wound it was.

CATH. It is, indeed, a large scar.

MAS. Lend me your hand a moment and feel this, there, just at the back of my head: do you feel it?

MAG. Yes, I feel something.

MAS. A musket shot I received in my last campaign.

JOD. Here is another wound which pierced me through and through at the battle of Gravelines.

MAS. (putting his hand upon the button of his breeches.) I will show you a terrible scar.

MAG. It is not necessary; we believe it without seeing.

MAS. They are marks of honour which show of what a man is made.

CATH. We do not in the least doubt your bravery.

MAS. Viscount, is your carriage waiting?

JOD. Why?

MAS. We would take these ladies a drive outside the gates, and give them some refreshments.

MAG. We could not go out to-day.

MAS. Let us have music then, and dance.

JOD. That is a happy thought, by my faith.

MAG. We can consent to that; but our company must be increased.

MAS. Ho, there! Champagne, Picard, Bourguignon, Casquaret, Basque, la Verdure, Lorrain, Provençal, la Violette! To the deuce with all lacqueys! I do not think there is a worse served gentleman in France than I am; these villains are always out of the way.

MAG. Almanzor, tell Monsieur's attendants to fetch the fiddlers, and we will invite some of the Messieurs and Mesdames who live near, to people the desert of our ball.

Mas. Vicomte, que dis-tu de ces yeux?
Jod. Mais toi-même, Marquis, que t'en semble?

Mas. Moi, je dis que nos libertés auront peine à sortir d'ici les braies nettes. Au moins, pour moi, je reçois d'étranges secousses, et mon cœur ne tient plus qu'à un filet.
Mag. Que tout ce qu'il dit est naturel! Il tourne les choses le plus agréablement du monde.
Cath. Il est vrai qu'il fait une furieuse dépense en esprit.
Mas. Pour vous montrer que je suis véritable, je veux faire un impromptu là-dessus.
Cath. Eh! je vous en conjure de toute la dévotion de mon cœur : que nous ayions quelque chose qu'on ait fait pour nous.
Jod. J'aurais envie d'en faire autant; mais je me trouve un peu incommodé de la veine poétique, pour la quantité des saignées que j'y ai faites ces jours passés.
Mas. Que diable est-ce là? Je fais toujours bien le premier vers; mais j'ai peine à faire les autres. Ma foi, ceci est un peu trop pressé; je vous ferai un impromptu à loisir, que vous trouverez le plus beau du monde.
Jod. Il a de l'esprit comme un démon.
Mag. Et du galand, et du bien tourné.
Mas. Vicomte, dis-moi un peu, y a-t-il longtemps que tu n'as vu la Comtesse?
Jod. Il y a plus de trois semaines que je ne lui ai rendu visite.
Mas. Sais-tu bien que le Duc m'est venu voir ce matin, et m'a voulu mener à la campagne courir un cerf avec lui?
Mag. Voici nos amies qui viennent.

MAS. Viscount, what do you say of these eyes?

JOD. And you, Marquis, what do you think of them yourself?

MAS. I? I say our liberty will find it difficult to go away from here with flying colours. At all events, I avow I have suffered some violent attacks; my heart hangs by but a single thread.

MAG. How natural is all he says! He has a most charming way of expressing things.

CATH. Really, he expends a tremendous amount of wit.

MAS. To prove the truth of what I say I will make some impromptu verses on the subject.

CATH. Oh, I entreat you with all my heart's fervour to compose something about us.

JOD. I should be delighted to do so, but I find my poetic vein a little exhausted through bleeding it so much of late.

MAS. Deuce take it! I always make the first verse well; my difficulty is in making the others. Upon my word this is a little too hasty. I will write you an impromptu poem at my leisure which you will find the most beautiful in the world.

JOD. What a deuced fine wit he has!

MAG. And so gallantly and finely expressed.

MAS. Viscount, tell me, how long is it since you saw the Countess?

JOD. It is more than three weeks since I paid her a visit.

MAS. Do you know, the Duke came to see me this morning and wanted to take me into the country to hunt a stag with him?

MAG. Here come our friends.

Scène XII

Jodelet, Mascarille, Cathos, Magdelon, Marotte, Lucile

Mag. Mon Dieu, mes chères, nous vous demandons pardon. Ces Messieurs ont eu fantaisie de nous donner les âmes des pieds ; et nous vous avons envoyé querir pour remplir les vides de notre assemblée.

Luc. Vous nous avez obligées, sans doute.

Mas. Ce n'est ici qu'un bal à la hâte ; mais l'un de ces jours nous vous en donnerons un dans les formes. Les violons sont-ils venus ?

Alm. Oui, Monsieur ; ils sont ici.

Cath. Allons donc, mes chères, prenez place.

Mas. (dansant lui seul comme par prélude.) La, la, la, la, la, la, la, la.

Mag. Il a tout à fait la taille élégante.

Cath. Et a la mine de danser proprement.

Mas. (ayant pris Magdelon.) Ma franchise va danser la courante aussi bien que mes pieds. En cadence, violons, en cadence. Oh ! quels ignorants ! Il n'y a pas moyen de danser avec eux. Le diable vous emporte ! ne sauriez-vous jouer en mesure ? La, la, la, la, la, la, la, la. Ferme, ô violons de village.

Jod. (dansant ensuite.) Holà ! ne pressez pas si fort la cadence : je ne fais que sortir de maladie.

Scène XIII

Du Croisy, La Grange, Mascarille

La G. Ah ! ah ! coquins, que faites-vous ici ? Il y a trois heures que nous vous cherchons.

SCENE XII

JODELET, MASCARILLE, CATHOS, MAGDELON, MAROTTE, LUCILE

MAG. Well, my dears, we beg you will excuse us. These gentlemen had a fancy to give us the soul of motion and we sent for you to fill up the vacuum of our assembly.

LUC. We are certainly much obliged to you.

MAS. This is only an improvised ball, but one of these days we will give you one in form. Have the musicians come?

ALM. Yes, Monsieur: they are here.

CATH. Come then, my dears, and take your places.

MAS. (dancing alone as a kind of prelude.) La, la, la, la, la, la, la, la.

MAG. He has a perfectly exquisite figure.

CATH. And seems to be an elegant dancer.

MAS. (leading out MAGDELON.) The liberty of my heart will dance the courante as well as my feet. Keep time, fiddlers, keep time. Oh! what ignorant fellows! There is no possibility of dancing to them! Deuce take you, can you not play in time? La, la, la, la, la, la, la, la. Steady, you country scrapers.

JOD. (dancing in his turn.) Gently! do not play so fast. I have only just recovered from an illness.

SCENE XIII

DU CROISY, LA GRANGE, MASCARILLE

LA G. Ah! ah! rascals, what are you doing here? We have been looking for you for three hours.

Mas. (se sentant battre.) Ahy ! ahy ! ahy ! vous ne m'aviez pas dit que les coups en seraient aussi.
Jod. Ahy ! ahy ! ahy !
La G. C'est bien à vous, infâme que vous êtes, à vouloir faire l'homme d'importance.
Du C. Voilà qui vous apprendra à vous connaitre.
(Ils sortent.)

Scène XIV

Mascarille, Jodelet, Cathos, Magdelon

Mag. Que veut donc dire ceci?
Jod. C'est une gageure.
Cath. Quoi? vous laisser battre de la sorte !
Mas. Mon Dieu, je n'ai pas voulu faire semblant de rien ; car je suis violent, et je me serais emporté.

Mag. Endurer un affront comme celui-là, en notre présence !
Mas. Ce n'est rien : ne laissons pas d'achever. Nous nous connaissons il y a longtemps ; et entre amis, on ne va pas se piquer pour si peu de chose.

Scène XV

Du Croisy, La Grange, Mascarille, Jodelet, Magdelon, Cathos

La G. Ma foi, marauds, vous ne vous rirez pas de nous, je vous promets. Entrez, vous autres.
Mag. Quelle est donc cette audace, de venir nous troubler de la sorte dans notre maison?
Du C. Comment, Mesdames, nous endurerons que nos laquais soient mieux reçus que nous? qu'ils viennent

MAS. (receiving a blow.) Oh ! oh ! oh ! you did not tell me a beating was part of the bargain.
JOD. Oh ! oh ! oh !
LA G. It is like your impudence, you scoundrel, to pretend to be a man of importance.
DU C. This will teach you to know your place.
(They go out.)

SCENE XIV

MASCARILLE, JODELET, CATHOS, MAGDELON

MAG. What is the meaning of this ?
JOD. It is a wager.
CATH. A joke ! to let yourselves be treated like that !
MAS. Most certainly ! I would not take any notice of it. I have a violent temper and I should have been carried away.
MAG. To endure an affront like that, in our presence !
MAS. It is nothing : do not let us leave off. We have known each other for a long time, and, between friends, one does not take offence at such trifles.

SCENE XV

DU CROISY, LA GRANGE, MASCARILLE, JODELET, MAGDELON, CATHOS

LA G. Upon my faith, rascals, you shall not laugh at us, I promise you. Come in, you fellows.
MAG. What does this impudence mean : to disturb us in this way in our own house ?
DU C. What, Mesdames, are we to suffer our footmen to be better received than we are ? to let them come

vous faire l'amour à nos dépens, et vous donnent le bal?

Mag. Vos laquais?

La G. Oui, nos laquais: et cela n'est ni beau ni honnête de nous les débaucher comme vous faites.

Mag. O Ciel! quelle insolence!

La G. Mais ils n'auront pas l'avantage de se servir de nos habits pour vous donner dans la vue; et si vous les voulez aimer, ce sera, ma foi, pour leurs beaux yeux. Vite, qu'on les dépouille sur-le-champ.

Jod. Adieu notre braverie.

Mas. Voilà le marquisat et la vicomté à bas.

Du C. Ha! ha! coquins, vous avez l'audace d'aller sur nos brisées! vous irez chercher autre part de quoi vous rendre agréables aux yeux de vos belles, je vous en assure.

La G. C'est trop que de nous supplanter, et de nous supplanter avec nos propres habits.

Mas. O Fortune, quelle est ton inconstance!

Du C. Vite, qu'on leur ôte jusqu'à la moindre chose.

La G. Qu'on emporte toutes ces hardes, dépêchez. Maintenant, Mesdames, en l'état qu'ils sont, vous pouvez continuer vos amours avec eux tant qu'il vous plaira; nous vous laissons toute sorte de liberté pour cela, et nous vous protestons, Monsieur et moi, que nous n'en serons aucunement jaloux.

Cath. Ah! quelle confusion!

Mag. Je crêve de dépit.

Viol. (au Marquis.) Qu'est-ce donc que ceci? Qui nous payera, nous autres?

Mas. Demander à Monsieur le Vicomte.

Viol. (au Vicomte.) Qui est-ce qui nous donnera de l'argent?

Jod. Demandez à Monsieur le Marquis.

and make love to you at our expense and dance with you?

MAG. Your footmen?

LA G. Yes, our footmen; it is neither handsome nor honourable to entice them from their duty as you have.

MAG. Heavens, what insolence!

LA G. But they shall not have the advantage of our clothes to dazzle your eyes: if you wish to love them, upon my word, it shall be for their handsome looks. Quick, strip them instantly.

JOD. Farewell, finery.

MAS. There go the marquisate and the viscountship.

DU C. Ha! ha! scoundrels, how dare you poach on our preserves! You must go and find elsewhere, I can tell you, wherewith to render yourselves agreeable to the eyes of your fair ones.

LA G. To supplant us, and in our own clothes, it is too much.

MAS. O! Fortune, how fickle thou art!

DU C. Quick, strip them to the last rag.

LA G. Take away all these things, look sharp. Now, Mesdames, you may continue your gallantries with them, if you wish, in their present condition. We give you full liberty for that, and, neither this gentleman nor I will be in any way jealous.

CATH. Ah! what humiliation!

MAG. I shall die with vexation.

FID. (to the Marquis.) What is the meaning of this? Who will pay us?

MAS. Ask Monsieur the Viscount.

FID. (to the Viscount.) Who will give us the money?

JOD. Ask Monsieur the Marquis.

Scène XVI

Gorgibus, Mascarille, Magdelon

Gor. Ah ! coquines que vous êtes, vous nous mettez dans de beaux draps blancs, à ce que je vois ! et je viens d'apprendre de belles affaires, vraiment, de ces Messieurs qui sortent !

Mag. Ah ! mon père, c'est une pièce sanglante qu'ils nous ont faite !

Gor. Oui, c'est une pièce sanglante, mais qui est un effet de votre impertinence, infâmes ! Ils se sont ressentis du traitement que vous leur avez fait ; et cependant, malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront.

Mag. Ah ! je jure que nous en serons vengées, ou que je mourrai en la peine. Et vous, marauds, osez-vous vous tenir ici après votre insolence ?

Mas. Traiter comme cela un marquis ! Voilà ce que c'est que du monde ! la moindre disgrâce nous fait mépriser de ceux qui nous chérissaient. Allons, camarade, allons chercher fortune autre part : je vois bien qu'on n'aime ici que la vaine apparence, et qu'on n'y considère point la vertu toute nue.

(Ils sortent tous deux.)

Scène XVII

Gorgibus, Magdelon, Cathos, Violons

Viol. Monsieur, nous entendons que vous nous contentiez à leur défaut pour ce que nous avons joué ici.

Gor. (les battant.) Oui, oui, je vous vais contenter, et voici la monnaie dont je vous veux payer. Et vous,

SCENE XVI

GORGIBUS, MASCARILLE, MAGDELON

GOR. Ah! you jades, you have made us rare laughing-stocks from what I can hear. These gentlemen who have just gone out have told me fine things, truly.

MAG. Oh! father, we have been cruelly abused!

GOR. Yes, abused cruelly enough, but you have your own folly to thank for it, you simpletons. They resent your treatment of them, and now, unhappy man that I am, I must pocket the insult.

MAG. Ah! I swear we will be avenged, or we shall die of vexation. And you, wretches, how dare you stay here after your insolence?

MAS. How dare you treat a marquis thus? That is the way of the world! The least misfortune causes us to be slighted by those who caressed us. Come, comrade, come, let us seek fortune elsewhere: I see clearly it is the outside show that is cared for here, and unadorned virtue goes unconsidered.

(They both go away.)

SCENE XVII

GORGIBUS, MAGDELON, CATHOS, FIDDLERS

FID. We look to you to pay us, Monsieur, since they have not done so, for it was here we played.

GOR. (thrashing them.) Yes, yes, I will pay you, and with this money. As for you, you hussies, I do not

pendardes, je ne sais qui me tient que je ne vous en fasse autant. Nous allons servir de fable et de risée à tout le monde, et voilà ce que vous vous êtes attiré par vos extravagances. Allez vous cacher, vilaines ; allez vous cacher pour jamais. Et vous, qui êtes cause de leur folie, sottes billevesées, pernicieux amusements des esprits oisifs, romans, vers, chansons, sonnets et sonnettes, puissiez-vous être à tous les diables !

FIN DES PRÉCIEUSES RIDICULES

know why I should not serve you in the same way. By your outrageous behaviour you have made us the common talk and the laughing-stock of everybody. Go and hide yourselves, you sluts, go and hide yourselves for ever. And you, worthless trash, the mischievous amusement of idle minds, novels, verses, songs, lays and lies, which have been the cause of all this, may the devil take you all!

END OF THE AFFECTED LADIES

SGANARELLE

OR

THE HUSBAND WHO THOUGHT HIMSELF WRONGED

Sganarelle ou le Cocu imaginaire was represented for the first time at the Théâtre du Petit-Bourbon on May 28, 1660. It was a favourite of the king's (Louis XIV.), and was a great success. Molière took the part of Sganarelle. The title-page of the first edition reads: SGANARELLE | OU | LE COCV IMAGINAIRE. | COMEDIE. | Avec les Argumens de chaque | Scene. | A PARIS, | chez JEAN RIBOV, sur le Quay des | Augustins, à l'image Saint-Louïs. | M.DC.LX. | AVEC PRIVILEGE DV ROY.

SGANARELLE

OR

THE HUSBAND WHO THOUGHT HIMSELF WRONGED

(*Le Cocu imaginaire*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Gorgibus, *A citizen of Paris.*
Célie, *His daughter.*
Lélie, *Célie's lover.*
Gros-René, *Lélie's valet.*
Sganarelle, *A citizen of Paris* (*Le Cocu imaginaire*).
His Wife.
Villebrequin, *Valère's father.*
Célie's Maid.
A relation of Sganarelle's.

Scene: Paris.

SGANARELLE

OU

LE COCU IMAGINAIRE

Scène I

GORGIBUS, CÉLIE, sa SUIVANTE

CÉL. (sortant toute éplorée, et son père la suivant.) Ah ! n'espérez jamais que mon cœur y consente.

GOR. Que marmottez-vous là, petite impertinente ?
Vous prétendez choquer ce que j'ai résolu ?
Je n'aurai pas sur vous un pouvoir absolu ?
Et par sottes raisons votre jeune cervelle
Voudrait régler ici la raison paternelle ?
Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loi ?
A votre avis, qui mieux, ou de vous ou de moi
O sotte, peut juger ce qui vous est utile ?
Par la corbleu ! gardez d'échauffer trop ma bile
Vous pourriez éprouver, sans beaucoup de longueur,
Si mon bras sait encor montrer quelque vigueur.
Votre plus court sera, Madame la mutine,
D'accepter sans façons l'époux qu'on vous destine.
J'ignore, dites-vous, de quelle humeur il est,
Et dois auparavant consulter s'il vous plaît :
Informé du grand bien qui lui tombe en partage,
Dois-je prendre le soin d'en savoir davantage ?

SGANARELLE

OR

THE HUSBAND WHO THOUGHT HIMSELF WRONGED

Scene I

GORGIBUS, CÉLIE, HER MAID

CÉL. (she comes on in tears, her father following her.) Ah! you need not expect my heart will ever consent to it.

GOR. What are you mumbling, you impudent baggage? How dare you oppose what I have decided for you? Have I not full authority over you? Does your childish hate, with its foolish whims, think to thwart your father's common sense in this matter? Which of us two has the right to lay down the law for the other? You silly minx, which of us two, do you think, can judge best what is right for you? Good gracious! mind how you provoke me unless you want to try, and that before very long, whether my arm has still some strength in it. Your shortest way, Miss Rebellion, is to take the husband chosen for you without more ado. You tell me I don't know his disposition and that I ought to consider beforehand whether he pleases you: why need I trouble to learn more about him when I know to what a great fortune he is heir?

Et cet époux, ayant vingt mille bons ducats,
Pour être aimé de vous, doit-il manquer d'appas?
Allez, tel qu'il puisse être, avecque cette somme
Je vous suis caution qu'il est très-honnête homme.

CÉL. Hélas!
GOR. Eh bien, 'hélas!' Que veut dire ceci?
Voyez le bel hélas! qu'elle nous donne ici!
Hé! que si la colère une fois me transporte,
Je vous ferai chanter hélas! de belle sorte!
Voilà, voilà le fruit de ces empressements
Qu'on vous voit nuit et jour à lire vos romans:
De quolibets d'amour votre tête est remplie,
Et vous parlez de Dieu bien moins que de Clélie.
Jetez-moi dans le feu tous ces méchants écrits,
Qui gâtent tous les jours tant de jeunes esprits.
Lisez-moi comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les *Quatrains* de Pybrac, et les doctes *Tablettes*
Du conseiller Matthieu, ouvrage de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.
La Guide des pécheurs est encore un bon livre:
C'est là qu'en peu de temps on apprend à bien vivre;
Et si vous n'aviez lu que ces moralités,
Vous sauriez un peu mieux suivre mes volontés.
CÉL. Quoi? vous prétendez donc, mon père, que j'oublie
La constante amitié que je dois à Lélie?
J'aurais tort si, sans vous, je disposais de moi;
Mais vous-même à ses vœux engageâtes ma foi.
GOR. Lui fût-elle engagée encore davantage,
Un autre est survenu dont le bien l'en dégage.
Lélie est fort bien fait; mais apprends qu'il n'est rien
Qui ne doive céder au soin d'avoir du bien;
Que l'or donne aux plus laids certain charme pour plaire,
Et que sans lui le reste est une triste affaire.
Valère, je crois bien, n'est pas de toi chéri;
Mais, s'il ne l'est amant, il le sera mari.

Since he has twenty thousand good ducats, does this husband need any other attraction to make you love him? Come, whatever he may be, I tell you that with this sum of money he must be a very decent fellow.

CÉL. Alas!

GOR. Alas, indeed! What do you mean by that? It is a nice word to say! Just think of it! Ah, if my anger once gets the better of me I will make you sing 'alas!' to a pretty tune. It all comes from the novels you devour night and day. Your head is so stuffed with love-trash that you talk of God much less than of Clélie. Throw in the fire all those idiotic books, they corrupt young minds every day; and, in place of that trumpery, read, as you ought to do, Pybrac's *Quatrains* and the learned *Tablets* of Counsellor Matthew, an excellent work, full of fine passages you can learn by heart. The *Sinners' Guide* is also a good book: it will teach you in a short time how to live well. If you had but read these good books you would have obeyed my wishes a little more cheerfully.

CÉL. But, father, do you really think I can forget the unchangeable affection I owe to Lélie? It would be wrong to marry without your consent, but you yourself pledged my word to him.

GOR. Were you engaged ever so much, the wealth of the second suitor would be sufficient to cancel the engagement. Lélie is a very good fellow, but you must learn that everything gives way to riches. Gold gives to the plainest a pleasing charm: without it all else is a miserable business. I am ready to believe you are not fond of Valère, but, if he does not make a lover, he will make a husband. The name of husband has more in it than people think, and love is often the fruit of marriage. But

Plus que l'on ne le croit ce nom d'époux engage,
Et l'amour est souvent un fruit du mariage.
Mais suis-je pas bien fat de vouloir raisonner
Où de droit absolu j'ai pouvoir d'ordonner?
Trêve donc, je vous prie, à vos impertinences;
Que je n'entende plus vos sottes doléances.
Ce gendre doit venir vous visiter ce soir :
Manquez un peu, manquez à le bien recevoir !
Si je ne vous lui vois faire fort bon visage,
Je vous . . . Je ne veux pas en dire davantage.

Scène II

Célie, sa Suivante

La Suivante. Quoi? refuser, Madame, avec cette rigueur,
Ce que tant d'autres gens voudraient de tout leur cœur !
A des offres d'hymen répondre par des larmes,
Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes !
Hélas ! que ne veut-on aussi me marier?
Ce ne serait pas moi qui se ferait prier ;
Et loin qu'un pareil oui me donnât de la peine,
Croyez que j'en dirais bien vite une douzaine.
Le précepteur qui fait répéter la leçon
A votre jeune frère a fort bonne raison
Lorsque, nous discourant des choses de la terre,
Il dit que la femelle est ainsi que le lierre,
Qui croît beau tant qu'à l'arbre il se tient bien serré,
Et ne profite point s'il en est séparé.
Il n'est rien de plus vrai, ma très-chère maîtresse,
Et je l'éprouve en moi, chétive pécheresse.
Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin !
Mais j'avais, lui vivant, le teint d'un chérubin,
L'embonpoint merveilleux, l'œil gai, l'âme contente ;

I am a perfect fool to reason with you when I have the power and the absolute right to command. Let there be an end then, I beg you, to your impertinence, for I will not listen any longer to your ridiculous complaints. This son-in-law intends to pay you a visit this evening: give him a cold reception, give him a cold reception, if you dare! If I do not see you greet him with a kind cheerful countenance I will . . . I need not say any more about it.

Scene II

Célie, her Maid

The Maid. Why do you refuse so obstinately, Madam, what so many other people would welcome with all their hearts? To weep in reply to an offer of marriage, and make so much bother about saying 'yes' to what will bring you so many pleasures! Alas! I wish some one would marry me too! There would not be much entreaty required: instead of a single 'yes' giving me pain I can assure you I would very soon say it a dozen times. Your brother's tutor is a very sensible man, and, when we were talking about worldly matters, he said woman was like ivy which grows luxuriantly while it has a tree to twine lightly round, but never thrives when separated from it. Nothing is more true, my dear mistress, for I have found it out myself, miserable sinner that I am. The good God grant peace to my poor Martin! While he lived I had the complexion of a cherub, I was comely and plump, had sparkling eyes, and I felt happy: now, I am a wretched old woman. In those happy days which passed like lightning, I went to bed in the depth of winter without a fire; I thought it ridiculous to air the sheets even, and

Et je suis maintenant ma commère dolente.
Pendant cet heureux temps, passé comme un éclair,
Je me couchais sans feu dans le fort de l'hiver ;
Sécher même les draps me semblait ridicule :
Et je tremble à présent dedans la canicule.
Enfin il n'est rien tel, Madame, croyez-moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi ;
Ne fût-ce que pour l'heur d'avoir qui vous salue
D'un *Dieu vous soit en aide !* alors qu'on éternue.

CÉL. Peux-tu me conseiller de commettre un forfait,
D'abandonner Lélie, et prendre ce mal-fait?

LA SUIVANTE. Votre Lélie aussi n'est, ma foi, qu'une bête,
Puisque si hors de temps son voyage l'arrête ;
Et la grande longueur de son éloignement
Me le fait soupçonner de quelque changement.

CÉL. (lui montrant le portrait de Lélie.) Ah ! ne m'accable point par ce triste présage.
Vois attentivement les traits de ce visage :
Ils jurent à mon cœur d'éternelles ardeurs ;
Je veux croire, après tout, qu'ils ne sont pas menteurs,
Et comme c'est celui que l'art y représente,
Il conserve à mes feux une amitié constante.

LA SUIVANTE. Il est vrai que ces traits marquent un digne amant,
Et que vous avez lieu de l'aimer tendrement.

CÉL. Et cependant il faut . . . Ah ! soutiens-moi.

(Laissant tomber le portrait de Lélie.)

LA SUIVANTE. Madame,
D'où vous pourrait venir . . ? Ah ! bons Dieux ! elle pâme.
Hé vite, holà quelqu'un !

SCÈNE III

CÉLIE, LA SUIVANTE, SGANARELLE

SGAN. Qu'est-ce donc? Me voilà.

LA SUIVANTE. Ma maîtresse se meurt.

now I shiver in the dog days. Believe me, Madam, there is nothing like having a husband beside you at night, were it only to have the pleasure of some one to say 'God bless you' when you sneeze.

CÉL. Would you advise me to do such a wicked thing as to forsake Lélie and take up this ugly fellow?

THE MAID. Upon my word, your Lélie is nothing more than a brute to stay away at such an awkward time. His staying away so long makes me suspect him of a change of mind.

CÉL. (showing her Lélie's portrait.) Ah! do not distress me with such dismal forebodings. Look closely at the features of this face: they swear eternal fidelity to me. I cannot believe, after what has passed, that they lie: he is what art here represents him. His affection will not change, nor his vows be broken.

THE MAID. Certainly, the features are those of a worthy lover, and you have reason to love him tenderly.

CÉL. And yet I must . . . Ah! support me.

(She lets fall Lélie's portrait.)

THE MAID. What is the matter, Madam . . .? Ah! good Heavens, she faints. Help, quick, come, some one!

SCENE III

CÉLIE, THE MAID, SGANARELLE

SGAN. What is it? Here I am.

THE MAID. My mistress is dying.

SGAN. Quoi ? ce n'est que cela ?
Je croyais tout perdu, de crier de la sorte.
Mais approchons pourtant. Madame, êtes-vous morte ?
Hays ! elle ne dit mot.
LA SUIVANTE. Je vais faire venir
Quelqu'un pour l'emporter : veuillez la soutenir.

SCÈNE IV

CÉLIE, SGANARELLE, SA FEMME

SGAN. (en lui passant la main sur le sein.) Elle est froide partout et je ne sais qu'en dire.
Approchons-nous pour voir si sa bouche respire.
Ma foi, je ne sais pas, mais j'y trouve encor, moi,
Quelque signe de vie.
LA FEMME DE SGANARELLE (regardant par la fenêtre.) Ah ! qu'est-ce que je voi ?
Mon mari dans ses bras . . . ! Mais je m'en vais descendre :
Il me trahit sans doute, et je veux le surprendre.
SGAN. Il faut se dépêcher de l'aller secourir.
Certes, elle aurait tort de se laisser mourir :
Aller en l'autre monde est très-grande sottise,
Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.
(Il l'emporte avec un homme que la suivante amène.)

SCÈNE V

LA FEMME DE SGANARELLE (seule)

Il s'est subitement éloigné de ces lieux,
Et sa fuite a trompé mon désir curieux ;
Mais de sa trahison je ne fais plus de doute,
Et le peu que j'ai vu me la découvre toute.

Sgan. What? is that all? You made so much noise I thought everything was lost. However let us see. Are you dead, Madam? Hum! she does not say a word.

The Maid. I will fetch some one to carry her away: hold her up.

Scene IV

Célie, Sganarelle, his Wife.

Sgan. (passing his hand over her bosom.) She is cold all over. I do not know what to say to it. I will bend nearer and see if she breathes. Upon my word, I do not know, but I think I see some signs of life again.

His Wife (looking from the window.) Ah! what do I see? My husband holding in his arms . . . ! I will go down: he is playing me false and I will surprise him.

Sgan. Something must be done speedily to help her. Certainly, she would be wrong to die: as long as one can stay in this world it is very foolish to go into the next.

(He and a man whom the maid brings carry her away.)

Scene V

Sganarelle's Wife (alone)

How suddenly he has gone away. His flight has cheated my curiosity. But I have no doubt he is unfaithful: the little I have seen reveals it all to me. I do not wonder any longer at the

Je ne m'étonne plus de l'étrange froideur
Dont je le vois répondre à ma pudique ardeur :
Il réserve, l'ingrat, ses caresses à d'autres,
Et nourrit leurs plaisirs par le jeûne des nôtres.
Voilà de nos maris le procédé commun :
Ce qui leur est permis leur devient importun.
Dans les commencements ce sont toutes merveilles ;
Ils témoignent pour nous des ardeurs nonpareilles ;
Mais les traîtres bientôt se lassent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
Ah ! que j'ai de dépit que la loi n'autorise
A changer de mari comme on fait de chemise !
Cela serait commode ; et j'en sais telle ici
Qui comme moi, ma foi, le voudrait bien aussi.
(En ramassant le portrait que Célie avait laissé tomber.)
Mais quel est ce bijou que le sort me présente ?
L'émail en est fort beau, la gravure charmante.
Ouvrons.

Scène VI

Sganarelle et sa Femme

Sgan. On la croyait morte, et ce n'était rien.
Il n'en faut plus qu'autant : elle se porte bien.
Mais j'aperçois ma femme.

Sa Femme. O Ciel ! c'est miniature,
Et voilà d'un bel homme une vive peinture.

Sgan. (à part, et regardant sur l'épaule de sa femme.) Que considère-t-elle avec attention ?
Ce portrait, mon honneur, ne nous dit rien de bon.
D'un fort vilain soupçon je me sens l'âme émue.

Sa Femme (sans l'apercevoir, continue.) Jamais rien de plus beau ne s'offrit à ma vue ;
Le travail plus que l'or s'en doit encor priser.
Hon ! que cela sent bon !

Sgan. (à part.) Quoi ? peste ! le baiser !
Ah ! j'en tiens.

strange coldness with which he responds to my tender love. The wretch, he keeps his caresses for others and feeds their pleasures by starving ours. But it is the usual way with husbands; they become indifferent to what is lawful. At the beginning they work wonders; they profess a violent passion for us; but the traitors soon grow weary of our fondness, and take elsewhere what is due in their own homes. Ah! how it vexes me the law does not permit one to change one's husband as readily as one changes one's linen. That would be agreeable; and I know some women here who, upon my word, would welcome it as much as I should.

(She takes up the portrait which CÉLIE had let fall.)

But what pretty thing is this which fortune sends me? How beautiful the enamel is and how charmingly it is engraved! I will open it.

SCENE VI

SGANARELLE AND HIS WIFE

SGAN. They thought she was dead, but it was nothing. She looks well, as well as ever. Ah! there is my wife.

HIS WIFE. Heavens! it is a miniature. What a fine portrait! What a handsome man!

SGAN. (aside, looking over his wife's shoulder.) What is she looking at so closely? That portrait does not speak well for my honour; it causes a very ugly suspicion to rise up.

HIS WIFE (continues, without noticing him.) I never saw anything more beautiful in all my life; the workmanship is even more valuable than the gold. Oh, how sweet it smells!

SGAN. (aside.) The deuce, she kisses it! Ah! I am in for it now.

Sa Femme (poursuit.) Avouons qu'on doit être ravi
Quand d'un homme ainsi fait on se peut voir servie,
Et que s'il en contait avec attention,
Le penchant serait grand à la tentation.
Ah ! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine,
Au lieu de mon pelé, de mon rustre . . . !
Sgan. (lui arrachant le portrait.) Ah ! mâtine
Nous vous y surprenons en faute contre nous,
Et diffamant l'honneur de votre cher époux.
Donc, à votre calcul, ô ma trop digne femme,
Monsieur, tout bien compté, ne vaut pas bien Madame ?
Et, de par Belzébut, qui vous puisse emporter !
Quel plus rare parti pourriez-vous souhaiter ?
Peut-on trouver en moi quelque chose à redire ?
Cette taille, ce port que tout le monde admire,
Ce visage si propre à donner de l'amour,
Pour qui mille beautés soupirent nuit et jour ;
Bref, en tout et partout, ma personne charmante
N'est donc pas un morceau dont vous soyez contente ?
Et pour rassasier votre appétit gourmand,
Il faut à son mari le ragoût d'un galand ?
Sa Femme. J'entends à demi-mot où va la raillerie.
Tu crois par ce moyen . . .
Sgan. A d'autres, je vous prie !
La chose est avérée, et je tiens dans mes mains
Un bon certificat du mal dont je me plains.
Sa Femme. Mon courroux n'a déjà que trop de violence,
Sans le charger encor d'une nouvelle offense.
Écoute, ne crois pas retenir mon bijou,
Et songe un peu . . .
Sgan. Je songe à te rompre le cou.
Que ne puis-je, aussi bien que je tiens la copie,
Tenir l'original !
Sa Femme. Pourquoi ?
Sgan. Pour rien, ma mie :
Doux objet de mes vœux, j'ai grand tort de crier,
Et mon front de vos dons vous doit remercier.
(Regardant le portrait de Lélie.)

HIS WIFE (continues.) It must be delightful to have such a handsome man at one's feet. If he should urge his suit pressingly what a great temptation it would be. Ah! why have I not such a fine looking man for my husband instead of my clodhopper, my clown . . .

SGAN. (snatching the portrait from her.) Ah! huzzy, I have caught you in the act of slandering the honour of your dear husband. According to your calculation then, oh! my most worthy spouse, the husband, everything considered, is not as good as the wife. In the name of Beelzebub (and may he fly off with you), for what better match could you have wished? Who can find any fault with me? It seems then that this shape, this air which everybody admires, this countenance so fit to inspire love, for which a thousand beauties sigh day and night, in a word, my goodly person, is not a morsel which pleases you. In order to appease your ravenous appetite you add to your husband the relish of a gallant.

HIS WIFE. I see plainly the drift of your sarcasm. You think by this means . . .

SGAN. Say what you like to others, the fact is evident. I hold in my hands a convincing proof of the injury of which I complain.

HIS WIFE. I am already too angry without needing a fresh offence to add fuel to the fire. Listen, do not think you are going to keep that pretty thing of mine. Just think a little . . .

SGAN. I am thinking how to break your neck; I wish I had but the original of this portrait as much in my power as I have the copy.

HIS WIFE. Why?

SGAN. Oh! nothing, darling. It is wrong to chide, sweet object of my love; my brows ought to thank you for your favours.

(Looking at LÉLIE'S portrait.)

Le voilà, le beau fils, le mignon de couchette,
Le malheureux tison de ta flamme secrète,
Le drôle avec lequel . . . !

SA FEMME. Avec lequel . . . ? Poursuis.

SGAN. Avec lequel, te dis-je . . . et j'en crève d'ennuis.

SA FEMME. Que me veut donc par là conter ce maître ivrogne ?

SGAN. Tu ne m'entends que trop, Madame la carogne.
Sganarelle est un nom qu'on ne me dira plus,
Et l'on va m'appeler seigneur Corneillius.
J'en suis pour mon honneur ; mais à toi qui me l'ôtes,
Je t'en ferai du moins pour un bras ou deux côtes.

SA FEMME. Et tu m'oses tenir de semblables discours ?

SGAN. Et tu m'oses jouer de ces diables de tours ?

SA FEMME. Et quels diables de tours ? Parle donc sans rien feindre.

SGAN. Ah ! cela ne vaut pas la peine de se plaindre !
D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,
Hélas ! voilà vraiment un beau venez-y voir !

SA FEMME. Donc, après m'avoir fait la plus sensible offense
Qui puisse d'une femme exciter la vengeance,
Tu prends d'un feint courroux le vain amusement
Pour prévenir l'effet de mon ressentiment ?
D'un pareil procédé l'insolence est nouvelle :
Celui qui fait l'offense est celui qui querelle.

SGAN. Eh ! la bonne effrontée ! A voir ce fier maintien,
Ne la croirait-on pas une femme de bien ?

SA FEMME. Va, poursuis ton chemin, cajole tes maîtresses,
Adresse-leur tes veux, et fais-leur des caresses ;
Mais rends-moi mon portrait sans te jouer de moi.

(Elle lui arrache le portrait et s'enfuit.)

SGAN. (courant après elle.) Oui, tu crois m'échapper : je l'aurai malgré toi.

This is your toy, your pretty bedfellow, the wicked cause of your secret flame, the blade with whom . . .

HIS WIFE. With whom . . . ? Go on.

SGAN. With whom I say . . . I shall die with vexation.

HIS WIFE. What does the blockhead mean by talking like this?

SGAN. You understand me but too well, shameless woman. Sganarelle is no longer the name by which I shall be called; they will call me Seigneur Cornelius. Upon my word I am he; but, since you are the cause of the appellation, I shall break your arm or a couple of ribs at least.

HIS WIFE. How dare you talk to me like this?

SGAN. How dare you play me these devilish pranks?

HIS WIFE. What devilish pranks? Say what you mean.

SGAN. Oh! it is not worth complaining about. This stag's topknot which can be seen on my forehead is, indeed, a very fine thing for people to look at.

HIS WIFE. After having insulted your wife so grossly as to excite a thirst for revenge, do you think then you can prevent the effect of my resentment by stupidly pretending to be angry? Who ever heard of such insolence in such a case? He who commits the offence is the person who begins the quarrel.

SGAN. Ah! what shameless effrontery! Would not anyone who saw this confident behaviour suppose her to be a virtuous woman?

HIS WIFE. Away, go about your business, wheedle your mistresses, pay your addresses to them, caress them, but give me back my picture and do not think you can make a jest of me.

(She snatches the portrait from him and runs away.)

SGAN. (running after her.) So you think you escape me, but I will have it in spite of you.

Scène VII

Lélie, Gros-René

Gros. Enfin, nous y voici. Mais, Monsieur, si je l'ose,
Je voudrais vous prier de me dire une chose.
Lél. Hé bien ! parle.
Gros. Avez-vous le diable dans le corps
Pour ne pas succomber à de pareils efforts ?
Depuis huit jours entiers, avec vos longues traites,
Nous sommes à piquer de chiennes de mazettes,
De qui le train maudit nous a tant secoués,
Que je m'en sens pour moi tous les membres roués ;
Sans préjudice encor d'un accident bien pire,
Qui m'afflige un endroit que je ne veux pas dire :
Cependant, arrivé, vous sortez bien et beau,
Sans prendre de repos, ni manger un morceau.
Lél. Ce grand empressement n'est point digne de blâme :
De l'hymen de Célie on alarme mon âme ;
Tu sais que je l'adore ; et je veux être instruit,
Avant tout autre soin, de ce funeste bruit.
Gros. Oui ; mais un bon repas vous serait nécessaire,
Pour s'aller éclaircir, Monsieur, de cette affaire ;
Et votre cœur, sans doute, en deviendrait plus fort
Pour pouvoir résister aux attaques du sort.
J'en juge par moi-même ; et la moindre disgrâce,
Lorsque je suis à jeun, me saisit, me terrasse ;
Mais quand j'ai bien mangé, mon âme est ferme à tout,
Et les plus grands revers n'en viendraient pas à bout.
Croyez-moi, bourrez-vous, et sans réserve aucune,
Contre les coups que peut vous porter la fortune ;
Et, pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,
De vingt verres de vin entourez votre cœur.

Scene VII

Lélie, Gros-René

Gros. Well, here we are at last; but, Monsieur, if I may be so bold, I should like to ask you something.

Lél. Well, speak.

Gros. Are you possessed by the devil that you do not sink under such fatigue as this? For eight whole days we have been riding long stages, spurring these confounded screws, whose cursed trot has so jolted us that I feel as though every limb were out of joint, without mentioning a still worse mishap which troubles me in a place I will not mention; and yet, no sooner are you arrived, than out you go fresh and well, without taking rest or eating a morsel.

Lél. You must not blame this great haste: I am alarmed concerning Célie's marriage. You know how much I love her; I must learn before all else what this tormenting rumour means.

Gros. Yes, but a good meal would help you, Monsieur, to clear up the affair. It would certainly strengthen you to withstand the strokes of fate. I judge by myself; for when I am hungry the least disappointment seizes me and pulls me down, but when I have had a hearty meal I can face the world, and the greatest misfortunes do not matter a snap. Take my advice, drink freely to support yourself against the blows of fortune; twenty glasses of wine round about your heart will prevent sorrow entering into it.

Lél. Je ne saurais manger.
Gros. (à part ce demi-vers.) Si-fait bien moi, je meure.
Votre dîner pourtant serait prêt tout à l'heure.
Lél. Tais-toi, je te l'ordonne.
Gros. Ah ! quel ordre inhumain !
Lél. J'ai de l'inquiétude, et non pas de la faim.
Gros. Et moi, j'ai de la faim, et de l'inquiétude
De voir qu'un sot amour fait toute votre étude.
Lél. Laisse-moi m'informer de l'objet de mes vœux,
Et, sans m'importuner, va manger si tu veux.

Gros. Je ne réplique point à ce qu'un maître ordonne.

Scène VIII

Lélie (seul)

Non, non, à trop de peur mon âme s'abandonne :
Le père m'a promis, et la fille a fait voir
Des preuves d'un amour qui soutient mon espoir.

Scène IX

Sganarelle, Lélie

Sgan. Nous l'avons, et je puis voir à l'aise la trogne
Du malheureux pendard qui cause ma vergogne.
Il ne m'est point connu.
Lél. (à part.) Dieu ! qu'aperçois-je ici ?
Et si c'est mon portrait, que dois-je croire aussi ?
Sgan. (continue.) Ah ! pauvre Sganarelle, à quelle destinée
Ta réputation est-elle condamnée !
(Apercevant Lélie qui le regarde, il se retourne d'un autre côté.)

LÉL. I cannot eat.

GROS. (aside, for half a line.) Hang me, if I could not. Nevertheless, your dinner will soon be ready.

LÉL. Hold your tongue, I tell you.

GROS. Ah! what an inhuman order.

LÉL. I am not hungry, I am anxious.

GROS. I am hungry and anxious as well to see a foolish love affair fill your mind.

LÉL. Go and get what you want to eat yourself, without troubling me: I must have news about my beloved.

GROS. I never say no to what a master orders.

SCENE VIII

LÉLIE (alone)

No, no, my mind is tormented unreasonably; the father has promised me, and the daughter has shown such proofs of love that it is foolish to give up hope.

SCENE IX

SGANARELLE, LÉLIE

SGAN. I have it, and I can now look leisurely at the mug of the miserable scoundrel who causes my dishonour. I do not recognise him.

LÉL. (aside.) Heavens! what do I see here? If that be my picture, what then must I believe?

SGAN. (continues.) Ah! poor Sganarelle, to what a fate is thy reputation condemned!

(Seeing that Lélie looks at him, he goes to another side.

Faut . . .

LÉL. (à part.) Ce gage ne peut, sans alarmer ma foi,
Etre sorti des mains qui le tenaient de moi.

SGAN. Faut-il que désormais à deux doigts l'on te montre,
Qu'on te mette en chansons, et qu'en toute rencontre
On te rejette au nez le scandaleux affront
Qu'une femme mal née imprime sur ton front?

LÉL. (à part.) Me trompé-je?

SGAN. Ah, truande, as-tu bien le courage
De m'avoir fait cocu dans la fleur de mon âge?
Et femme d'un mari qui peut passer pour beau,
Faut-il qu'un marmouset, un maudit étourneau . . . ?

LÉL. (à part, et regardant encore son portrait.) Je ne m'abuse point : c'est mon portrait lui-même.

SGAN. (lui retourne le dos.) Cet homme est curieux.

LÉL. (à part.) Ma surprise est extrême.

SGAN. A qui donc en a-t-il?

LÉL. (à part.) Je le veux accoster.
(Haut.) Puis-je . . . ? Hé ! de grâce, un mot.

SGAN. (le fuit encore.) Que me veut-il conter?

LÉL. Puis-je obtenir de vous de savoir l'aventure
Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture?

SGAN. (à part, et examinant le portrait qu'il tient et LÉLIE.)
D'où lui vient ce désir? Mais je m'avise ici . . .
Ah ! ma foi, me voilà de son trouble éclairci !
Sa surprise à présent n'étonne plus mon âme :
C'est mon homme, ou plutôt c'est celui de ma femme.

LÉL. Retirez-moi de peine, et dites d'où vous vient . . .

SGAN. Nous savons, Dieu merci, le souci qui vous tient.
Ce portrait qui vous fâche est votre ressemblance ;
Il était en des mains de votre connaissance ;
Et ce n'est pas un fait qui soit secret pour nous
Que les douces ardeurs de la dame et de vous.

Must . . .

LÉL. (aside.) This pledge cannot have left the hands which held it of me without there being ground for my fears.

SGAN. Henceforth people will point at thee with two fingers, songs will be made about thee, and at every turn will the scandalous affront that a base wife has printed on thy forehead be the cause of a jeer.

LÉL. (aside.) Can I believe my own eyes?

SGAN. Ah, jade, so you were impudent enough to make me a cuckold in the flower of my age: you, the wife of a husband who may be reckoned handsome; must a monkey, a cursed owl . . .?

LÉL. (aside, still looking at his portrait.) I am not mistaken: it is my own portrait.

SGAN. (turns his back on him.) This man is inquisitive.

LÉL. (aside.) What an extraordinary thing!

SGAN. What can he want?

LÉL. (aside.) I will speak to him. (aloud.) May I . . .? One word, I say.

SGAN. (still retreating from him.) What does he want to tell me?

LÉL. Would you be so good as to tell me by what accident that picture came into your hands?

SGAN. (aside, looking at the portrait he holds and at LÉLIE.) Why does he wish to know? But I think . . . Ah, upon my word, I know now the cause of his anxiety: I am no longer astonished at his surprise. This is my man; or rather, my wife's man.

LÉL. Do not keep me in suspense: tell me how you came by . . .

SGAN. Thank Heaven I know what disturbs you. This portrait, which makes you uneasy, is your likeness. It was found in the hands of an acquaintance of yours and I am not ignorant of the soft endearments between the lady and yourself. I do not know whether I have the honour to be known

Je ne sais pas si j'ai, dans sa galanterie,
L'honneur d'être connu de votre seigneurie ;
Mais faites-moi celui de cesser désormais
Un amour qu'un mari peut trouver fort mauvais ;
Et songez que les nœuds du sacré mariage . . .

LÉL. Quoi ? celle, dites-vous, dont vous tenez ce gage . . . ?

SGAN. Est ma femme, et je suis son mari.

LÉL. Son mari ?

SGAN. Oui, son mari, vous dis-je, et mari très-marri ;
Vous en savez la cause, et je m'en vais l'apprendre
Sur l'heure à ses parents.

SCÈNE X

LÉLIE, (seul)

Ah ! que viens-je d'entendre !
L'on me l'avait bien dit, et que c'était de tous
L'homme le plus mal fait qu'elle avait pour époux.
Ah ! quand mille serments de ta bouche infidèle
Ne m'auraient pas promis une flamme éternelle,
Le seul mépris d'un choix si bas et si honteux
Devait bien soutenir l'intérêt de mes feux,
Ingrate, et quelque bien. . . . Mais ce sensible outrage.
Se mêlant aux travaux d'un assez long voyage,
Me donne tout à coup un choc si violent,
Que mon cœur devient faible, et mon corps chancelant.

SCÈNE XI

LÉLIE, LA FEMME DE SGANARELLE

LA FEMME (se tournant vers LÉLIE.). Malgré moi mon perfide. . . . Hélas ! quel mal vous presse ?
Je vous vois prêt, Monsieur, à tomber en faiblesse.

to your lordship in this gallantry; but henceforth be so good as to cease an amour which the husband finds very distasteful, and remember that the sacred ties of wedlock . . .

LÉL. What do you say? that she, from whom you had this pledge . . .

SGAN. Is my wife, and I am her husband.

LÉL. Her husband?

SGAN. Yes, her husband, I tell you: married but marred. You know the cause, and I shall go at once to tell her relations about the affair.

SCENE X

LÉLIE (alone)

AH! what have I heard. People well said her husband was the ugliest of his sex. Ah! even though thy faithless lips had not sworn a thousand vows of eternal fidelity the very disgust at such a low and shameful choice ought to have secured me from the loss of your affection. Ungrateful girl! and what good. . . . But this great insult, coming after the fatigues of a long journey, is too much for me: my heart will not stand it: I shall faint.

SCENE XI

LÉLIE, SGANARELLE'S WIFE

THE WIFE (turning towards LÉLIE.). In spite of me, my wretched . . . Alas! what ails you? You seem ready to faint, Monsieur.

Lél. C'est un mal qui m'a pris assez subitement.
La Femme. Je crains ici pour vous l'évanouissement :
Entrez dans cette salle, en attendant qu'il passe.
Lél. Pour un moment ou deux j'accepte cette grâce.

Scène XII

Sganarelle, et le Parent de sa Femme

Le Par. D'un mari sur ce point j'approuve le souci ;
Mais c'est prendre la chèvre un peu bien vite aussi ;
Et tout ce que de vous je viens d'ouïr contre elle
Ne conclut point, parent, qu'elle soit criminelle.
C'est un point délicat ; et de pareils forfaits,
Sans les bien avérer, ne s'imputent jamais.

Sgan. C'est-à-dire qu'il faut toucher au doigt la chose.
Le Par. Le trop de promptitude à l'erreur nous expose.
Qui sait comme en ses mains ce portrait est venu,
Et si l'homme, après tout, lui peut être connu ?
Informez-vous-en donc ; et si c'est ce qu'on pense,
Nous serons les premiers à punir son offense.

Scène XIII

Sganarelle (seul)

On ne peut pas mieux dire. En effet, il est bon
D'aller tout doucement. Peut-être, sans raison,
Me suis-je en tête mis ces visions cornues,
Et les sueurs au front m'en sont trop tôt venues.
Par ce portrait enfin dont je suis alarmé
Mon déshonneur n'est pas tout à fait confirmé.
Tâchons donc par nos soins . . .

LÉL. It is a sudden attack.

THE WIFE. I am afraid you are going to faint. Come into this room and wait until it passes over.

LÉL. I will accept your kindness for a moment or two.

SCENE XII

SGANARELLE AND HIS WIFE'S RELATION

THE REL. I commend a husband's anxiety in such a case, but you can take fright sometimes a little too quickly. All you have told me, kinsman, against her does not prove her guilty. It is a delicate matter, and people should never be accused of such failings as these unless they can be fully proved.

SGAN. That is to say unless you can see the thing.

THE REL. Too much haste exposes us to error. Who knows how this portrait came into her hands, and whether the man is known to her after all? Seek a little further information, and, if it is as you think, we shall be the first to punish her guilt.

SCENE XIII

SGANARELLE (alone)

IT is impossible to say anything better. In fact, it is safer to proceed very cautiously. Perhaps I have filled my head with these visions of horns without cause and my brows have sweated too soon by far. Indeed my dishonour is not entirely confirmed by the portrait which has alarmed me so much ; I will use every precaution, therefore . . .

Scène XIV

Sganarelle, sa Femme, Lélie (sur la porte de Sganarelle, en parlant à sa femme.)

Sgan. (poursuit.) Ah ! que vois-je ? Je meure,
Il n'est plus question de portrait à cette heure :
Voici, ma foi, la chose en propre original.

La Femme. (à Lélie.) C'est par trop vous hâter, Monsieur ; et votre mal,
Si vous sortez si tôt, pourra bien vous reprendre.
Lél. Non, non, je vous rends grâce, autant qu'on puisse rendre,
De l'obligeant secours que vous m'avez prêté.
Sgan. (à part.) La masque encore après lui fait civilité !

Scène XV

Sganarelle, Lélie

Sgan. (à part.) Il m'aperçoit. Voyons ce qu'il me pourra dire.
Lél. (à part.) Ah ! mon âme s'émeut, et cet objet m'inspire . . .
Mais je dois condamner cet injuste transport,
Et n'imputer mes maux qu'aux rigueurs de mon sort.
Envions seulement le bonheur de sa flamme.
(Passant auprès de lui et le regardant.)
Oh ! trop heureux d'avoir une si belle femme !

Scene XIV

SGANARELLE, HIS WIFE, LÉLIE (at SGANARELLE'S door, speaking to his wife.)

SGAN. (continues.) Ah! what do I see? Heavens! There cannot be any further question now about the portrait. Upon my word here is the original himself.

THE WIFE. (to LÉLIE.) You hurry away too soon, Monsieur. If you go away so quickly your sickness will certainly come back again.

LÉL. No, no, I am much obliged to you, as heartily as any one can be, for the kind assistance you have given me.

SGAN. (aside.) The deceitful woman still puts it all down to civility.

Scene XV

SGANARELLE, LÉLIE

SGAN. (aside.) He saw me. I wonder what he will say to me.

LÉL. (aside.) Ah! I am in a tremor and this object fills me . . . but I ought to condemn unjust resentment, and only ascribe my sufferings to merciless fate. Yet I cannot help envying the success of his passion.

(Passing near him and looking at him.)

Oh too happy man to have so beautiful a wife!

Scène XVI

Sganarelle, Célie (regardant aller Lélie.)

Sgan. (sans voir Célie.) Ce n'est point s'expliquer en termes ambigus.
Cet étrange propos me rend aussi confus
Que s'il m'était venu des cornes à la tête.
(Il se tourne du côté que Lélie s'en vient d'en aller.)
Allez, ce procédé n'est point du tout honnête.
Cél. (à part.) Quoi? Lélie a paru tout à l'heure à mes yeux.
Qui pourrait me cacher son retour en ces lieux?
Sgan. (poursuit.) 'Oh! trop heureux d'avoir une si belle femme!'
Malheureux bien plutôt de l'avoir, cette infâme,
Dont le coupable feu, trop bien vérifié,
Sans respect ni demi nous a cocufié!
(Célie approche peu à peu de lui, attend que son transport soit fini pour lui parler.)
Mais je le laisse aller après un tel indice,
Et demeure les bras croisés comme un jocrisse?
Ah! je devais du moins lui jeter son chapeau,
Lui ruer quelque pierre, ou crotter son manteau,
Et sur lui hautement, pour contenter ma rage,
Faire au larron d'honneur crier le voisinage.

Cél. Celui qui maintenant devers vous est venu,
Et qui vous a parlé, d'où vous est-il connu?
Sgan. Hélas! ce n'est pas moi qui le connais, Madame;
C'est ma femme.
Cél. Quel trouble agite ainsi votre âme?
Sgan. Ne me condamnez point d'un deuil hors de saison,
Et laissez-moi pousser des soupirs à foison.
Cél. D'où vous peuvent venir ces douleurs non communes?
Sgan. Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prunes;

Scene XVI

SGANARELLE, CÉLIE (seeing LÉLIE go away.)

SGAN. (without seeing CÉLIE.) This is not an ambiguous confession. His extraordinary speech surprises me as much as if he had placed horns on my head.

(He turns to the side where LÉLIE went away.)

Go, this proceeding is not at all decent.

CÉL. (aside.) Why, I saw Lélie here just now. Why does he conceal from me his return hither?

SGAN. (continues.) 'Oh too happy man to have so beautiful a wife!' Much rather unhappy mortal in having so infamous a minx whose guilty passion it is but too clear has made a cuckold of me without the least compunction.

(CÉLIE comes nearer and nearer to him, waiting until his fit of anger is over before she speaks to him.)

Yet I allow him to go away after such a discovery and stand with my hands crossed like a milksop! Ah! I ought at least to have knocked his hat off, thrown a stone at him, or bedaubed his cloak, and, why did I not yell out so that the whole neighbourhood could hear: 'Stop, thief of my honour.' It would have eased my smart.

CÉL. How came you to know that gentleman who passed by just now and spoke to you?

SGAN. Alas! Madam, it is not I but my wife who knows him.

CÉL. What makes you, then, so agitated?

SGAN. Do not think my grief is unseasonable: leave me to sigh as much as I wish.

CÉL. What can be the reason of this uncommon grief?

SGAN. If I am sad it is not for a trifle. I defy other

Et je le donnerais à bien d'autres qu'à moi
De se voir sans chagrin au point où je me voi.
Des maris malheureux vous voyez le modèle :
On dérobe l'honneur au pauvre Sganarelle ;
Mais c'est peu que l'honneur dans mon affliction,
L'on me dérobe encor la réputation.

CÉL. Comment ?

SGAN. Ce damoiseau, parlant par révérence,
Me fait cocu, Madame, avec toute licence ;
Et j'ai su par mes yeux avérer aujourd'hui
Le commerce secret de ma femme et de lui.

CÉL. Celui qui maintenant . . .

SGAN. Oui, oui, me déshonore :
Il adore ma femme, et ma femme l'adore.

CÉL. Ah ! j'avais bien jugé que ce secret retour
Ne pouvait me couvrir que quelque lâche tour ;
Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paraître,
Par un pressentiment de ce qui devait être.

SGAN. Vous prenez ma défense avec trop de bonté.
Tout le monde n'a pas la même charité ;
Et plusieurs qui tantôt ont appris mon martyre,
Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que rire.

CÉL. Est-il rien de plus noir que ta lâche action,
Et peut-on lui trouver une punition ?
Dois-tu ne te pas croire indigne de la vie,
Après t'être souillé de cette perfidie ?
O Ciel ! est-il possible ?

SGAN. Il est trop vrai pour moi.

CÉL. Ah ! traître ! scélérat ! âme double et sans foi !

SGAN. La bonne âme !

CÉL. Non, non, l'enfer n'a point de gêne
Qui ne soit pour ton crime une trop douce peine.

SGAN. Que voilà bien parler !

CÉL. Avoir ainsi traité
Et la même innocence et la même bonté !

SGAN. (il soupire haut.) Hay !

CÉL. Un cœur qui jamais n'a fait la moindre chose
A mériter l'affront où ton mépris l'expose !

people to be happy in my situation. You see the model of unhappy husbands: poor Sganarelle is stripped of his honour; yet the loss of my honour is but little part of my trouble: my reputation also is gone.

CÉL. In what manner?

SGAN. Pardon my language, Madam, but this fop has taken the liberty to make a cuckold of me, and this very day I have witnessed with my own eyes a secret interview between him and my wife.

CÉL. He who now . . .

SGAN. Yes, yes. He dishonours me, he loves my wife and my wife loves him.

CÉL. Ah, I felt sure I was right, then, in thinking his secret return was to conceal from me some base design. I trembled from the first moment I saw him with a presentiment of this.

SGAN. You take my part with too much kindness, but everybody has not the same charity. Many who have already heard of my sufferings, so far from taking my part, have done nothing but laugh at them.

CÉL. Can anything be blacker than such a base deed, and can a punishment be found severe enough for him? Polluted as he is with such treachery, does he really think himself fit to live? Oh, Heaven, is it possible?

SGAN. It is too true for me.

CÉL. Ah, traitor! villain! deceitful, faithless wretch!

SGAN. Good natured creature!

CÉL. No, no, hell has not tortures but what are too gentle for his guilt.

SGAN. How well she talks!

CÉL. Thus to abuse both innocence and goodness.

SGAN. (he sighs aloud.) Ah!

CÉL. A heart which never did the slightest thing to deserve being treated with such insult and contempt!

Sgan. Il est vrai.
Cél. Qui bien loin . . . Mais c'est trop, et ce cœur
Ne saurait y songer sans mourir de douleur.

Sgan. Ne vous fâchez pas tant, ma très-chère Madame :
Mon mal vous touche trop, et vous me percez l'âme.

Cél. Mais ne t'abuse pas jusqu'à te figurer
Qu'à des plaintes sans fruit j'en veuille demeurer :
Mon cœur, pour se venger, sait ce qu'il te faut faire,
Et j'y cours de ce pas ; rien ne m'en peut distraire.

Scène XVII

Sganarelle (seul)

Que le Ciel la préserve à jamais de danger !
Voyez quelle bonté de vouloir me venger !
En effet, son courroux, qu'excite ma disgrâce,
M'enseigne hautement ce qu'il faut que je fasse ;
Et l'on ne doit jamais souffrir sans dire mot
De semblables affronts, à moins qu'être un vrai sot.
Courons donc le chercher, ce pendard qui m'affronte ;
Montrons notre courage à venger notre honte.
Vous apprendrez, maroufle, à rire à nos dépens,
Et sans aucun respect fair cocus les gens !
(Il se retourne ayant fait trois ou quatre pas.)
Doucement, s'il vous plait ! Cet homme a bien la mine
D'avoir le sang bouillant et l'âme un peu mutine ;
Il pourrait bien, mettant affront dessus affront,
Charger de bois mon dos comme il a fait mon front.
Je hais de tout mon cœur les esprits colériques,
Et porte grand amour aux hommes pacifiques ;
Je ne suis point battant, de peur d'être battu,
Et l'humeur débonnaire est ma grande vertu.

SGAN. It is true.

CÉL. Who, far from . . . But it is too much, nor can this heart endure to think of it without the deepest anguish.

SGAN. My dear Madam, do not distress yourself so much, it pierces my soul to see you so much affected by my misfortunes.

CÉL. But do not deceive yourself and imagine I will sit down satisfied with complaints only, my heart knows what to do to avenge itself: nothing can divert me from it. I shall at once go to give effect to it.

SCENE XVII

SGANARELLE (alone)

May heaven keep her for ever from harm! How kind of her to wish to avenge me! Really, her anger at my dishonour plainly teaches me what I must do; nobody should ever bear tamely such affronts as these unless he were a fool indeed. I will therefore go to seek out this rascal who has insulted me and prove my courage by avenging my honour. I will teach you, you rogue, to laugh at my expense and to make cuckolds of people with impunity.

(He goes three or four steps and then returns.)

Gently, if you please. This man looks very much as though he were hot-headed and had a somewhat passionate temper: he may perhaps heap one insult upon another and hide my back as he has horned my forehead. I hate fiery tempers with all my heart and greatly prefer peaceable folk. I am no fighter; I do not care to beat for fear of being beaten. A gentle disposition is my great excellence but honour tells me it is absolutely necessary to avenge

Mais mon honneur me dit que d'une telle offense
Il faut absolument que je prenne vengeance.
Ma foi, laissons-le dire autant qu'il lui plaira :
Au diantre qui pourtant rien du tout en fera !
Quand j'aurai fait le brave, et qu'un fer, pour ma peine,
M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,
Que par la ville ira le bruit de mon trépas,
Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gras ?
La bière est un séjour par trop mélancolique,
Et trop malsain pour ceux qui craignent la colique ;
Et quant à moi, je trouve, ayant tout compassé,
Qu'il vaut mieux être encor cocu que trépassé :
Quel mal cela fait-il ? la jambe en devient-elle
Plus tortue, après tout, et la taille moins belle ?
Peste soit qui premier trouva l'invention
De s'affliger l'esprit de cette vision,
Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage
Aux choses que peut faire une femme volage !
Puisqu'on tient à bon droit tout crime personnel,
Que fait là notre honneur pour être criminel ?
Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme.
Si nos femmes sans nous font un commerce infâme,
Il faut que tout le mal tombe sur notre dos !
Elles font la sottise, et nous sommes les sots !
C'est un vilain abus, et les gens de police
Nous devraient bien régler une telle injustice.
N'avons-nous pas assez des autres accidents
Qui nous viennent happer en dépit de nos dents ?
Les querelles, procès, faim, soif et maladie,
Troublent-ils pas assez le repos de la vie,
Sans s'aller, de surcroît, aviser sottement
De se faire un chagrin qui n'a nul fondement ?
Moquons-nous de cela, méprisons les alarmes,
Et mettons sous nos pieds les soupirs et les larmes,
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort ;
Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai point tort ?
En tous cas, ce qui peut m'ôter ma fâcherie,
C'est que je ne suis pas seul de ma confrérie :

such an outrage as this. Upon my word, let it speak thus as much as it pleases; and let the deuce take all who listen to it! Suppose I should play the hero and, for my pains, have a piece of steel thrust through my guts with a villainous twist: when the news of my death spreads through the town tell me, my honour, will you be the fatter for it? The grave is too melancholy a lodging and too unwholesome for those who fear the ague and, for myself, I think, all things considered, it is better to be even a cuckold than to be dead. What harm is there in it? After all, does it make a man's legs more crooked? A plague take him who first found out the way to afflict his mind with such a phantom, who linked the honour of the wisest man to things a fickle woman can do. Since every person is, with good reason, held responsible for his own crimes, how can our honour in this case be held to be in fault? That would be to blame us for the actions of others. If our wives, unknown to us, have an infamous intrigue all the mischief must fall upon our backs; they commit the folly and we are the fools! It is a villainous abuse, and the government should remedy such an injustice for us. Do not accidents enough happen to us whether we want them or not? Do not quarrels, lawsuits, hunger, thirst and sickness sufficiently disturb the quietness of our lives without our stupidly getting it into our heads over and above to worry about something which has no foundation? Let us make a jest of it; let us despise these fears and cast tears and sighs under our feet. If my wife has done amiss, let her cry her hardest, but why should I weep when I have not done anything wrong? After all, it should console me a little that I am not the only one in this condition. Many people of quality now-a-days see their wives cajoled and do not take any notice of it. Why then should I seek to pick a quarrel for an insult which is a mere bagatelle? They will call me a fool for not

Voir cajoler sa femme et n'en témoigner rien
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
N'allons donc point chercher à faire une querelle
Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.
L'on m'appellera sot de ne me venger pas ;
Mais je le serais fort de courir au trépas.
(Mettant la main sur son estomac.)
Je me sens là pourtant remuer une bile
Qui veut me conseiller quelque action virile ;
Oui, le courroux me prend ; c'est trop être poltron :
Je veux résolument me venger du larron.
Déjà pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,
Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

Scène XVIII

Gorgibus, Célie, la Suivante

Cél. Oui, je veux bien subir une si juste loi :
Mon père, disposez de mes vœux et de moi ;
Faites, quand vous voudrez, signer cet hyménée ;
A suivre mon devoir je suis déterminée ;
Je prétends gourmander mes propres sentiments,
Et me soumettre en tout à vos commandements.

Gor. Ah ! voilà qui me plaît, de parler de la sorte.
Parbleu ! si grande joie à l'heure me transporte,
Que mes jambes sur l'heure en caprioleraient,
Si nous n'étions point vus de gens qui s'en riraient.
Approche-toi de moi, viens çà que je t'embrasse :
Une telle action n'a pas mauvaise grâce ;
Un père, quand il veut, peut sa fille baiser,
Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser.
Va, le contentement de te voir si bien née
Me fera rajeunir de dix fois une année.

avenging myself, but I should be a bigger fool to rush to my destruction.

(Putting his hand on his stomach.)

Nevertheless I feel my bile rising there, and it would persuade me to some manly action. Yes, anger gets the better of me: it is too much to be a coward. I will revenge myself upon this thief, and, this very instant, while passion inflames me, I will go and tell everyone he lies with my wife.

SCENE XVIII

GORGIBUS, CÉLIE, THE MAID

CÉL. Yes, father, I will yield willingly to so just a law. You can dispose of both my heart and my hand. I will sign the marriage contract whenever you wish, for I have made up my mind to perform my duty. I intend to get the mastery of my inclinations and I will submit in everything to your will.

GOR. Ah! how delighted I am to hear her talk like that. Upon my word I am so pleased that my legs feel as though they could now begin to dance, and they would, too, if we were not likely to be seen by people who would laugh at us. Come here, come here, so that I may embrace you. There is not any harm in such an action as that: a father may kiss his daughter when he likes without giving any occasion for scandal. Well! the pleasure of seeing you so dutiful will make me ten years younger.

Scène XIX

Célie, la Suivante

La Suivante. Ce changement m'étonne.
Cél. Et lorsque tu sauras
Par quel motif j'agis, tu m'en estimeras.
La Suivante. Cela pourrait bien être.
Cél. Apprends donc que Lélie
A pu blesser mon cœur par une perfidie ;
Qu'il était en ces lieux sans . . .
La Suivante. Mais il vient à nous.

Scène XX

Lélie, Célie, la Suivante

Lél. Avant que pour jamais je m'éloigne de vous,
Je veux vous reprocher au moins en cette place . . .
Cél. Quoi ? me parler encore ? avez-vous cette audace ?
Lél. Il est vrai qu'elle est grande ; et votre choix est tel,
Qu'à vous rien reprocher je serais criminel.
Vivez, vivez contente, et bravez ma mémoire,
Avec le digne époux qui vous comble de gloire.
Cél. Oui, traître ! j'y veux vivre ; et mon plus grand désir,
Ce serait que ton cœur en eût du déplaisir.
Lél. Qui rend donc contre moi ce courroux légitime ?
Cél. Quoi ? tu fais le surpris et demandes ton crime ?

Scène XXI

Célie, Lélie, Sganarelle, la Suivante

Sgan. (entre armé.) Guerre, guerre mortelle à ce larron d'honneur
Qui sans miséricorde a souillé notre honneur !

Scene XIX

Célie, the Maid

The Maid. This change astounds me.

Cél. When you know why I am acting like this you will praise me for it.

The Maid. Perhaps that may be.

Cél. You must know, then, that Lélie has wounded my heart by his infidelity. He has been here without . . .

The Maid. Here he comes to us.

Scene XX

Célie, Lélie, the Maid

Lél. Before I take leave of you for ever I come here at least to tell you . . .

Cél. How dare you have the insolence to speak to me again?

Lél. It is true my insolence is great. Your choice is such that it would be criminal to reproach you with anything. Live happily, live happily, and, when you think of me, rejoice with the worthy spouse who covers you with glory.

Cél. Yes, traitor, I will live happily. My greatest desire will be that the thought of my happiness may fill your heart with bitterness.

Lél. Why are you so angry with me?

Cél. How can you pretend to be surprised and ask what crime you have committed?

Scene XXI

Célie, Lélie, Sganarelle, the Maid.

Sgan. (enters armed.) War, war to the death, against this thief of my honour, who has mercilessly sullied my good name!

CÉL. (à LÉLIE.) Tourne, tourne les yeux sans me faire répondre.
LÉL. Ah ! je vois . . .
CÉL. Cet objet suffit pour te confondre.
LÉL. Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.
SGAN. Ma colère à présent est en état d'agir ;
Dessus ses grands chevaux est monté mon courage ;
Et si je le rencontre, on verra du carnage.
Oui, j'ai juré sa mort ; rien ne peut m'empêcher :
Où je le trouverai, je le veux dépêcher.
Au beau milieu du cœur il faut que je lui donne . . .
LÉL. A qui donc en veut-on ?
SGAN. Je n'en veux à personne.
LÉL. Pourquoi ces armes-là ?
SGAN. C'est un habillement
Que j'ai pris pour la pluie. (A part.) Ah ! quel contentement
J'aurais à le tuer ! Prenons-en le courage.
LÉL. Hay ?
SGAN. (Se donnant des coups de poings sur l'estomac et des soufflets pour s'exciter.) Je ne parle pas.
(A part.) Ah ! poltron dont j'enrage !
Lâche ! vrai cœur de poule !
CÉL. Il t'en doit dire assez,
Cet objet dont tes yeux nous paraissent blessés.
LÉL. Oui, je connais par là que vous êtes coupable
De l'infidélité la plus inexcusable
Qui jamais d'un amant puisse outrager la foi.
SGAN. (à part.) Que n'ai-je un peu de cœur !
CÉL. Ah ! cesse devant moi,
Traître, de ce discours l'insolence cruelle !
SGAN. Sganarelle, tu vois qu'elle prend ta querelle :
Courage, mon enfant, sois un peu vigoureux ;
Là, hardi ! tâche à faire un effort généreux,
En le tuant tandis qu'il tourne le derrière.
LÉL. (faisant deux ou trois pas sans dessein, fait retourner SGANARELLE qui s'approchait pour le tuer.)
Puisqu'un pareil discours émeut votre colère,
Je dois de votre cœur me montrer satisfait,
Et l'applaudir ici du beau choix qu'il a fait.

SGANARELLE
(Scène XXI)

CÉL. (to LÉLIE.) Look, only turn your eyes, and you will not need further answer.

LÉL. Ah, I see . . .

CÉL. A glance at him is enough to silence you.

LÉL. But even more should it make you blush.

SGAN. My wrath is now ready for action, my courage is at its height, and, if I meet him, there will be bloodshed. Yes, I have sworn to kill him and nothing shall hinder me. I will dispatch him wherever I find him. I will strike him right through the heart . . .

LÉL. Whom do you mean?

SGAN. I do not mean any one.

LÉL. Why are you armed?

SGAN. It is a dress I have put on because of the rain. (Aside.) Ah! how I should delight to kill him; let me take courage to do it.

LÉL. Eh!

SGAN. (thumping himself in the stomach and slapping himself to raise his courage.) I did not speak. (Aside.) Ah! what a chicken-hearted poltroon I am; I am furious at my own cowardice.

CÉL. The sight of that object ought to satisfy you: but it seems to offend you.

LÉL. Indeed, it shows me that you are guilty of the grossest infidelity that ever betrayed a lover's trust.

SGAN. (aside.) Oh that I had a little more courage!

CÉL. Ah, traitor! cease to insult me so cruelly by this language.

SGAN. Now, Sganarelle, you see she takes up your quarrel; courage, my lad, be more plucky. Be bold, try to make one brave effort and kill him while his back is turned.

LÉL. (accidentally moving a few steps causes SGANARELLE to fall back as the latter was approaching to kill him.) Since my words make you so angry I ought to show myself satisfied with what your heart approves, and to applaud the fine choice you have here made.

Cél. Oui oui, mon choix est tel qu'on n'y peut rien reprendre.
Lél. Allez, vous faites bien de le vouloir défendre.
Sgan. Sans doute elle fait bien de défendre mes droits.
Cette action, Monsieur, n'est point selon les lois :
J'ai raison de m'en plaindre ; et si je n'étais sage,
On verrait arriver un étrange carnage.
Lél. D'où vous naît cette plainte, et quel chagrin brutal . . . ?
Sgan. Suffit. Vous savez bien où le bois me fait mal ;
Mais votre conscience et le soin de votre âme
Vous devraient mettre aux yeux que ma femme est ma femme,
Et vouloir à ma barbe en faire votre bien
Que ce n'est pas du tout agir en bon chrétien
Lél. Un semblable soupçon est bas et ridicule.
Allez, dessus ce point n'ayez aucun scrupule :
Je sais qu'elle est à vous ; et, bien loin de brûler . . .
Cél. Ah ! qu'ici tu sais bien, traître, dissimuler !

Lél. Quoi ? me soupçonnez-vous d'avoir une pensée
De qui son âme ait lieu de se croire offensée ?
De cette lâcheté voulez-vous me noircir ?

Cél. Parle, parle à lui-même, il pourra t'éclaircir.

Sgan. Vous me défendez mieux que je ne saurais faire,
Et du biais qu'il faut vous prenez cette affaire.

Scène XXII

Célie, Lélie, Sganarelle, sa Femme, la Suivante

La Femme. (à Célie.) Je ne suis point d'humeur à vouloir contre vous
Faire éclater, Madame, un esprit trop jaloux ;

CÉL. Yes, indeed, my choice is irreproachable.

LÉL. You do well indeed to defend it.

SGAN. No doubt she does well to defend my rights. Your action is illegal, Monsieur. I have reason to complain, and if I were not so prudent much blood would be shed.

LÉL. What have you to complain of? What is the meaning of this violent manner . . .?

SGAN. Enough. You know very well where the saddle galls. But your conscience and the care for your own soul should remind you that my wife is my wife, and it is not the act of a good Christian to carry on an intrigue with her under my very nose.

LÉL. Such a suspicion is base and ridiculous. Do not torment yourself on that point. I know she is yours; and far from being in love with . . .

CÉL. Ah, traitor! you know well how to deceive now.

LÉL. Do you then suspect me of entertaining a thought that need disturb him? Would you slander my character by accusing me of this dastardly act?

CÉL. Speak to him, speak to him, he can enlighten you.

SGAN. You can defend me better than I can myself: you have acted in the right way in this matter.

SCENE XXII

CÉLIE, LÉLIE, SGANARELLE, HIS WIFE, THE MAID.

THE WIFE. (to CÉLIE.) I am not inclined, Madam, to show myself over jealous of you; but I am not a fool and I see what goes on. These intrigues

Mais je ne suis point dupe, et vois ce qui se passe.
Il est de certains feux de fort mauvaise grâce ;
Et votre âme devrait prendre un meilleur emploi
Que de séduire un cœur qui doit n'être qu'à moi.

CÉL. La déclaration est assez ingénue.

SGAN. (à sa femme.) L'on ne demandait pas, carogne, ta venue :
Tu la viens quereller lorsqu'elle me défend,
Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galand.

CÉL. Allez, ne croyez pas que l'on en ait envie.
(Se tournant vers LÉLIE.) Tu vois si c'est mensonge ; et j'en suis fort ravie.

LÉL. Que me veut-on conter ?

LA SUIVANTE. Ma foi, je ne sais pas
Quand on verra finir ce galimatias ;
Déjà depuis assez longtemps je tâche à le comprendre,
Et si plus je l'écoute, et moins je puis l'entendre :
Je vois bien à la fin que je m'en dois mêler.
(Allant se mettre entre LÉLIE et sa maîtresse.)
Répondez-moi par ordre, et me laissez parler.
(A LÉLIE.) Vous, qu'est-ce qu'à son cœur peut reprocher le vôtre ?

LÉL. Que l'infidèle a pu me quitter pour un autre ;
Que lorsque, sur le bruit de son hymen fatal,
J'accours tout transporté d'un amour sans égal,
Dont l'ardeur résistait à se croire oubliée,
Mon abord en ces lieux la trouve mariée.

LA SUIVANTE. Mariée ! à qui donc ?

LÉL. (montrant SGANARELLE.) A lui.

LA SUIVANTE. Comment, à lui ?

LÉL. Oui-da.

LA SUIVANTE. Qui vous l'a dit ?

LÉL. C'est lui-même, aujourd'hui.

LA SUIVANTE. (à SGANARELLE.) Est-il vrai ?

SGAN. Moi ? J'ai dit que c'était à ma femme
Que j'étais marié.

LÉL. Dans un grand trouble d'âme
Tantôt de mon portrait je vous ai vu saisi.

SGAN. Il est vrai : le voilà.

are in very bad taste and you might be better employed than in seducing a heart which ought to be mine alone.

CÉL. The avowal is ingenuous enough.
SGAN. (To his wife.) Who asked you to come baggage? You come to scold her because she defends me: you are afraid of losing your lover.

CÉL. Come now, do not imagine anyone wants him. (Turning to LÉLIE.) You can see now, whether it is a lie or not, I am happy to say.
LÉL. What does it all mean?
THE MAID. Upon my word I do not know when there will be an end to this nonsense. I have tried long enough to understand it; and the more I hear of it the less I understand. I can quite see I shall have to interfere in the end.

(Placing herself between LÉLIE and her mistress.)
Let me speak, and you answer me in turn. (To LÉLIE.) What have you to say against her, Monsieur?

LÉL. That she has faithlessly forsaken me for another. When I heard of her miserable betrothal, I hastened here, carried away by my devoted love, which refused to believe itself forgotten. I found on my arrival that she was married.
THE MAID. Married! To whom?
LÉL. (pointing to SGANARELLE.) To him.
THE MAID. What? To him?
LÉL. Yes, indeed.
THE MAID. Who told you so?
LÉL. He himself, this very day.
THE MAID. (to SGANARELLE.) Is it true?
SGAN. I? I told him I was married to my own wife.

LÉL. I saw you look at my portrait just now and you seemed in great agitation of mind.
SGAN. True, here it is.

Lél. Vous m'avez dit aussi
Que celle aux mains de qui vous aviez pris ce gage
Était liée à vous des nœuds du mariage.
Sgan. Sans doute. (Montrant sa femme.) Et je l'avais de ses mains arraché,
Et n'eusse pas sans lui découvert son péché.
La Femme. Que me viens-tu conter par ta plainte importune?
Je l'avais sous mes pieds rencontré par fortune ;
Et même, quand, après ton injuste courroux,
(Montrant Lélie.) J'ai fait, dans sa foiblesse, entrer Monsieur chez nous
Je n'ai pas reconnu les traits de sa peinture.
Cél. C'est moi qui du portrait ai causé l'aventure ;
Et je l'ai laissé choir en cette pâmoison
(À Sganarelle.) Qui m'a fait par vos soins remettre à la maison.
La Suivante. Vous voyez que sans moi vous y seriez encore,
Et vous aviez besoin de mon peu d'ellébore.
Sgan. Prendrons-nous tout ceci pour de l'argent comptant?
Mon front l'a, sur mon âme, eu bien chaude pourtant !
Sa Femme. Ma crainte toutefois n'est pas trop dissipée ;
Et doux que soit le mal, je crains d'être trompée.

Sgan. Hé ! mutuellement croyons-nous gens de bien :

Je risque plus du mien que tu ne fais du tien ;
Accepte sans façon le marché qu'on propose.
Sa Femme. Soit. Mais gare le bois si j'apprends quelque chose !
Cél. (à Lélie, après avoir parlé bas ensemble.) Ah ! Dieux ! s'il est ainsi, qu'est-ce donc que j'ai fait?
Je dois de mon courroux appréhender l'effet :
Oui, vous croyant sans foi, j'ai pris, pour ma vengeance
Le malheureux secours de mon obéissance ;
Et depuis un moment mon cœur vient d'accepter

LÉL. You also told me that she from whose hands you had received this pledge, was bound to you by marriage.

SGAN. Certainly. (Pointing to his wife.) I snatched it out of her hand, and without it I should not have discovered her wickedness.

THE WIFE. What do you mean by your silly accusations? I found it under my feet by accident. Even after your unreasonable outburst of rage, when I brought this gentleman (Pointing to LÉLIE.) into our house in a fainting condition, I did not recognise that he was the original of the portrait.

CÉL. It was I who caused the incident of the portrait. I let it fall in my fainting fit when you (To SGANARELLE) were so good as to carry me into the house.

THE MAID. You see, without my help you would still be at loggerheads. You had need of my little dose of hellebore.

SGAN. Shall we accept this as gospel truth? By my soul, my forehead has had a narrow escape!

HIS WIFE. Nevertheless, my fears are not entirely allayed yet, and, however agreeable credulity may be, I do not relish being deceived.

SGAN. Well, let us mutually trust in each other's honour. I risk more on my side than you on yours; accept without more ado the solution proposed.

HIS WIFE. Agreed, but look out for yourself if I discover anything.

CÉL. (to LÉLIE, after having whispered together.) Ah, Heavens! if it be so, what have I done? I have everything to fear now from having given way to anger. Indeed, believing you to be false, I took for my revenge the unhappy course of obedience to my father and, a moment ago, engaged myself to marry a man whom previously I had always refused. I

Un hymen que toujours j'eus lieu de rebuter ;
J'ai promis à mon père ; et ce qui me désole . . .
Mais je le vois venir.
LÉL. Il me tiendra parole.

Scène XXIII

CÉLIE, LÉLIE, GORGIBUS, SGANARELLE, SA FEMME, LA SUIVANTE

LÉL. Monsieur, vous me voyez en ces lieux de retour
Brûlant des mêmes feux, et mon ardente amour
Verra, comme je crois, la promesse accomplie
Qui me donna l'espoir de l'hymen de Célie.

GOR. Monsieur, que je revois en ces lieux de retour
Brûlant des mêmes feux, et dont l'ardente amour
Verra, que vous croyez, la promesse accomplie
Qui vous donna l'espoir de l'hymen de Célie,
Très-humble serviteur à Votre Seigneurie.

LÉL. Quoi ? Monsieur, est-ce ainsi qu'on trahit mon espoir ?
GOR. Oui, Monsieur, c'est ainsi que je fais mon devoir :
Ma fille en suit les lois.
CÉL. Mon devoir m'intéresse,
Mon père, à dégager vers lui votre promesse.
GOR. Est-ce répondre en fille à mes commandements?
Tu te démens bien tôt de tes bons sentiments !
Pour Valère tantôt . . . Mais j'aperçois son père :
Il vient assurément pour conclure l'affaire.

Scène Dernière

CÉLIE, LÉLIE, GORGIBUS, SGANARELLE, SA FEMME, VILLEBREQUIN, LA SUIVANTE

GOR. Qui vous amène ici, seigneur Villebrequin ?
VIL. Un secret important, que j'ai su ce matin,

have promised my father: that is what distracts me . . . but I see him coming.

LÉL. He shall keep his promise to me.

SCENE XXIII

CÉLIE, LÉLIE, GORGIBUS, SGANARELLE, HIS WIFE, THE MAID

LÉL. Monsieur, you see me here once more, inflamed with the passion I have ever felt, and I hope my intense love will be gratified by the fulfilment of the promise held out to me of having Célie for my wife.

GOR. Monsieur, whom I see here once more, inflamed with the same passion you have ever felt and hoping your intense love will be gratified by the fulfilment of the promise held out to you of having Célie for your wife: I am your Lordship's very humble servant.

LÉL. Monsieur! Do you mean thus to disappoint my expectations?

GOR. Yes, Monsieur, it is thus I do my duty: my daughter does her duty also.

CÉL. My duty compels me to keep my promise to him, father.

GOR. Is this how a daughter obeys her father's commands? You very soon repent of your warm feeling towards Valère . . . But I see his father; he comes no doubt to settle this matter.

LAST SCENE

CÉLIE, LÉLIE, GORGIBUS, SGANARELLE, HIS WIFE, VILLEBREQUIN, THE MAID

GOR. What brings you here, Monsieur Villebrequin?

VIL. An important secret which I learnt this morn-

Qui rompt absolument ma parole donnée.
Mon fils, dont votre fille acceptait l'hyménée,
Sous des liens cachés trompant les yeux de tous,
Vit, depuis quatre mois, avec Lise en époux ;
Et comme des parents le bien et la naissance
M'ôtent tout le pouvoir de casser l'alliance,
Je vous viens . . .

GOR. Brisons là. Si, sans votre congé,
Valère votre fils ailleurs s'est engagé,
Je ne vous puis celer que ma fille Célie
Dès longtemps par moi-même est promise à Lélie ;
Et que, riche en vertus, son retour aujourd'hui
M'empêche d'agréer un autre époux que lui.

VIL. Un tel choix me plaît fort.

LÉL. Et cette juste envie
D'un bonheur éternel va couronner ma vie.

GOR. Allons choisir le jour pour se donner la foi.

SGAN. A-t-on mieux cru jamais être cocu que moi ?
Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence
Peut jeter dans l'esprit une fausse créance.
De cet exemple-ci ressouvenez-vous bien ;
Et, quand vous verriez tout, ne croyez jamais rien.

FIN DE SGANARELLE

ing makes it impossible for me to keep my promise to you. My son, who was engaged to marry your daughter, secretly married Lise four months ago, and has deceived everyone. Since her relations, her fortune, her position make it impossible for me to break off the alliance, I come to you . . .

GOR. Say not a word more. If your son Valère has engaged himself elsewhere without your consent, I cannot hide from you that I, on my side, promised my daughter Célie, a long time ago, to Lélie. His return to-day, enriched with every virtue, prevents me from choosing any other husband for her.

VIL. I highly approve your choice.

LÉL. And by this honourable desire to fulfil your promise the eternal happiness of my life is crowned.

GOR. Let us then go and fix the wedding-day.

SGAN. Was there ever a man who had more cause to think himself wronged than I! It is evident the strongest appearances may create a false impression in the mind. Take this example well to heart, and no matter what you see do not believe anything.

END OF SGANARELLE

DON GARCIE DE NAVARRE

OR

THE JEALOUS PRINCE

Dom Garcie de Navarre ou Le Prince Jaloux was first performed on February 4th 1661 at the Théâtre of the Salle du Palais-Royal. A favourite heroic comedy of Molière's, who played the title rôle, it did not meet with any success. It was withdrawn after five representations, and, though attempts were made later to revive it, they met with no better fortune. Passages from it, however, were admirably used in many of his later plays (*e.g. le Misanthrope*). It was not published until after Molière's death, in 1682, in his Posthumous Works.

DON GARCIE DE NAVARRE

OR

THE JEALOUS PRINCE

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Don Garcie, *Prince of Navarre,* Elvire's *lover.*
Elvire, *Princess of Leon.*
Élise, Elvire's *confidant.*
Don Alphonse, { *Prince of Leon, thought to be Prince of Castile, under the name of* Don Sylve.
Ignès, { *Countess,* Don Sylve's *lover, loved by Mauregat, usurper of the kingdom of Leon.*
Don Alvar, Don Garcie's *confidant,* Élise's *lover.*
Don Lope, { *another of* Don Garcie's *confidants, the rejected lover of* Élise.
Don Pèdre, Ignès's *gentleman usher* (*écuyer*).

The Scene is in Astorga, a Spanish town, in the kingdom of Leon.

DON GARCIE DE NAVARRE

OR

THE JEALOUS PRINCE

ACTE I

Scene I

DONE ELVIRE, ÉLISE

D. ELV. No, my inmost feelings for these two suitors were not decided by choice. I cannot see anything in the Prince to make me prefer the love he offers. Don Sylve seems to me to shine with all the qualities of a renowned hero just as much as does the Prince; the same noble virtues and the same high birth make me hesitate which to prefer; and, even if merit alone weighed with the heart, I should still not have named the victor: but the shackles of Fate which enchain our spirits have decided my destiny for me, and although I hold them both in equal esteem, all my affections are captivated by Don Garcie.

ÉLISE. The love for him with which Fate has inspired you has had very little influence upon your actions; we who have looked on, Madam, have been in doubt for a long time which of these two suitors would be the one favoured.

D. ELV. The courtship of these noble rivals, Élise,

DOM GARCIE DE NAVARRE

OU

LE PRINCE JALOUX

ACTE I

Scène I

Done Elvire, Élise

D. Elv. Non, ce n'est point un choix qui pour ces deux amants
Sut régler de mon cœur les secrets sentiments ;
Et le Prince n'a point dans tout ce qu'il peut être
Ce qui fit préférer l'amour qu'il fait paraître.
Dom Sylve, comme lui, fit briller à mes yeux
Toutes les qualités d'un héros glorieux ;
Même éclat de vertus, joint à même naissance,
Me parlait en tous deux pour cette préférence ;
Et je serais encore à nommer le vainqueur,
Si le mérite seul prenait droit sur un cœur :
Mais ces chaînes du ciel qui tombent sur nos âmes
Décidèrent en moi le destin de leurs flammes ;
Et toute mon estime, égale entre les deux,
Laissa vers Dom Garcie entraîner tous mes vœux.
Élise. Cet amour que pour lui votre astre vous inspire
N'a sur vos actions pris que bien peu d'empire,
Puisque nos yeux, Madame, ont pu longtemps douter
Qui de ces deux amants vous vouliez mieux traiter.
D. Elv. De ces nobles rivaux l'amoureuse poursuite

A de fâcheux combats, Élise, m'a reduite.
Quand je regardais l'un rien ne me reprochait
Le tendre mouvement où mon âme penchait ;
Mais je me l'imputais à beaucoup d'injustice
Quand de l'autre à mes yeux s'offrait le sacrifice ;
Et Dom Sylve, après tout, dans ses soins amoureux
Me semblait mériter un destin plus heureux.
Je m'opposais encor ce qu'au sang de Castille
Du feu roi de Léon semble devoir la fille,
Et la longue amitié qui d'un étroit lien
Joignit les intérêts de son père et du mien.
Ainsi, plus dans mon âme un autre prenait place,
Plus de tous ses respects je plaignais la disgrâce ;
Ma pitié, complaisante à ses brûlants soupirs,
D'un dehors favorable amusait ses désirs,
Et voulait réparer, par ce faible avantage,
Ce qu'au fond de mon cœur je lui faisais d'outrage,

ÉLISE. Mais son premier amour, que vous avez appris,
Doit de cette contrainte affranchir vos esprits ;
Et puisqu'avant ses soins, où pour vous il s'engage,
Done Ignès de son cœur avait reçu l'hommage,
Et que, par des liens aussi fermes que doux,
L'amitié vous unit, cette comtesse et vous,
Son secret révélé vous est une matière
A donner à vos vœux liberté toute entière ;
Et vous pouvez, sans crainte, à cet amant confus
D'un devoir d'amitié couvrir tous vos refus.

D. ELV. Il est vrai que j'ai lieu de chérir la nouvelle
Qui m'apprit que Dom Sylve était un infidèle,
Puisque par ces ardeurs mon cœur tyrannisé
Contre elles à présent se voit autorisé,
Qu'il en peut justement combattre les hommages,
Et, sans scrupule, ailleurs donner tous ses suffrages;
Mais enfin quelle joie en peut prendre ce cœur,
Si d'une autre contrainte il souffre la rigueur,
Si d'un prince jaloux l'éternelle faiblesse
Reçoit indignement les soins de ma tendresse,
Et semble préparer, dans mon juste courroux,
Un éclat à briser tout commerce entre nous ?

ÉLISE. Mais si de votre bouche il n'a point su sa gloire,

has caused many a painful conflict in my breast. When I looked on the one I saw no reason why I should restrain my tender feelings; but, on remembering the worship offered by the other, I reproached myself with doing him a great injustice; and then I felt Don Sylve deserved a better fate in return for his lover-like attentions. I also recollected the duty owed by the daughter of the late king of Leon to the House of Castile, and the long friendship which had closely united the interests of his father and of mine. Thus the more the one made progress in my affections, the more I deplored the misfortune of the other: my pity made me tender to his passionate sighs, and outwardly I favoured his desires to make amends by this poor means for the injury I did him in the depths of my heart.

ÉLISE. But your mind might have felt free from this obligation since you knew of his previous attachment; and that before his attentions were turned to you, he had paid homage to Done Ignès. The countess and you are united by ties of friendship as sweet as they are strong; and since her secret is revealed to you you have grounds for giving complete freedom to your feelings, for refusing unhesitatingly this disconcerted lover under cover of a duty owed to friendship.

D. ELV. It is true the news of Don Sylve's faithlessness ought to give me satisfaction, because my heart is protected thereby against his tyrannous passion. I may justly refuse his addresses and give all my favours elsewhere without scruple. And yet what joy shall I experience if my heart suffers the rigours of some other pain; if a prince who continually gives way to the weakness of jealousy receives my tender overtures with disdain, compels me justly to give way to anger and causes me to break off all intercourse between us?

ÉLISE. But since you have not told him of his bliss,

Est-ce un crime pour lui que de n'oser la croire ?
Et ce qui d'un rival a pu flatter les feux
L'autorise-t-il pas à douter de vos vœux ?

D. ELV. Non, non, de cette sombre et lâche jalousie
Rien ne peut excuser l'étrange frénésie ;
Et par mes actions je l'ai trop informé
Qu'il peut bien se flatter du bonheur d'être aimé.
Sans employer la langue, il est des interprètes
Qui parlent clairement des atteintes secrètes :
Un soupir, un regard, une simple rougeur,
Un silence est assez pour expliquer un cœur ;
Tout parle dans l'amour ; et sur cette matière
Le moindre jour doit être une grande lumière,
Puisque chez notre sexe, où l'honneur est puissant,
On ne montre jamais tout ce que l'on ressent.
J'ai voulu, je l'avoue, ajuster ma conduite,
Et voir d'un œil égal l'un et l'autre mérite ;
Mais que contre ces vœux on combat vainement,
Et que la différence est connue aisément
De toutes ces faveurs qu'on fait avec étude,
A celles où du cœur fait pencher l'habitude !
Dans les unes toujours on parait se forcer ;
Mais les autres, hélas ! se font sans y penser,
Semblables à ces eaux si pures et si belles,
Qui coulent sans effort des sources naturelles.
Ma pitié pour Dom Sylve avait beau l'émouvoir,
J'en trahissais les soins sans m'en apercevoir ;
Et mes regards au Prince, en un pareil martyre,
En disaient toujours plus que je n'en voulais dire.

ÉLISE. Enfin, si les soupçons de cet illustre amant,
Puisque vous le voulez, n'ont point de fondement,
Pour le moins font-ils foi d'une âme bien atteinte,
Et d'autres chériraient ce qui fait votre plainte.
De jaloux mouvements doivent être odieux,
S'ils partent d'un amour qui déplaise à nos yeux ;
Mais tout ce qu'un amant nous peut montrer d'alarmes
Doit, lorsque nous l'aimons, avoir pour nous des charmes :
C'est par là que son feu se peut mieux exprimer ;

how can it be a crime in him if he doubts it? Do not your flattering attentions to his rival justify him in doubting your assurances?

D. ELV. No, no, nothing can excuse the strange madness of his gloomy and faint-hearted jealousy. I have shown him but too plainly by my behaviour that he might well pride himself on the happiness of being loved. Without employing speech, there are means which clearly interpret the secret attraction: a sigh, a look, a slight blush, silence, these are enough to reveal the feelings of a heart; everything is eloquent in love. In these affairs the faintest gleam of dawn should declare as much as broad day: for with our sex, when honour is strongest, we never show all we feel. I have, I own, tried to regulate my conduct to judge the merits of both with an impartial eye, but how vainly do we strive against our inclinations! How easy it is to detect the difference between studied favours and those which spring spontaneously from the heart! The first seem always forced, but the others, alas! come unconsciously; like the pure and lovely waters which flow effortless from their natural springs. My pity for Don Sylve made the Prince very uneasy: my looks ceaselessly gave the lie to the explanations of this pity which I forced myself to give, whilst they always said more to the Prince than I wished them to say.

ÉLISE. In short, if, as you desire to believe, the suspicions of this illustrious suitor have not any foundation, they at least prove he is well disposed towards you; and some would rejoice at that of which you complain. Jealousy may be odious to us if it come from a love which displeases us; but, when we love every action of our lovers, it has charms for us, no matter how disquieting. It is by jealousy a lover's passion can best express itself, and the more jealous he is the more we ought to love him.

Et plus il est jaloux, plus nous devons l'aimer.
Ainsi, puisqu'en votre âme un prince magnanime . . .
D. ELV. Ah ! ne m'avancez point cette étrange maxime.
Partout la jalousie est un monstre odieux :
Rien n'en peut adoucir les traits injurieux ;
Et plus l'amour est cher qui lui donne naissance,
Plus on doit ressentir les coups de cette offense.
Voir un prince emporté, qui perd à tous moments
Le respect que l'amour inspire aux vrais amants ;
Qui, dans les soins jaloux où son âme se noie,
Querelle également mon chagrin et ma joie,
Et dans tous mes regards ne peut rien remarquer
Qu'en faveur d'un rival il ne veuille expliquer :
Non, non, par ces soupçons je suis trop offensée ;
Et sans déguisement je te dis ma pensée :
Le prince Dom Garcie est cher à mes désirs ;
Il peut d'un cœur illustre échauffer les soupirs ;
Au milieu de Léon on a vu son courage
Me donner de sa flamme un noble témoignage,
Braver en ma faveur des périls les plus grands,
M'enlever aux desseins de nos lâches tyrans,
Et dans ces murs forcés mettre ma destinée
A couvert des horreurs d'un indigne hyménée ;
Et je ne cèle point que j'aurais de l'ennui
Que la gloire en fût due à quelque autre qu'à lui ;
Car un cœur amoureux prend un plaisir extrême
A se voir redevable, Élise, à ce qu'il aime,
Et sa flamme timide ose mieux éclater,
Lorsqu'en favorisant elle croit s'acquitter.
Oui, j'aime qu'un secours, qui hasarde sa tête,
Semble à sa passion donner droit de conquête ;
J'aime que mon péril m'ait jetée en ses mains ;
Et si les bruits communs ne sont pas des bruits vains,
Si la bonté du Ciel nous ramène mon frère,
Les vœux les plus ardents que mon cœur puisse faire,
C'est que son bras encor sur un perfide sang
Puisse aider à ce frère à reprendre son rang,
Et par d'heureux succès d'une haute vaillance,
Mériter tous les soins de sa reconnaissance ;

Therefore, since a magnanimous Prince has place in your heart . . .

D. ELV. Ah! do not bring forward such a strange argument. Jealousy is at all times a hideous thing; nothing can soften its hateful features. The dearer the love is that gives rise to it the more should one feel the blows of the fiend. To see a Prince carried away by it, losing every moment the respect which love inspires between true lovers, and, in the fits of jealousy which sully his mind, quarrel both with what I like and dislike, interpreting my every look as a token of my favour towards some rival! No, no, I am too much insulted by such suspicions. I do not disguise from you that the Prince Don Garcie is dear to my heart; he is able to satisfy the desires of a noble woman. He proved his courage and gave a brave testimony to his love for me in the midst of Leon. He dared for me the gravest dangers, freed me from the toils of cowardly tyrants, and, by enclosing me within these fortified walls, protected me against the horrors of an unworthy alliance. Nor do I deny that I preferred to owe my deliverance to him rather than to another: for a lover's heart, Élise, finds exquisite pleasure in being beholden to the one loved, and the pale flame of our passion burns the brighter when it thinks it can discharge its obligation by bestowing some favour. Indeed, I am glad that by risking his life for me his passion seemed to earn thereby the right of conquest. I rejoice that my peril threw me into his hands. And if the common reports be true and, by the bounty of heaven, my brother is brought back to us, I pray most fervently that his arm may aid this brother to regain his throne from a perfidious traitor, and, by the happy issue of a noble enterprise, win my utmost gratitude. But, for all this, if he rouse my anger and fail to purge his passion from its transports of jealousy; if he does not obey me in whatever I command him, it will be in vain for him to aspire to the hand of

Mais, avec tout cela, s'il pousse mon courroux,
S'il ne purge ses feux de leurs transports jaloux
Et ne les range aux lois que je lui veux prescrire,
C'est inutilement qu'il prétend Done Elvire :
L'hymen ne peut nous joindre, et j'abhorre des nœuds
Qui deviendraient sans doute un enfer pour tous deux.

ÉLISE. Bien que l'on pût avoir des sentiments tout autres,
C'est au Prince, Madame, à se régler aux vôtres ;
Et dans votre billet ils sont si bien marqués,
Que quand il les verra de la sorte expliqués . . .

D. ELV. Je n'y veux point, Élise, employer cette lettre :
C'est un soin qu'à ma bouche il me vaut mieux commettre.
La faveur d'un écrit laisse aux mains d'un amant
Des témoins trop constants de notre attachement.
Ainsi donc empêchez qu'au Prince on ne la livre.

ÉLISE. Toutes vos volontés sont des lois qu'on doit suivre.
J'admire cependant que le Ciel ait jeté
Dans le goût des esprits tant de diversité,
Et que ce que les uns regardent comme outrage
Soit vu par d'autres yeux sous un autre visage.
Pour moi, je trouverais mon sort tout à fait doux,
Si j'avais un amant qui pût être jaloux ;
Je saurais m'applaudir de son inquiétude ;
Et ce qui pour mon âme est souvent un peu rude,
C'est de voir Dom Alvar ne prendre aucun souci.

D. ELV. Nous ne le croyions pas si proche : le voici.

SCÈNE II

DONE ELVIRE, DOM ALVAR, ÉLISE

D. ELV. Votre retour surprend : qu'avez vous à m'apprendre ?
Dom Alphonse vient-il ? a-t-on lieu de l'attendre ?

Done Elvire: marriage will never unite us, for I abhor ties which would, without question, make life a hell for both of us.

ÉLISE. Although one may hold a different opinion, Madam, it is for the Prince to conform to yours: they are so clearly set forth in your letter that when he sees them thus explained . . .

D. ELV. I have no intention, Élise, of using this letter: it will be better to explain it to him by word of mouth. A written favour leaves in the hands of a lover too enduring a witness of one's attachment. Take care, then, it is not delivered to the Prince.

ÉLISE. Your wish is law to me. I cannot, nevertheless, help wondering why heaven makes people's minds so different; and that what by some is considered an insult by others would be viewed very differently. For myself, I should consider my lot very pleasant if I had a lover who could be jealous. I should congratulate myself upon his uneasiness. It vexes me often that Don Alvar does not trouble himself about me.

D. ELV. We did not think he was so near: here he comes.

SCENE II

DONE ELVIRE, DON ALVAR, ÉLISE

D. ELV. Your return is a surprise. What news have you to tell me? Is Don Alphonse coming? When may we look for him?

D. ALV. Oui, Madame ; et ce frère en Castille élevé
De rentrer dans ces droits voit le temps arrivé.
Jusqu'ici Dom Louis, qui vit à sa prudence
Par le feu Roi mourant commettre son enfance,
A caché ses destins aux yeux de tout l'État,
Pour l'ôter aux fureurs du traître Mauregat ;
Et bien que le tyran, depuis sa lâche audace,
L'ait souvent demandé pour lui rendre sa place,
Jamais son zèle ardent n'a pris de sûreté
A l'appas dangereux de sa fausse équité.
Mais, les peuples émus par cette violence
Que vous a voulu faire une injuste puissance,
Ce généreux vieillard a cru qu'il était temps
D'éprouver le succès d'un espoir de vingt ans :
Il a tenté Léon, et ses fidèles trames
Des grands comme du peuple ont pratiqué les âmes,
Tandis que la Castille armait dix mille bras
Pour redonner ce prince aux vœux de ses États ;
Il fait auparavant semer sa renommée,
Et ne veut le montrer qu'en tête d'une armée,
Que tout prêt à lancer le foudre punisseur
Sous qui doit succomber un lâche ravisseur.
On investit Léon, et Dom Sylve en personne
Commande le secours que son père vous donne.

D. ELV. Un secours si puissant doit flatter notre espoir ;
Mais je crains que mon frère y puisse trop devoir.

D. ALV. Mais, Madame, admirez que, malgré la tempête
Que votre usurpateur oit gronder sur sa tête,
Tous les bruits de Léon annoncent pour certain
Qu'à la comtesse Ignès il va donner la main.
D. ELV. Il cherche dans l'hymen de cette illustre fille
L'appui du grand crédit où se voit sa famille.
Je ne reçois rien d'elle, et j'en suis en souci ;
Mais son cœur au tyran fut toujours endurci.

D. ALV. Yes, Madam ; your brother who was brought up in Castile is about to see his rights restored to him. Hitherto, Don Louis, to whose prudent care the late king, on his deathbed, entrusted his bringing up, has hid his rank from the whole state to save him from the fury of the traitor Mauregat. That tyrant, during the period of his miserable success, has often sought for him under pretence of restoring him to his throne, but Don Louis, full of prudence, would not trust in the dangerous allurements of this pretended justice. Now, however, that the people have been roused by the violent attempt to do you such a monstrous injustice, the noble old man thinks the time has come to put the hope of twenty years to the test. He has sounded Leon, and by his faithful spies has influenced the minds of high and low, so that Castile has ten thousand men armed in readiness to restore the prince to his longing people. He had previously prepared people's minds for their worthy ruler, but he does not intend to produce him until he takes his place at the head of an army, ready to hurl the avenging thunderbolt which shall annihilate the usurping coward. Leon is besieged, and Don Sylve commands in person the auxiliary forces his father lends you.

D. ELV. So powerful an ally should raise our hopes, but I am afraid my brother will be too deeply in his debt.

D. ALV. Is it not strange, Madam, that, in spite of the storm which your usurper sees threatening round him, all the rumours from Leon say he is certainly going to marry the Countess Ignès ?

D. ELV. He hopes by an alliance with that illustrious lady to gain great support from her house. I have not heard any news from her lately, and am anxious on that account ; but she had hardened her heart against the tyrant.

ÉLISE. De trop puissants motifs d'honneur et de tendresse
Opposent ses refus aux nœuds dont on la presse
Pour . .
D. ELV. Le Prince entre ici.

SCÈNE III

DOM GARCIE, DONE ELVIRE, DOM ALVAR, ÉLISE

D. GAR. Je viens m'intéresser,
Madame, au doux espoir qu'il vous vient d'annoncer.
Ce frère qui menace un tyran plein de crimes
Flatte de mon amour les transports légitimes :
Son sort offre à mon bras des périls glorieux
Dont je puis faire hommage à l'éclat de vos yeux,
Et par eux m'acquérir, si le Ciel m'est propice,
La gloire d'un revers que vous doit sa justice,
Qui va faire à vos pieds choir l'infidélité,
Et rendre à votre sang toute sa dignité.
Mais ce qui plus me plaît d'une attente si chère,
C'est que pour être roi, le Ciel vous rend ce frère,
Et qu'ainsi mon amour peut éclater au moins
Sans qu'à d'autres motifs on impute ses soins,
Et qu'il soit soupçonné que dans votre personne
Il cherche à me gagner les droits d'une couronne
Oui, tout mon cœur voudrait montrer aux yeux de tous
Qu'il ne regarde en vous autre chose que vous ;
Et cent fois, si je puis le dire sans offense,
Ses vœux se sont armés contre votre naissance ;
Leur chaleur indiscrète a d'un destin plus bas
Souhaité le partage à vos divins appas,
Afin que de ce cœur le noble sacrifice
Pût du Ciel envers vous réparer l'injustice,
Et votre sort tenir des mains de mon amour
Tout ce qu'il doit au sang dont vous tenez le jour.

ÉLISE. Too powerful motives of honour and of tender feeling will cause her to refuse the suit urged upon her, for . . .

D. ELV. Here comes the Prince.

SCENE III

DON GARCIE, DONE ELVIRE, DON ALVAR, ÉLISE

D. GAR. I come to rejoice with you, Madam, over the happy news just announced to you. Your brother, while threatening a tyrant steeped in crimes, allows me to hope my love may be justified. His enterprise offers me the opportunity of facing great dangers by which I can pay homage to the light of your eyes. I will acquire thereby, if heaven be propitious to me, the glory of procuring you that change of fortune which is your due, which will lay treachery low at your feet, and restore to your house all its former honour. But, dearer to me still than even this cherished expectation, is the thought that heaven gives you back a brother as king, and that thus my love may at least declare itself ingenuously without being suspected of trying to gain the right of a crown through laying suit to your hand. Yes, with my whole soul, I wish to show to the whole world that it is you only I desire. A hundred times, if I may say so without offence, have I wished that your birth were more humble. Loving you as I do, I could have desired that your divine charms had fallen to the lot of one of lower rank. I might then have been enabled to undertake the noble duty of repairing heaven's injustice towards you, and my love might have been able to offer to you that which you now owe to your rank. But since heaven has forestalled me and denied to my devotion the privilege of rendering to you this

Mais puisque enfin les Cieux de tout ce juste hommage
A mes feux prévenus dérobent l'avantage,
Trouvez bon que ces feux prennent un peu d'espoir
Sur la mort que mon bras s'apprête à faire voir,
Et qu'ils osent briguer par d'illustres services
D'un frère et d'un État les suffrages propices.

D. ELV. Je sais que vous pouvez, Prince, en vengeant nos droits
Faire par votre amour parler cent beaux exploits ;
Mais ce n'est pas assez, pour le prix qu'il espère,
Que l'aveu d'un État et la faveur d'un frère ;
Donc Elvire n'est pas au bout de cet effort,
Et je vous vois à vaincre un obstacle plus fort.

D. GAR. Oui, Madame, j'entends ce que vous voulez dire :
Je sais bien que pour vous mon cœur en vain soupire ;
Et l'obstacle puissant qui s'oppose à mes feux,
Sans que vous le nommiez, n'est pas secret pour eux.

D. ELV. Souvent on entend mal ce qu'on croit bien entendre,
Et par trop de chaleur, Prince, on se peut méprendre ;
Mais puisqu'il faut parler, désirez-vous savoir
Quand vous pourrez me plaire, et prendre quelque espoir ?

D. GAR. Ce me sera, Madame, une faveur extrême.

D. ELV. Quand vous saurez m'aimer comme il faut que l'on aime.

D. GAR. Et que peut-on, hélas ! observer sous les cieux
Qui ne cède à l'ardeur que m'inspirent vos yeux ?

D. ELV. Quand votre passion ne fera rien paraître
Dont se puisse indigner celle qui l'a fait naître.

D. GAR. C'est là son plus grand soin.

D. ELV. Quand tous ses mouvements
Ne prendront point de moi de trop bas sentiments.

D. GAR. Ils vous révèrent trop.

D. ELV. Quand d'un injuste ombrage

merited service, let me hope my love may gain a little encouragement when with my own arm I have killed the tyrant I am ready to meet, and thus by noble deeds I will win the gracious suffrages of a brother and of a people.

D. ELV. I know that by avenging our wrongs, Prince, you can make a hundred deeds of daring speak for your love, but the gratitude of a brother and the approbation of a nation are not enough to win the coveted prize. Done Elvire is not to be obtained by such means; there is a yet greater obstacle to overcome.

D. GAR. Yes, Madam, I know what you mean, I know but too well I sigh for you in vain: the great barrier which opposes my love is no secret from me although you do not name it.

D. ELV. We oftentimes misunderstand when we fancy we know very plainly, and we may be led away, Prince, by too great warmth of feeling. But since we are to talk on this subject do you wish to know how you can please me, and gain a little hope?

D. GAR. It would make me only too happy, Madam.

D. ELV. When you know how to love as you ought.

D. GAR. Alas! Is there anything under heaven that can compare with the passion inspired in me by your looks?

D. ELV. When your passion is free from everything which can offend the object of your affections.

D. GAR. That is its greatest anxiety.

D. ELV. When it ceases to entertain too unworthy thoughts of me.

D. GAR. I honour you too much.

D. ELV. When you make reparation for the insulting

Votre raison saura me réparer l'outrage,
Et que vous bannirez enfin ce monstre affreux
Qui de son noir venin empoisonne vos feux,
Cette jalouse humeur dont l'importun caprice
Aux vœux que vous m'offrez rend un mauvais office,
S'oppose à leur attente, et contre eux, à tous coups,
Arme les mouvements de mon juste courroux.

D. GAR. Ah ! Madame, il est vrai, quelque effort que je fasse,
Qu'un peu de jalousie en mon cœur trouve place,
Et qu'un rival, absent de vos divins appas,
Au repos de ce cœur vient livrer des combats.
Soit caprice ou raison, j'ai toujours la croyance
Que votre âme en ces lieux souffre de son absence,
Et que malgré mes soins, vos soupirs amoureux
Vont trouver à tous coups ce rival trop heureux.
Mais si de tels soupçons ont de quoi vous déplaire,
Il vous est bien facile, hélas ! de m'y soustraire ;
Et leur bannissement, dont j'accepte la loi,
Dépend bien plus de vous qu'il ne dépend de moi.
Oui, c'est vous qui pouvez, par deux mots pleins de flamme,
Contre la jalousie armer toute mon âme,
Et des pleines clartés d'un glorieux espoir
Dissiper les horreurs que ce monstre y fait choir.
Daignez donc étouffer le doute qui m'accable,
Et faites qu'un aveu d'une bouche adorable
Me donne l'assurance, au fort de tant d'assauts,
Que je ne puis trouver dans le peu que je vaux.

D. ELV. Prince, de vos soupçons la tyrannie est grande :
Au moindre mot qu'il dit, un cœur veut qu'on l'entende,
Et n'aime pas ces feux dont l'importunité
Demande qu'on s'explique avec tant de clarté.
Le premier mouvement qui découvre notre âme
Doit d'un amant discret satisfaire la flamme ;
Et c'est à s'en dédire autoriser nos vœux
Que vouloir plus avant pousser de tels aveux.
Je ne dis point quel choix, s'il m'était volontaire,

and unjust suspicion you harbour against me, and banish altogether that hideous monster whose black venom poisons your love; that jealous temper which mars the devotion you offer me by its freakish outbursts, which prevents my listening to your suit, and rouses my righteous anger against it at every turn.

D. GAR. Ah! Madam, in spite of my efforts it is true some jealous thoughts find place in my heart, and that a rival, absent from your ravishing presence, conflicts with my peace of mind. Whether reasonable or not, I ever believe you suffer during his absence from this place, and that, no matter what pains I take, your heart yearns every moment after this too happy rival. But if such suspicions displease you, alas! you can very easily relieve me of them. Their banishment, to which I would consent, depends more on you than on me. Indeed, it is you who by two burning words could fill my heart with a sweet hope and fortify me against jealousy, scattering with fiery rays the horrors this monster enfolds me in. Condescend then to stifle the doubts which oppress me and make but one avowal with those charming lips, that shall reassure me, after so much anxiety, of your love, all unworthy though I be.

D. ELV. Prince, your suspicions tyrranise greatly over you: a heart should be understood from its slightest intimations. Love does not care to be importuned to explain itself so openly. The heart of a discreet lover should be satisfied by the smallest sign which reveals our love. If he forces us to declare it more plainly he tempts us to withdraw our assertion. If it were left entirely to me I cannot tell what choice I should make between you and Don Sylve: the very wish I expressed that you should restrain your jealousy would have been a sufficient limit to

Entre Dom Sylve et vous mon âme pourrait faire ;
Mais vouloir vous contraindre à n'être point jaloux
Aurait dit quelque chose à tout autre que vous ;
Et je croyais cet ordre un assez doux langage,
Pour n'avoir pas besoin d'en dire davantage.
Cependant votre amour n'est pas encor content :
Il demande un aveu qui soit plus éclatant ;
Pour l'ôter de scrupule, il me faut à vous-même,
En des termes exprès, dire que je vous aime ;
Et peut-être qu'encor, pour vous en assurer,
Vous vous obstineriez à m'en faire jurer.

D. GAR. Hé bien ! Madame, hé bien ! je suis trop téméraire :
De tout ce qui vous plaît je dois me satisfaire.
Je ne demande point de plus grande clarté ;
Je crois que vous avez pour moi quelque bonté,
Que d'un peu de pitié mon feu vous sollicite,
Et je me vois heureux plus que je ne mérite.
C'en est fait, je renonce à mes soupçons jaloux.
L'arrêt qui les condamne est un arrêt bien doux,
Et je reçois la loi qu'il daigne me prescrire
Pour affranchir mon cœur de leur injuste empire.

D. ELV. Vous promettez beaucoup, Prince ; et je doute fort
Si vous pourrez sur vous faire ce grand effort.

D. GAR. Ah ! Madame, il suffit, pour me rendre croyable,
Que ce qu'on vous promet doit être inviolable,
Et que l'heur d'obéir à sa divinité
Ouvre aux plus grands efforts trop de facilité.
Que le Ciel me déclare une éternelle guerre,
Que je tombe à vos pieds d'un éclat de tonnerre,
Ou, pour périr encor par de plus rudes coups,
Puissé-je voir sur moi fondre votre courroux,
Si jamais mon amour descend à la faiblesse
De manquer aux devoirs d'une telle promesse,
Si jamais dans mon âme aucun jaloux transport
Fait . . . !

(DOM PÈDRE apporte un billet.)

D. ELV. J'en étais en peine, et tu m'obliges fort.

any one but you. I fancied I had put my desire in words, agreeable enough to make my meaning clear. Your love, however, is not yet satisfied, and demands a bolder declaration. To remove your fears I shall have to say to you in so many words that I love you; perhaps even then you will insist on my swearing it, to be quite sure.

D. GAR. Indeed, Madam, I confess I am too exacting. I ought to be satisfied with what pleases you. I will not ask for a more open avowal. I believe you have some affection for me and are moved to some compassion for my love. I am happier than I deserve: I have done with and renounce my jealous fears. They are condemned by a sentence sufficiently gentle and I submit myself to the ruling it condescends to pronounce: thus my mind may be rid of their unjust sway.

D. ELV. You promise great things, Prince, and I very much doubt if you can fulfil them.

D. GAR. Ah! Madam, believe me, a promise made to you is enough: it is inviolable. The happiness of obeying one's divinity makes quite easy the most difficult task. May Heaven declare eternal war against me, may its thunderbolt strike me down at your feet, or, may I perish by a death which would be even harsher, by the outpouring of your wrath upon me, if ever my love descends to the weakness of failing in its duty in such a vow, if ever any pang of jealousy enter my soul! . . .

(DON PÈDRE brings a letter.)

D. ELV. I was very anxious for this and am greatly

Que le courrier attende.
A ces regards qu'il jette,
Vois-je pas que déjà cet écrit l'inquiète?
Prodigieux effet de son tempérament!
Qui vous arrête, Prince, au milieu du serment?

D. GAR. J'ai cru que vous aviez quelque secret ensemble,
Et je ne voulais pas l'interrompre.

D. ELV. Il me semble
Que vous me répondez d'un ton fort altéré;
Je vous vois tout à coup le visage égaré:
Ce changement soudain a lieu de me surprendre;
D'où peut-il provenir? le pourrait-on apprendre?

D. GAR. D'un mal qui tout à coup vient d'attaquer mon cœur.

D. ELV. Souvent plus qu'on ne croit ces maux ont de rigueur,
Et quelque prompt secours vous serait nécessaire.
Mais encor, dites-moi, vous prend-il d'ordinaire?

D. GAR. Parfois.

D. ELV. Ah! prince faible! Hé bien! par cet écrit,
Guérissez-le, ce mal: il n'est que dans l'esprit.

D. GAR. Par cet écrit, Madame? Ah! ma main le refuse:
Je vois votre pensée, et de quoi l'on m'accuse.
Si . . .

D. ELV. Lisez-le, vous dis-je, et satisfaites-vous.

D. GAR. Pour me traiter après de faible, de jaloux?
Non, non. Je dois ici vous rendre un témoignage
Qu'à mon cœur cet écrit n'a point donné d'ombrage;
Et, bien que vos bontés m'en laissent le pouvoir,
Pour me justifier, je ne veux point le voir.

D. ELV. Si vous vous obstinez à cette résistance,
J'aurais tort de vouloir vous faire violence;
Et c'est assez enfin que vous avoir pressé
De voir de quelle main ce billet m'est tracé.

D. GAR. Ma volonté toujours vous doit être soumise:
Si c'est votre plaisir que pour vous je le lise,
Je consens volontiers à prendre cet emploi.

obliged to you. Let the messenger wait. I can see by the looks he casts on this writing that he is already uneasy. What a tenacious hold his temperament has over him! Why do you break off, Prince, in the middle of the oath.

D. GAR. I fancied you had some secret between you, and I did not wish to interrupt.

D. ELV. It seems to me your tone of voice is much changed towards me. You look suddenly quite distraught: such a quick change is very surprising. Whence comes it? May I learn the cause of it?

D. GAR. I am seized by a sudden pain at the heart.

D. ELV. Such seizures are often more serious than is believed and need prompt attention; but, tell me, do you often suffer from such attacks?

D. GAR. Sometimes.

D. ELV. Ah! frail Prince! Ah, well! let this letter cure your attack: your illness comes from the mind.

D. GAR. That letter, Madam? Ah! my hand refuses to take it: I read your thought, and of what you accuse me. If . . .

D. ELV. Read it, I tell you, and satisfy yourself.

D. GAR. That you may afterwards treat me as weak and jealous? No, no. I will now prove to you this writing has not given any offence to my heart. To justify myself, I will not look on it, even though I have your generous permission.

D. ELV. I should be wrong to compel you since you persist in your refusal. It shall suffice, in short, as I have insisted upon it, to let you see in whose handwriting it is.

D. GAR. My will ought always to be subservient to yours, therefore, if it is your will I read it for you, I gladly undertake the task.

D. ELV. Oui, oui, Prince, tenez : vous le lirez pour moi.
D. GAR. C'est pour vous obéir, au moins, et je puis dire . . .
D. ELV. C'est ce que vous voudrez : dépêchez-vous de lire.
D. GAR. Il est de Done Ignès, à ce que je connoi.
D. ELV. Oui. Je m'en réjouis et pour vous et pour moi.
D. GAR. (lit.) 'Malgré l'effort d'un long mépris,
'Le tyran toujours m'aime, et depuis votre absence,
'Vers moi, pour me porter au dessein qu'il a pris,
'Il semble avoir tourné toute sa violence,
'Dont il poursuit l'alliance
'De vous et de son fils.
'Ceux qui sur moi peuvent avoir empire,
'Par de lâches motifs qu'un faux honneur inspire
'Approuvent tous cet indigne lien.
'J'ignore encor par où finira mon martyre ;
'Mais je mourrai plutôt que de consentir rien.
'Puissiez-vous jouir, belle Elvire,
'D'un destin plus doux que le mien !
'DONE IGNÈS.'
(Il continue.) Dans la haute vertu son âme est affermie.
D. ELV. Je vais faire réponse à cette illustre amie.
Cependant apprenez, Prince, à vous mieux armer
Contre ce qui prend droit de vous trop alarmer.
J'ai calmé votre trouble avec cette lumière,
Et la chose a passé d'une douce manière ;
Mais, à n'en point mentir, il serait des moments
Où je pourrais entrer dans d'autres sentiments.
D. GAR. Hé quoi ! vous croyez donc . . . ?
D. ELV. Je crois ce qu'il faut croire.
Adieu : de mes avis conservez la mémoire ;
Et s'il est vrai pour moi que votre amour soit grand,
Donnez-en à mon cœur les preuves qu'il prétend.
D. GAR. Croyez que désormais c'est toute mon envie,
Et qu'avant qu'y manquer je veux perdre la vie.

FIN DU PREMIER ACTE.

D. ELV. Yes, yes, Prince, here it is, you shall read it for me.

D. GAR. I only do so in obedience to your commands and I must say . . .

D. ELV. Whatever you please, but make haste to read it.

D. GAR. It is from Done Ignès, I perceive.

D. ELV. Yes, I am glad of it both on my account and on yours.

D. GAR. (reads.) 'In spite of all I do to show my contempt, the tyrant persists in his attentions, and, in order to gain me over to the design he has formed, since you left he appears to have turned against me all the violence he directed towards you, when he tried to bring about an alliance between you and his son. Those who are over me, who are inspired by base motives from a false sense of honour, all approve this unworthy proposal. I do not know yet how my persecution will end, but I will die rather than in any way consent. May you, fair Elvire, enjoy a happier fate than mine!

DONE IGNÈS.

(He continues.) A noble spirit upholds her.

D. ELV. I will go and reply to my friend. Meanwhile, Prince, learn to fortify yourself more surely against those things which too easily alarm you. I have allayed your emotion by enlightening you and the matter has passed over quietly, but, to tell you the truth, there will be times when I may entertain less tolerant feelings.

D. GAR. Ah, what! you still believe . . .?

D. ELV. I believe what I must believe. Adieu. Remember my warnings, and if it be true your love for me is great, give me proofs of it.

D. GAR. Believe me, henceforth this shall be my one desire. I will lose my life sooner than fail in it.

END OF THE FIRST ACT.

ACTE II

SCÈNE I

ÉLISE, DOM LOPE

ÉLISE. Tout ce que fait le Prince, à parler franchement,
N'est pas ce qui me donne un grand étonnement ;
Car que d'un noble amour une âme bien saisie
En pousse les transports jusqu'à la jalousie,
Que de doutes fréquents ses vœux soient traversés,
Il est fort naturel, et je l'approuve assez.
Mais ce qui me surprend, Dom Lope, c'est d'entendre
Que vous lui préparez les soupçons qu'il doit prendre,
Que votre âme les forme, et qu'il n'est en ces lieux
Fâcheux que par vos soins, jaloux que par vos yeux.
Encore un coup, Dom Lope, une âme bien éprise
Des soupçons qu'elle prend ne me rend point surprise ;
Mais qu'on ait sans amour tous les soins d'un jaloux,
C'est une nouveauté qui n'appartient qu'à vous.

D. LOPE. Que sur cette conduite à son aise l'on glose.
Chacun règle la sienne au but qu'il se propose ;
Et rebuté par vous des soins de mon amour,
Je songe auprès du Prince à bien faire ma cour.

ÉLISE. Mais savez-vous qu'enfin il fera mal la sienne,
S'il faut qu'en cette humeur votre esprit l'entretienne ?

D. LOPE. Et quand, charmante Élise, a-t-on vu, s'il vous plaît,
Qu'on cherche auprès des grands que son propre intérêt,
Qu'un parfait courtisan veuille charger leur suite

ACT II

SCENE I

ÉLISE, DON LOPE

ÉLISE. To speak frankly, I am not much surprised at the Prince's doings; it is very natural when a man is under the sway of an overpowering love that he should be urged to transports of jealousy, and be often crossed by doubts: I think all the better of him for it. But what does surprise me, Don Lope, is to find that you encourage his suspicions, that they have their birth in your mind, and that he would not be uneasy but for you, nor jealous but through your eyes. I repeat it, Don Lope, I am not surprised at the misgivings of a man thoroughly in love; but that anyone not in love should take the trouble to be jealous—this is a novel idea, peculiar to yourself.

D. LOPE. People may make what comment they please upon my conduct; every one regulates his conduct by the end he has in view, and, since you reject my offers of love, I must court the favour of the Prince.

ÉLISE. But do you not know that if you encourage this humour of his, his suit will fare very ill in the end?

D. LOPE. Pray when, charming Élise, has any follower of the great been known to seek after anything but his own interest? When did a finished courtier wish to add to their suite a censor of failings perceptible to the eye, or make himself uneasy if

D'un censeur des défauts qu'on trouve en leur
conduite,
Et s'aille inquiéter si son discours leur nuit,
Pourvu que sa fortune en tire quelque fruit?
Tout ce qu'on fait ne va qu'à se mettre en leur
grâce:
Par la plus courte voie on y cherche une place;
Et les plus prompts moyens de gagner leur faveur,
C'est de flatter toujours le faible de leur cœur,
D'applaudir en aveugle à ce qu'ils veulent faire,
Et n'appuyer jamais ce qui peut leur déplaire:
C'est là le vrai secret d'être bien auprès d'eux.
Les utiles conseils font passer pour fâcheux,
Et vous laissent toujours hors de la confidence
Où vous jette d'abord l'adroite complaisance.
Enfin on voit partout que l'art des courtisans
Ne tend qu'à profiter des faiblesses des grands,
A nourrir leurs erreurs, et jamais dans leur âme
Ne porter les avis des choses qu'on y blâme.

ÉLISE. Ces maximes un temps leur peuvent succéder;
Mais il est des revers qu'on doit appréhender;
Et dans l'esprit des grands, qu'on tâche de sur-
prendre,
Un rayon de lumière à la fin peut descendre,
Qui sur tous ces flatteurs venge équitablement
Ce qu'a fait à leur gloire un long aveuglement.
Cependant je dirai que votre âme s'explique
Un peu bien librement sur votre politique;
Et ces nobles motifs, au Prince rapportés,
Serviraient assez mal vos assiduités.

D. LOPE. Outre que je pourrais désavouer sans blâme
Ces libres vérités sur quoi s'ouvre mon âme,
Je sais fort bien qu'Élise a l'esprit trop discret
Pour aller divulguer cet entretien secret.
Qu'ai-je dit, après tout, que sans moi l'on ne sache?
Et dans mon procédé que faut-il que je cache?
On peut craindre une chute avec quelque raison,
Quand on met en usage ou ruse ou trahison;
Mais qu'ai-je à redouter, moi, qui partout n'avance
Que les soins approuvés d'un peu de complaisance,

his conversation harmed them, provided he derived some advantage to himself? He endeavours only to worm himself into favour and to gain a place by the quickest means; there is no better way to ingratiate than ever to flatter their little weaknesses, to applaud blindly all they do, and never to support anything they do not like. That is the secret of standing well with them. A man who gives good advice is thought tiresome, and loses the confidence he had gained previously by artful compliance. Indeed you will see on all sides that the wiles of courtiers tend but towards profiting by the foibles of the great, towards cherishing their failings and never giving unpalatable advice.

ÉLISE. Such maxims may answer for a time; but there are reverses to be feared. A ray of light may at length open the eyes of the great whom you seek to deceive, and they will justly avenge themselves on all those flatterers who have sought to blind them for so long. Meanwhile, I must say you have explained yourself and your policy a little too frankly. If these noble sentiments were conveyed to the Prince they would serve you but ill in the pursuit of your fortune.

D. LOPE. I could deny the free-spoken truths I have just unfolded, and that without being blamed; but I know very well that Élise is too discreet to divulge this private conversation. After all, what have I said that is not known by everybody? What deeds of mine need I hide? A downfall may be feared with some reason when artifices or treachery have been resorted to. But what have I to dread, I, who cannot be accused by anyone of anything save a little complaisance agreeable to the Prince's dis-

Et qui suis seulement par d'utiles leçons
La pente qu'a le Prince à de jaloux soupçons?
Son âme semble en vivre, et je mets mon étude
A trouver des raisons à son inquiétude,
A voir de tous côtés s'il ne se passe rien
A fournir le sujet d'un secret entretien ;
Et quand je puis venir, enflé d'une nouvelle,
Donner à son repos une atteinte mortelle,
C'est lors que plus il m'aime, et je vois sa raison
D'une audience avide avaler ce poison,
Et m'en remercier comme d'une victoire
Qui comblerait ses jours de bonheur et de gloire.
Mais mon rival paraît : je vous laisse tous deux ;
Et bien que je renonce à l'espoir de vos vœux,
J'aurais un peu de peine à voir qu'en ma présence
Il reçût des effets de quelque préférence,
Et je veux, si je puis, m'épargner ce souci.

ÉLISE. Tout amant de bon sens en doit user ainsi.

SCÈNE II

DOM ALVAR, ÉLISE

D. ALV. Enfin nous apprenons que le roi de Navarre
Pour les désirs du Prince aujourd'hui se déclare ;
Et qu'un nouveau renfort de troupes nous attend
Pour le fameux service où son amour prétend.
Je suis surpris, pour moi, qu'avec tant de vitesse
On ait fait avancer. . . . Mais . . .

SCÈNE III

DOM GARCIE, ÉLISE, DOM ALVAR

D. GAR. Que fait la Princesse?
ÉLISE. Quelques lettres, Seigneur ; je le présume ainsi.
Mais elle va savoir que vous êtes ici.

position; I, who by a few useful lessons merely aid the Prince's natural inclination for jealous suspicions? His soul seems to live on them: and I make it my study to find reasons for his uneasiness, to look out on all sides for anything that may furnish the subject of a secret conversation. When I can go to him, full of a piece of news which is sure to give a mortal blow to his peace of mind, it is then he loves me best. He listens eagerly to me and swallows the poison, thanking me for it as though I had brought him news of a victory which should crown his days with happiness and glory: but my rival draws near, and I will leave you together. Although I have renounced the hope of gaining your affection it would pain me somewhat to see him receive the marks of your preference in my presence. If possible I will spare myself that mortification.

ÉLISE. All sensible lovers should do the same.

SCENE II

DON ALVAR, ÉLISE

D. ALV. At last have we tidings that the King of Navarre has this very day declared himself favourably disposed to the Prince's suit. A fresh reinforcement of troops will come to us to be employed in the honourable service of her to whom his love aspires. I am greatly surprised at the rapidity of these movements. . . . But . . .

SCENE III

DON GARCIE, ÉLISE, DON ALVAR

D. GAR. What is the Princess doing?

ÉLISE. I think, my lord, she is writing some letters. But I will let her know you are here.

SCÈNE IV

DOM GARCIE (seul)

J'attendrai qu'elle ait fait. Près de souffrir sa vue,
D'un trouble tout nouveau je me sens l'âme émue ;
Et la crainte, mêlée à mon ressentiment,
Jette par tout mon corps un soudain tremblement.
Prince, prends garde au moins qu'un aveugle caprice
Ne te conduise ici dans quelque précipice,
Et que de ton esprit les désordres puissans
Ne donnent un peu trop au rapport de tes sens :
Consulte ta raison, prends sa clarté pour guide ;
Vois si de tes soupçons l'apparence est solide ;
Ne démens pas leur voix, mais aussi garde bien
Que pour les croire trop, ils ne t'imposent rien,
Qu'à tes premiers transports ils n'osent trop permettre,
Et relis posément cette moitié de lettre.
Ha ! qu'est-ce que mon cœur, trop digne de pitié,
Ne voudrait pas donner pour son autre moitié ?
Mais, après tout, que dis-je ? il suffit bien de l'une,
Et n'en voilà que trop pour voir mon infortune.

'Quoique votre rival . . .
Vous devez toutefois vous . . .
Et vous avez en vous à . . .
L'obstacle le plus grand . . .

'Je chéris tendrement ce . . .
Pour me tirer des mains de . . .
Son amour, ses devoirs . . .
Mais il m'est odieux, avec . . .

'Otez donc à vos feux ce . . .
Méritez les regards que l'on . . .
Et lorsqu'on vous oblige . . .
Ne vous obstinez point à . . .'

SCENE IV

DON GARCIE (alone)

I will wait until she has done. Being on the point of seeing her I am overwhelmed with an unusual emotion. Fear and resentment make me suddenly tremble all over. At least take care, Prince, a blind caprice does not lead you here into some abyss, and that your bewildered mind does not give a little too much attention to your feelings. Consult your reason, take its light for your guide, see whether your suspicions are well founded, do not turn a deaf ear to their voice, but yet take care you do not believe them too readily lest they impose upon you, and render you helpless to control your first outburst. Read again carefully this torn letter. Ah! unhappy man that I am, what would I not give for the other half of it? But, after all, what matters it? This half amply suffices, and is more than enough to show me my misfortune.

'Although your rival . . .
you ought, nevertheless, . . .
It is in your power to . . .
the greatest obstacle . . .

'I feel very grateful to . . .
for having rescued me from the hands of . . .
His love, his homage, . . .
but he renders himself hateful to me by reason
of . . .

'Purge, therefore, from your love this . . .
show yourself worthy of . . .
and, since my only desire is to . . .
do not persist in . . .'

Oui, mon sort par ces mots est assez éclairci :
Son cœur, comme sa main, se fait connaître ici ;
Et les sens imparfaits de cet écrit funeste
Pour s'expliquer à moi n'ont pas besoin du reste.
Toutefois, dans l'abord agissons doucement ;
Couvrons à l'infidèle un vif ressentiment ;
Et de ce que je tiens ne donnant point d'indice,
Confondons son esprit par son propre artifice.
La voici : ma raison, renferme mes transports,
Et rends-toi pour un temps maîtresse du dehors.

Scène V

Done Elvire, Dom Garcie

D. Elv. Vous avez bien voulu que je vous fisse attendre?
D. Gar. Ha ! qu'elle cache bien !
D. Elv. On vient de nous apprendre
Que le Roi votre père approuve vos projets,
Et veut bien que son fils nous rende nos sujets ;
Et mon âme en a pris une allégresse extrême.
D. Gar. Oui, Madame, et mon cœur s'en réjouit de même ;
Mais . . .
D. Elv. Le tyran sans doute aura peine à parer
Les foudres que partout il entend murmurer ;
Et j'ose me flatter que le même courage
Qui put bien me soustraire à sa brutale rage,
Et dans les murs d'Astorgue, arrachée de ses mains,
Me faire un sûr asile à braver ses desseins,
Pourra, de tout Léon achevant la conquête,
Sous ses nobles efforts faire choir cette tête.

D. Gar. Le succès en pourra parler dans quelques jours.
Mais, de grâce, passons à quelque autre discours.

Yes, my destiny is sufficiently set forth in these words. Her heart, even as her hand, stand revealed here. I do not need the other half of this wretched letter, imperfect though it be, to render its meaning clear to me. Nevertheless, I must proceed gently at first, and hide my lively resentment from this faithless woman. I must not give her any inkling of what I hold, and thus I shall confound her with her own weapons. Here she comes. Reason, keep me from yielding to passion, and, for a time at least, become my mistress.

SCENE V

DONE ELVIRE, DON GARCIE

D. ELV. You will pardon me for having kept you waiting?

D. GAR. Ah! how well she dissembles!

D. ELV. We have just heard that the King, your father, approves your projects, and is willing that his son should restore us to our subjects. This has rejoiced us exceedingly.

D. GAR. Yes, Madam, my heart also rejoices at it, but . . .

D. ELV. The tyrant will doubtless find it difficult to ward off the thunderbolts which threaten him on all sides. I dare flatter myself that the same courage which is as well able to deliver me from his savage rage, to defy his projects, to snatch me out of his hands and find a safe asylum for me within the walls of Astorga, will be able to conquer the whole of Leon, and, by its noble efforts, cause the rule of this tyrant to cease.

D. GAR. In a few days we may be able to speak of success. But pray let us pass on to some other subject. If you will not think I am too bold, may

Puis-je, sans trop oser, vous prier de me dire
A qui vous avez pris, Madame, soin d'écrire,
Depuis que le destin nous a conduits ici ?

D. ELV. Pourquoi cette demande, et d'où vient ce souci ?

D. GAR. D'un désir curieux de pure fantaisie.

D. ELV. La curiosité naît de la jalousie.

D. GAR. Non, ce n'est rien du tout de ce que vous pensez :
Vos ordres de ce mal me défendent assez.

D. ELV. Sans chercher plus avant quel intérêt vous presse,
J'ai deux fois à Léon écrit à la Comtesse,
Et deux fois au marquis Dom Louis à Burgos.
Avec cette réponse êtes-vous en repos ?

D. GAR. Vous n'avez point écrit à quelque autre personne,
Madame ?

D. ELV. Non, sans doute, et ce discours m'étonne.

D. GAR. De grâce, songez bien avant que d'assurer :
En manquant de mémoire, on peut se parjurer.

D. ELV. Ma bouche sur ce point ne peut être parjure.

D. GAR. Elle a dit toutefois une haute imposture.

D. ELV. Prince !

D. GAR. Madame ?

D. ELV. O Ciel ! quel est ce mouvement ?
Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement ?

D. GAR. Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue
J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue,
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité
Dans les traitres appas dont je fus enchanté.

D. ELV. De quelle trahison pouvez-vous donc vous plaindre ?

D. GAR. Ah ! que ce cœur est double et sait bien l'art de feindre !
Mais tous moyens de fuir lui vont être soustraits.

I beg of you, Madam, to tell me to whom you have taken the pains to write, since fate led us here?

D. ELV. Why this question and whence this anxiety?

D. GAR. Out of simple curiosity, a mere fancy.

D. ELV. Curiosity is the child of jealousy.

D. GAR. No, it is not at all what you think. Your commands have sufficiently kept me from that evil.

D. ELV. Without seeking further what causes you to inquire, I may say I have written twice to the Countess at Leon, and twice to the Marquis Don Louis at Burgos. Does this reply put your mind at ease?

D. GAR. Have you not written to any other person, Madam?

D. ELV. No, certainly. This conversation astonishes me.

D. GAR. Pray think carefully before being so positive; people perjure themselves sometimes through a failure of memory.

D. ELV. I cannot perjure myself on this matter.

D. GAR. You have, nevertheless, told a great falsehood.

D. ELV. Prince!

D. GAR. Madam!

D. ELV. O Heaven! what is the meaning of this? Tell me, have you lost your senses?

D. GAR. Yes, yes, I lost them when, to my misfortune, I beheld you, and thus took in the poison which is killing me: when I thought to find some sincerity in the treacherous charms which have bewitched me.

D. ELV. Of what treachery, then, do you complain?

D. GAR. Ah! how double-faced you are and how well you know the art of dissimulation! But all means of escape will be taken away from you. Cast your

Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits :
Sans avoir vu le reste, il m'est assez facile
De découvrir pour qui vous employez ce style.

D. ELV. Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit ?

D. GAR. Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit ?

D. ELV. L'innocence à rougir n'est point accoutumée.

D. GAR. Il est vrai qu'en ces lieux on la voit opprimée.
Ce billet démenti pour n'avoir point de seing . . .

D. ELV. Pourquoi le démentir, puisqu'il est de ma main ?

D. GAR. Encore est-ce beaucoup que, de franchise pure,
Vous demeuriez d'accord que c'est votre écriture ;
Mais ce sera, sans doute, et j'en serais garant,
Un billet qu'on envoie à quelque indifférent ;
Ou du moins ce qu'il a de tendresse évidente
Sera pour une amie ou pour quelque parente.

D. ELV. Non, c'est pour un amant que ma main l'a formé,
Et j'ajoute de plus, pour un amant aimé.

D. GAR. Et je puis, ô perfide ! . . .

D. ELV. Arrêtez, prince indigne,
De ce lâche transport l'égarement insigne.
Bien que de vous mon cœur ne prenne point de loi,
Et ne doive en ces lieux aucun compte qu'à soi,
Je veux bien me purger, pour votre seul supplice,
Du crime que m'impose un insolent caprice.
Vous serez éclairci, n'en doutez nullement ;
J'ai ma défense prête en ce même moment ;
Vous allez recevoir une pleine lumière ;
Mon innocence ici paraîtra tout entière ;
Et je veux, vous mettant juge en votre intérêt,
Vous faire prononcer vous-même votre arrêt.

D. GAR. Ce sont propos obscurs qu'on ne saurait comprendre.

D. ELV. Bientôt à vos dépens vous me pourrez entendre.
Élise, holà !

DOM GARCIE DE NAVARRE

(Acte II. Scène V)

eyes here and acknowledge your handwriting. It is easy enough for me to find out to whom you write in this way without having seen the rest.

D. ELV. So this is the cause of your uneasiness?

D. GAR. You do not blush at the sight of this writing?

D. ELV. Innocence has not any need to blush.

D. GAR. It is true that it seems oppressed here. You disown this letter because it is not signed . . .

D. ELV. Why should I disown it when it is in my handwriting?

D. GAR. Well, it is something that you are frank enough to confess openly it is your handwriting. But I suppose you will say it was a letter sent to some indifferent person, or at least that its tender sentiments were meant for a lady friend or for some relation.

D. ELV. No, I wrote it to a lover, and, I will add further, to a lover beloved.

D. GAR. And can I, O perfidious woman! . . .

D. ELV. Curb, unworthy Prince, the base violence of your ignoble temper. Although you do not rule over my heart, and I owe obedience here but to myself, yet, for your punishment solely, I will clear myself of the crime with which your insolent caprice has charged me. You shall be enlightened, do not in any way doubt it. I have my defence ready, and you shall receive full enlightenment. My innocence shall appear completely unsullied in this matter. You yourself shall be the judge in your own cause and you shall pronounce your own sentence.

D. GAR. I cannot understand such mysterious language.

D. ELV. I will very soon make you understand it to your cost. Élise, come here!

SCÈNE VI

DOM GARCIE, DONE ELVIRE, ÉLISE

ÉLISE. Madame.
D. ELV. Observez bien au moins
Si j'ose à vous tromper employer quelques soins,
Si par un seul coup d'œil, ou geste qui l'instruise,
Je cherche de ce coup à parer la surprise.
Le billet que tantôt ma main avait tracé,
Répondez promptement, où l'avez-vous laissé?
ÉLISE. Madame, j'ai sujet de m'avouer coupable :
Je ne sais comme il est demeuré sur ma table ;
Mais on vient de m'apprendre en ce même moment
Que Dom Lope venant dans mon appartement,
Par une liberté qu'on lui voit se permettre,
A fureté partout, et trouvé cette lettre.
Comme il la dépliait, Léonor a voulu
S'en saisir promptement avant qu'il eût rien lu ;
Et se jetant sur lui, la lettre contestée
En deux justes moitiés dans leurs mains est restée ;
Et Dom Lope aussitôt prenant un prompt essor,
A dérobé la sienne aux soins de Léonor.
D. ELV. Avez-vous ici l'autre?
ÉLISE. Oui, la voilà, Madame.
D. ELV. Donnez. Nous allons voir qui mérite le blâme.
Avec votre moitié rassemblez celle-ci.
Lisez, et hautement ; je veux l'entendre aussi.
D. GAR. 'Au prince Dom Garcie.' Ah !
D. ELV. Achevez de lire :
Votre âme pour ce mot ne doit pas s'interdire.

D. GAR. (lit.) 'Quoique votre rival, Prince, alarme votre âme,
Vous devez toutefois vous craindre plus que lui ;
Et vous avez en vous à détruire aujourd'hui
L'obstacle le plus grand que trouve votre flamme.

Scene VI

Don Garcie, Done Elvire, Élise

Élise. Madam.

D. Elv. At least observe carefully whether I take pains to deceive you: whether, by a single glance, or a warning gesture I seek to ward off this sudden blow. Tell me, quickly, where did you leave the letter I wrote just now?

Élise. I own I am to blame, Madam. I do not know how it was left on my table, but I have just learned that Don Lope, coming into my room, pried about everywhere in his usual way and found this letter. As he was opening it, Léonor, wishing to seize it quickly from him before he had read a word, snatched it from him and it was torn in two pieces in their hands. Don Lope then took one piece away, in spite of all Léonor could do.

D. Elv. Have you the other here?

Élise. Yes, Madam, here it is.

D. Elv. Give it me. We shall see who is to blame. Join your half to this. Read it aloud: I wish to hear it also.

D. Gar. 'To the Prince Don Garcie.' Ah!

D. Elv. Go on with your reading. You should not be struck dumb at the first word.

D. Gar. (reads.) 'Although your rival, Prince, causes you alarm, you ought, nevertheless, to fear yourself more than him. It is in your power to destroy immediately the greatest obstacle to your passion.

'Je chéris tendrement ce qu'a fait Dom Garcie
Pour me tirer des mains de nos fiers ravisseurs ;
Son amour, ses devoirs ont pour moi des douceurs ;
Mais il m'est odieux avec sa jalousie.

'Otez donc à vos feux ce qu'ils en font paraître ;
Méritez les regards que l'on jette sur eux ;
Et lorsqu'on vous oblige à vous tenir heureux,
Ne vous obstinez point à ne pas vouloir l'être.'

D. ELV. Hé bien ! que dites-vous ?
D. GAR. Ha ! Madame ! je dis
Qu'à cet objet mes sens demeurent interdits,
Que je vois dans ma plainte une horrible injustice,
Et qu'il n'est point pour moi d'assez cruel supplice.
D. ELV. Il suffit. Apprenez que si j'ai souhaité
Qu'à vos yeux cet écrit pût être présenté,
C'est pour le démentir, et cent fois me dédire
De tout ce que pour vous vous y venez de lire.
Adieu, Prince.
D. GAR. Madame, hélas ! où fuyez-vous ?
D. ELV. Où vous ne serez point, trop odieux jaloux.

D. GAR. Ha ! Madame, excusez un amant misérable,
Qu'un sort prodigieux a fait vers vous coupable,
Et qui, bien qu'il vous cause un courroux si puissant,
Eût été plus blâmable à rester innocent.
Car enfin peut-il être une âme bien atteinte
Dont l'espoir le plus doux ne soit mêlé de crainte ?
Et pourriez-vous penser que mon cœur eût aimé,
Si ce billet fatal ne l'eût point alarmé,
S'il n'avait point frémi des coups de cette foudre,
Dont je me figurais tout mon bonheur en poudre ?
Vous-même dites-moi si cet événement
N'eût pas dans mon erreur jeté tout autre amant,
Si d'une preuve, hélas ! qui me semblait si claire
Je pouvais démentir . . .
D. ELV. Oui, vous le pouviez faire ;
Et dans mes sentiments, assez bien déclarés,

'I feel very grateful to Don Garcie for having rescued me from the hands of my bold ravishers. His love his homage, are very dear to me, but he renders himself hateful to me by reason of his jealousy.

'Purge, therefore, from your love this foul blemish; show yourself worthy of the love bestowed upon you; and, since my only desire is to make you happy, do not persist in refusing to be so.'

D. ELV. Come, now, what have you to say?

D. GAR. Ah! Madam, I can but say this utterly confounds me. I own the great injustice of my complaint, and that there cannot be a punishment severe enough for me.

D. ELV. That is enough. Learn, that if I wished this writing to be placed before your eyes it was to disavow it; to deny a hundred times over everything about you that you have just read. Adieu, Prince.

D. GAR. Alas! Madam, whither are you going?

D. ELV. Where you are not, your jealousy is too insufferable.

D. GAR. Ah! Madam, pardon a wretched lover rendered guilty towards you through unhappy fate; a lover who, although he has been the cause of this great wrath of yours, would have been more to blame had he remained innocent. For, indeed, can a heart be deeply attached without fear being mingled with its sweetest hopes? Could you believe I loved you if this miserable letter had not alarmed me, if I had not shuddered at the thunderbolt which I imagined had dashed all my hopes to the ground? Tell me, yourself, if such an accident would not have caused any other lover to fall into the same error, if I could disbelieve a proof which, alas! seemed to me so clear . . .?

D. ELV. Yes, you might have done so. Your doubts ought to have been amply resolved by your know-

Vos doutes rencontraient des garants assurés :
Vous n'aviez rien à craindre ; et d'autres, sur ce gage,
Auraient du monde entier bravé le témoignage.

D. GAR. Moins on mérite un bien qu'on nous fait espérer,
Plus notre âme a de peine à pouvoir s'assurer ;
Un sort trop plein de gloire à nos yeux est fragile,
Et nous laisse aux soupçons une pente facile.
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,
J'ai douté du bonheur de mes témérités ;
J'ai cru que dans ces lieux rangés sous ma puissance.
Votre âme se forçait à quelque complaisance,
Que, déguisant pour moi votre sévérité . . .

D. ELV. Et je pourrais descendre à cette lâcheté !
Moi prendre le parti d'une honteuse feinte !
Agir par les motifs d'une servile crainte !
Trahir mes sentiments ! et, pour être en vos mains,
D'un masque de faveur vous couvrir mes dédains !
La gloire sur mon cœur aurait si peu d'empire !
Vous pouvez le penser, et vous me l'osez dire !
Apprenez que ce cœur ne sait point s'abaisser,
Qu'il n'est rien sous les cieux qui puisse l'y forcer ;
Et s'il vous a fait voir, par une erreur insigne,
Des marques de bonté dont vous n'étiez pas digne,
Qu'il saura bien montrer, malgré votre pouvoir,
La haine que pour vous il se résout d'avoir,
Braver votre furie, et vous faire connaître
Qu'il n'a point été lâche, et ne veut jamais l'être.

D. GAR. Hé bien ! je suis coupable, et ne m'en défends pas ;
Mais je demande grâce à vos divins appas :
Je la demande au nom de la plus vive flamme
Dont jamais deux beaux yeux aient fait brûler une âme.
Que si votre courroux ne peut être apaisé,
Si mon crime est trop grand pour se voir excusé,
Si vous ne regardez ni l'amour qui le cause,
Ni le vif repentir que mon cœur vous expose,

ledge of my feelings. You had not anything to fear. Others, possessing similar pledges, would have defied the testimony of the whole world.

D. GAR. The less a happiness is deserved, for which there has been reason to hope, the more difficult it is to believe in it. A lot too full of glory seems unstable and paves the way for suspicion. As for me, who think myself so little worthy of your favours, I doubted the possibility of my presumptuous desires being realised. I thought that, since you were so placed here as to be practically in my power, you forced yourself to some slight complaisance, and disguised your taste for me . . .

D. ELV. Do you think I could stoop to so contemptible an act? that I could undertake so shameful a ruse? that I could act from motives of so servile a fear? betray my feelings, and, because I am in your power, conceal my distaste for you under a mask of love? Could I have so little consideration for my own reputation? Can you think so and dare you say so to me? Learn that my heart does not know how to debase itself, that there is nothing under heaven which can force it to act thus. If, by an unfortunate error, I have shown you the marks of an affection of which you are not worthy, I will very soon, in spite of all your power, show you the hatred towards you which your deeds have roused. I defy your anger and I will teach you that I am not cowardly, nor will I ever be so.

D. GAR. Yes! I am guilty, I do not defend myself. I beg your forgiveness: I beg it for the sake of the most lively passion that divine charms and beautiful eyes ever kindled in a human breast. If your wrath cannot be appeased, if my crime is too great to be pardoned, if you will not consider the love which caused it nor the keen repentance which I unburden to you, then shall a friendly stroke put an end to my life, and release me from torments I cannot bear. No, do not think that, having

Il faut qu'un coup heureux, en me faisant mourir,
M'arrache à des tourments que je ne puis souffrir.
Non, ne présumez pas qu'ayant su vous déplaire,
Je puisse vivre une heure avec votre colère.
Déjà de ce moment la barbare longueur
Sous ses cuisants remords fait succomber mon cœur,
Et de mille vautours les blessures cruelles
N'ont rien de comparable à ses douleurs mortelles.
Madame, vous n'avez qu'à me le déclarer :
S'il n'est point de pardon que je doive espérer,
Cette épée aussitôt, par un coup favorable,
Va percer, à vos yeux, le cœur d'un misérable,
Ce cœur, ce traître cœur, dont les perplexités
Ont si fort outragé vos extrêmes bontés :
Trop heureux, en mourant, si ce coup légitime
Efface en votre esprit l'image de mon crime,
Et ne laisse aucuns traits de votre aversion
Au faible souvenir de mon affection !
C'est l'unique faveur que demande ma flamme.

D. ELV. Ha ! Prince trop cruel !

D. GAR. Dites, parlez, Madame.

D. ELV. Faut-il encor pour vous conserver des bontés,
Et vous voir m'outrager par tant d'indignités ?

D. GAR. Un cœur ne peut jamais outrager quand il aime ;
Et ce que fait l'amour, il l'excuse lui-meme.

D. ELV. L'amour n'excuse point de tels emportements.

D. GAR. Tout ce qu'il a d'ardeur passe en ces mouvements ;
Et plus il devient fort, plus il trouve de peine . . .

D. ELV. Non, ne m'en parlez point, vous méritez ma haine.

D. GAR. Vous me haïssez donc ?

D. ELV. J'y veux tâcher, au moins ;
Mais, hélas ! je crains bien que j'y perde mes soins,
Et que tout le courroux qu'excite votre offense
Ne puisse jusque-là faire aller ma vengeance.

D. GAR. D'un supplice si grand ne tentez point l'effort,
Puisque pour vous venger je vous offre ma mort ;

grieved you, I can live an hour under your displeasure. Even this moment's agony is barbarously prolonged and my heart sinks under its crushing remorse. The cruel wounds of a thousand vultures are not comparable in any way to its mortal pangs. Madam, you have but to tell me I need not hope for pardon, and immediately this sword, by a happy thrust, shall pierce the heart of a miserable wretch before your eyes. This heart, this traitorous heart, whose doubts have so deeply insulted your loving nature, will be too happy, in dying, if its just sufferings efface from your mind the memory of my crime, and if it leave behind it, in the slight remembrance of my love, no trace of your aversion. This is the only favour my affection asks.

D. ELV. Ah ! Prince, you are too cruel.
D. GAR. Speak, Madam, speak.
D. ELV. Must I still keep some kindness for you, who insult me by so many indignities ?
D. GAR. A heart can never offend when it loves : whatsoever love does is its own excuse.

D. ELV. Love cannot excuse such outbursts.

D. GAR. Love's ardour is seen in every movement it makes : the stronger it is the harder it finds . . .

D. ELV. No, do not speak to me any longer about it, you deserve my hatred.
D. GAR. You hate me, then ?
D. ELV. I will at least try to do so. But, alas ! I fear I shall lose my pains, since all the anger your insults have kindled will not carry my vengeance so far.
D. GAR. Do not try to punish me so severely, since I offer to kill myself to satisfy your revenge.

Prononcez-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.

D. ELV. Qui ne saurait haïr ne peut vouloir qu'on meure.
D. GAR. Et moi, je ne puis vivre à moins que vos bontés
Accordent un pardon à mes témérités.
Résolvez l'un des deux, de punir ou d'absoudre.
D. ELV. Hélas ! j'ai trop fait voir ce que je puis résoudre.
Par l'aveu d'un pardon n'est-ce pas se trahir,
Que dire au criminel qu'on ne le peut haïr ?
D. GAR. Ah ! c'en est trop : souffrez, adorable Princesse . . .
D. ELV. Laissez : je me veux mal d'une telle faiblesse.
D. GAR. Enfin je suis . . .

SCÈNE VII

DOM LOPE, DOM GARCIE

D. LOPE. Seigneur, je viens vous informer
D'un secret dont vos feux ont droit de s'alarmer.
D. GAR. Ne me viens point parler de secret ni d'alarme
Dans les doux mouvements du transport qui me charme.
Après ce qu'à mes yeux on vient de présenter,
Il n'est point de soupçons que je doive écouter,
Et d'un divin objet la bonté sans pareille
A tous ces vains rapports doit fermer mon oreille :
Ne m'en fais plus.
D. LOPE. Seigneur, je veux ce qu'il vous plaît :
Mes soins en tout ceci n'ont que votre intérêt.
J'ai cru que le secret que je viens de surprendre,
Méritait bien qu'en hâte on vous le vînt apprendre ;
Mais puisque vous voulez que je n'en touche rien,
Je vous dirai, Seigneur, pour changer d'entretien,

Pronounce the sentence and immediately I will obey.

D. ELV. It is impossible to wish for another's death if hatred be absent.

D. GAR. I cannot live unless you graciously pardon my offences. Decide to do one or the other: to punish or to absolve.

D. ELV. Alas! I have betrayed my resolution but too clearly. Is not a criminal pardoned when he is told he does not arouse hatred?

D. GAR. Ah! this is too much. Suffer me, adorable Princess . . .

D. ELV. Forbear: I hate myself for such weakness.

D. GAR. At last I am . . .

SCENE VII

DON LOPE, DON GARCIE

D. LOPE. I have a secret concerning your suit to tell you, my Lord, which will justly alarm you.

D. GAR. Do not talk to me of secrets or of alarms when I am filled with the sweet raptures of bliss. After what I have seen I ought not to listen to any suspicions. The unparalleled graciousness of so divine a person ought to close my ears against all these idle rumours. Do not let me hear any more of them.

D. LOPE. I will do as you wish, my Lord; my only care in this business is for your interest: I thought the secret I discovered just now ought to be communicated to you with all haste, but, since you do not desire me to say anything about it, to change the subject let me say, my Lord, that already every

Que déjà dans Léon on voit chaque famille
Lever le masque au bruit des troupes de Castille,
Et que surtout le peuple y fait pour son vrai roi
Un éclat à donner au tyran de l'effroi.

D. GAR. La Castille du moins n'aura pas la victoire
Sans que nous essayions d'en partager la gloire ;
Et nos troupes aussi peuvent être en état
D'imprimer quelque crainte au cœur de Mauregat.
Mais quel est ce secret dont tu voulais m'instruire ?
Voyons un peu.

D. LOPE. Seigneur, je n'ai rien à vous dire.

D. GAR. Va, va, parle, mon cœur t'en donne le pouvoir.

D. LOPE. Vos paroles, Seigneur, m'en ont trop fait savoir ;
Et puisque mes avis ont de quoi vous déplaire,
Je saurai désormais trouver l'art de me taire.

D. GAR. Enfin, je veux savoir la chose absolument.

D. LOPE. Je ne réplique point à ce commandement.
Mais, Seigneur, en ce lieu le devoir de mon zèle
Trahirait le secret d'une telle nouvelle.
Sortons pour vous l'apprendre ; et, sans rien embrasser,
Vous-même vous verrez ce qu'on en doit penser.

FIN DU SECOND ACTE

ACTE III

SCÈNE I

DONE ELVIRE, ÉLISE

D. ELV. Élise, que dis-tu de l'étrange faiblesse
Que vient de témoigner le cœur d'une princesse ?
Que dis-tu de me voir tomber si promptement
De toute la chaleur de mon ressentiment,

family in Leon has thrown off the mask because of the approach of the Castilian troops. Especially do the people acclaim their true king, and the tyrant has cause to tremble.

D. GAR. Castile, however, shall not be victorious without our attempting to share in the glory: our troops also may be able to strike some fear to the heart of Mauregat. But what is this secret you wish to tell me? Let us hear it.

D. LOPE. I have not anything to say to you, my Lord.

D. GAR. Come, come, speak, I give you leave.

D. LOPE. You commanded me quite differently, my Lord. Since my news displeases you I shall know henceforth how to keep silence.

D. GAR. Nevertheless, I will know this thing, without further delay.

D. LOPE. Your commands shall be obeyed. But, my Lord, my duty to your interests forbids me to reveal such news here. Let us depart that I may tell it you, and, without hastily forming any opinion, you yourself shall judge what can be thought concerning the matter.

END OF THE SECOND ACT

ACT III

SCENE I

DONE ELVIRE, ÉLISE

D. ELV. What have you to say, Élise, of that strange weakness which the heart of a princess has just shown? What have you to say when you see me fall so quickly from the height of my resentment?

Et malgré tant d'éclat, relâcher mon courage
Au pardon trop honteux d'un si cruel outrage?

ÉLISE. Moi, je dis que d'un cœur que nous pouvons chérir
Une injure sans doute est bien dure à souffrir ;
Mais que s'il n'en est point qui davantage irrite,
Il n'en est point aussi qu'on pardonne si vite,
Et qu'un coupable aimé triomphe à nos genoux
De tous les prompts transports du plus bouillant courroux,
D'autant plus aisément, Madame, quand l'offense
Dans un excès d'amour peut trouver sa naissance.
Ainsi, quelque dépit que l'on vous ait causé,
Je ne m'étonne point de le voir apaisé ;
Et je sais quel pouvoir, malgré votre menace,
A de pareils forfaits donnera toujours grâce.

D. ELV. Ah ! sache, quelque ardeur qui m'impose des lois,
Que mon front a rougi pour la dernière fois,
Et que si désormais on pousse ma colère,
Il n'est point de retour qu'il faille qu'on espère.
Quand je pourrais reprendre un tendre sentiment,
C'est assez contre lui que l'éclat d'un serment ;
Car enfin un esprit qu'un peu d'orgueil inspire
Trouve beaucoup de honte à se pouvoir dédire,
Et souvent, aux dépens d'un pénible combat,
Fait sur ses propres vœux un illustre attentat,
S'obstine par honneur, et n'a rien qu'il n'immole
A la noble fierté de tenir sa parole.
Ainsi dans le pardon que l'on vient d'obtenir
Ne prends point de clartés pour régler l'avenir ;
Et quoi qu'à mes destins la fortune prépare,
Crois que je ne puis être au prince de Navarre
Que de ces noirs accès qui troublent sa raison
Il n'ait fait éclater l'entière guérison,
Et réduit tout mon cœur, que ce mal persécute,
A n'en plus redouter l'affront d'une rechute.

ÉLISE. Mais quel affront nous fait le transport d'un jaloux?

D. ELV. En est-il un qui soit plus digne de courroux?

In spite of all that has happened my courage fails me, and I weakly pardon a cruel insult.

ÉLISE. I can but say that an insult from the one we love is, without doubt, very hard to bear, but if there is no insult which irritates you more, there is none that is so easily pardoned. If the beloved is guilty and throws himself at our feet, he triumphs over every bitter outburst of anger, no matter how heated it may be, so much the more easily, Madam, when the offence has its birth in an excess of love. Therefore, however great your displeasure I am not astonished to see it appeased. In spite of your threats I know how easily similar faults are pardoned.

D. ELV. But remember, that, however strong may be my love, I have blushed for the last time. Henceforth, if my anger is roused he must not hope for pardon. If I should still feel tender sentiments towards him I swear I will not give way to them. For, indeed, a nature with ever so little pride finds it sufficiently shameful to withdraw its word, and, at the cost of a painful conflict, often struggles valiantly against its own inclinations: it becomes stubborn for the sake of honour, and there is not anything it will not sacrifice to the worthy pride of keeping its word. Though I have just pardoned him, that must not be taken as a precedent for regulating the future. Whatever fortune my destiny may have in store for me you must understand I cannot belong to the Prince of Navarre until he has shown me that he is entirely cured of these gloomy fits which cloud his mind, until he has completely convinced me that he will never more persecute and insult me with a relapse into the old evil course.

ÉLISE. But how can one be insulted by the jealousy of a lover?

D. ELV. Is there anything more provocative of anger?

Et puisque notre cœur fait un effort extrême
Lorsqu'il se peut résoudre à confesser qu'il aime,
Puisque l'honneur du sexe, en tout temps rigoureux,
Oppose un fort obstacle à de pareils aveux,
L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle
Doit-il impunément douter de cet oracle ?
Et n'est-il pas coupable alors qu'il ne croit pas
Ce qu'on ne dit jamais qu'après de grands combats ?

ÉLISE. Moi, je tiens que toujours un peu de défiance
En ces occasions n'a rien qui nous offense,
Et qu'il est dangereux qu'un cœur qu'on a charmé
Soit trop persuadé, Madame, d'être aimé,
Si . . .

D. ELV. N'en disputons plus : chacun a sa pensée.
C'est un scrupule enfin dont mon âme est blessée ;
Et contre mes désirs, je sens je ne sais quoi
Me prédire un éclat entre le Prince et moi,
Qui malgré ce qu'on doit aux vertus dont il brille . . .
Mais, ô Ciel ! en ces lieux Dom Sylve de Castille !
Ah ! Seigneur, par quel sort vous vois-je maintenant ?

SCÈNE II

DOM SYLVE, DONE ELVIRE, ÉLISE

D. SYL. Je sais que mon abord, Madame, est surprenant,
Et qu'être sans éclat entré dans cette ville,
Dont l'ordre d'un rival rend l'accès difficile
Qu'avoir pu me soustraire aux yeux de ses soldats,
C'est un événement que vous n'attendiez pas.
Mais si j'ai dans ces lieux franchi quelques obstacles,
L'ardeur de vous revoir peut bien d'autres miracles.
Tout mon cœur a senti par de trop rudes coups
Le rigoureux destin d'être éloigné de vous ;
Et je n'ai pu nier au tourment qui le tue

Since the heart has a difficult task when it resolves to confess its love; and, since the honour of the sex, always rigorous, strongly opposes such an avowal, ought a lover, who sees this obstacle overcome, to doubt such a declaration with impunity? Is he not to be blamed when he does not believe that which is never confessed but after a severe struggle?

ÉLISE. I do not think a little mistrust on these occasions is ever a thing that should offend. It is dangerous, Madam, for a heart which one has charmed to be too thoroughly persuaded it is beloved. If . . .

D. ELV. Do not let us argue any longer: every one has his own opinion. I am one who is wounded by such actions. Against my own wishes I feel something, I do not know what, which tells me there will be a quarrel between the Prince and myself, which, in spite of what is due to his brilliant qualities . . . But, O Heavens! Don Sylve of Castile in this place! Ah! my Lord, what chance brings you here now?

SCENE II

DON SYLVE, DONE ELVIRE, ÉLISE

D. SYL. I know my arrival must surprise you, Madam. To enter this town unperceived, the access to which has been rendered difficult by the orders of a rival, and to have avoided the eyes of his soldiers, are events you did not expect. But, if I have surmounted divers obstacles in coming here, the desire to see you again can work other miracles. I have suffered deeply from the harsh and remorseless hand of fate which has kept me away from you. To ease the torment which well-nigh has killed me I have not been able to deny myself a few moments

Quelques moments secrets d'une si chère vue.
Je viens vous dire donc que je rends grâce aux Cieux
De vous voir hors des mains d'un tyran odieux.
Mais parmi les douceurs d'une telle aventure,
Ce qui m'est un sujet d'éternelle torture,
C'est de voir qu'à mon bras les rigueurs de mon sort
Ont envié l'honneur de cet illustre effort,
Et fait à mon rival, avec trop d'injustice,
Offrir les doux périls d'un si fameux service.
Oui, Madame, j'avais, pour rompre vos liens,
Des sentiments sans doute aussi beaux que les siens ;
Et je pouvais pour vous gagner cette victoire,
Si le Ciel n'eût voulu m'en dérober la gloire.

D. ELV. Je sais, Seigneur, je sais que vous avez un cœur
Qui des plus grands périls vous peut rendre vainqueur ;
Et je ne doute point que ce généreux zèle,
Dont la chaleur vous pousse à venger ma querelle,
N'eût, contre les efforts d'un indigne projet,
Pu faire en ma faveur tout ce qu'un autre a fait.
Mais, sans cette action dont vous étiez capable,
Mon sort à la Castille est assez redevable :
On sait ce qu'en ami plein d'ardeur et de foi
Le comte votre père a fait pour le feu Roi.
Après l'avoir aidé jusqu'à l'heure dernière,
Il donne en ses États un asile à mon frère ;
Quatre lustres entiers il y cache son sort
Aux barbares fureurs de quelque lâche effort,
Et pour rendre à son front l'éclat d'une couronne,
Contre nos ravisseurs vous marchez en personne :
N'êtes-vous pas content ? et ces soins généreux
Ne m'attachent-ils point par d'assez puissants nœuds ?
Quoi ? votre âme, Seigneur, serait-elle obstinée
A vouloir asservir toute ma destinée,
Et faut-il que jamais il ne tombe sur nous
L'ombre d'un seul bienfait, qu'il ne vienne de vous ?
Ah ! souffrez, dans les maux où mon destin m'expose,

wherein to behold in secret one so ardently cherished. I have come, furthermore, to tell you of my gratitude to heaven for your escape from the hands of an odious tyrant. But, even in the pleasure of such an event, it is a matter of eternal torture to me that a merciless fate has envied me the honour of such a noble deed being the act of my arm, and has, with great injustice, offered to my rival the sweet perils of this great service. Yes, Madam, my desires to break your bonds were no less keen than his, and I should have gained this victory for you if heaven had not willed to deprive me of that honour.

D. ELV. I know, my Lord, I know you possess a heart capable of overcoming the greatest perils. I do not doubt that the generous zeal which inflamed you with the desire to avenge my wrongs would have enabled you to do for me what another has done in order to save me from these ignoble schemes. But, apart from this action, which could have been performed by you, I am already under deep obligations to the house of Castile. It is well known what a warm and faithful friend of the late King was the Count, your father. After having aided him until his last hour he gave my brother a shelter in his dominions. Full twenty years he concealed him from the barbarous fury of every cowardly attack; and to restore the splendour of a crown to his brow you have marched in person against our usurpers. Are you not satisfied? Does not this generous enthusiasm cast sufficiently powerful bonds round me? Would you, my Lord, persist in wishing to direct my whole destiny? Must there never fall over me the shadow of a single benefit unless it come from you? Ah! in the perils to which fate exposes me, suffer me to owe something to the care of another, and do not complain if another arm acquired glory when you were not present.

Qu'aux soins d'un autre aussi je doive quelque chose ;
Et ne vous plaignez point de voir un autre bras
Acquérir de la gloire où le vôtre n'est pas.

D. SYL. Oui, Madame, mon cœur doit cesser de s'en plaindre :
Avec trop de raison vous voulez m'y contraindre ;
Et c'est injustement qu'on se plaint d'un malheur,
Quand un autre plus grand s'offre à notre douleur.
Ce secours d'un rival m'est un cruel martyre ;
Mais, hélas ! de mes maux ce n'est pas là le pire :
Le coup, le rude coup dont je suis atterré,
C'est de me voir par vous ce rival préféré.
Oui, je ne vois que trop que ses feux pleins de gloire
Sur les miens dans votre âme emportent la victoire ;
Et cette occasion de servir vos appas,
Cet avantage offert de signaler son bras,
Cet éclatant exploit qui vous fut salutaire,
N'est que le pur effet du bonheur de vous plaire,
Que le secret pouvoir d'un astre merveilleux,
Qui fait tomber la gloire où s'attachent vos vœux.
Ainsi tous mes efforts ne seront que fumée.
Contre vos fiers tyrans je conduis une armée ;
Mais je marche en tremblant à cet illustre emploi,
Assuré que vos vœux ne seront pas pour moi,
Et que s'ils sont suivis, la fortune prépare
L'heur des plus beaux succès aux soins de la Navarre.
Ah ! Madame, faut-il me voir précipité
De l'espoir glorieux dont je m'étais flatté ?
Et ne puis-je savoir quels crimes on m'impute,
Pour avoir mérité cette effroyable chute ?

D. ELV. Ne me demandez rien avant que regarder
Ce qu'à mes sentiments vous devez demander ;
Et sur cette froideur qui semble vous confondre
Répondez-vous, Seigneur, ce que je puis répondre.
Car enfin tous vos soins ne sauraient ignorer
Quels secrets de votre âme on m'a su déclarer ;

D. SYL. Yes, Madam, my heart should cease to complain: you are quite right when you constrain me to do so. It is not right to complain of one's sorrow when another and a greater threatens to afflict us. The help of a rival is a cruel mortification for me, but, alas! it is not the worst of my misfortunes. The blow, the heavy blow which strikes me to the ground, is to see this rival preferred by you. Yes, I see, but too clearly, that his courtship, full of honour, is given by you the victory over mine. And this opportunity to be the slave of your charms, this advantage gained for the display of his courage, this brilliant exploit by which you were saved, were but the simple effect of being happy enough to please you, the result of the secret power of a beneficent star which shed its influence upon the object of your love. Thus all my efforts are in vain. I lead an army against your proud tyrant, but I march trembling to this illustrious task, assured your wishes are not for me; and, if they are granted, fortune has in readiness the happiness of the greatest successes for the arms of Navarre. Ah! Madam, must I be hurled from that exalted summit to which I flattered myself I had attained? May I not know what crimes are imputed to me to have merited this great fall?

D. ELV. Do not ask me anything before you consider what is due to my feelings. As to my coldness which seems to annoy you, I leave it to you, my Lord, to answer for me; for, indeed, you cannot be unaware that certain of your inmost secrets are known to me. I believe you are both too noble

Et je la crois, cette âme, et trop noble et trop haute,
Pour vouloir m'obliger à commettre une faute.
Vous-même dites-vous s'il est de l'équité
De me voir couronner une infidélité,
Si vous pouvez m'offrir sans beaucoup d'injustice
Un cœur à d'autres yeux offert en sacrifice,
Vous plaindre avec raison et blâmer mes refus,
Lorsqu'ils veulent d'un crime affranchir vos vertus.
Oui, Seigneur, c'est un crime; et les premières flammes
Ont des droits si sacrés sur les illustres âmes,
Qu'il faut perdre grandeurs et renoncer au jour,
Plutôt que de pencher vers un second amour.
J'ai pour vous cette ardeur que peut prendre l'estime
Pour un courage haut, pour un cœur magnanime;
Mais n'exigez de moi que ce que je vous dois,
Et soutenez l'honneur de votre premier choix.
Malgré vos feux nouveaux, voyez quelle tendresse
Vous conserve le cœur de l'aimable comtesse,
Ce que pour un ingrat (car vous l'êtes, Seigneur)
Elle a d'un choix constant refusé de bonheur,
Quel mépris généreux, dans son ardeur extrême,
Elle a fait de l'éclat que donne un diadème;
Voyez combien d'efforts pour vous elle a bravés,
Et rendez à son cœur ce que vous lui devez.

D. SYL. Ah! Madame, à mes yeux n'offrez point son mérite:
Il n'est que trop présent à l'ingrat qui la quitte;
Et si mon cœur vous dit ce que pour elle il sent,
J'ai peur qu'il ne soit pas envers vous innocent.
Oui, ce cœur l'ose plaindre, et ne suit pas sans peine
L'impérieux effort de l'amour qui l'entraîne.
Aucun espoir pour vous n'a flatté mes désirs
Qui ne m'ait arraché pour elle des soupirs,
Qui n'ait dans ses douceurs fait jeter à mon âme
Quelques tristes regards vers sa première flamme,
Se reprocher l'effet de vos divins attraits,

and too generous to wish me to do what is wrong. Say, yourself, whether it is just I should reward faithlessness; whether, without great injustice, you can offer me a heart already given to another; whether you are justified in complaining, and in blaming my refusal, since it prevents you from staining your fame with a crime. Yes, my Lord, it is a crime; for first love has such sacred rights over noble minds that it is better to renounce a high estate, and to lose one's life, than to incline towards a second love. I have that regard for you which arises from appreciation of your exalted courage, your magnanimous heart; but do not require from me more than I owe you. You must be true to your first choice. In spite of the new love which animates you, have regard for the tender feelings which the gracious Countess retains for you: for the sake of an ungrateful man (for such, my Lord, you are) she has repeatedly refused happiness from others. How generously has she disdained, in her great love for you, the splendour which a diadem gives! Remember what dangers she has braved for your sake and render to her heart that which is due to it.

D. SYL. Ah! Madam, do not remind me of her virtues. They are too much with me, even though I am unfaithful and forsake her. If I could tell you what I feel for her I fear I should be guilty towards you. Yes, I dare to pity her, and it is not without pain that I follow the imperious violence of the passion which draws me on. No expectation ever flattered my desires towards you without extorting from me some sighs for her. In the midst of the sweet thoughts which fill my soul some sad thoughts go back to my first love, reproach me with the effect your heavenly charms have wrought in me and mingle remorse with my

Et mêler des remords à mes plus chers souhaits.
J'ai fait plus que cela, puisqu'il vous faut tout dire :
Oui, j'ai voulu sur moi vous ôter votre empire,
Sortir de votre chaîne, et rejeter mon cœur
Sous le joug innocent de son premier vainqueur.
Mais après mes efforts, ma constance abattue
Voit un cours nécessaire à ce mal qui me tue ;
Et dût être mon sort à jamais malheureux,
Je ne puis renoncer à l'espoir de mes vœux ;
Je ne saurais souffrir l'épouvantable idée
De vous voir par un autre à mes yeux possédée ;
Et le flambeau du jour, qui m'offre vos appas,
Doit avant cet hymen éclairer mon trépas.
Je sais que je trahis une princesse aimable ;
Mais, Madame, après tout, mon cœur est-il coupable ?
Et le fort ascendant que prend votre beauté
Laisse-t-il aux esprits aucune liberté ?
Hélas ! je suis ici bien plus à plaindre qu'elle :
Son cœur, en me perdant, ne perd qu'un infidèle ;
D'un pareil déplaisir on se peut consoler ;
Mais moi, par un malheur qui ne peut s'égaler,
J'ai celui de quitter une aimable personne,
Et tous les maux encor que mon amour me donne.

D. ELV. Vous n'avez que les maux que vous voulez avoir,
Et toujours notre cœur est en notre pouvoir :
Il peut bien quelquefois montrer quelque faiblesse ;
Mais enfin sur nos sens la raison, la maîtresse . . .

SCÈNE III

DOM GARCIE, DONE ELVIRE, DOM SYLVE

D. GAR. Madame, mon abord, comme je connais bien,
Assez mal à propos trouble votre entretien ;
Et mes pas en ce lieu, s'il faut que je le die,
Ne croyaient pas trouver si bonne compagnie.

dearest wishes. And, since I must tell you all, I have done more than this. Yes, I have tried to free myself from your sway, to break your chains, and again to subject my heart under the innocent yoke of its first conqueror. But, after all my endeavours, my constancy is overwhelmed, and I see only one course open to relieve me from the disease which kills me. Were it my lot to be for ever wretched I could not renounce the hopes which fill me: I could not endure the terrible thought of seeing you possessed by another. The light of day, which shows me your charms, will shine upon my dead body before this union takes place. I know I forsake a charming princess, but, after all, Madam, am I to be blamed? Does the powerful influence which your beauty wields leave the mind any liberty? Alas! I am much more to be pitied in this matter than she: in losing me she loses only a faithless man. Such a sorrow can be healed; but I have the unparalleled misfortune to lose a gracious lady, whilst I still endure all the torments of love.

D. ELV. You have not any torments but those you yourself create: the heart is ever its own master. It may, indeed, sometimes show a little weakness, but, after all, reason controls our passions . . .

SCENE III

DON GARCIE, DONE ELVIRE, DON SYLVE

D. GAR. I see clearly, Madam, that my coming is very unseasonable, and disturbs your conversation. I must needs say I did not expect to meet such good company here.

D. ELV. Cette vue, en effet, surprend au dernier point ;
Et de même que vous, je ne l'attendais point.
D. GAR. Oui, Madame, je crois que de cette visite,
Comme vous l'assurez, vous n'étiez point instruite.
Mais, Seigneur, vous deviez nous faire au moins l'honneur
De nous donner avis de ce rare bonheur,
Et nous mettre en état, sans nous vouloir surprendre,
De vous rendre en ces lieux ce qu'on voudrait vous rendre.
D. SYL. Les héroïques soins vous occupent si fort,
Que de vous en tirer, Seigneur, j'aurais eu tort ;
Et des grands conquérants les sublimes pensées
Sont aux civilités avec peine abaissées.
D. GAR. Mais les grands conquérants, dont on vante les soins,
Loin d'aimer le secret, affectent les témoins.
Leur âme, dès l'enfance à la gloire élevée,
Les fait dans leurs projets aller tête levée,
Et s'appuyant toujours sur des hauts sentiments,
Ne s'abaisse jamais à des déguisements.
Ne commettez-vous point vos vertus héroïques
En passant dans ces lieux par des sourdes pratiques ?
Et ne craignez-vous point qu'on puisse, aux yeux de tous,
Trouver cette action trop indigne de vous ?
D. SYL. Je ne sais si quelqu'un blâmera ma conduite,
Au secret que j'ai fait d'une telle visite ;
Mais je sais qu'aux projets qui veulent la clarté,
Prince, je n'ai jamais cherché l'obscurité ;
Et quand j'aurai sur vous à faire une entreprise,
Vous n'aurez pas sujet de blâmer la surprise :
Il ne tiendra qu'à vous de vous en garantir,
Et l'on prendra le soin de vous en avertir.
Cependant demeurons aux termes ordinaires,
Remettons nos débats après d'autres affaires ;
Et d'un sang un peu chaud réprimant les bouillons,
N'oublions pas tous deux devant qui nous parlons.

D. ELV. Indeed, I am extremely surprised myself: I no more expected it than you did.

D. GAR. Truly, Madam, even as you say, I do not believe you were forewarned of this visit. But, my Lord, you ought at least to have done us the honour to advise us of this happy chance; we might not then have been surprised, but have been able to render you those attentions which we should like to tender to you here.

D. SYL. You are so busily occupied with warlike cares, my Lord, that I should have done wrong to interrupt you. The high thoughts of great conquerors do not easily stoop to compliments.

D. GAR. But great conquerors, whose martial cares are so commended, far from loving secrecy prefer witnesses. Their minds, trained to noble deeds from infancy, make them carry out their projects in the light of day; and, being always supported by lofty motives, they never stoop to dissimulation. Do you not therefore compromise your warlike virtues in coming here by secret means? Are you not afraid people may look upon this action as quite unworthy of you?

D. SYL. I do not know whether any one will condemn my conduct in making a secret visit, but I know, Prince, that, in those projects which needed the light, I have never sought obscurity. Were I to undertake an enterprise against you, you would not have anything for which to blame me on the ground of surprise; it would depend only on you to guard yourself against it, for I should take care to warn you of it beforehand. In the meantime let us continue upon our customary terms and postpone our discussions until other affairs are settled. Let us suppress the outbursts of our

D. ELV. Prince, vous avez tort, et sa visite est telle
Que vous . . .
D. GAR. Ah ! c'en est trop que prendre sa querelle,
Madame, et votre esprit devrait feindre un peu mieux,
Lorsqu'il veut ignorer sa venue en ces lieux :
Cette chaleur si prompte à vouloir la défendre
Persuade assez mal qu'elle ait pu vous surprendre.
D. ELV. Quoi que vous soupçonniez, il m'importe si peu,
Que j'aurais du regret d'en faire un désaveu.
D. GAR. Poussez donc jusqu'au bout cet orgueil héroïque,
Et que sans hésiter tout votre cœur s'explique :
C'est au déguisement donner trop de crédit.
Ne désavouez rien, puisque vous l'avez dit.
Tranchez, tranchez le mot, forcez toute contrainte,
Dites que de ses feux vous ressentez l'atteinte,
Que pour vous sa présence a des charmes si doux . . .
D. ELV. Et si je veux l'aimer, m'en empêcherez-vous?
Avez-vous sur mon cœur quelque empire à prétendre?
Et pour régler mes vœux, ai-je votre ordre à prendre?
Sachez que trop d'orgueil a pu vous décevoir,
Si votre cœur sur moi s'est cru quelque pouvoir ;
Et que mes sentiments sont d'une âme trop grande,
Pour vouloir les cacher, lorsqu'on me les demande.
Je ne vous dirai point si le Comte est aimé ;
Mais apprenez de moi qu'il est fort estimé,
Que ses hautes vertus, pour qui je m'intéresse,
Méritent mieux que vous les vœux d'une princesse,
Que je garde aux ardeurs, aux soins qu'il me fait voir,
Tout le ressentiment qu'une âme puisse avoir,
Et que si des destins la fatale puissance
M'ôte la liberté d'être sa récompense,

hasty passions and not forget before whom we both speak.

D. ELV. Prince, you are in the wrong. His visit is such that you . . .

D. GAR. Ah! Madam, it is too much to espouse his cause. You should dissemble a little better, since you pretend you are ignorant of his coming here. Your warmth and quickness to defend are but ill proofs that his visit surprised you.

D. ELV. Your suspicions matter so little to me that I should be sorry to take the pains to deny them.

D. GAR. Go on, then, to the end of your arrogant speech, and unburden your whole heart without hesitation. You give way too much to dissimulation. Do not unsay anything since you have confessed it. Be brief, be brief, lay aside all scruples; say you feel that his passion has attracted you, that his presence has so many delightful charms . . .

D. ELV. And, if I have a mind to love him, can you prevent me? Can you claim to have any sway over my heart? Must I obey your orders with respect to my affections? You must learn that you have been deceived by your overweening pride, if you think you have any power over me; my sentiments belong to too exalted a spirit to wish to conceal them when I am asked to declare myself. I will not tell you whether I love the Count or not, but I may tell you he is highly esteemed; his great virtues have much weight with me, and, better than you, they deserve the love of a Princess. I cherish the liveliest remembrance of his passion, and of the attentions he shows me. If the stern decree of fate puts it out of my power to reward him with my hand, at least it belongs to me to promise him I will never become a prey to your love. Without keeping you longer in this trifling

Au moins est-il en moi de promettre à ses vœux
Qu'on ne me verra point le butin de vos feux ;
Et sans vous amuser d'une attente frivole,
C'est à quoi je m'engage, et je tiendrai parole.
Voilà mon cœur ouvert, puisque vous le voulez,
Et mes vrais sentiments à vos yeux étalés :
Êtes-vous satisfait ? et mon âme attaquée
S'est-elle, à votre avis, assez bien expliquée ?
Voyez, pour vous ôter tout lieu de soupçonner,
S'il reste quelque jour encore à vous donner.
Cependant, si vos soins s'attachent à me plaire,
Songez que votre bras, Comte, m'est nécessaire,
Et d'un capricieux quels que soient les transports,
Qu'à punir nos tyrans il doit tous ses efforts ;
Fermez l'oreille enfin à toute sa furie ;
Et pour vous y porter, c'est moi qui vous en prie.

SCÈNE IV

DOM GARCIE, DOM SYLVE

D. GAR. Tout vous rit, et votre âme, en cette occasion,
Jouit superbement de ma confusion.
Il vous est doux de voir un aveu plein de gloire
Sur les feux d'un rival marquer votre victoire ;
Mais c'est à votre joie un surcroît sans égal,
D'en avoir pour témoins les yeux de ce rival ;
Et mes prétentions hautement étouffées
A vos vœux triomphants sont d'illustres trophées.
Goûtez à pleins transports ce bonheur éclatant ;
Mais sachez qu'on n'est pas encore où l'on prétend.
La fureur qui m'anime a de trop justes causes,
Et l'on verra peut-être arriver bien des choses.
Un désespoir va loin quand il est échappé,
Et tout est pardonnable à qui se voit trompé.
Si l'ingrate à mes yeux, pour flatter votre flamme,
A jamais n'être à moi vient d'engager son âme,

suspense thus do I engage myself and I will keep my word. Since you wished it I have unburdened my soul to you and shown my real feelings openly to you. Are you satisfied? Have I, do you think, sufficiently explained myself to you? Attacked as I have been, tell me whether there remains anything else I can do for you in order to take away all your suspicions. In the meanwhile, if you are honest in your resolution to please me, do not forget, Count, that I have need of your aid: it will require all your help to punish our tyrants, whatever may be the provocations you receive from a wilful person. In fact you must be deaf to his wrath, and, in order to induce you so to act, remember it is I who ask you.

SCENE IV

DON GARCIE, DON SYLVE

D. GAR. Everything smiles on you, and, for the moment, you triumph proudly over my confusion. It is pleasant for you to hear the flattering confession which sets a seal upon the victory you have obtained over your rival; but it must be an inexpressible addition to your joy to have your rival a witness to it. My pretensions, openly stifled, are illustrious trophies of your triumphant love. Enjoy this great happiness, drink it in with deep draughts, but know you are not yet where you think. I have too just cause to be incensed, and it may be that many things will happen. Despair, when it breaks loose, goes far, and everything is pardonable when one is deceived. If the ungrateful woman, in order to flatter you, has just now sworn never to be mine, my righteous wrath will find sufficient means to prevent her being yours.

Je saurai bien trouver, dans mon juste courroux,
Les moyens d'empêcher qu'elle ne soit à vous.
D. SYL. Cet obstacle n'est pas ce qui me met en peine.
Nous verrons quelle attente en tout cas sera vaine ;
Et chacun, de ses feux pourra par sa valeur
Ou défendre la gloire, ou venger le malheur.
Mais comme, entre rivaux, l'âme la plus posée
A des termes d'aigreur trouve une pente aisée,
Et que je ne veux point qu'un pareil entretien
Puisse trop échauffer votre esprit et le mien,
Prince, affranchissez-moi d'une gêne secrète,
Et me donnez moyen de faire ma retraite.
D. GAR. Non, non, ne craignez point qu'on pousse votre esprit
A violer ici l'ordre qu'on vous prescrit.
Quelque juste fureur qui me presse et vous flatte,
Je sais, Comte, je sais quand il faut qu'elle éclate.
Ces lieux vous sont ouverts : oui, sortez-en, sortez
Glorieux des douceurs que vous en remportez ;
Mais, encore une fois, apprenez que ma tête
Peut seule dans vos mains mettre votre conquête.
D. SYL. Quand nous en serons là, le sort en notre bras
De tous nos intérêts vuidera les débats.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE IV

SCÈNE I

DONE ELVIRE, DOM ALVAR

D. ELV. Retournez, Dom Alvar, et perdez l'espérance
De me persuader l'oubli de cette offense.
Cette plaie en mon cœur ne saurait se guérir,
Et les soins qu'on en prend ne font rien que l'aigrir.

D. SYL. This antagonism does not disturb me. We shall see, in the event, whose sighs are in vain. Each, by his valour, will either defend his success or avenge his misfortune. But as, in the case of rivals, the most composed mind finds an easy way into bitterness, and, as I do not wish such a conversation to exasperate either you or me, help me, Prince, to leave by some secret way and give me the means to make good my retreat.

D. GAR. No, no, do not fear you will be forced to violate the command prescribed you here. No matter what righteous anger burdens me and flatters you, I know, Count, I know when it should show itself. This place is open to you: yes, go then, proud of the advantages you have obtained. But, once more, learn that my death alone can establish the conquest in your hands.

D. SYL. When matters have reached such a climax as this, Fate, by means of arms, decides the day.

END OF THE THIRD ACT

ACT IV

SCENE I

DONE ELVIRE, DON ALVAR

D. ELV. Leave me, Don Alvar, and give up all hope of persuading me to forget this offence. My heart is wounded irreparably: all endeavours to heal it only make it fester the more. Does he think I

A quelques faux respects croit-il que je défère?
Non, non : il a poussé trop avant ma colère ;
Et son vain repentir, qui porte ici vos pas,
Sollicite un pardon que vous n'obtiendrez pas.

D. ALV. Madame, il fait pitié. Jamais cœur, que je pense,
Par un plus vif remords n'expia son offense ;
Et si dans sa douleur vous le considériez,
Il toucherait votre âme, et vous l'excuseriez.
On sait bien que le Prince est dans un âge à suivre
Les premiers mouvements où son âme se livre,
Et qu'en un sang bouillant toutes les passions
Ne laissent guère place à des réflexions.
Dom Lope, prévenu d'une fausse lumière,
De l'erreur de son maître a fourni la matière.
Un bruit assez confus, dont le zèle indiscret
A de l'abord du Comte éventé le secret,
Vous avait mise aussi de cette intelligence
Qui dans ces lieux gardés a donné sa présence.
Le Prince a cru l'avis, et son amour séduit,
Sur une fausse alarme, a fait tout ce grand bruit.
Mais d'une telle erreur son âme est revenue :
Votre innocence enfin lui vient d'être connue,
Et Dom Lope qu'il chasse est un visible effet
Du vif remords qu'il sent de l'éclat qu'il a fait.

D. ELV. Ah ! c'est trop promptement qu'il croit mon innocence ;
Il n'en a pas encore une entière assurance :
Dites-lui, dites-lui qu'il doit bien tout peser,
Et ne se hâter point, de peur de s'abuser.

D. ALV. Madame, il sait trop bien . . .

D. ELV. Mais, Dom Alvar, de grâce,
N'étendons pas plus loin un discours qui me lasse :
Il réveille un chagrin qui vient à contre-temps
En troubler dans mon cœur d'autres plus importants.
Oui, d'un trop grand malheur la surprise me presse,
Et le bruit du trépas de l'illustre Comtesse
Doit s'emparer si bien de tout mon déplaisir,
Qu'aucun autre souci n'a droit de me saisir.

will listen to a few simulated compliments? No, no; he has carried things too far. The fruitless repentance which has led your steps hither solicits a pardon you will not obtain.

D. ALV. Madam, be merciful. I do not think any heart expiated its offence by means of a keener remorse. If you were to witness his grief, it would touch your heart and you would forgive him. It is well known that the Prince is of an age wherein he must follow his first impulses: passions give way but little to reflection in the heat of youth. Don Lope, who was deceived by a false report, was the occasion of his master's error. A very idle rumour was indiscreetly set about concerning the coming of the Count. It was noised abroad that you were well aware of this matter, and connived at his presence within these walls. The Prince believed this report, and his affection, thus seduced by a false alarm, has caused all this trouble. But, as he is now conscious of his mistake, your innocence is quite clear to him, and his dismissal of Don Lope is ample proof of the keen remorse he feels for this outbreak.

D. ELV. Ah! his belief in my innocence comes too quickly; he has not yet entirely assured me. Tell him plainly he should weigh everything thoroughly and without haste, lest he should be deceived.

D. ALV. He knows too well, Madam . . .

D. ELV. I beg you, Don Alvar, do not let us carry on any longer a conversation which so wearies me; it arouses my anger and disturbs me at a time when I am troubled by other and more important sorrows. For I have received news of the death of the illustrious Countess: an unexpected and a very great grief. It oppresses me greatly and I am so carried away by my wretchedness that I cannot attend to any other concern.

D. ALV. Madame, ce peut être une fausse nouvelle ;
Mais mon retour au Prince en porte une cruelle.
D. ELV. De quelque grand ennui qu'il puisse être agité,
Il en aura toujours moins qu'il n'a mérité.

SCÈNE II

DONE ELVIRE, ÉLISE

ÉLISE. J'attendais qu'il sortit, Madame, pour vous dire
Ce qui veut maintenant que votre âme respire,
Puisque votre chagrin, dans un moment d'ici,
Du sort de Done Ignès peut se voir éclairci.
Un inconnu qui vient pour cette confidence
Vous fait par un des siens, demander audience.
D. ELV. Élise, il faut le voir : qu'il vienne promptement.
ÉLISE. Mais il veut n'être vu que de vous seulement ;
Et par cet envoyé, Madame, il sollicite
Qu'il puisse sans témoins vous rendre sa visite.

D. ELV. Hé bien ! nous serons seuls, et je vais l'ordonner,
Tandis que tu prendras le soin de l'amener.
Que mon impatience en ce moment est forte !
O destins, est-ce joie ou douleur qu'on m'apporte ?

SCÈNE III

DOM PÈDRE, ÉLISE

ÉLISE. Où . . . ?
D. PÈD. Si vous me cherchez, Madame, me voici.
ÉLISE. En quel lieu votre maître . . . ?

D. ALV. These tidings may be false, Madam, but my return to the Prince carries dismal news to him.
D. ELV. Though his sufferings may be great they are much less than his deserts.

SCENE II

DONE ELVIRE, ÉLISE

ÉLISE. I waited until he left, Madam, to tell you something which will enable you to breathe again; your anxiety concerning the fate of Done Ignès can be relieved immediately. Some one, who wishes to remain unknown, has sent a messenger to ask an audience of you in order to communicate this news to you.
D. ELV. I must see him, Élise. Let him come in quickly.
ÉLISE. But he does not wish to be seen by anyone save yourself. He requests by his messenger, Madam, that you will allow him to visit you without anyone else being present.
D. ELV. Very well, we will be alone. I will give orders to that effect whilst you bring him in. How impatient I am at this news! Oh Heaven, do you send me joy or sorrow?

SCENE III

DON PÈDRE, ÉLISE

ÉLISE. Where . . .?
D. PÈD. If you seek me, Madam, here I am.
ÉLISE. Where is your master . . .?

D. PÈD. Il est proche d'ici :
Le ferai-je venir ?
ÉLISE. Dites-lui qu'il s'avance,
Assuré qu'on l'attend avec impatience,
Et qu'il ne se verra d'aucuns yeux éclairé.
Je ne sais quel secret en doit être auguré :
Tant de précautions qu'il affecte de prendre . . .
Mais le voici déjà.

SCÈNE IV

DONE IGNÈS, ÉLISE

ÉLISE. Seigneur, pour vous attendre
On a fait . . . Mais que vois-je ? Ha ! Madame, mes yeux . . .
D. IGNÈS (en habit de cavalier.) Ne me découvrez point, Élise, dans ces lieux,
Et laissez respirer ma triste destinée
Sous une feinte mort que je me suis donnée.
C'est elle qui m'arrache à tous mes fiers tyrans,
Car je puis sous ce nom comprendre mes parents.
J'ai par elle évité cet hymen redoutable,
Pour qui j'aurais souffert une mort véritable ;
Et sous cet équipage et le bruit de ma mort
Il faut cacher à tous le secret de mon sort,
Pour me voir à l'abri de l'injuste poursuite
Qui pourrait dans ces lieux persécuter ma fuite.
ÉLISE. Ma surprise en public eût trahi vos désirs ;
Mais allez là-dedans étouffer des soupirs,
Et des charmants transports d'une pleine allégresse
Saisir à votre aspect le cœur de la Princesse.
Vous la trouverez seule : elle-même a pris soin
Que votre abord fût libre et n'eût aucun témoin.
Vois-je pas Dom Alvar ?

D. PÈD. He is close by : shall I fetch him ?

ÉLISE. Tell him he may come in ; he is impatiently expected and will not be seen by anyone. There is some secret I cannot fathom in all the precautions he takes . . . But here he is already.

SCENE IV

DONE IGNÈS, ÉLISE

ÉLISE. We have prepared, my Lord, on your behalf . . . But what do I see? Ah ! Madam, my eyes . . .

D. IGNÈS (dressed as a cavalier.) Do not betray me here, Élise. Let me breathe out my sad destiny under the fiction I set about that I am already dead. It has delivered me from all my cruel tyrants, and under that name I comprehend my relations. I have thereby avoided that dreadful marriage: rather than consent to it I would really have faced death. Under this disguise, and with the report of my death, I can keep my fate a secret from all, and gain a shelter from the unjust persecution which might even follow my flight hither.

ÉLISE. I was so astonished that I might have betrayed you in public, but go in there and put an end to these sighs. The heart of the Princess will be filled with the most lively transports of joy when she sees you. You will find her alone : she has taken care to see you privately and without there being any witness. Is not this Don Alvar ?

SCÈNE V

DOM ALVAR, ÉLISE

D. ALV. Le Prince me renvoie
Vous prier que pour lui votre crédit s'emploie.
De ses jours, belle Élise, on doit n'espérer rien,
S'il n'obtient par vos soins un moment d'entretien ;
Son âme a des transports . . . Mais le voici lui-même.

SCÈNE VI

DOM GARCIE, DOM ALVAR, ÉLISE

D. GAR. Ah ! sois un peu sensible à ma disgrâce extrême,
Élise, et prends pitié d'un cœur infortuné,
Qu'aux plus vives douleurs tu vois abandonné.
ÉLISE. C'est avec d'autres yeux que ne fait la Princesse,
Seigneur, que je verrais le tourment qui vous presse ;
Mais nous avons du Ciel, ou du tempérament,
Que nous jugeons de tout chacun diversement.
Et puisqu'elle vous blâme, et que sa fantaisie
Lui fait un monstre affreux de votre jalousie,
Je serais complaisant, et voudrais m'efforcer
De cacher à ses yeux ce qui peut les blesser.
Un amant suit sans doute une utile méthode,
S'il fait qu'à notre humeur la sienne s'accommode ;
Et cent devoirs font moins que ces ajustements
Qui font croire en deux cœurs les mêmes sentiments :
L'art de ces deux rapports fortement les assemble,
Et nous n'aimons rien tant que ce qui nous ressemble.

SCENE V

DON ALVAR, ÉLISE

D. ALV. The Prince has sent me to beg of you to use your influence on his behalf. He cannot live, fair Élise, if he does not obtain by your good offices a moment's conversation; he is beside himself . . . but here he is.

SCENE VI

DON GARCIE, DON ALVAR, ÉLISE

D. GAR. Ah, Élise, have pity on me in my great unhappiness; have mercy on a heart full of misery and abandoned to the bitterest sorrow.

ÉLISE. I should look on the torment which oppresses you, my Lord, with other eyes than the Princess's, but either heaven or our temperament so ordains it that we judge differently about everyone. Where she blames you and fancies that jealousy turns you into a hideous monster, I would be complaisant, and would force myself to hide what could offend. A lover adopts a desirable course, without doubt, when he accommodates his humour to ours; a hundred acts of devotion are worth less than the acquiescence which enables two hearts to beat with the same sentiments. The art which can thus bring two beings together firmly unites them, for we do not esteem anything so much as that which resembles ourselves.

D. GAR. Je le sais; mais, hélas! les destins inhumains
S'opposent à l'effet de ces justes desseins,
Et, malgré tous mes soins, viennent toujours me tendre
Un piége dont mon cœur ne saurait se défendre.
Ce n'est pas que l'ingrate aux yeux de mon rival
N'ait fait contre mes feux un aveu trop fatal,
Et témoigné pour lui des excès de tendresse
Dont le cruel objet me reviendra sans cesse.
Mais comme trop d'ardeur enfin m'avait séduit
Quand j'ai cru qu'en ces lieux elle l'ait introduit,
D'un trop cuisant ennui je sentirais l'atteinte
A lui laisser sur moi quelque sujet de plainte.
Oui, je veux faire au moins, si je m'en vois quitté,
Que ce soit de son cœur pure infidélité;
Et venant m'excuser d'un trait de promptitude,
Dérober tout prétexte à son ingratitude.
ÉLISE. Laissez un peu de temps à son ressentiment;
Et ne la voyez point, Seigneur, si promptement.
D. GAR. Ah! si tu me chéris, obtiens que je la voie:
C'est une liberté qu'il faut qu'elle m'octroie;
Je ne pars point d'ici qu'au moins son fier dédain . . .
ÉLISE. De grâce, différez l'effet de ce dessein.
D. GAR. Non, ne m'oppose point une excuse frivole.

ÉLISE. Il faut que ce soit elle, avec une parole,
Qui trouve les moyens de le faire en aller.
Demeurez donc, Seigneur: je m'en vais lui parler.
D. GAR. Dis-lui que j'ai d'abord banni de ma présence
Celui dont les avis ont causé mon offense,
Que Dom Lope jamais . . .

SCÈNE VII

DOM GARCIE, DOM ALVAR

D. GAR. Que vois-je? ô justes Cieux!

D. GAR. I know it; but, alas! merciless destiny opposes such well-advised plans. In spite of all my endeavours it persists in setting a snare for me against which I do not know how to defend myself. But too plainly did the ungrateful woman make a miserable avowal against me in the presence of my rival and testify for him so much tenderness that I can never forget it. Yet since too much heat led me erroneously when I believed she had introduced him into this place, I should feel very deeply distressed were I to give her any cause of complaint against me. Indeed, if I am abandoned, it shall only be through her own faithlessness. In thus coming to excuse myself for my impetuosity, I take away every excuse for her ingratitude.

ÉLISE. Let her resentment have a little longer time, my Lord; do not see her so soon.

D. GAR. Ah! if you love me, let me see her; she must grant me this liberty. I cannot stir from here until at least her haughty disdain is . . .

ÉLISE. I beg you to defer the carrying out of this design.

D. GAR. No, do not oppose any more frivolous excuses.

ÉLISE. She must find means to send him away, if only by a word. Stay here, my Lord, I will go and speak to her.

D. GAR. Tell her I instantly banished him from my presence whose information was the cause of my offence; that Don Lope never . . .

SCENE VII

DON GARCIE, DON ALVAR

D. GAR. Just Heaven! what do I see? Can I believe

Faut-il que je m'assure au rapport de mes yeux ?
Ah ! sans doute ils me sont des témoins trop fidèles,
Voilà le comble affreux de mes peines mortelles,
Voici le coup fatal qui devait m'accabler ;
Et quand par des soupçons je me sentais troubler,
C'était, c'était le ciel, dont la sourde menace
Présageait à mon cœur cette horrible disgrâce.

D. ALV. Qu'avez-vous vu, Seigneur, qui vous puisse émouvoir ?

D. GAR. J'ai vu ce que mon âme a peine à concevoir ;
Et le renversement de toute la nature
Ne m'étonnerait pas comme cette aventure.
C'en est fait . . . Le destin . . . Je ne saurais parler.

D. ALV. Seigneur, que votre esprit tâche à se rappeler.

D. GAR. J'ai vu . . . Vengeance ! ô Ciel !

D. ALV. Quelle atteinte soudaine . . .

D. GAR. J'en mourrai, Dom Alvar, la chose est bien certaine.

D. ALV. Mais, Seigneur, qui pourrait . . . ?

D. GAR. Ah ! tout est ruiné ;
Je suis, je suis trahi, je suis assassiné :
Un homme . . . Sans mourir te le puis-je bien dire ?
Un homme dans les bras de l'infidèle Elvire.

D. ALV. Ah ! Seigneur, la Princesse est vertueuse au point . . .

D. GAR. Ah ! sur ce que j'ai vu ne me contestez point,
Dom Alvar : c'en est trop que soutenir sa gloire,
Lorsque mes yeux font foi d'une action si noire.

D. ALV. Seigneur, nos passions nous font prendre souvent
Pour chose véritable un objet décevant.
Et de croire qu'une âme à la vertu nourrie
Se puisse . . .

D. GAR. Dom Alvar, laissez-moi, je vous prie :
Un conseiller me choque en cette occasion,
Et je ne prends avis que de ma passion.

my own eyes? Ah! they are, without doubt, but too faithful witnesses. This is the most terrible culmination of my great afflictions: this is the fatal blow which will overwhelm me; when suspicions disturbed me previously, it was heaven itself that forewarned me mutely of this horrible disgrace.

D. ALV. What have you seen, my Lord, that so troubles you?

D. GAR. I have seen what I can hardly believe, I should be less astonished by the overthrow of the whole creation than by this event. It is all over with me . . . Fate . . . I cannot speak.

D. ALV. Endeavour to compose yourself, my Lord.

D. GAR. I have seen . . . Oh Heavens! vengeance!

D. ALV. What sudden alarm . . .

D. GAR. It will kill me, Don Alvar, it is but too certain.

D. ALV. But, my Lord, what can . . .?

D. GAR. Ah! all is undone. I am, I am betrayed, I am murdered: a man . . . How can I even say it and live? There is a man in the arms of the faithless Elvire.

D. ALV. But, my Lord, the Princess is so virtuous...

D. GAR. Ah! do not contradict me in what I have seen, Don Alvar. It is too much to defend her reputation when my eyes are witness to so black a deed.

D. ALV. Our passions frequently make us take deception for reality, my Lord. To believe that a soul nourished on virtue could . . .

D. GAR. Leave me, Don Alvar, I pray you. An adviser is offensive at a time like this, and I will take counsel only with my wrath.

D. ALV. Il ne faut rien répondre à cet esprit farouche.

D. GAR. Ah ! que sensiblement cette atteinte me touche !
Mais il faut voir qui c'est, et de ma main punir . . .
La voici . . . Ma fureur, te peux-tu retenir ?

SCÈNE VIII

DONE ELVIRE, DOM GARCIE, DOM ALVAR

D. ELV. Hé bien ! que voulez-vous ? et quel espoir de grâce,
Après vos procédés, peut flatter votre audace ?
Osez-vous à mes yeux encor vous présenter,
Et que me direz-vous que je doive écouter ?
D. GAR. Que toutes les horreurs dont une âme est capable
A vos déloyautés n'ont rien de comparable,
Que le sort, les démons, et le Ciel en courroux,
N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.
D. ELV. Ah ! vraiment, j'attendais l'excuse d'un outrage ;
Mais, à ce que je vois, c'est un autre langage.
D. GAR. Oui, oui, c'en est un autre, et vous n'attendiez pas
Que j'eusse découvert le traître dans vos bras,
Qu'un funeste hasard, par la porte entr'ouverte
Eût offert à mes yeux votre honte et ma perte.
Est-ce l'heureux amant sur ses pas revenu,
Ou quelque autre rival qui m'était inconnu ?
O Ciel ! donne à mon cœur des forces suffisantes
Pour pouvoir supporter des douleurs si cuisantes !
Rougissez maintenant : vous en avez raison,
Et le masque est levé de votre trahison.
Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme :
Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme ;
Par ces fréquents soupçons qu'on trouvait odieux,
Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux ;

D. ALV. It is not any good to reply to him in this frenzy.

D. GAR. Ah! how deeply does this wound me! But I must see who it is and punish with my own hands . . . Here she comes. Oh, my wrath, how can you restrain yourself?

SCENE VIII

DONE ELVIRE, DON GARCIE, DON ALVAR

D. ELV. Well, what do you wish? After such proceedings, how can you hope for pardon, however bold you may be? How dare you again enter my presence? What have you to say that will become me to hear.

D. GAR. That all the wickedness of which a human soul is capable is not to be compared to your perfidy; that neither fate, nor devils, nor the wrath of heaven have ever produced anything so evil as you.

D. ELV. Ah! truly, I expected excuses for an insult; but, so far as I can see, this is a different matter.

D. GAR. Yes, indeed, this is another matter; you did not imagine that, by the disastrous accident of the door being half open, I should behold the traitor in your arms, and thus discover to my very eyes your shame and my doom. Is it the happy lover who has returned, or some other rival, to me unknown? Oh Heaven! grant my soul sufficient strength to enable me to support these bitter griefs. Blush! you have cause enough. The mask over your falseness is uplifted. My agitation of mind predicted this: it was not without reason that my passion took alarm. By those frequent suspicions, which were thought so detestable, I sought to find out the misfortune which has now come to light. In spite of all your pains and cleverness in

Et malgré tous vos soins et votre adresse à feindre,
Mon astre me disait ce que j'avais à craindre.
Mais ne présumez pas que sans être vengé
Je souffre le dépit de me voir outragé.
Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance,
Que l'amour veut partout naître sans dépendance,
Que jamais par la force on n'entra dans un cœur,
Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur :
Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,
Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte ;
Et son arrêt livrant mon espoir à la mort,
Mon cœur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort.
Mais d'un aveu trompeur voir ma flamme applaudie,
C'est une trahison, c'est une perfidie,
Qui ne saurait trouver de trop grands châtiments,
Et je puis tout permettre à mes ressentiments.
Non, non, n'espérez rien après un tel outrage :
Je ne suis plus à moi ; je suis tout à la rage ;
Trahi de tous côtés, mis dans un triste état,
Il faut que mon amour se venge avec éclat,
Qu'ici j'immole tout à ma fureur extrême,
Et que mon désespoir achève par moi-même.

D. ELV. Assez paisiblement vous a-t-on écouté ?
Et pourrai-je à mon tour parler en liberté ?

D. GAR. Et par quels beaux discours, que l'artifice inspire . . . ?

D. ELV. Si vous avez encor quelque chose à me dire,
Vous pouvez l'ajouter : je suis prête à l'ouïr ;
Sinon, faites au moins que je puisse jouir
De deux ou trois moments de paisible audience.

D. GAR. Eh bien ! j'écoute. O Ciel, quelle est ma patience !

D. ELV. Je force ma colère, et veux, sans nulle aigreur,
Répondre à ce discours si rempli de fureur.

D. GAR. C'est que vous voyez bien . . .

D. ELV. Ah ! j'ai prêté l'oreille
Autant qu'il vous a plu : rendez-moi la pareille.
J'admire mon destin, et jamais sous les cieux

deceiving, my destiny pointed out what I ought to fear. But do not imagine I shall suffer the indignity of being injured without taking revenge. I know mere vows have not any power of themselves; that love will everywhere spring up spontaneously; that no heart is ever taken by compulsion; and that each one is free to declare the victor. I should not, therefore, have complained if you had openly told me the truth and thus passed the sentence of death upon my hopes. I should not then have had any right but to submit to my fate. But to find my love encouraged by a false avowal is a treachery, a perfidy, that cannot have too great a punishment, and I shall allow my resentment full license. No, no, do not hope for anything after such an insult; I am no longer myself; I am possessed with rage. I am betrayed on all sides and plunged in so miserable a condition that my love must avenge itself at all costs. I here sacrifice everything to my outraged fury and end my life in despair.

D. ELV. As I have listened to you patiently enough, may I, in my turn, speak freely?

D. GAR. By what fine words, instigated by cunning . . .?

D. ELV. If you have still something else to say to me you can go on; I am willing to hear it; if not, at least allow me the privilege of two or three moments' patient audience.

D. GAR. Well, then, I will listen. Oh Heaven! how long-suffering I am!

D. ELV. I will bridle my indignation, and will reply to your insulting words without any bitterness.

D. GAR. Because you know very well . . .

D. ELV. Ah! I listened as long as you pleased; allow me the same indulgence. I am amazed at my fate. Never under heaven, I believe, was there anything

Il ne fut rien, je crois, de si prodigieux,
Rien dont la nouveauté soit plus inconcevable,
Et rien que la raison rende moins supportable.
Je me vois un amant qui, sans se rebuter,
Applique tous ses soins à me persécuter,
Qui dans tout cet amour que sa bouche m'exprime
Ne conserve pour moi nul sentiment d'estime.
Rien au fond de ce cœur qu'ont pu blesser mes yeux
Qui fasse droit au sang que j'ai reçu des Cieux,
Et de mes actions défende l'innocence
Contre le moindre effort d'une fausse apparence !
Oui, je vois . . . Ah ! surtout ne m'interrompez point.
Je vois, dis-je, mon sort malheureux à ce point,
Qu'un cœur qui dit qu'il m'aime, et qui doit faire croire
Que, quand tout l'univers douterait de ma gloire,
Il voudrait contre tous en être le garant,
Est celui qui s'en fait l'ennemi le plus grand.
On ne voit échapper aux soins que prend sa flamme
Aucune occasion de soupçonner mon âme.
Mais c'est peu des soupçons : il en fait des éclats
Que, sans être blessé, l'amour ne souffre pas.
Loin d'agir en amant, qui, plus que la mort même,
Appréhende toujours d'offenser ce qu'il aime,
Qui se plaint doucement, et cherche avec respect
A pouvoir s'éclaircir de ce qu'il croit suspect,
A toute extrémité dans ses doutes il passe,
Et ce n'est que fureur, qu'injure et que menace.
Cependant aujourd'hui je veux fermer les yeux
Sur tout ce qui devrait me le rendre odieux,
Et lui donner moyen, par une bonté pure,
De tirer son salut d'une nouvelle injure.
Ce grand emportement qu'il m'a fallu souffrir
Part de ce qu'à vos yeux le hasard vient d'offrir :
J'aurais tort de vouloir démentir votre vue,
Et votre âme sans doute a dû paraître émue.

D. GAR. Et n'est-ce pas . . . ?

D. ELV. Encore un peu d'attention,
Et vous allez savoir ma résolution.

more monstrous, anything so inconceivable or less supportable by reason. I have a lover who unceasingly gives the whole of his attentions to persecute me; who, in spite of all his verbal declarations of devotion, does not cherish one single feeling of respect for me; who, notwithstanding that I have found favour in his eyes, is incapable of doing justice to my high birth, or of defending the innocence of my actions against the slightest stress of false appearance. Yes, I see . . . Ah! do not dare to interrupt me: I see, I repeat, my unhappy lot is such that he who professes to love me, he who ought to make it clear that though the whole world were to doubt my honour he would stand surety for me, it is he who is my greatest enemy. His love seems only a pretext for suspecting me. And he does not confine himself to mere suspicions: he breaks out into such rages that love cannot but be wounded by them. Far from acting like a lover, who fears even death rather than to give offence to her whom he loves, who finds fault gently, and tries reasonably to clear up anything he does not understand, he passes to extremities when in doubt, proceeds to frenzy, and threatens injury. Nevertheless, I will close my eyes to-day to all that makes him hateful to me and, out of pure kindness, will make this fresh offence the means of restoring him to reason. Your great wrath, which you have poured forth on me, proceeds from what you happened to see. I should do wrong, were I to deny what you saw, and, no doubt, you had cause to be affected by it.

D. GAR. And is it not . . .?

D. ELV. Listen to me a little longer and you shall see what I intend to do. It is time our fate was

Il faut que de nous deux le destin s'accomplisse.
Vous êtes maintenant sur un grand précipice ;
Et ce que votre cœur pourra délibérer
Va vous y faire choir, ou bien vous en tirer.
Si, malgré cet objet qui vous a pu surprendre,
Prince, vous me rendez ce que vous devez rendre
Et ne demandez point d'autre preuve que moi
Pour condamner l'erreur du trouble où je vous voi,
Si de vos sentiments la prompte déférence
Veut sur ma seule foi croire mon innocence
Et de tous vos soupçons démentir le crédit
Pour croire aveuglément ce que mon cœur vous dit,
Cette soumission, cette marque d'estime,
Du passé dans ce cœur efface tout le crime :
Je rétracte à l'instant ce qu'un juste courroux
M'a fait dans la chaleur prononcer contre vous ;
Et si je puis un jour choisir ma destinée
Sans choquer les devoirs du rang où je suis née,
Mon honneur, satisfait par ce respect soudain,
Promet à votre amour et mes vœux et ma main.
Mais prêtez bien l'oreille à ce que je vais dire :
Si cet offre sur vous obtient si peu d'empire,
Que vous me refusiez de me faire entre nous
Un sacrifice entier de vos soupçons jaloux,
S'il ne vous suffit pas de toute l'assurance
Que vous peuvent donner mon cœur et ma naissance,
Et que de votre esprit les ombrages puissants
Forcent mon innocence à convaincre vos sens
Et porter à vos yeux l'éclatant témoignage
D'une vertu sincère à qui l'on fait outrage,
Je suis prête à le faire, et vous serez content ;
Mais il vous faut de moi détacher à l'instant,
A mes vœux pour jamais renoncer de vous-même ;
Et j'atteste du Ciel la puissance suprême
Que, quoi que le destin puisse ordonner de nous,
Je choisirai plutôt d'être à la mort qu'à vous.
Voilà dans ces deux choix de quoi vous satisfaire :
Avisez maintenant celui qui peut vous plaire.

D. GAR. Juste Ciel ! jamais rien peut-il être inventé

decided; you are now on the brink of a mighty precipice, and your decision will either destroy or save you. If, notwithstanding what surprised you, Prince, you render me what is due to me, and do not demand other proof beyond my word that you are mistaken in your uneasiness; if, promptly yielding your own views, you believe my innocence on my word solely; if you refuse to credit all these suspicions, and trust blindly in what I tell you; such submission, such a mark of esteem, shall blot out of my heart all the ill-doings of the past. I will instantly retract what I said in the heat of my righteous indignation, and if, some day, I may choose my lot, without outraging the duties I owe to my rank in life, satisfied with this ready obedience, I promise you both my hand and my heart. But attend well to what I am about to say: if this offer obtains so little influence over you that you refuse to make an entire sacrifice to me of your jealous suspicions, if the assurance which my affections and my rank give you do not suffice, and the dark shadows of your mind compel me, though innocent, to convince you and to bear unquestionable testimony to the faithfulness of an outraged virtue, I am prepared to take those steps and to satisfy you; but you must at once separate yourself from me and renounce for ever all pretensions to my hand. I swear by the mighty power of heaven that, no matter what destiny may have in store for us, I will accept death rather than belong to you. There are the two choices that must satisfy you: decide now on that which best pleases you.

D. GAR. Good Heavens! Could anything more artful

Avec plus d'artifice et de déloyauté ?
Tout ce que des enfers la malice étudie
A-t-il rien de si noir que cette perfidie ?
Et peut-elle trouver dans toute sa rigueur
Un plus cruel moyen d'embarrasser un cœur ?
Ah ! que vous savez bien ici contre moi-même,
Ingrate, vous servir de ma faiblesse extrême,
Et ménager pour vous l'effort prodigieux
De ce fatal amour né de vos traîtres yeux !
Parce qu'on est surprise et qu'on manque d'excuse,
D'un offre de pardon on emprunte la ruse.
Votre feinte douceur forge un amusement
Pour divertir l'effet de mon ressentiment,
Et par le nœud subtil du choix qu'elle embarrasse,
Veut soustraire un perfide au coup qui le menace ;
Oui, vos dextérités veulent me détourner
D'un éclaircissement qui vous doit condamner ;
Et votre âme, feignant une innocence entière,
Ne s'offre à m'en donner une pleine lumière
Qu'à des conditions qu'après d'ardents souhaits
Vous pensez que mon cœur n'acceptera jamais.
Mais vous serez trompée en me croyant surprendre :
Oui, oui, je prétends voir ce qui doit vous défendre,
Et quel fameux prodige, accusant ma fureur,
Peut de ce que j'ai vu justifier l'horreur.

D. ELV. Songez que par ce choix vous allez vous prescrire
De ne plus rien prétendre au cœur de Done Elvire.

D. GAR. Soit : je souscris à tout, et mes vœux aussi bien,
En l'état où je suis, ne prétendent plus rien.

D. ELV. Vous vous repentirez de l'éclat que vous faites.

D. GAR. Non, non, tous ces discours sont de vaines défaites ;
Et c'est moi bien plutôt qui dois vous avertir
Que quelque autre dans peu se pourra repentir :
Le traître, quel qu'il soit, n'aura pas l'avantage
De dérober sa vie à l'effort de ma rage.

or treacherous be devised? Could hellish malice invent anything blacker than this perfidy? Or could it find in all its harshness a more cruel way of entangling a heart? Ah! ungrateful one, you know well how to use my extreme weakness in this matter against myself, and to appropriate to your own purposes the great and fatal love, born of your treacherous eyes. Because you were taken unawares and cannot find an excuse, you invent the ruse of offering me pardon. Your feigned tenderness creates a trick to turn aside the consequences of my wrath, and, by the subtle device of an entangling choice you would fain avert the blow which threatens such perfidy. Yes, by your artifices you seek to deprive me of the insight which would condemn you. Feigning unsullied innocence you seek to throw a clear light on these doings by offering me conditions which you think and fervently trust I shall never accept. But you are deceived if you think to take me by guile. Yes, indeed, I am anxious to hear how you can defend yourself, and by what prodigious miracle you can justify your base conduct and condemn my wrath.

D. ELV. Remember that by this choice you cut yourself off for ever from aspiring to the hand of Done Elvire.

D. GAR. Let it be so. I consent to everything, my affections included. In my present condition I do not lay claim to anything.

D. ELV. You will repent having given way to your passions.

D. GAR. No, no, all these words are mere excuses; it is I, much rather, who should warn you that it is someone else who, in a little while, will have to repent. The traitor, whoever he be, will not be fortunate enough to escape with his life from the fury of my vengeance.

D. ELV. Ah ! c'est trop en souffrir, et mon cœur irrité
Ne doit plus conserver une sotte bonté :
Abandonnons l'ingrat à son propre caprice,
Et puisqu'il veut périr, consentons qu'il périsse.
Élise . . . À cet éclat vous voulez me forcer ;
Mais je vous apprendrai que c'est trop m'offenser.
(ÉLISE entre.)
Faites un peu sortir la personne chérie . . .
Allez, vous m'entendez : dites que je l'en prie.
D. GAR. Et je puis . . .
D. ELV. Attendez, vous serez satisfait.
ÉLISE. Voici de son jaloux sans doute un nouveau trait.
D. ELV. Prenez garde qu'au moins cette noble colère
Dans la même fierté jusqu'au bout persévère ;
Et surtout désormais songez bien à quel prix
Vous avez voulu voir vos soupçons éclaircis.
Voici, grâces au Ciel, ce qui les a fait naître
Ces soupçons obligeants que l'on me fait paraître.
Voyez bien ce visage, et si de Done Ignès
Vos yeux au même instant n'y connaissent les traits.

SCÈNE IX

DOM GARCIE, DONE ELVIRE, DONE IGNÈS, DOM ALVAR, ÉLISE

D. GAR. O Ciel !
D. ELV. Si la fureur dont votre âme est émue
Vous trouble jusque-là l'usage de la vue,
Vous avez d'autres yeux à pouvoir consulter
Qui ne vous laisseront aucun lieu de douter.
Sa mort est une adresse au besoin inventée,
Pour fuir l'autorité qui l'a persécutée ;
Et sous un tel habit, elle cachait son sort,
Pour mieux jouir du fruit de cette feinte mort.
Madame, pardonnez, s'il faut que je consente

D. ELV. Ah ! this is more than can be borne. My irritated heart can no longer keep its foolish good nature : we will abandon the ungrateful man to his own caprice, and, since he wishes to perish, we will let him perish. Élise . . . You compel me to this conclusion ; but I warn you how you have affronted me.

(ÉLISE enters.)

Ask my beloved to come here for a little while . . . Go, you understand me : say I beg it.

D. GAR. And I can . . .

D. ELV. Wait, you shall be satisfied.

ÉLISE. Doubtless some fresh freak of his jealousy.

D. ELV. At least take care this fine anger keeps up its proud bearing to the last ; above all, do not forget henceforth at what a cost you wished to see your suspicions enlightened. Behold, thanks to Heaven, that which gave rise to those gracious suspicions which you have revealed. Look well at that face, and see if you do not at once recognise the countenance of Done Ignès.

SCENE IX

DON GARCIE, DONE ELVIRE, DONE IGNÈS, DON ALVAR, ÉLISE

D. GAR. O Heaven !

D. ELV. If the rage with which you are troubled prevents you from believing your own eyes, there are others here to consult who will not leave you in any further uncertainty. Her death was a necessary ruse invented to escape from the powers which persecuted her ; under that disguise she hid herself, the better to profit by her supposed death. Forgive me, Madam, if I have been forced to betray your secrets and to frustrate your intentions, I was

A trahir vos secrets et tromper votre attente :
Je me vois exposée à sa témérité ;
Toutes mes actions n'ont plus de liberté ;
Et mon honneur en butte aux soupçons qu'il peut prendre
Est réduit à toute heure aux soins de se défendre.
Nos doux embrassements, qu'a surpris ce jaloux,
De cent indignités m'ont fait souffrir les coups.
Oui, voilà le sujet d'une fureur si prompte,
Et l'assuré témoin qu'on produit de ma honte.
Jouissez à cette heure en tyran absolu
De l'éclaircissement que vous avez voulu ;
Mais sachez que j'aurai sans cesse la mémoire
De l'outrage sanglant qu'on a fait à ma gloire ;
Et si je puis jamais oublier mes serments,
Tombent sur moi du Ciel les plus grands châtiments !
Qu'un tonnerre éclatant mette ma tête en poudre,
Lorsqu'à souffrir vos feux je pourrai me résoudre !
Allons, Madame, allons, ôtons-nous de ces lieux,
Qu'infectent les regards d'un monstre furieux ;
Fuyons-en promptement l'atteinte envenimée,
Évitons les effets de sa rage animée,
Et ne faisons des vœux, dans nos justes desseins,
Que pour nous voir bientôt affranchir de ses mains.

D. IGNÈS. Seigneur, de vos soupçons l'injuste violence
A la même vertu vient de faire une offense.

D. GAR. Quelles tristes clartés, dissipent mon erreur,
Enveloppent mes sens d'une profonde horreur,
Et ne laissent plus voir à mon âme abattue
Que l'effroyable objet d'un remords qui me tue !
Ah ! Dom Alvar, je vois que vous avez raison ;
Mais l'enfer dans mon cœur a soufflé son poison ;
Et par un trait fatal de sa rigueur extrême,
Mon plus grand ennemi se rencontre en moi-même.
Que me sert-il d'aimer du plus ardent amour
Qu'une âme consumée ait jamais mis au jour,
Si par ces mouvements, qui font toute ma peine,
Cet amour à tous coups se rend digne de haine ?
Il faut, il faut venger par mon juste trépas

exposed to his boldness; none of my actions were free, and I was forced every moment to find means to defend my honour against his suspicions. This jealous lover has seen fit to make me suffer a hundred insults because of our loving embrace which he witnessed. Yes, this was the reason for your sudden frenzy, the positive evidence produced of my shame. Now enjoy, like the tyrant you are, the explanation you desired; but know that I can never blot out from my memory the base outrage done to my reputation. May the severest judgments of heaven descend upon me if I ever forget my oaths! May a crashing thunderbolt shatter me if I listen again to your suit! Come, let us go, Madam; let us leave the place infected by the presence of an infuriated monster; let us flee rapidly from poisonous attacks, and avoid the effects of his mad anger; let our only plan be how we can, by fair means, put ourselves soon out of his reach.

D. IGNÈS. Even virtue itself is outraged, my Lord, by your wild and unjust suspicions.

D. GAR. What a gloomy light breaks upon my mistake; enshrouding my reason with a profound horror, leaving nothing before my abashed spirit but the dreadful vision of a remorse that must kill me! Ah, Don Alvar, I see you were right, but hell breathed its venom into my heart; and, by the keen stroke of pitiless fate, I myself am my worst enemy. To what purpose do I love with the most passionate affection that ever consumed a human heart, if its tormenting transports continually make me hateful? Yes, I must, by my death, atone for the injury done to her divine charms. What good advice can I follow now?

L'outrage que j'ai fait à ses divins appas.
Aussi bien quels conseils aujourd'hui puis-je suivre ?
Ah ! j'ai perdu l'objet pour qui j'aimais à vivre :
Si j'ai pu renoncer à l'espoir de ses vœux,
Renoncer à la vie est beaucoup moins fâcheux.

D. ALV. Seigneur . . .

D. GAR. Non, Dom Alvar, ma mort est nécessaire :
Il n'est soins ni raisons qui m'en puissent distraire.
Mais il faut que mon sort en se précipitant
Rende à cette princesse un service éclatant ;
Et je veux me chercher dans cette illustre envie
Les moyens glorieux de sortir de la vie,
Faire par un grand coup, qui signale ma foi,
Qu'en expirant pour elle, elle ait regret à moi,
Et qu'elle puisse dire, en se voyant vengée :
'C'est par son trop d'amour qu'il m'avait outragée.
Il faut que de ma main un illustre attentat
Porte une mort trop due au sein de Mauregat,
Que j'aille prévenir par une belle audace
Le coup dont la Castille avec bruit le menace ;
Et j'aurai des douceurs dans mon instant fatal
De ravir cette gloire à l'espoir d'un rival.

D. ALV. Un service, Seigneur, de cette conséquence
Aurait bien le pouvoir d'effacer votre offense ;
Mais hasarder . . .

D. GAR. Allons, par un juste devoir,
Faire à ce noble effort servir mon désespoir.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE V

SCÈNE I

DOM ALVAR, ÉLISE

D. ALV. Oui, jamais il ne fut de si rude surprise :
Il venait de former cette haute entreprise ;
A l'avide désir d'immoler Mauregat

Oh! I have lost the only object that made me care for life: since I have renounced all hope of being loved by her, life itself is much easier to forfeit.

D. ALV. My Lord . . .

D. GAR. No, Don Alvar, my death is necessary: neither pains nor persuasions shall turn me from it. But I must, at the same time, render an important service to this Princess, and I will seek, in fulfilling this seemly desire, some glorious means of quitting life. I will perform a daring stroke which shall testify to my devotion, and, when she sees me die, herself avenged, she will pity me and exclaim: 'It was through very excess of love that he injured me.' My hand shall, by a bold attack, give the death-blow to Mauregat; I will forestall, by my intrepidity, the attack with which Castile threatens him, and I shall have the gratification of snatching, in the act of death, the execution of this glorious deed from the hopes of my rival.

D. ALV. So important a service, my Lord, ought surely to have power to cancel your misdeed; but to risk . . .

D. GAR. Let me, by this brave attempt, by my proper duty, minister to my despair.

END OF THE FOURTH ACT

ACT V

SCENE I

DON ALVAR, ÉLISE

D. ALV. Never, indeed, was anything so surprising: he had just formulated that great undertaking and, eager with the desire to annihilate Mauregat, he

De son prompt désespoir il tournait tout l'éclat ;
Ses soins précipités voulaient à son courage
De cette juste mort assurer l'avantage,
Y chercher son pardon, et prévenir l'ennui
Qu'un rival partageât cette gloire avec lui ;
Il sortait de ces murs, quand un bruit trop fidèle
Est venu lui porter la fâcheuse nouvelle
Que ce même rival, qu'il voulait prévenir,
A remporté l'honneur qu'il pensait obtenir,
L'a prévenu lui-même en immolant le traître,
Et pousse dans ce jour Dom Alphonse à paraître,
Qui d'un si prompt succès va goûter la douceur,
Et vient prendre en ces lieux la princesse sa sœur.
Et, ce qui n'a pas peine à gagner la croyance,
On entend publier que c'est la récompense
Dont il prétend payer le service éclatant
Du bras qui lui fait jour au trône qui l'attend.

ÉLISE. Oui, Done Elvire a su ces nouvelles semées,
Et du vieux Dom Louis les trouve confirmées,
Qui vient de lui mander que Léon dans ce jour
De Dom Alphonse et d'elle attend l'heureux retour,
Et que c'est là qu'on doit, par un revers prospère,
Lui voir prendre un époux de la main de ce frère :
Dans ce peu qu'il en dit, il donne assez à voir
Que Dom Sylve est l'époux qu'elle doit recevoir.

D. ALV. Ce coup au cœur du Prince . . .

ÉLISE. Est sans doute bien rude,
Et je le trouve à plaindre en son inquiétude.
Son intérêt pourtant, si j'en ai bien jugé,
Est encor cher au cœur qu'il a tant outragé ;
Et je n'ai point connu qu'à ce succès qu'on vante
La Princesse ait fait voir une âme fort contente
De ce frère qui vient et de la lettre aussi.
Mais . . .

SCÈNE II

DONE ELVIRE, DOM ALVAR, ÉLISE, DONE IGNÈS

D. ELV. Faites, Dom Alvar, venir le Prince ici.

had turned his attention from his sudden despair. He felt sure of earning her pardon did his plans succeed; to his arm would be attributed that righteous deed, and he would be deprived of the mortification of seeing his rival share his glory; but, directly he had left this place, an unwelcome but too true report brought him the vexatious news that this same rival, whom he hoped to forestall, had borne off the honours he had thought to obtain; had anticipated him in destroying the traitor; and had urged the immediate appearance of Don Alphonse, who will reap the fruits of his great success, and who will relieve the princess his sister. It is not difficult to believe the rumour that he intends to reward the illustrious service which has restored him to his throne, by bestowing her hand.

ÉLISE. Yes, Done Elvire has heard the news and Don Louis has confirmed it. He has sent word that Léon is awaiting the welcome return of Don Alphonse and herself; and that, by a fortunate coincidence, she will receive a husband from her brother's hand. From the little he said, it is plain enough that Don Sylve will be the accepted husband.

D. ALV. This blow to the heart of the Prince . . .

ÉLISE. Will no doubt be very hard to bear, and I cannot help pitying him. Yet, if I judge right, he is still held dear by her whom he has so offended; I did not think the lauded success pleased the Princess so very much, nor the approach of her brother, nor the letter. But . . .

SCENE II

DONE ELVIRE, DON ALVAR, ÉLISE, DONE IGNÈS

D. ELV. Don Alvar, tell the Prince to come here.

Souffrez que devant vous je lui parle, Madame,
Sur cet événement dont on surprend mon âme ;
Et ne m'accusez point d'un trop prompt changement,
Si je perds contre lui tout mon ressentiment.
Sa disgrâce imprévue a pris droit de l'éteindre :
Sans lui laisser ma haine, il est assez à plaindre,
Et le Ciel, qui l'expose à ce trait de rigueur,
N'a que trop bien servi les serments de mon cœur.
Un éclatant arrêt de ma gloire outragée
A jamais n'être à lui me tenait engagée ;
Mais quand par les destins il est exécuté,
J'y vois pour son amour trop de sévérité ;
Et le triste succès de tout ce qu'il m'adresse,
M'efface son offense et lui rend ma tendresse.
Oui, mon cœur, trop vengé par de si rudes coups,
Laisse à leur cruauté désarmer son courroux,
Et cherche maintenant, par un soin pitoyable,
A consoler le sort d'un amant misérable ;
Et je crois que sa flamme a bien pu mériter
Cette compassion que je lui veux prêter.

D. IGNÈS. Madame, on aurait tort de trouver à redire
Aux tendres sentiments qu'on voit qu'il vous inspire :
Ce qu'il a fait pour vous . . . Il vient, et sa pâleur
De ce coup surprenant marque assez la douleur.

SCÈNE III

DOM GARCIE, DONE ELVIRE, DONE IGNÈS, ÉLISE

D. GAR. Madame, avec quel front faut-il que je m'avance,
Quand je viens vous offrir l'odieuse présence . . . ?
D. ELV. Prince, ne parlons plus de mon ressentiment :

Permit me, Madam, to speak in your presence of the event that has taken me by surprise. Do not accuse me of changing my mind too suddenly, if I cease my resentment towards him. His unforeseen misfortune has extinguished it. Heaven has carried out against him so rigorously the threats I uttered that there is no need for my hatred as well. When my honour was outraged I vowed openly never to be his; but, when I see that Fate is against him, I think I have treated his devotion with too much severity, and the ill-success of his endeavours to atone obliterates his offence and restores to him my love. Yes, I have been amply avenged by these harsh blows, the cruelty of which has disarmed my anger. I desire now anxiously to console the lot of this unhappy lover; I think his passion for me has fully merited the sympathy I will give him.

D. IGNÈS. Madam, it would be wrong to blame him for his tender passion towards you. What he has done for you . . . He comes, and his pallor bespeaks how deeply he is affected by the overwhelming news.

SCENE III

DON GARCIE, DONE ELVIRE, DONE IGNÈS, ÉLISE.

D. GAR. How must I present myself before you, Madam, when I must be odious in your sight . . .?

D. ELV. Do not speak further of my resentment, Prince: your fate has changed my feelings for

Votre sort dans mon âme a fait du changement,
Et par le triste état où sa rigueur vous jette
Ma colère est éteinte, et notre paix est faite.
Oui, bien que votre amour ait mérité les coups
Que fait sur lui du Ciel éclater le courroux,
Bien que ces noirs soupçons aient offensé ma gloire
Par des indignités qu'on aurait peine à croire,
J'avouerai toutefois que je plains son malheur
Jusqu'à voir nos succès avec quelque douleur,
Que je hais les faveurs de ce fameux service
Lorsqu'on veut de mon cœur lui faire un sacrifice,
Et voudrais bien pouvoir racheter les moments
Où le sort contre vous n'armait que mes serments.
Mais enfin vous savez comme nos destinées
Aux intérêts publics sont toujours enchaînées,
Et que l'ordre des Cieux, pour disposer de moi,
Dans mon frère qui vient me va montrer mon roi.
Cédez comme moi, Prince, à cette violence
Où la grandeur soumet celles de ma naissance ;
Et si de votre amour les déplaisirs sont grands,
Qu'il se fasse un secours de la part qui j'y prends,
Et ne se serve point contre un coup qui l'étonne
Du pouvoir qu'en ces lieux votre valeur vous donne :
Ce vous serait sans doute un indigne transport
De vouloir dans vos maux lutter contre le sort ;
Et lorsque c'est en vain qu'on s'oppose à sa rage,
La soumission prompte est grandeur de courage.
Ne résistez donc point à ces coups éclatants,
Ouvrez les murs d'Astorgue au frère que j'attends,
Laissez-moi rendre aux droits qu'il peut sur moi prétendre
Ce que mon triste cœur a résolu de rendre ;
Et ce fatal hommage, où mes vœux sont forcés,
Peut-être n'ira pas si loin que vous pensez.

D. GAR. C'est faire voir, Madame, une bonté trop rare,
Que vouloir adoucir le coup qu'on me prépare :
Sur moi sans de tels soins vous pouvez laisser choir
Le foudre rigoureux de tout votre devoir.
En l'état où je suis je n'ai rien à vous dire :

you. My anger is extinguished and peace is made between us by the sad plight in which destiny has placed you. Granted, indeed, that your love deserved the blows Heaven has showered upon it; granted, that your base suspicions sullied my reputation by their unheard-of indignities, I avow, nevertheless, that I have pity on your condition, even to the point of viewing our success with sadness; that I detest the favours conferred upon me by this great service, because my heart must be sacrificed to reward it. I would, were it in my power, bring back the time when fate opposed you only by my oaths. But, indeed, you know it is our lot always to be subservient to the public interests; that, by Heaven's decree, my brother is my ruler, and comes to dispose of my hand. Yield, as I do, Prince, to the reasons of state ordained for those of high rank; and, if the troubles of your love are great, take heart from the interest I have in you, and do not attempt to fight here against this astounding blow or to use the valour which your strength gives you. Indeed, it would be unworthy of you to struggle against the evils of your destiny; and, when it is useless to vent one's anger, an exalted courage is shown by prompt submission. Do not offer any resistance, then, to these fell strokes; open the walls of Astorgua to the brother I expect; leave me to render him the rights he will demand, which my sad heart has resolved to yield; and perhaps that distasteful submission, to which I am bound, will not have to go to such lengths as you think.

D. GAR. Your goodness, Madam, is most rare; you sweeten the bitter cup prepared for me; but spare these pains, and let all the punishment your duty imposes fall upon me. In my condition I cannot object to anything: I have deserved the worst fate that can befall; I know that, whatever ills I must

J'ai mérité du sort tout ce qu'il a de pire ;
Et je sais, quelques maux qu'il me faille endurer,
Que je me suis ôté le droit d'en murmurer.
Par où pourrais-je, hélas ! dans ma vaste disgrâce,
Vers vous de quelque plainte autoriser l'audace ?
Mon amour s'est rendu mille fois odieux ;
Il n'a fait qu'outrager vos attraits glorieux ;
Et lorsque par un juste et fameux sacrifice
Mon bras à votre sang cherche à rendre un service,
Mon astre m'abandonne au déplaisir fatal
De me voir prévenu par le bras d'un rival.
Madame, après cela je n'ai rien à prétendre,
Je suis digne du coup que l'on me fait attendre,
Et je le vois venir, sans oser contre lui
Tenter de votre cœur le favorable appui.
Ce qui peut me rester dans mon malheur extrême,
C'est de chercher alors mon remède en moi-même,
Et faire que ma mort, propice à mes désirs,
Affranchisse mon cœur de tous ses déplaisirs.
Oui, bientôt dans ces lieux Dom Alphonse doit être,
Et déjà mon rival commence de paraître ;
De Léon vers ces murs il semble avoir volé,
Pour recevoir le prix du tyran immolé.
Ne craignez point du tout qu'aucune résistance
Fasse valoir ici ce que j'ai de puissance :
Il n'est effort humain que pour vous conserver,
Si vous y consentiez, je ne pusse braver ;
Mais ce n'est pas à moi, dont on hait la mémoire,
A pouvoir espérer cet aveu plein de gloire ;
Et je ne voudrais pas, par des efforts trop vains,
Jeter le moindre obstacle à vos justes desseins.
Non, je ne contrains point vos sentiments, Madame,
Je vais en liberté laisser toute votre âme,
Ouvrir les murs d'Astorgue à cet heureux vainqueur,
Et subir de mon sort la dernière rigueur.

undergo, I have sacrificed all right to complain. How could I, alas! have the audacity to complain of you in my great misfortune? My love is a thousand times rendered odious, and has done nothing but insult your divine charms. When by a just and desirable sacrifice I sought to take up arms in your cause, my star abandoned me to the deadly grief of seeing my rival forestall me. After this, Madam, I do not make further resistance: I await the blow I merit, I see its approach without daring to call upon you to help me against it. There only remains to me, in my extreme necessity, to seek a remedy within my own breast; to free myself from all my misfortunes by a death ardently desired. Yes, Don Alphonse will soon be here: my rival already approaches; he has hastened here from the town of Léon to receive the reward for the slaughter of the tyrant. Do not fear I shall offer him any resistance within my power. Did you consent, there is not any power on earth I would not face in order to be yours; but it is not for me whom you despise to aspire to such a signal effort. I do not wish uselessly to throw the least obstacle in the way of your good designs. No, I will not force your feelings, Madam; I leave you free to open the gates of Astorgua to this fortunate conqueror, whilst I submit to the utmost rigour of my fate.

SCÈNE IV

DONE ELVIRE, DONE IGNÈS, ÉLISE

D. ELV. Madame, au désespoir où son destin l'expose
De tous mes déplaisirs n'imputez pas la cause :
Vous me rendez justice en croyant que mon cœur
Fait de vos intérêts sa plus vive douleur,
Que bien plus que l'amour l'amitié m'est sensible,
Et que si je me plains d'une disgrâce horrible,
C'est de voir que du Ciel le funeste courroux
Ait pris chez moi les traits qu'il lance contre vous,
Et rendu mes regards coupables d'une flamme
Qui traite indignement les bontés de votre âme.

D. IGNÈS. C'est un événement dont sans doute vos yeux
N'ont point pour moi, Madame, à quereller les Cieux.
Si les faibles attraits qu'étale mon visage
M'exposaient au destin de souffrir un volage,
Le Ciel ne pouvait mieux m'adoucir de tels coups,
Quand pour m'ôter ce cœur il s'est servi de vous ;
Et mon front ne doit point rougir d'une inconstance
Qui de vos traits aux miens marque la différence.
Si pour ce changement je pousse des soupirs,
Ils viennent de le voir fatal à vos désirs ;
Et dans cette douleur que l'amitié m'excite
Je m'accuse pour vous de mon peu de mérite,
Qui n'a pu retenir un cœur dont les tributs
Causent un si grand trouble à vos vœux combattus.

D. ELV. Accusez-vous plutôt de l'injuste silence
Qui m'a de vos deux cœurs caché l'intelligence.
Ce secret, plus tôt su, peut-être à toutes deux
Nous aurait épargné des troubles si fâcheux ;
Et mes justes froideurs, des plaisirs d'un volage
Au point de leur naissance ayant banni l'hommage,
Eussent pu renvoyer . . .

D. IGNÈS. Madame, le voici.

SCENE IV

DONE ELVIRE, DONE IGNÈS, ÉLISE

D. ELV. Do not impute all my sorrow to the Prince's misfortunes, Madam: do me the justice to believe I feel a most hearty interest in yours. I care more for friendship than for love and if I complain of my dire troubles it is because Heaven has borrowed from me the shafts it lances angrily against you: because it has made my features guilty of creating a passion which treats your kind heart with scant respect.

D. IGNÈS. This is an accident for which you need not quarrel with Heaven on my account. If the faint charms which my countenance displays expose me to the fate of being deserted by my lover, Heaven could not soften the blow better than by giving to you the heart it takes from me. I ought not to blush for an inconstancy which prefers your charms to mine. If I sigh at this change, it is because I see it will be fatal to your hopes; and, mingled with the grief felt by friendship, I accuse myself for my want of attractiveness in not being able to retain a lover whose suit will cause you such conflict of feeling.

D. ELV. Blame rather the mistaken silence which hid from me your mutual devotion. Had this secret been known sooner, we might both, perhaps, have been spared such distressing troubles; and the advances of a fickle lover might have been stifled at their birth by a chilling response. I might even have made him return . . .

D. IGNÈS. Madam, here he comes.

D. ELV. Sans rencontrer ses yeux vous pouvez être ici :
Ne sortez point, Madame, et dans un tel martyre
Veuillez être témoin de ce que je vais dire.
D. IGNÈS. Madame, j'y consens, quoique je sache bien
Qu'on fuirait en ma place un pareil entretien.

D. ELV. Son succès, si le Ciel seconde ma pensée,
Madame, n'aura rien dont vous soyez blessée.

SCÈNE V

DOM SYLVE, DONE ELVIRE, DONE IGNÈS

D. ELV. Avant que vous parliez, je demande instamment
Que vous daigniez, Seigneur, m'écouter un moment.
Déjà la renommée a jusqu'à nos oreilles
Porté de votre bras les soudaines merveilles ;
Et j'admire avec tous comme en si peu de temps
Il donne à nos destins ces succès éclatants.
Je sais bien qu'un bienfait de cette conséquence
Ne saurait demander trop de reconnaissance,
Et qu'on doit toute chose à l'exploit immortel
Qui replace mon frère au trône paternel.
Mais quoi que de son cœur vous offrent les hommages,
Usez en généreux de tous vos avantages,
Et ne permettez pas que ce coup glorieux
Jette sur moi, Seigneur, un joug impérieux,
Que votre amour, qui sait quel intérêt m'anime,
S'obstine à triompher d'un refus légitime,
Et veuille que ce frère, où l'on va m'exposer,
Commence d'être roi pour me tyranniser.
Léon a d'autres prix, dont en cette occurrence
Il peut mieux honorer votre haute vaillance ;
Et c'est à vos vertus faire un présent trop bas,
Que vous donner un cœur qui ne se donne pas.

D. ELV. You can remain without looking at him: do not go away, Madam. You must hear what I am about to say to him, even though it may cause you suffering.

D. IGNÈS. I will stay, Madam, though I am well aware another in my place would flee such an interview.

D. ELV. If Heaven crowns my wishes with success, Madam, you will not be wounded thereby.

SCENE V

DON SYLVE, DONE ELVIRE, DONE IGNÈS

D. ELV. Before you say a word, my Lord, I earnestly entreat that you listen to me for a moment. The report of your victorious achievements has already reached our ears, and, in common with every one, I rejoice that in so brief a time you have restored us to our rightful place by your brilliant feats. I know full well so eminent a service cannot demand too adequate a recognition, and that we owe everything to the undying valour which replaces my brother on his father's throne; but use generously all the advantages you have gained, no matter what he offers you, and, my Lord, do not permit your noble actions to be the excuse for placing an irksome yoke upon me. Since you know the object of my affections, do not persist in urging me against a well founded refusal, nor let this brother, who is about to meet me, begin his reign by tyrannising over me. Léon has other prizes wherewith to do better honour to your great valour in this matter. It would be lowering your virtues too much to force a heart which does not give itself willingly. Surely a man is never happy when he takes what he desires by compulsion. It is but a sorry advantage, and a generous lover

Peut-on être jamais satisfait en soi-même,
Lorsque par la contrainte on obtient ce qu'on aime?
C'est un triste avantage et l'amant généreux
A ces conditions refuse d'être heureux ;
Il ne veut rien devoir à cette violence
Qu'exercent sur nos cœurs les droits de la naissance,
Et pour l'objet qu'il aime est toujours trop zélé,
Pour souffrir qu'en victime il lui soit immolé.
Ce n'est pas que ce cœur, au mérite d'un autre
Prétende réserver ce qu'il refuse au vôtre :
Non, Seigneur, j'en réponds, et vous donne ma foi
Que personne jamais n'aura pouvoir sur moi,
Qu'une sainte retraite à toute autre poursuite . . .

D. SYL. J'ai de votre discours assez souffert la suite,
Madame ; et par deux mots je vous l'eusse épargné,
Si votre fausse alarme eût sur vous moins gagné.
Je sais qu'un bruit commun, qui partout se fait croire,
De la mort du tyran me veut donner la gloire ;
Mais le seul peuple enfin, comme on nous fait savoir,
Laissant par Dom Louis échauffer son devoir,
A remporté l'honneur de cet acte heroïque
Dont mon nom est chargé par la rumeur publique ;
Et ce qui d'un tel bruit a fourni le sujet,
C'est que, pour appuyer son illustre projet,
Dom Louis fit semer, par une feinte utile,
Que, secondé des miens, j'avais saisi la ville ;
Et par cette nouvelle, il a poussé les bras
Qui d'un usurpateur ont hâté le trépas :
Par son zèle prudent il a su tout conduire,
Et c'est par un des siens qu'il vient de m'en instruire.
Mais dans le même instant un secret m'est appris,
Qui va vous étonner autant qu'il m'a surpris.
Vous attendez un frère, et Léon son vrai maître :
A vos yeux maintenant le Ciel le fait paraître.
Oui, je suis Dom Alphonse, et mon sort conservé,
Et sous le nom du sang de Castille élevé,

declines happiness at such a cost. He will not have any hand in the tyranny which the duties of rank impose upon hearts: he is too tender towards the one he loves to see her made a victim. I do not intend to grant to another what I deny to you, my Lord. No, I promise it; I give you my word that no one shall possess me. I will take refuge from all suitors in a holy house . . .

D. Syl. I have listened long enough, Madam, to your discourse; which, by two words, I could have spared you, had your false alarm less hold on you. I know a common rumour, which everywhere found credence, gave to me the glory of having killed the tyrant; but the people themselves, stirred up by Don Louis to this duty, have performed the honourable and courageous deed which common report assigns to me. The reason of this rumour was that Don Louis, to serve his generous projects, gave out as a happy stratagem that I, seconded by my followers, had taken the town. By this means he urged on the people who hated the inroads of the tyrant: he managed to carry out all by his prudent zeal, and has just sent me the tidings by one of his servants. But, at the same time, I learnt a secret which will cause you as much surprise as it did me. You await a brother and Léon its rightful master: heaven now presents him to you. Yes, I am Don Alphonse. I was preserved and brought up under the shelter of Castile, a noteworthy proof of the sincere friendship between its Prince and the king, my father. Don Louis possesses all the evidence of this secret and can prove its truth to all. But now my mind is taken up with other cares: not that they are opposed to your affairs, that my

Est un fameux effet de l'amitié sincère
Qui fut entre son prince et le roi notre père ;
Dom Louis du secret a toutes les clartés,
Et doit aux yeux de tous prouver ces vérités.
D'autres soins maintenant occupent ma pensée,
Non qu'à votre sujet elle soit traversée,
Que ma flamme querelle un tel événement
Et qu'en mon cœur le frère importune l'amant :
Mes feux par ce secret ont reçu sans murmure
Le changement qu'en eux a prescrit la nature ;
Et le sang qui nous joint m'a si bien détaché
De l'amour dont pour vous mon cœur était touché
Qu'il ne respire plus, pour faveur souveraine,
Que les chères douceurs de sa première chaîne
Et le moyen de rendre à l'adorable Ignès
Ce que de ces bontés a mérité l'excès.
Mais son sort incertain rend le mien misérable,
Et si ce qu'on en dit se trouvait véritable,
En vain Léon m'appelle et le trône m'attend :
La couronne n'a rien à me rendre content,
Et je n'en veux l'éclat que pour goûter la joie
D'en couronner l'objet où le Ciel me renvoie,
Et pouvoir réparer, par ces justes tributs
L'outrage que j'ai fait à ses rares vertus.
Madame, c'est de vous que j'ai raison d'attendre
Ce que de son destin mon âme peut apprendre :
Instruisez-m'en, de grâce, et par votre discours
Hâtez mon désespoir ou le bien de mes jours.

D. ELV. Ne vous étonnez pas si je tarde à répondre,
Seigneur : ces nouveautés ont droit de me confondre.
Je n'entreprendrai point de dire à votre amour
Si Done Ignès est morte ou respire le jour ;
Mais par ce cavalier, l'un de ses plus fidèles,
Vous en pourrez sans doute apprendre des nouvelles.

D. SYL. OU D. ALPH. Ah ! Madame, il m'est doux en ces perplexités
De voir ici briller vos célestes beautés.
Mais vous, avec quels yeux verrez-vous un volage,
Dont le crime . . . ?

passion quarrels with such a discovery, and that the brother, in my heart, is troublesome to the lover. When I was made aware of this secret, my feelings flowed unmurmuringly into their natural channel; the ties of blood between us quickly disengaged me from the love I had cherished for you in my heart: it now only aspires to the supreme favour of a return to its first pleasant chains, and desires the means to give to the adorable Ignès that which her goodness richly deserves. But the uncertainty about her fate makes me most miserable and, if what I hear be true, Léon recalls me to my throne in vain: there is not anything in the crown that will content me. I only desired its splendours to taste the joy of crowning the head of the mistress sent me by heaven, and to repair, by this deserved tribute, the outrage I offered her rare virtues. Madam, it is to you I look for tidings of her fate: inform me, I entreat you, and your words will either add to my despair or to the happiness of my life.

D. Elv. Do not wonder if I delay answering you, my Lord: this news has indeed confounded me. I cannot undertake to say whether Done Ignès be dead or alive, but you will doubtless learn news from this most faithful cavalier.

D. Syl. or D. Alph. Ah! Madam, it is sweet to see your heavenly beauty shine forth here on my perplexities. But you—with what feelings do you behold a fickle lover, whose sin . . .?

D. IGNÈS. Ah ! gardez de me faire un outrage,
Et de vous hasarder de dire que vers moi
Un cœur dont je fais cas ait pu manquer de foi ;
J'en refuse l'idée, et l'excuse me blesse ;
Rien n'a pu m'offenser auprès de la Princesse ;
Et tout ce que d'ardeur elle vous a causé
Par un si haut mérite est assez excusé.
Cette flamme vers moi ne vous rend point coupable ;
Et dans le noble orgueil dont je me sens capable,
Sachez, si vous l'étiez, que ce serait en vain
Que vous présumeriez de fléchir mon dédain,
Et qu'il n'est repentir, ni suprême puissance,
Qui gagnât sur mon cœur d'oublier cette offense.
D. ELV. Mon frère (d'un tel nom souffrez-moi la douceur),
De quel ravissement comblez-vous une sœur !
Que j'aime votre choix, et bénis l'aventure
Qui vous fait couronner une amitié si pure !
Et de deux nobles cœurs que j'aime tendrement . . .

SCÈNE VI

DOM GARCIE, DONE ELVIRE, DONE IGNÈS, DOM SYLVE, ÉLISE

D. GAR. De grâce, cachez-moi votre contentement,
Madame, et me laissez mourir dans la croyance
Que le devoir vous fait un peu de violence.
Je sais que de vos vœux vous pouvez disposer,
Et mon dessein n'est pas de leur rien opposer :
Vous le voyez assez, et quelle obéissance
De vos commandements m'arrache la puissance.
Mais je vous avoûrai que cette gayeté
Surprend au dépourvu toute ma fermeté,
Et qu'un pareil objet dans mon âme fait naître
Un transport dont j'ai peur que je ne sois pas maître ;
Et je me punirais, s'il m'avait pu tirer

D. IGNÈS. Ah ! do not insult me by daring to tell me that a heart I hold dear is inconstant. I refuse to believe it, and the apology wounds me. Nothing can offend me that concerns the Princess : her great worth is a sufficient excuse for the ardent affection with which she has inspired you, and a love of that nature does not render you guilty towards me. Had you been guilty, in vain would you have presumed to divert my contempt. It is the nature of pride to be sensitive, and neither repentance nor supreme commands could have induced me to forgive the offence.

D. ELV. My brother (how sweet that name sounds), how overwhelmingly happy you make your sister ! How I admire your choice, and bless the chance which enables you to crown so pure a friendship, and two hearts I love so tenderly . . .

SCENE VI

DON GARCIE, DONE ELVIRE, DONE IGNÈS, DON SYLVE, ÉLISE

D. GAR. For pity's sake, Madam, hide your delight, and let me die in the belief that your duty is distasteful to you. I know you can dispose of your hand as you think best, and I do not intend to offer any resistance. This I have proved sufficiently, for submission to your wishes takes away all power of resistance. But I must confess this gaiety takes me unawares and shakes my resolution : it awakes in me such a storm that I fear I shall be mastered, though I should but punish myself were I to permit the loss of the profound respect I wish to preserve. Your commands, indeed, have laid upon me to suffer my unfortunate passion in silence :

De ce respect soumis où je veux demeurer.
Oui, vos commandements ont prescrit à mon âme
De souffrir sans éclat le malheur de ma flamme :
Cet ordre sur mon cœur doit être tout-puissant,
Et je prétends mourir en vous obéissant.
Mais encore une fois la joie où je vous treuve
M'expose à la rigueur d'une trop rude épreuve,
Et l'âme la plus sage, en ces occasions,
Répond malaisément de ses émotions.
Madame, épargnez-moi cette cruelle atteinte ;
Donnez-moi, par pitié, deux moments de contrainte,
Et quoi que d'un rival vous inspirent les soins,
N'en rendez pas mes yeux les malheureux témoins :
C'est la moindre faveur qu'on peut, je crois, prétendre,
Lorsque dans ma disgrâce un amant peut descendre.
Je ne l'exige pas, Madame, pour longtemps,
Et bientôt mon départ rendra vos vœux contents.
Je vais où de ces feux mon âme consumée
N'apprendra votre hymen que par la renommée :
Ce n'est pas un spectacle où je doive courir ;
Madame, sans le voir, j'en saurai bien mourir.

D. IGNÈS. Seigneur, permettez-moi de blâmer votre plainte.
De vos maux la Princesse a su paraître atteinte ;
Et cette joie encor, de quoi vous murmurez,
Ne lui vient que des biens qui vous sont préparés ;
Elle goûte un succès à vos désirs prospère,
Et dans votre rival elle trouve son frère :
C'est Dom Alphonse enfin, dont on a tant parlé,
Et ce fameux secret vient d'être dévoilé.

D. SYL. OU D. ALPH. Mon cœur, grâces au Ciel, après un long martyre,
Seigneur, sans vous rien prendre, a tout ce qu'il désire,
Et goûte d'autant mieux son bonheur en ce jour,
Qu'il se voit en état de servir votre amour.

D. GAR. Hélas ! cette bonté, Seigneur, doit me confondre :
A mes plus chers désirs elle daigne répondre ;

such influence has your request with me that I will suffer death to obey you. And yet to find you so lighthearted puts me to a proof too severe. Even the wisest of men would hardly be answerable for his conduct under such circumstances. Spare me, Madam, this cruel test; out of pity spare me a few moments of relief from your joy, and, however deep the joy inspired in you by my rival, do not let me be the unhappy witness of it: it is the least of favours, I imagine, an unfortunate lover can ask. I will not expect it for long, Madam: my departure will soon leave you to your happiness. I go where my soul can be consumed in its own flames and where I shall only learn of your marriage by rumour. I need not run to see that ceremony: for, without seeing it, Madam, it will cause my death.

D. IGNÈS. Allow me, my Lord, to find fault with your reproof. The Princess has been extremely sensible to your sufferings, and this very joy of which you complain springs but from happiness in store for you. She rejoices over a success which has given you your heart's desire, and she finds, in your supposed rival, a brother: yes, Don Alphonse, indeed, about whom so much has been said: this great secret has now been divulged.

D. SYL. OR D. ALPH. After long torture, my Lord, I have, thank heaven, attained my heart's desire. It adds to my happiness to-day that I taste it without depriving you of yours, and that I can be of use to your suit.

D. GAR. Alas, my Lord, I am overwhelmed by the goodness which deigns to respond to my dearest wishes. Heaven has turned aside the blow I

Le coup que je craignais, le Ciel l'a détourné,
Et tout autre que moi se verrait fortuné ;
Mais ces douces clartés d'un secret favorable
Vers l'objet adoré me découvrent coupable,
Et tombé de nouveau dans ces traîtres soupçons
Sur quoi l'on m'a tant fait d'inutiles leçons,
Et par qui mon ardeur, si souvent odieuse,
Doit perdre tout espoir d'être jamais heureuse.
Oui, l'on doit me haïr avec trop de raison ;
Moi-même je me trouve indigne de pardon ;
Et quelque heureux succès que le sort me présente,
La mort, la seule mort est toute mon attente.

D. ELV. Non, non : de ce transport le soumis mouvement,
Prince, jette en mon âme un plus doux sentiment.
Par lui de mes serments je me sens détachée ;
Vos plaintes, vos respects, vos douleurs, m'ont touchée :
J'y vois partout briller un excès d'amitié,
Et votre maladie est digne de pitié.
Je vois, Prince, je vois qu'on doit quelque indulgence
Aux défauts où du ciel fait pencher l'influence ;
Et pour tout dire enfin, jaloux ou non jaloux,
Mon roi, sans me gêner, peut me donner à vous.

D. GAR. Ciel, dans l'excès des biens que cet aveu m'octroie,
Rends capable mon cœur de supporter sa joie !

D. SYL. ou D. ALPH. Je veux que cet hymen, après nos vains débats,
Seigneur, joigne à jamais nos cœurs et nos États.
Mais ici le temps presse, et Léon nous appelle :
Allons dans nos plaisirs satisfaire son zèle,
Et par notre présence et nos soins différents
Donner le dernier coup au parti des tyrans.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE

dreaded, and any other than myself would think himself fortunate; but this favourable and happy termination to the mystery makes me guilty towards the object of my love. I succumbed again to those treacherous suspicions, against which I received in vain such wholesome lessons, and by which my devotion often made itself hateful. I deserve to lose all hope of ever being happy. Indeed, she has too much cause to hate me, and I hold myself unworthy of pardon: no matter what happy lot is before me, death and death alone is all I can expect.

D. ELV. No, no, Prince, the submissive attitude of your affections rouses a tender feeling in my heart: it relieves me from the oaths I took. Your laments, your devotion, your griefs have touched me: I see deep love shine through all and your malady deserves to be pitied. I see, Prince, I see that since heaven has afflicted you with faults indulgence is your due. In a word, jealous or not jealous, it will not annoy me if the king gives my hand to you.

D. GAR. Heaven help me to bear the great joy this confession gives me!

D. SYL. OR D. ALPH. I trust, my Lord, that this union, after all our troublous times, will join for ever our hearts and our estates. But time presses, and Léon cries out for us: let us go, therefore, in the midst of our own joy and, by our presence and our energy, satisfy their zeal and deal the last blow to the tyrant's party.

END OF THE FIFTH AND LAST ACT

THE SCHOOL FOR HUSBANDS

(*L'École des Maris*)

L'École des Maris was played at the Théâtre du Palais-Royal for the first time on June 24th 1661; it was a striking success then and has retained its popularity. During the dark days of the Revolution, it, more than any other of Molière's plays, found favour. Molière undertook the rôle of Sganarelle, and, in view of the sentiments he makes Ariste express, it may be noted that, eight months later (Feb. 20 1662), he himself married Armande Béjart, whose years were half his. The main idea of the comedy is taken from the *Adelphi* of Terence, and, in turn, Wycherley in 'The Country Wife' (1671-4) has used scenes from this play of Molière's and from *L'École des Femmes*. It was printed in 1661 and its title-page runs: L'ESCOLE | DES | MARIS, | COMEDIE, | DE I. B. P. MOLIERE. | REPRESENTEE SVR LE | *Theatre du Palais Royal*. | A PARIS, | Chez CLAUDE BARBIN, dans la | grad' (*sic*) Salle du Palais, au Signe | de la Croix. | M.DC.LXI. | AVEC PRIVILEGE DV ROY.

THE SCHOOL FOR HUSBANDS

(*L'École des Maris*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Sganarelle, } *brothers.*
Ariste, }
Isabelle, } *sisters.*
Léonor, }
Lisette, *Léonor's maid.*
Valère, *Isabelle's lover.*
Ergaste, *Valère's valet.*
The Magistrate.
The Notary.

The Scene is at Paris

L'ÉCOLE DES MARIS

ACTE I

Scène I

SGANARELLE, ARISTE

SGAN. Mon frère, s'il vous plaît, ne discourons point tant,
Et que chacun de nous vive comme il l'entend.
Bien que sur moi des ans vous ayez l'avantage
Et soyez assez vieux pour devoir être sage,
Je vous dirai pourtant que mes intentions
Sont de ne prendre point de vos corrections,
Que j'ai pour tout conseil ma fantaisie à suivre,
Et me trouve fort bien de ma façon de vivre.
ARIS. Mais chacun la condamne.
SGAN. Oui, des fous comme vous,
Mon frère.
ARIS. Grand merci : le compliment est doux.
SGAN. Je voudrais bien savoir, puisqu'il faut tout entendre,
Ce que ces beaux censeurs en moi peuvent reprendre.
ARIS. Cette farouche humeur, dont la sévérité
Fuit toutes les douceurs de la société,
A tous vos procédés inspire un air bizarre,
Et, jusques à l'habit, vous rend chez vous barbare.

THE SCHOOL FOR HUSBANDS

ACT I

Scene I

Sganarelle, Ariste

Sgan. We will not talk so much, brother, by your leave; each of us must live as pleases him best. Although you have the advantage over me in age, and are old enough to be wise, I tell you frankly I do not intend to suffer your corrections; I mean to follow my own inclinations and am perfectly well satisfied with my own way of living.

Aris. But it is condemned by everybody.
Sgan. Yes, by fools such as you, brother.

Aris. Many thanks for the pretty compliment.
Sgan. While we are about it, I may as well hear what these fine censors find to blame in me.

Aris. They blame that miserably austere humour which shuns all the pleasures of society, and gives an eccentric air to all your doings, even to the outlandish cut of your clothes.

SGAN. Il est vrai qu'à la mode il faut m'assujettir,
Et ce n'est pas pour moi que je me dois vêtir !
Ne voudriez-vous point, par vos belles sornettes,
Monsieur mon frère aîné (car, Dieu merci, vous l'êtes
D'une vingtaine d'ans, à ne vous rien celer,
Et cela ne vaut point la peine d'en parler),
Ne voudriez-vous point, dis-je, sur ces matières,
De vos jeunes muguets m'inspirer les manières ?
M'obliger à porter de ces petits chapeaux
Qui laissent éventer leurs débils cerveaux,
Et de ces blonds cheveux, de qui la vaste enflure
Des visages humains offusque la figure ?
De ces petits pourpoints sous les bras se perdants,
Et de ces grands collets jusqu'au nombril pendants ?
De ces manches qu'à table on voit tâter les sauces,
Et de ces cotillons appelés hauts-de-chausses ?
De ces souliers mignons, de rubans revêtus,
Qui vous font ressembler à des pigeons pattus ?
Et de ces grands canons où, comme en des entraves,
On met tous les matins ses deux jambes esclaves,
Et par qui nous voyons ces Messieurs les galants
Marcher écarquillés ainsi que des volants ?
Je vous plairais, sans doute, équipé de la sorte ;
Et je vous vois porter les sottises qu'on porte.

ARIS. Toujours au plus grand nombre on doit s'accommoder,
Et jamais il ne faut se faire regarder.
L'un et l'autre excès choque, et tout homme bien sage
Doit faire des habits ainsi que du langage,
N'y rien trop affecter, et sans empressement
Suivre ce que l'usage y fait de changement.
Mon sentiment n'est pas qu'on prenne la méthode
De ceux qu'on voit toujours renchérir sur la mode,
Et qui dans ses excès, dont ils sont amoureux,
Seraient fâchés qu'un autre eût été plus loin qu'eux ;
Mais je tiens qu'il est mal, sur quoi que l'on se fonde,
De fuir obstinément ce que suit tout le monde,

SGAN. Certainly, to be in the fashion I ought to dress as society does, and not to please myself. By your silly nonsense, my old brother (for, thank heaven, though it is not worth mentioning, you are fully twenty years older than I), I infer that, in these matters, you would like me to copy the fashions of our young dandies? You would insist upon my wearing those small hats which leave weak brains exposed, and those fair locks so puffed out that the human countenance is scarcely visible? Would you have me wear little doublets hanging down below the arms, and huge collars reaching down to the waist? Sleeves which dip in the sauce at table, and petticoats called breeches? Mincing little shoes, covered with ribbons, which make one look like feather-legged pigeons? And those large canions encasing the legs like slaves in shackles in which we see our worthy gallants walking abroad every morning, their legs straddled as though they were flying. No doubt it would please you greatly to see me decked out like that, as I see you yourself wear this absurd clothing.

ARIS. It is always better to conform to the majority and then one is never conspicuous. All extremes are objectionable. A sensible man does not show affectation either in his dress or manner of speaking; but unobtrusively follows the changes that custom dictates. One should not follow the ways of those who always try to improve on the fashion and are distressed if they see others going to greater excesses than those in which they themselves indulge. But I hold that it is wrong, no matter what opinions one holds, to turn obstinately from public opinion; it is better to be numbered amongst fools than to be the only wise person and therefore opposed to all others.

Et qu'il vaut mieux souffrir d'être au nombre des fous,
Que du sage parti se voir seul contre tous.

SGAN. Cela sent son vieillard qui, pour en faire accroire,
Cache ses cheveux blancs d'une perruque noire.

ARIS. C'est un étrange fait du soin que vous prenez
A me venir toujours jeter mon âge au nez,
Et qu'il faille qu'en moi sans cesse je vous voie
Blâmer l'ajustement aussi bien que la joie,
Comme si, condamnée à ne plus rien chérir,
La vieillesse devait ne songer qu'à mourir,
Et d'assez de laideur n'est pas accompagnée,
Sans se tenir encor malpropre et rechignée.

SGAN. Quoi qu'il en soit, je suis attaché fortement
A ne démordre point de mon habillement.
Je veux une coiffure, en dépit de la mode,
Sous qui toute ma tête ait un abri commode ;
Un beau pourpoint bien long, et fermé comme il faut,
Qui, pour bien digérer, tienne l'estomac chaud ;
Un haut-de-chausses fait justement pour ma cuisse ;
Des souliers où mes pieds ne soient point au supplice,
Ainsi qu'en ont usé sagement nos aïeux :
Et qui me trouve mal, n'a qu'à fermer les yeux.

SCÈNE II

LÉONOR, ISABELLE, LISETTE, ARISTE, SGANARELLE

LÉON. (à ISABELLE.) Je me charge de tout, en cas que l'on vous gronde.

LIS. (à ISABELLE.) Toujours dans une chambre à ne point voir le monde ?

ISA. Il est ainsi bâti.

LÉON. Je vous en plains, ma sœur.

SGAN. That savours of the old man, who, in order to impose upon people, hides his grey hairs under a black perruque.

ARIS. It is strange how careful you always are to throw my age in my teeth, and how constantly you blame me both for my manner of dress and for my cheerfulness, as though age were condemned to give up all pleasure and to think only of death. Is not old age already sufficiently hideous without making it still more squalid and crabbed?

SGAN. Be that as it may, I am strongly determined not to depart from my mode of dress. I will continue to wear a hat with a wide brim to shelter my head, in spite of the scoffing of the world; a fine long closely-buttoned doublet which keeps the stomach warm and aids digestion; a pair of breeches made to fit my thighs; and shoes, such as our ancestors wisely wore, which do not punish my toes: he who does not like my dress has but to close his eyes.

SCENE II

LÉONOR, ISABELLE, LISETTE, ARISTE, SGANARELLE

LÉON. (to ISABELLE.) I will take everything upon myself in case they scold you.

LIS. (to ISABELLE.) Always in one room and never to see a creature?

ISA. Such is his temper.

LÉON. I pity you, sister.

LIS. Bien vous prend que son frère ait toute une
autre humeur,
Madame, et le destin vous fut bien favorable
En vous faisant tomber aux mains du raisonnable.
ISA. C'est un miracle encor qu'il ne m'ait aujourd'hui
Enfermée à la clef ou menée avec lui.
LIS. Ma foi, je l'envoirais au diable avec sa fraise,
Et . . .
SGAN. Où donc allez-vous, qu'il ne vous en déplaise?
LÉON. Nous ne savons encore, et je pressais ma sœur
De venir du beau temps respirer la douceur ;
Mais . . .
SGAN. Pour vous, vous pouvez aller où bon vous
semble ;
Vous n'avez qu'à courir, vous voilà deux ensemble.
Mais vous, je vous défends, s'il vous plaît, de sortir.
ARIS. Eh ! laissez-les, mon frère, aller se divertir.

SGAN. Je suis votre valet, mon frère.
ARIS. La jeunesse
Veut . . .
SGAN. La jeunesse est sotte, et parfois la vieillesse.
ARIS. Croyez-vous qu'elle est mal d'être avec Léonor?

SGAN. Non pas ; mais avec moi je la crois mieux
encor.
ARIS. Mais . . .
SGAN. Mais ses actions de moi doivent dépendre,
Et je sais l'intérêt enfin que j'y dois prendre.
ARIS. A celles de sa sœur ai-je un moindre intérêt?
SGAN. Mon Dieu, chacun raisonne et fait comme il
lui plaît.
Elles sont sans parents, et notre ami leur père
Nous commit leur conduite à son heure dernière,
Et nous chargeant tous deux ou de les épouser,
Ou, sur notre refus, un jour d'en disposer,
Sur elles, par contrat, nous sut, dès leur enfance,
Et de père et d'époux donner pleine puissance.
D'élever celle-là vous prites le souci,
Et moi, je me chargeai du soin de celle-ci ;

LIS. It is lucky for you, Madam, that his brother is of quite another disposition. Fate was very kind to you when you fell into the hands of so sensible a man.

ISA. It is nothing short of a miracle he did not lock me up to-day, or drag me out with him.

LIS. By my faith, I would send him to the devil with his ruff, and . . .

SGAN. Pray, may I know where you are going?

LÉON. We had not quite decided. I was urging my sister to go out early to enjoy this fresh air; but . . .

SGAN. As for you, you can go where you like; you can both go off together. But I forbid you, by your leave, to go out.

ARIS. Oh, brother, let them go out and enjoy themselves.

SGAN. I am your humble servant, brother.

ARIS. Youth must . . .

SGAN. Youth is foolish, and so sometimes is old age.

ARIS. Do you imagine it does her harm to be with Léonor?

SGAN. By no means; but with me, I think, she will be safer still.

ARIS. But . . .

SGAN. Her actions should be dependent on mine; surely I know the interest I take in them.

ARIS. Am I less interested in those of her sister?

SGAN. Well, well, every man decides and does what he pleases. They are orphans. Their father, who was our friend, committed them to our care in his last hour, and charged us, if we did not marry them ourselves, to give them to others at a suitable age. By this contract he chose to give us the full authority over them of father and husband, from their childhood's days. You undertook to bring up one and I the other; have the goodness, therefore, to control your own charge and allow

Selon vos volontés vous gouvernez la vôtre :
Laissez-moi, je vous prie, à mon gré régir l'autre.

ARIS. Il me semble . . .

SGAN. Il me semble, et je le dis tout haut,
Que sur un tel sujet c'est parler comme il faut.
Vous souffrez que la vôtre aille leste et pimpante :
Je le veux bien ; qu'elle ait et laquais et suivante :
J'y consens ; qu'elle coure, aime l'oisiveté,
Et soit des damoiseaux fleurée en liberté :
J'en suis fort satisfait. Mais j'entends que la mienne
Vive à ma fantaisie, et non pas à la sienne ;
Que d'une serge honnête elle ait son vêtement,
Et ne porte le noir qu'aux bons jours seulement ;
Qu'enfermée au logis, en personne bien sage,
Elle s'applique toute aux choses du ménage,
A recoudre mon linge aux heures de loisir,
Ou bien à tricoter quelques bas par plaisir ;
Qu'aux discours des muguets elle ferme l'oreille,
Et ne sorte jamais sans avoir qui la veille.
Enfin la chair est faible, et j'entends tous les bruits.
Je ne veux point porter de cornes, si je puis ;
Et comme à m'épouser sa fortune l'appelle,
Je prétends corps pour corps, pouvoir répondre d'elle.

ISA. Vous n'avez pas sujet, que je crois . . .

SGAN. Taisez-vous.
Je vous apprendrai bien s'il faut sortir sans nous.

LÉON. Quoi donc, Monsieur . . . ?

SGAN. Mon Dieu, Madame, sans langage,
Je ne vous parle pas, car vous êtes trop sage.

LÉON. Voyez-vous Isabelle avec nous à regret?

SGAN. Oui, vous me la gâtez, puisqu'il faut parler net.
Vos visites ici ne font que me déplaire,
Et vous m'obligerez de ne nous en plus faire.

LÉON. Voulez-vous que mon cœur vous parle net aussi ?
J'ignore de quel œil elle voit tout ceci ;
Mais je sais ce qu'en moi ferait la défiance ;

me, I pray you, to manage the other as I think best.

ARIS. It seems to me . . .

SGAN. It seems to me, and I say it openly, that this is the right way of looking at it. You allow yours to be smart and spruce: I have no objection; she has both lackey and maid: I am willing; she gads about, loves idleness, and is freely run after by young swells: I am quite satisfied. But I intend my ward to live after my notions, not after her own; she shall be clothed in simple serge and wear black only on state occasions; she shall stay at home and prudently apply herself entirely to household matters, mending my linen in her spare time, or knitting stockings for amusement; she shall turn a deaf ear to the prating of coxcombs, and never go out without some one to look after her. For, indeed, the flesh is weak, and I know what people say. I do not desire to wear horns, if I can avoid them; and as it is her destiny to marry me I intend to take as great care of her person as I would of my own.

ISA. You have not any cause, that I see . . .

SGAN. Hold your tongue. I will teach you to go out without us!

LÉON. What, Monsieur . . .?

SGAN. Upon my word, Madam, I do not waste words on you, you are so very wise.

LÉON. Do you not like to see Isabelle with us?

SGAN. Well, since I must speak my mind, you spoil her for me. Your visits displease me, and therefore you will oblige me by not coming here any more.

LÉON. Shall I also speak my mind to you? I do not know how she regards all this, but I know that it would arouse mistrust in me and, although we are of the same parentage, we are very far from

Et quoiqu'un même sang nous ait donné naissance,
Nous sommes bien peu sœurs s'il faut que chaque jour
Vos manières d'agir lui donnent de l'amour.

LIS. En effet, tous ces soins sont des choses infâmes.
Sommes-nous chez les Turcs pour renfermer les femmes?
Car on dit qu'on les tient esclaves en ce lieu,
Et que c'est pour cela qu'ils sont maudits de Dieu.
Notre honneur est, Monsieur, bien sujet à faiblesse,
S'il faut qu'il ait besoin qu'on le garde sans cesse.
Pensez-vous, après tout, que ces précautions
Servent de quelque obstacle à nos intentions,
Et quand nous nous mettons quelque chose à la tête,
Que l'homme le plus fin ne soit pas une bête?
Toutes ces gardes-là sont visions de fous:
Le plus sûr est, ma foi, de se fier en nous.
Qui nous gêne se met en un péril extrême,
Et toujours notre honneur veut se garder lui-même.
C'est nous inspirer presque un desir de pécher,
Que montrer tant de soins de nous en empêcher;
Et si par un mari je me voyais contrainte,
J'aurais fort grande pente à confirmer sa crainte.

SGAN. Voilà, beau précepteur, votre éducation,
Et vous souffrez cela sans nulle émotion.

ARIS. Mon frère, son discours ne doit que faire rire.
Elle a quelque raison en ce qu'elle veut dire:
Leur sexe aime à jouir d'un peu de liberté;
On le retient fort mal par tant d'austérité;
Et les soins défiants, les verrous et les grilles
Ne font pas la vertu des femmes ni des filles.
C'est l'honneur qui les doit tenir dans le devoir,
Non la sévérité que nous leur faisons voir.
C'est une étrange chose, à vous parler sans feinte,
Qu'une femme qui n'est sage que par contrainte.
En vain sur tous ses pas nous prétendons régner:
Je trouve que le cœur est ce qu'il faut gagner;
Et je ne tiendrais, moi, quelque soin qu'on se donne,
Mon honneur guère sûr aux mains d'une personne
A qui, dans les désirs qui pourraient l'assaillir,
Il ne manquerait rien qu'un moyen de faillir.

sisters if the way you go on every day inspires her with love.

LIS. Indeed, these precautions are most insulting. Are we in Turkey, where they shut up women? It is said they are held to be slaves there and that is the reason why Turks are accursed by God. Our honour, Monsieur, must be weak indeed, if it is necessary to guard it incessantly. Do you think, after all, that these precautions would place any obstacle in the way of our intentions, and that, when once we have taken something into our heads, we could not make a dupe of the cleverest man in the world? All this vigilance is but the chimera of a madman: the surest way, believe me, to rouse defiance in us. He who annoys us runs a great risk; our honour is well able to look after itself. It is almost enough to make us want to sin when you show such efforts to prevent us doing so; and, if I had a husband who suspected me, I should be very sorely tempted to justify his fears.

SGAN. Behold, my fine tutor, the results of your training. And you can hear it unmoved?

ARIS. Her words, brother, should but make us smile. But there is some sense in what she says: her sex loves liberty; it cannot be governed properly by severity; and suspicions, bolts, and bars do not make either women or girls virtuous. A sense of honour keeps them in the path of duty, not the severity we use towards them. A woman who is only prudent from compulsion is but a poor thing, if I must tell you my mind. It is useless to try to govern all their actions: I find they are only to be ruled through their affections. And, notwithstanding all my pains, I should not consider my honour very safe in the hands of one who only wanted a suitable opportunity for yielding to the temptations which might assail her.

SGAN. Chansons que tout cela.
ARIS. Soit ; mais je tiens sans cesse
Qu'il nous faut en riant instruire la jeunesse,
Reprendre ses défauts avec grande douceur,
Et du nom de vertu ne lui point faire peur.
Mes soins pour Léonor ont suivi ces maximes :
Des moindres libertés je n'ai point fait des crimes.
A ses jeunes désirs j'ai toujours consenti,
Et je ne m'en suis point, grâce au Ciel, repenti.
J'ai souffert qu'elle ait vu les belles compagnies,
Les divertissements, les bals, les comédies ;
Ce sont choses, pour moi, que je tiens de tout temps
Fort propres à former l'esprit des jeunes gens ;
Et l'école du monde, en l'air dont il faut vivre
Instruit mieux, à mon gré, que ne fait aucun livre.
Elle aime à dépenser en habits, linge et nœuds :
Que voulez-vous ? Je tâche à contenter ses vœux ;
Et ce sont des plaisirs qu'on peut, dans nos familles,
Lorsque l'on a du bien, permettre aux jeunes filles.
Un ordre paternel l'oblige à m'épouser ;
Mais mon dessein n'est pas de la tyranniser.
Je sais bien que nos ans ne se rapportent guère,
Et je laisse à son choix liberté tout entière.
Si quatre mille écus de rente bien venants,
Une grande tendresse et des soins complaisants
Peuvent, à son avis, pour un tel mariage,
Réparer entre nous l'inégalité d'âge,
Elle peut m'épouser ; sinon, choisir ailleurs.
Je consens que sans moi ses destins soient meilleurs ;
Et j'aime mieux la voir sous un autre hyménée,
Que si contre son gré sa main m'était donnée.
SGAN. Hé ! qu'il est doucereux ! c'est tout sucre et tout miel.
ARIS. Enfin, c'est mon humeur, et j'en rends grâce au Ciel.
Je ne suivrais jamais ces maximes sévères,
Qui font que les enfants comptent les jours des pères.
SGAN. Mais ce qu'en la jeunesse on prend de liberté

SGAN. That is all nonsense.

ARIS. Say it is so if you like, but I hold firmly that we should instruct young people pleasantly, and take their ailings good-humouredly, being careful not to make them afraid of the name of virtue. I have taken pains to bring up Léonor on these lines, and I have not made small liberties into crimes. I have always consented to her young desires, and thank heaven I have never had to regret it. I have allowed her to frequent good company and go to parties, balls, and plays; such things, I firmly believe, are well calculated to form the minds of young people. The school of the world, in which they will have to live, is a better teacher, to my thinking, than any book. If she likes to spend money in clothes, linen and ribbons, what then? I try to satisfy her wishes, for these are pleasures we ought to allow young girls when we can afford them. Her father's command is that she should marry me, but I have no intention of tyrannising over her. I am well aware our ages are divergent, and I leave her entirely free to make her own choice. If, in her opinion, four thousand crowns of income, well invested, much tenderness and devotion are sufficient to make up for the difference between us in age, she shall marry me; but if not, she may choose elsewhere. I am willing to admit that her lot may be a happier one separated from me, and I would far rather see her married to another than that she should give her hand to me against her will.

SGAN. Dear me! How sweet he is! All sugar and honey.

ARIS. In short, that is my disposition of mind, and I give thanks to heaven for it. I will never follow those rigid rules which make children long for the death of their fathers.

SGAN. But liberties acquired in youth are not easily

Ne se retranche pas avec facilité ;
Et tous ses sentiments suivront mal votre envie,
Quand il faudra changer sa manière de vie.

ARIS. Et pourquoi la changer ?

SGAN. Pourquoi ?

ARIS. Oui.

SGAN. Je ne sai.

ARIS. Y voit-on quelque chose où l'honneur soit blessé ?

SGAN. Quoi ? si vous l'épousez, elle pourra prétendre
Les mêmes libertés que fille en lui voit prendre ?

ARIS. Pourquoi non ?

SGAN. Vos desirs lui seront complaisans,
Jusques à lui laisser et mouches et rubans ?

ARIS. Sans doute.

SGAN. A lui souffrir, en cervelle troublée,
De courir tous les bals et les lieux d'assemblée ?

ARIS. Oui vraiment.

SGAN. Et chez vous iront les damoiseaux ?

ARIS. Et quoi donc ?

SGAN. Qui joueront et donneront cadeaux ?

ARIS. D'accord.

SGAN. Et votre femme entendra les fleurettes ?

ARIS. Fort bien.

SGAN. Et vous verrez ces visites muguettes
D'un œil à témoigner de n'en être point soû ?

ARIS. Cela s'entend.

SGAN. Allez, vous êtes un vieux fou.
(A ISABELLE.) Rentrez, pour n'ouïr point cette pratique infâme.

ARIS. Je veux m'abandonner à la foi de ma femme,
Et prétends toujours vivre ainsi que j'ai vécu.

SGAN. Que j'aurai de plaisir si l'on le fait cocu !

ARIS. J'ignore pour quel sort mon astre m'a fait naître ;

restrained afterwards. You will not find her sentiments quite so desirable when she changes her way of living.

ARIS. Why should she change it?
SGAN. Why?
ARIS. Yes.
SGAN. I cannot say.
ARIS. Do you see anything in it injurious to a good name?
SGAN. Do you mean to say that if you marry her she can take the same liberties you have allowed her as a girl?
ARIS. Why not?
SGAN. You will even indulge her in ribbons and patches?
ARIS. Certainly.
SGAN. Allow her to attend all these balls and public gatherings like a mad creature?
ARIS. Yes, indeed.
SGAN. And have young sparks at your house?
ARIS. Wherefore not?
SGAN. Who play and give presents?
ARIS. Willingly.
SGAN. And your wife will listen to their sweet speeches?
ARIS. Most certainly.
SGAN. And you will witness the visits of those coxcombs without showing your annoyance?
ARIS. Assuredly.
SGAN. Go away—you are an old fool. (To ISABELLE.) Go in, you must not hear such infamous doctrines.

ARIS. I am willing to trust myself to the good faith of my wife; and I intend to go on living just as I have always lived.
SGAN. How delighted I shall be if you are made a cuckold!
ARIS. I do not know what fate has in store for me, but I know that if you miss being made one it will

Mais je sais que pour vous, si vous manquez de l'être,
On ne vous en doit point imputer le défaut,
Car vos soins pour cela font bien tout ce qu'il faut.

SGAN. Riez donc, beau rieur. Oh ! que cela doit plaire
De voir un goguenard presque sexagénaire !

LÉON. Du sort dont vous parlez, je le garantis, moi,
S'il faut que par l'hymen il reçoive ma foi :
Il s'en peut assurer ; mais sachez que mon âme
Ne répondrait de rien, si j'étais votre femme.

LIS. C'est conscience à ceux qui s'assurent en nous ;
Mais c'est pain bénit, certe, à des gens comme vous.

SGAN. Allez, langue maudite, et des plus mal apprises.

ARIS. Vous vous êtes, mon frère, attiré ces sottises.
Adieu. Changez d'humeur, et soyez averti
Que renfermer sa femme est un mauvais parti
Je suis votre valet.

SGAN. Je ne suis pas le vôtre.
Oh ! que les voilà bien tous formés l'un pour l'autre !
Quelle belle famille ! Un vieillard insensé
Qui fait le dameret dans un corps tout cassé ;
Une fille maîtresse et coquette suprême ;
Des valets impudents : non, la Sagesse même
N'en viendrait pas à bout, perdrait sens et raison
A vouloir corriger une telle maison.
Isabelle pourrait perdre dans ces hantises
Les semences d'honneur qu'avec nous elle a prises ;
Et pour l'en empêcher dans peu nous prétendons
Lui faire aller revoir nos choux et nos dindons.

SCÈNE III

ERGASTE, VALÈRE, SGANARELLE

VAL. Ergaste, le voilà cet Argus que j'abhorre,
Le sévère tuteur de celle que j'adore.

not be through any fault of yours, for you take sufficient pains to bring it about.

SGAN. Laugh then, my fine giggler. Oh! how amusing it is to see a joker almost sixty years old!

LÉON. I pledge myself that if he marries me he shall not suffer what you suggest, of that he may rest assured; but, if I were your wife, I would not be answerable for anything.

LIS. We are bound not to deceive those who trust us; but it is truly a delicious morsel to cheat a person like you.

SGAN. Be gone with your cursed tongue and still more cursed advice.

ARIS. You have brought this outpouring upon yourself. Good-bye. Change your mind, and be warned that it is a bad plan to shut up your wife. I am your servant.

SGAN. I am not yours. Oh! what a well-matched couple! What a hopeful family! An old dotard playing lady's man in a worn-out body; a girl as mistress who is a finished coquette; impudent servants: no, wisdom herself would be at her wits' end and lose her sense and reason in trying to improve such a household. Isabelle would lose the principles of honour imbibed from us if she associated much with them; and, to prevent this intercourse, I mean to send her back soon to our cabbages and turkeys.

SCENE III

ERGASTE, VALÈRE, SGANARELLE

VAL. Ergaste, look, there is that Argus I detest, the rigorous guardian of my beloved.

SGAN. N'est-ce pas quelque chose enfin de suprenant
Que la corruption des mœurs de maintenant !
VAL. Je voudrais l'accoster, s'il est en ma puissance,
Et tâcher de lier avec lui connaissance.
SGAN. Au lieu de voir régner cette sévérité
Qui composait si bien l'ancienne honnêteté,
La jeunesse en ces lieux, libertine, absolue,
Ne prend . . .
VAL. Il ne voit pas que c'est lui qu'on salue.
ERG. Son mauvais œil peut-être est de ce côté-ci :
Passons du côté droit.
SGAN. Il faut sortir d'ici.
Le séjour de la ville en moi ne peut produire
Que des . . .
VAL. Il faut chez lui tâcher de m'introduire.
SGAN. Heu ! . . . J'ai cru qu'on parlait. Aux champs, grâces aux Cieux,
Les sottises du temps ne blessent point mes yeux.
ERG. Abordez-le.
SGAN. Plaît-il ? Les oreilles me cornent.
Là, tous les passe-temps de nos filles se bornent . . .
Est-ce à nous ?
ERG. Approchez.
SGAN. Là, nul godelureau
Ne vient . . . Que diable ! . . . Encor ? Que de coups de chapeau !
VAL. Monsieur, un tel abord vous interrompt peut-être ?
SGAN. Cela se peut.
VAL. Mais quoi ? l'honneur de vous connaître
Est un si grand bonheur, est un si doux plaisir,
Que de vous saluer j'avais un grand désir.
SGAN. Soit.
VAL. Et de vous venir, mais sans nul artifice,
Assurer que je suis tout à votre service.
SGAN. Je le crois.
VAL. J'ai le bien d'être de vos voisins,
Et j'en dois rendre grâce à mes heureux destins.
SGAN. C'est bien fait.

SGAN. How astonishingly corrupt are the manners of to-day!

VAL. I should like to accost him if I had the opportunity, to try to make his acquaintance.

SGAN. Instead of that sedateness of which in former times good manners consisted, young people nowadays are unrestrained madcaps; they do not take . . .

VAL. He does not notice we are bowing to him.

ERG. Perhaps he has a blind eye on this side; let us pass him on his right.

SGAN. I must go away from here. Sojourn in town only makes me . . .

VAL. I must try to gain entrance to his house.

SGAN. Ha! . . . I thought some one spoke. In the country, thank heaven, my eyes are not offended by the sight of the swells of to-day.

ERG. Go up to him.

SGAN. I beg your pardon? My ears tingle. There, all the amusements of our young girls are kept within bounds. . . . Is he addressing me?

ERG. Go nearer.

SGAN. There, no dandies come . . . The deuce! . . . Another? What bowings and scrapings!

VAL. Monsieur, maybe I interrupt you by thus addressing you?

SGAN. That may be so.

VAL. Pardon me. It is such a great honour to know you, and such an exquisite pleasure, that I have a great desire to introduce myself to you.

SGAN. Be it so.

VAL. And to assure you frankly that I am entirely at your service.

SGAN. I believe you.

VAL. I thank my fortunate stars I have the happiness to be one of your neighbours.

SGAN. Well said.

VAL. Mais, Monsieur, savez-vous les nouvelles
Que l'on dit à la cour, et qu'on tient pour fidèles?
SGAN. Que m'importe?
VAL. Il est vrai; mais pour les nouveautés
On peut avoir parfois des curiosités.
Vous irez voir, Monsieur, cette magnificence
Que de notre Dauphin prépare la naissance?
SGAN. Si je veux.
VAL. Avouons que Paris nous fait part
De cent plaisirs charmants qu'on n'a point autre part;
Les provinces auprès sont des lieux solitaires.
A quoi donc passez-vous le temps?
SGAN. A mes affaires.
VAL. L'esprit veut du relâche, et succombe parfois
Par trop d'attachement aux sérieux emplois.
Que faites-vous les soirs avant qu'on se retire?

SGAN. Ce qui me plaît.
VAL. Sans doute, on ne peut pas mieux dire:
Cette réponse est juste, et le bon sens paraît
A ne vouloir jamais faire que ce qui plaît.
Si je ne vous croyais l'âme trop occupée,
J'irais parfois chez vous passer l'après-soupée.
SGAN. Serviteur.

SCÈNE IV

VALÈRE, ERGASTE

VAL. Que dis-tu de ce bizarre fou?
ERG. Il a le repart brusque, et l'accueil loup-garou.

VAL. Ah! j'enrage!
ERG. Et de quoi?
VAL. De quoi? C'est que j'enrage
De voir celle que j'aime au pouvoir d'un sauvage,
D'un dragon surveillant, dont la sévérité
Ne lui laisse jouir d'aucune liberté.

VAL. But, Monsieur, have you heard the news talked of at Court and there held to be true?

SGAN. What does it matter to me?

VAL. That is true; but we may sometimes feel a curiosity in things new. I suppose you will go to see the magnificent preparations for celebrating the birth of our dauphin?

SGAN. If I incline.

VAL. We must confess that Paris affords a hundred delightful pleasures not to be found elsewhere: the provinces are mere deserts after it. How do you pass the time?

SGAN. About my own business.

VAL. The mind requires relaxation, and flags at times from too close application to serious employment. What do you do during the evening before retiring?

SGAN. What I like.

VAL. No doubt, and no better answer could be given: it is a wise reply. A man shows good sense when he does just what pleases him. If I did not think your mind too much occupied I would come sometimes and sit with you after supper.

SGAN. Your obliged servant.

SCENE IV

VALÈRE, ERGASTE

VAL. What do you think of this odd fool?

ERG. He is certainly brusque in his replies and churlish in his address.

VAL. I am in a furious rage!

ERG. What for?

VAL. What for? Because it maddens me to see the being I love in the power of a brute, a veritable dragon, so harsh that he does not allow her to enjoy any freedom.

ERG. C'est ce qui fait pour vous, et sur ces conséquences
Votre amour doit fonder de grandes espérances :
Apprenez, pour avoir votre esprit raffermi,
Qu'une femme qu'on garde est gagnée à demi,
Et que les noirs chagrins des maris ou des pères
Ont toujours du galand avancé les affaires.
Je coquette fort peu, c'est mon moindre talent,
Et de profession je ne suis point galant ;
Mais j'en ai servi vingt de ces chercheurs de proie,
Qui disaient fort souvent que leur plus grande joie
Était de rencontrer de ces maris fâcheux,
Qui jamais sans gronder ne reviennent chez eux,
De ces brutaux fieffés, qui sans raison ni suite
De leurs femmes en tout contrôlent la conduite,
Et du nom de mari fièrement se parants
Leur rompent en visière aux yeux des soupirants.
'On en sait, disent-ils, prendre ses avantages ;
Et l'aigreur de la dame à ces sortes d'outrages,
Dont la plaint doucement le complaisant témoin,
Est un champ à pousser les choses assez loin.'
En un mot, ce vous est une attente assez belle,
Que la sévérité du tuteur d'Isabelle.

VAL. Mais, depuis quatre mois que je l'aime ardemment,
Je n'ai pour lui parler pu trouver un moment.

ERG. L'amour rend inventif ; mais vous ne l'êtes guère,
Et si j'avais été . . .

VAL. Mais qu'aurais-tu pu faire,
Puisque sans ce brutal on ne la voit jamais,
Et qu'il n'est là-dedans servantes ni valets
Dont, par l'appas flatteur de quelque récompense,
Je puisse pour mes feux ménager l'assistance ?

ERG. Elle ne sait donc pas encor que vous l'aimez ?

VAL. C'est un point dont mes vœux ne sont point informés.
Partout où ce farouche a conduit cette belle,
Elle m'a toujours vu comme une ombre après elle,

ERG. That is the very thing which favours you and upon which your love can build great hopes. Let me tell you, to reassure you, that a woman who is jealously watched over is half won, and that morose-tempered husbands and fathers have ever advanced the cause of lovers. I very rarely flirt, it is not one of my accomplishments, and I do not pretend to gallantry; but I have helped a score of these seekers after quarry, who have very often told me that their greatest pleasure was to run counter to tiresome husbands, who never come home without scolding. Such husbands are out and out rascals, who, without rhyme or reason, control the conduct of their wives in everything; they arrogantly parade their rights as husbands, and find fault before the very eyes of their wives' admirers. 'We know,' they have told me, 'how to take advantage of the resentment felt by wives at such treatment. The gentle compassion of the lover who witnesses it affords ground for pushing matters to extremes.' In fact the surliness of Isabelle's guardian promises great things for you.

VAL. But, during the whole of the four months I have been passionately in love with her, I have not had a single opportunity to speak to her.

ERG. Love makes a man inventive; but it has not done so with you. Now if I had been . . .

VAL. But what would you suggest my doing? One can never see her alone away from this brute, and there are neither maids nor footmen at their house who could be tempted by the bait of some reward to assist my cause.

ERG. She does not yet know, then, that you love her?

VAL. That is a question I have not been able to answer. Wherever this old savage has taken his fair one, she has always seen me following like a shadow after her, and each day I have tried to

Et mes regards aux siens ont tâché chaque jour
De pouvoir expliquer l'excès de mon amour.
Mes yeux ont fort parlé ; mais qui me peut apprendre
Si leur langage enfin a pu se faire entendre ?

ERG. Ce langage, il est vrai, peut être obscur parfois,
S'il n'a pour truchement l'écriture ou la voix.

VAL. Que faire pour sortir de cette peine extrême,
Et savoir si la belle a connu que je l'aime ?
Dis-m'en quelque moyen.

ERG. C'est ce qu'il faut trouver.
Entrons un peu chez vous, afin d'y mieux rêver.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE I

ISABELLE, SGANARELLE

SGAN. Va, je sais la maison, et connais la personne
Aux marques seulement que ta bouche me donne.

ISA. (à part.) O Ciel ! sois-moi propice, et seconde en ce jour
Le stratagème adroit d'une innocente amour.

SGAN. Dis-tu pas qu'on t'a dit qu'il s'appelle Valère ?

ISA. Oui.

SGAN. Va, sois en repos, rentre et me laisse faire ;
Je vais parler sur l'heure à ce jeune étourdi.

ISA. Je fais, pour une fille, un projet bien hardi ;
Mais l'injuste rigueur dont envers moi l'on use,
Dans tout esprit bien fait me servira d'excuse.

express by my looks the intensity of my love. My eyes have told it plainly, but who can tell whether their language has been really understood?

ERG. Such language may certainly be obscure at times, if it has not the written declaration or the voice to interpret it.

VAL. What shall I do to extricate myself from this dreadful misery, and to find out whether my beloved knows I love her? Tell me some way.

ERG. That is just what we must discover. Let us go into your house for a little while, the better to ponder over it.

END OF THE FIRST ACT.

ACT II

SCENE I

ISABELLE, SGANARELLE

SGAN. Yes, I know the house, and I shall recognise the man simply from the description you have given me of him.

ISA. (aside.) O Heaven! be kind to me, and second the artful contrivance of an innocent lover.

SGAN. Did you say you were told his name was Valère?

ISA. Yes.

SGAN. Go, then, do not be anxious, leave it to me. I will go at once and talk to this young rake.

ISA. I am doing a very bold act for a girl; but the shameful harshness with which I am treated will excuse me in the eyes of all sensible people.

SCÈNE II

SGANARELLE, ERGASTE, VALÈRE

SGAN. Ne perdons point de temps. C'est ici : qui va là ?
Bon, je rêve : holà ! dis-je, holà, quelqu'un ! holà !
Je ne m'étonne pas, après cette lumière,
S'il y venait tantôt de si douce manière ;
Mais je veux me hâter, et de son fol espoir . . .
Peste soit du gros bœuf, qui pour me faire choir
Se vient devant mes pas planter comme une perche !
VAL. Monsieur, j'ai du regret . . .
SGAN. Ah ! c'est vous que je cherche.
VAL. Moi, Monsieur ?
SGAN. Vous. Valère est-il pas votre nom ?
VAL. Oui.
SGAN. Je viens vous parler, si vous le trouvez bon.
VAL. Puis-je être assez heureux pour vous rendre service ?
SGAN. Non. Mais je prétends, moi, vous rendre un bon office,
Et c'est ce qui chez vous prend droit de m'amener.
VAL. Chez moi, Monsieur ?
SGAN. Chez vous : faut-il tant s'étonner ?
VAL. J'en ai bien du sujet, et mon âme ravie
De l'honneur . . .
SGAN. Laissons là cet honneur, je vous prie.
VAL. Voulez-vous pas entrer ?
SGAN. Il n'en est pas besoin.
VAL. Monsieur, de grâce.
SGAN. Non, je n'irai pas plus loin.
VAL. Tant que vous serez là, je ne puis vous entendre.
SGAN. Moi, je n'en veux bouger.
VAL. Eh bien ! il faut se rendre.
Vite, puisque Monsieur à cela se résout,
Donnez un siége ici.
SGAN. Je veux parler debout.

SCENE II

SGANARELLE, ERGASTE, VALÈRE

SGAN. Do not let us lose any time. This is the house. Who is that? Surely I am dreaming: hulloa, I say, hulloa there! some one! hulloa! After this discovery, I do not wonder he was so very civil to me a while since: but I will hasten, and as for his silly delusions . . . Plague take the lubberly ox, to plant himself in front of me like a post, in order to frighten me!

VAL. Monsieur, I regret . . .

SGAN. Ah! I was looking for you.

VAL. For me, Monsieur?

SGAN. Yes, for you. Is not your name Valère?

VAL. Yes.

SGAN. I wish to speak to you if you will allow me.

VAL. How can I be happier than in serving you?

SGAN. No. But I presume to do you a good service, and that is why I have taken the liberty of coming to your house.

VAL. To my house, Monsieur?

SGAN. To your house. Why need that surprise you?

VAL. I have good reason to be surprised, and I am delighted at this honour. . . .

SGAN. Drop the honour, pray.

VAL. Will you not go in?

SGAN. There is no necessity.

VAL. I entreat of you, Monsieur.

SGAN. No, I will not go any further.

VAL. I can scarcely hear you if you stay there.

SGAN. I do not intend to stir.

VAL. Oh well! I must give in. Quick, since the gentleman wishes it, bring a chair here.

SGAN. I prefer to speak standing.

VAL. Vous souffrir de la sorte . . . ?
SGAN. Ah ! contrainte effroyable !
VAL. Cette incivilité serait trop condamnable.
SGAN. C'en est une que rien ne saurait égaler,
De n'ouïr pas les gens qui veulent nous parler.
VAL. Je vous obéis donc.
SGAN. Vous ne sauriez mieux faire.
Tant de cérémonie est fort peu nécessaire.
Voulez-vous m'écouter ?
VAL. Sans doute, et de grand cœur.
SGAN. Savez-vous, dites-moi, que je suis le tuteur
D'une fille assez jeune et passablement belle,
Qui loge en ce quartier, et qu'on nomme Isabelle ?
VAL. Oui.
SGAN. Si vous le savez, je ne vous l'apprends pas.
Mais, savez-vous aussi, lui trouvant des appas,
Qu'autrement qu'en tuteur sa personne me touche,
Et qu'elle est destinée à l'honneur de ma couche ?
VAL. Non.
SGAN. Je vous l'apprends donc, et qu'il est à propos
Que vos feux, s'il vous plaît, la laissent en repos.

VAL. Qui ? moi, Monsieur ?
SGAN. Oui, vous. Mettons bas toute feinte.
VAL. Qui vous a dit que j'ai pour elle l'âme atteinte ?
SGAN. Des gens à qui l'on peut donner quelque crédit.
VAL. Mais encore ?
SGAN. Elle-même.
VAL. Elle ?
SGAN. Elle. Est-ce assez dit ?
Comme une fille honnête, et qui m'aime d'enfance,
Elle vient de m'en faire entière confidence ;
Et de plus m'a chargé de vous donner avis
Que depuis que par vous tous ses pas sont suivis,
Son cœur, qu'avec excès votre poursuite outrage,
N'a que trop de vos yeux entendu le langage,
Que vos secrets désirs lui sont assez connus,
Et que c'est vous donner des soucis superflus
De vouloir davantage expliquer une flamme
Qui choque l'amitié que me garde son âme.

VAL. How can I suffer you . . . ?
SGAN. Oh ! what insufferable compulsion !
VAL. Such incivility would be quite unpardonable.
SGAN. It is unequalled incivility not to listen to people who wish to speak to us.
VAL. I obey you then.
SGAN. You could not do better. So much ceremony is most unnecessary. Will you listen to me?

VAL. Undoubtedly, and most willingly.
SGAN. Tell me, are you aware I am the guardian of a young and rather pretty girl who lives in this neighbourhood, named Isabelle?
VAL. Yes.
SGAN. Since you know it I need not tell it you. But do you also know that, as I find her charming in another sense than merely a guardian's, she is destined to be my wife?
VAL. No.
SGAN. I therefore acquaint you with the fact and, if agreeable to you, it will be more suitable your attentions should cease.
VAL. Whose? mine, Monsieur?
SGAN. Yes, yours. Lay aside all pretence.
VAL. Who has told you I am smitten with her?
SGAN. People whose word is to be relied upon.
VAL. But who?
SGAN. She herself.
VAL. She?
SGAN. She. Have I not said it often enough? Like a good girl who has loved me from her childhood, she gives me her entire confidence; furthermore, she has charged me to tell you that all the time you have followed her steps her heart, greatly offended by your pursuit, has but too plainly understood the eloquence of your eyes. Your secret hopes are sufficiently well known to her: and, to try any longer to explain a passion which is contrary to the affection she reserves for me, is to give yourself superfluous trouble.

VAL. C'est elle, dites-vous, qui de sa part vous fait . . . ?
SGAN. Oui, vous venir donner cet avis franc et net,
Et qu'ayant vu l'ardeur dont votre âme est blessée,
Elle vous eût plus tôt fait savoir sa pensée,
Si son cœur avait eu, dans son émotion,
A qui pouvoir donner cette commission ;
Mais qu'enfin les douleurs d'une contrainte extrême
L'ont réduite à vouloir se servir de moi-même,
Pour vous rendre averti, comme je vous ai dit,
Qu'à tout autre que moi son cœur est interdit,
Que vous avez assez joué de la prunelle,
Et que, si vous avez tant soit peu de cervelle,
Vous prendrez d'autres soins. Adieu, jusqu'au revoir.
Voilà ce que j'avais à vous faire savoir.
VAL. Ergaste, que dis-tu d'une telle aventure ?
SGAN. Le voilà bien surpris !
ERG. (à part.) Selon ma conjecture,
Je tiens qu'elle n'a rien de déplaisant pour vous,
Qu'un mystère assez fin est caché là-dessous,
Et qu'enfin cet avis n'est pas d'une personne
Qui veuille voir cesser l'amour qu'elle vous donne.
SGAN. (à part.) Il en tient comme il faut.
VAL. Tu crois mystérieux . . .
ERG. Oui . . . Mais il nous observe, ôtons-nous de ses yeux.
SGAN. Que sa confusion paraît sur son visage !
Il ne s'attendait pas, sans doute, à ce message.
Appelons Isabelle. Elle montre le fruit
Que l'éducation dans une âme produit :
La vertu fait ses soins, et son cœur s'y consomme
Jusques à s'offenser des seuls regards d'un homme.

SCÈNE III

ISABELLE, SGANARELLE

ISA. J'ai peur que cet amant, plein de sa passion,

VAL. She herself, you say, of her own accord sent you here . . .?

SGAN. Yes, to give you this frank and plain message; for, seeing the passion which distracts your soul, she would have revealed her thoughts about you sooner, had she been able, in her distressed state of mind, to find a suitable messenger. At last, however, the torture of such a burning secret reduced her to make use of me, to warn you, as I have said, that her heart is denied to all others but me. You have ogled her quite enough, and if you have the smallest amount of sense, you will pay your devotions elsewhere. Farewell, until our next meeting. That is what I had to place before you.

VAL. What do you think of such an episode, Ergaste?

SGAN. (aside.) He seems greatly amazed.

ERG. According to my way of thinking I hold there is nothing to distress you in all this. Some very subtle mystery is hidden beneath it, and, in short, this message is not from a person who wishes to put an end to your love.

SGAN. (aside.) He takes it very well.

VAL. You scent some mystery . . .

ERG. Yes . . . But he watches us, let us get out of his sight.

SGAN. How confused he looks! He certainly did not expect such a message. I will go and call Isabelle. She shows the benefit education produces on the mind. Virtue is her only thought, and she is so steeped in it that if a man only looks at her she is offended.

SCENE III

ISABELLE, SGANARELLE

ISA. I am afraid this lover is so full of his passion

N'ait pas de mon avis compris l'intention ;
Et j'en veux, dans les fers où je suis prisonnière,
Hasarder un qui parle avec plus de lumière.

SGAN. Me voilà de retour.

ISA. Hé bien?

SGAN. Un plein effet
A suivi tes discours, et ton homme a son fait.
Il me voulait nier que son cœur fût malade :
Mais lorsque de ta part j'ai marqué l'ambassade,
Il est resté d'abord et muet et confus,
Et je ne pense pas qu'il y revienne plus.

ISA. Ha! que me dites-vous? J'ai bien peur du contraire,
Et qu'il ne nous prépare encor plus d'une affaire.

SGAN. Et sur quoi fondes-tu cette peur que tu dis?

ISA. Vous n'avez pas été plus tôt hors du logis,
Qu'ayant, pour prendre l'air, la tête à ma fenêtre,
J'ai vu dans ce détour un jeune homme paraître,
Qui d'abord, de la part de cet impertinent,
Est venu me donner un bonjour surprenant,
Et m'a droit dans ma chambre une boîte jetée
Qui renferme une lettre en poulet cachetée.
J'ai voulu sans tarder lui rejeter le tout ;
Mais ses pas de la rue avaient gagné le bout,
Et je m'en sens le cœur tout gros de fâcherie.

SGAN. Voyez un peu la ruse et la friponnerie !

ISA. Il est de mon devoir de faire promptement
Reporter boîte et lettre à ce maudit amant ;
Et j'aurais pour cela besoin d'une personne,
Car d'oser à vous-même . . .

SGAN. Au contraire, mignonne,
C'est me faire mieux voir ton amour et ta foi,
Et mon cœur avec joie accepte cet emploi :
Tu m'obliges par là plus que je ne puis dire.

ISA. Tenez donc.

SGAN. Bon. Voyons ce qu'il a pu t'écrire.

ISA. Ah ! Ciel ! gardez-vous bien de l'ouvrir.

SGAN. Et pourquoi?

ISA. Lui voulez-vous donner à croire que c'est moi?

that he may not have understood my message. I shall venture to send him another from my barred prison house which shall be plainer.

SGAN. Here I am back again.

ISA. Well?

SGAN. Your words made a great impression and your lover was crushed: he wished to deny he was love-sick, but when I told him I was your ambassador he was at once struck dumb with confusion, and I do not think he will come here again.

ISA. Ah! what do you say? I very much fear the contrary, and that he will annoy us still more.

SGAN. Upon what do you base your suspicions?

ISA. You had hardly left the house when, leaning out of the window to take a breath of air, I saw a young man at the turning of the road, who came on behalf of this impertinent young man: he first surprised me by wishing me good-day and then he threw a packet right into my chamber, which enclosed a letter, sealed like a love-letter. I meant to have thrown it back to him at once, but he had already reached the end of the street. I feel greatly annoyed.

SGAN. Did you ever hear such knavery and deceit!

ISA. I ought at once to return both box and letter to this detestable suitor; and for this purpose I need some one. I dare not ask you . . .

SGAN. On the contrary, my darling, it shows me your love and constancy all the more. I joyfully accept this mission, which gives me greater pleasure than I can express.

ISA. Take it, then.

SGAN. All right, but let us see what he has dared to write to you.

ISA. Heavens! take care not to open it.

SGAN. Why not?

ISA. You will make him think I opened it. No

Une fille d'honneur doit toujours se défendre
De lire les billets qu'un homme lui fait rendre :
La curiosité qu'on fait lors éclater
Marque un secret plaisir de s'en ouïr conter ;
Et je trouve à propos que toute cachetée
Cette lettre lui soit promptement reportée,
Afin que d'autant mieux il connaisse aujourd'hui
Le mépris éclatant que mon cœur fait de lui,
Que ses feux désormais perdent toute espérance,
Et n'entreprennent plus pareille extravagance.

SGAN. Certes elle a raison lorsqu'elle parle ainsi.
Va, ta vertu me charme, et ta prudence aussi :
Je vois que mes leçons ont germé dans ton âme,
Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.

ISA. Je ne veux pas pourtant gêner votre désir :
La lettre est en vos mains, et vous pouvez l'ouvrir.

SGAN. Non, je n'ai garde : hélas ! tes raisons sont trop bonnes ;
Et je vais m'acquitter du soin que tu me donnes,
A quatre pas de là dire ensuite deux mots,
Et revenir ici te remettre en repos.

SCÈNE IV

SGANARELLE, ERGASTE

SGAN. Dans quel ravissement est-ce que mon cœur nage,
Lorsque je vois en elle une fille si sage !
C'est un trésor d'honneur que j'ai dans ma maison.
Prendre un regard d'amour pour une trahison !
Recevoir un poulet comme une injure extrême,
Et le faire au galand reporter par moi-même !
Je voudrais bien savoir, en voyant tout ceci,
Si celle de mon frère en userait ainsi.
Ma foi ! les filles sont ce que l'on les fait être.
Holà !

honourable girl ever reads love-letters addressed to her: such curiosity would show that she secretly enjoyed listening to his nonsense. I think it right to return his letter unopened without delay, the better to show him at once with what bitter contempt I think of him. His passion from henceforth must lose all hope and never again attempt such folly.

SGAN. There is assuredly sense in what she says. Well, your virtue and your discretion charm me. I see my instructions have taken root in you and you prove yourself worthy indeed to become my wife.

ISA. Nevertheless, I do not wish to oppose your wishes; the letter is in your hands and you can open it.

SGAN. No, no, I would not think of doing so; your reasons are so wise. I will carry out the task with which you entrust me. I have also to call a few doors further on, and I will then return and set your mind at rest.

SCENE IV

SGANARELLE, ERGASTE

SGAN. How delightful it is to find her such a discreet girl! I have a well-spring of virtue in my house. She actually considers a loving glance a treasonable act, receives a love-letter as though it were a great insult, and sends it back to the adorer by me! Seeing all this, I should like to know if my brother's ward would have acted the same by him. Upon my word, girls are what we make them. Hulloa!

ERG. Qu'est-ce?
SGAN. Tenez, dites à votre maitre
Qu'il ne s'ingère pas d'oser écrire encor
Des lettres qu'il envoie avec des boîtes d'or,
Et qu'Isabelle en est puissamment irritée.
Voyez, on ne l'a pas au moins décachetée :
Il connaîtra l'état que l'on fait de ses feux,
Et quel heureux succès il doit espérer d'eux.

SCÈNE V

VALÈRE, ERGASTE

VAL. Que vient de te donner cette farouche bête?
ERG. Cette lettre, Monsieur, qu'avecque cette boîte
On prétend qu'ait reçue Isabelle de vous,
Et dont elle est, dit-il, en un fort grand courroux ;
C'est sans vouloir l'ouvrir qu'elle vous la fait rendre :
Lisez vite, et voyons si je me puis méprendre.

LETTRE.

'Cette lettre vous surprendra sans doute, et l'on peut trouver bien hardi pour moi et le dessein de vous l'écrire et la manière de vous la faire tenir ; mais je me vois dans un état à ne plus garder de mesures. La juste horreur d'un mariage dont je suis menacée dans six jours me fait hasarder toutes choses ; et dans la résolution de m'en affranchir par quelque voie que ce soit, j'ai cru que je devais plutôt vous choisir que le désespoir. Ne croyez pas pourtant que vous soyez redevable de tout à ma mauvaise destinée : ce n'est pas la contrainte où je me trouve qui a fait naître les sentiments que j'ai pour vous ; mais c'est elle qui en précipite le témoignage, et qui me fait passer sur des formalités où la bienséance du sexe oblige. Il ne tiendra qu'à vous que je sois à vous bientôt, et j'attends seule-

ERG. What is the matter?

SGAN. I say—tell your master he need not trouble himself to dare to write any more letters, and send them in gilt boxes. Isabelle is terribly offended by it. Look, it has not even been opened: he will see what sort of a regard she has for his passion and what a happy future he may expect from her.

SCENE V

VALÈRE, ERGASTE

VAL. What has that uncivil brute just given you?

ERG. This letter and this box, Monsieur, which he maintains Isabelle received from you, the receipt of which he says put her into a great rage. She returns it to you unopened: read it quickly, and let us see if I am mistaken.

LETTER.

'This letter will doubtless surprise you. Both the idea of writing to you, and the manner of conveying it, must seem very bold in me; but I am in a condition past minding appearances. I am enboldened to dare anything by the great horror I have of the marriage with which I am threatened in six days' time. The resolution to liberate myself, by whatever means presented themselves, made me choose you rather than despair. Yet do not think you owe all to my miserable fate: it is not the restraint I am under which has given birth to my feelings for you, although that has hastened my avowal of them, and caused me to exceed the bounds of decorum prescribed to my sex. It depends entirely on you whether I shall soon be yours, and I wait only to hear the declaration of your love, before I make known my

ment que vous m'ayez marqué les intentions de votre amour pour vous faire savoir la résolution que j'ai prise ; mais surtout songez que le temps presse, et que deux cœurs qui s'aiment doivent s'entendre à demi-mot.'

ERG. Hé bien ! Monsieur, le tour est-il d'original ?
Pour une jeune fille, elle n'en sait pas mal !
De ces ruses d'amour la croirait-on capable ?

VAL. Ah ! je la trouve là tout à fait adorable.
Ce trait de son esprit et de son amitié
Accroît pour elle encor mon amour de moitié ;
Et joint aux sentiments que sa beauté m'inspire . . .
ERG. La dupe vient ; songez à ce qu'il vous faut dire.

SCÈNE VI

SGANARELLE, VALÈRE, ERGASTE

SGAN. Oh ! trois et quatre fois béni soit cet édit
Par qui des vêtements le luxe est interdit !
Les peines des maris ne seront plus si grandes,
Et les femmes auront un frein à leurs demandes.
Oh ! que je sais au Roi bon gré de ces décris !
Et que, pour le repos de ces mêmes maris,
Je voudrais bien qu'on fît de la coquetterie
Comme de la guipure et de la broderie !
J'ai voulu l'acheter, l'édit, expressément,
Afin que d'Isabelle il soit lu hautement ;
Et ce sera tantôt, n'étant plus occupée,
Le divertissement de notre après-soupée.
Envoirez-vous encor, Monsieur aux blonds cheveux,
Avec des boîtes d'or des billets amoureux ?
Vous pensiez bien trouver quelque jeune coquette,
Friande de l'intrigue, et tendre à la fleurette ?
Vous voyez de quel air on reçoit vos joyaux :

resolution to you. Before all, remember that time presses, and that two loving hearts need but few words to understand each other.'

ERG. Well, Monsieur, is not that an original contrivance? It is not so bad for a young girl. Who would have thought her capable of such a love-stratagem?

VAL. Ah! she is altogether adorable. My love is doubled by this evidence of her wit and affection. And the feeling her loveliness inspires . . .

ERG. Here comes the dupe: think what you will say to him.

SCENE VI

SGANARELLE, VALÈRE, ERGASTE

SGAN. Oh, thrice and four times blessed be this edict forbidding extravagance in dress. The troubles of husbands will not be so great, and wives will have a curb put on their demands. Oh how delighted I am with the king for his decrees! I very much wish, for the further peace of husbands, he would do the same for flirtation, that he has for trimmings and embroidery. I have bought the edict on purpose that Isabelle may read it aloud: she shall do this soon, when she is not busy, as our after-supper amusement. Well, my fair-haired gentleman, will you send any more of your love-letters in gilt boxes? You thought, indeed, you had found some young coquette, fond of intrigue, and susceptible to sweet speeches. You see how she received your gems. Believe me, you only waste your powder and shot. She is well-conducted, she loves me and

Croyez-moi, c'est tirer votre poudre aux moineaux.
Elle est sage, elle m'aime, et votre amour l'outrage :
Prenez visée ailleurs, et troussez-moi bagage.

VAL. Oui, oui, votre mérite, à qui chacun se rend,
Est à mes vœux, Monsieur, un obstacle trop grand ;
Et c'est folie à moi, dans mon ardeur fidèle,
De prétendre avec vous à l'amour d'Isabelle.

SGAN. Il est vrai, c'est folie.
VAL. Aussi n'aurais-je pas
Abandonné mon cœur à suivre ses appas,
Si j'avais pu savoir que ce cœur misérable
Dût trouver un rival comme vous redoutable.
SGAN. Je le crois.
VAL. Je n'ai garde à présent d'espérer ;
Je vous cède, Monsieur, et c'est sans murmurer.
SGAN. Vous faites bien.
VAL. Le droit de la sorte l'ordonne,
Et de tant de vertus brille votre personne,
Que j'aurais tort de voir d'un regard de courroux
Les tendres sentiments qu'Isabelle a pour vous.
SGAN. Cela s'entend.
VAL. Oui, oui, je vous quitte la place.
Mais je vous prie au moin (et c'est la seule grâce,
Monsieur, que vous demande un misérable amant
Dont vous seul aujourd'hui causez tout le tourment),
Je vous conjure donc d'assurer Isabelle
Que si depuis trois mois mon cœur brûle pour elle,
Cette amour est sans tache, et n'a jamais pensé
A rien dont son honneur ait lieu d'être offensé.
SGAN. Oui.
VAL. Que, ne dépendant que du choix de mon âme,
Tous mes desseins étaient de l'obtenir pour femme,
Si les destins, en vous, qui captivez son cœur,
N'opposaient un obstacle à cette juste ardeur.

SGAN. Fort bien.
VAL. Que quoi qu'on fasse, il ne lui faut pas croire

your love insults her: take your attentions elsewhere and pack yourself off.

VAL. Yes, yes, Monsieur, your merits, before which everybody bows down, are too great an obstacle to my suit: it is but folly on my part, sincere though my attachment may be, to contend with you for the love of Isabelle.

SGAN. True: it is foolish.

VAL. Furthermore, I should assuredly not have allowed my miserable heart to succumb to her charms, had I known that it would encounter a rival so formidable as yourself.

SGAN. I believe it.

VAL. I give up all hope now, and yield the palm to you, Monsieur, without a murmur.

SGAN. You do well.

VAL. Fate ordains you the right. Your character shines with so many virtues that I should do wrong to look with angry feelings upon the tender sentiments Isabelle has for you.

SGAN. Of course.

VAL. Yes, yes, I yield to you. But I may at least pray you (and, Monsieur, it is the only favour asked by an unfortunate lover, to-day made wretched by you), I entreat you then, to assure Isabelle that during the three months my heart has throbbed for her, my love has been spotless, and without any thought that could offend her honour.

SGAN. Good.

VAL. Also that, relying upon the inclination of my heart, my only desire was to make her my wife, if fate, in your person, who have captivated her affections, had not interposed a barrier in the way of my cherished wishes.

SGAN. Very good.

VAL. That, whatever happens, she must not suppose I shall ever forget her charms. No matter to what

Que jamais ses appas sortent de ma mémoire ;
Que, quelque arrêt des Cieux qu'il me faille subir.
Mon sort est de l'aimer jusqu'au dernier soupir ;
Et que si quelque chose étouffe mes poursuites,
C'est le juste respect que j'ai pour vos mérites.

SGAN. C'est parler sagement ; et je vais de ce pas
Lui faire ce discours, qui ne la choque pas.
Mais, si vous me croyez, tâchez de faire en sorte.
Que de votre cerveau cette passion sorte.
Adieu.

ERG. La dupe est bonne.

SGAN. Il me fait grand pitié,
Ce pauvre malheureux trop rempli d'amitié ;
Mais c'est un mal pour lui de s'être mis en tête
De vouloir prendre un fort qui se voit ma conquête.

SCÈNE VII

SGANARELLE, ISABELLE

SGAN. Jamais amant n'a fait tant de trouble éclater,
Au poulet renvoyé sans le décacheter :
Il perd toute espérance enfin, et se retire.
Mais il m'a tendrement conjuré de te dire
Que du moins en t'aimant il n'a jamais pensé
A rien dont ton honneur ait lieu d'être offensé,
Et que, ne dépendant que du choix du son âme,
Tous ses désirs étaient de t'obtenir pour femme,
Si les destins, en moi, qui captive ton cœur,
N'opposaient un obstacle à cette juste ardeur ;
Que, quoi qu'on puisse faire, il ne te faut pas croire
Que jamais tes appas sortent de sa mémoire ;
Que, quelque arrête des Cieux qu'il lui faille subir,
Son sort est de t'aimer jusqu'au dernier soupir ;
Et que si quelque chose étouffe sa poursuite,
C'est le juste respect qu'il a pour mon mérite.

decree of heaven I may have to submit, my fate is to love her to my dying day; and, if anything checks my pursuit, it will be simply out of regard for your merits.

SGAN. That is wisely spoken. I will at once tell her your message, which will not shock her. But, if you take my advice, you will try to act in such a manner as to drive this passion from your brain. Farewell.

ERG. What a perfect dupe!

SGAN. I feel great pity for this unhappy wretch since he is so filled with love. It is unfortunate for him he should have taken it into his head to storm a fortress which I had captured.

SCENE VII

SGANARELLE, ISABELLE

SGAN. Never was a lover so much disturbed at the sight of a returned and unopened love-letter. At last he has lost all hope and withdraws. But he earnestly entreated me to tell you that since he first loved you he at least never meant to do anything that might injure your honour; and, relying solely on the inclinations of his heart, his only design was to make you his wife, if fate, in my person, which had captivated your affections, had not interposed a barrier in the way of his cherished wishes. He begs you to remember that, whatever happens, you must not suppose he will forget your charms. No matter to what decree of heaven he may have to submit, his fate is to love you to his dying day: and, if anything checks his pursuit, it will be simply out of regard for my merits? Those were his very words,

Ce sont ses propres mots ; et loin de le blâmer,
Je le trouve honnête homme, et le plains de t'aimer.
ISA. (bas.) Ses feux ne trompent point ma secrète croyance,
Et toujours ses regards m'en ont dit l'innocence.
SGAN. Que dis-tu ?
ISA. Qu'il m'est dur que vous plaigniez si fort
Un homme que je hais à l'égal de la mort ;
Et que si vous m'aimiez autant que vous le dites,
Vous sentiriez l'affront que me font ses poursuites.
SGAN. Mais il ne savait pas tes inclinations ;
Et par l'honnêteté de ses intentions
Son amour ne mérite . . .
ISA. Est-ce les avoir bonnes,
Dites-moi, de vouloir enlever les personnes ?
Est-ce être homme d'honneur de former des desseins
Pour m'épouser de force en m'ôtant de vos mains ?
Comme si j'étais fille à supporter la vie
Après qu'on m'aurait fait une telle infamie.
SGAN. Comment ?
ISA. Oui, oui : j'ai su que ce traître d'amant
Parle de m'obtenir par un enlèvement ;
Et j'ignore pour moi les pratiques secrètes
Qui l'ont instruit sitôt du dessein que vous faites
De me donner la main dans huit jours au plus tard,
Puisque ce n'est que d'hier que vous m'en fîtes part ;
Mais il veut prévenir, dit-on, cette journée
Qui doit à votre sort unir ma destinée.
SGAN. Voilà qui ne vaut rien.
ISA. Oh ! que pardonnez-moi !
C'est un fort honnête homme, et qui ne sent pour moi . . .
SGAN. Il a tort, et ceci passe la raillerie.

ISA. Allez, votre douceur entretient sa folie.
S'il vous eût vu tantôt lui parler vertement,
Il craindrait vos transports et mon ressentiment ;
Car c'est encor depuis sa lettre méprisée
Qu'il a dit ce dessein qui m'a scandalisée ;

and, far from blaming him, I think him a good fellow, and I pity him for loving you.

ISA. (to herself.) These assurances do but confirm my secret belief. From the first his attachment seemed to me to be innocent of bad intentions.

SGAN. What do you say?

ISA. I say it is hard you should pity so greatly a man I hate with deadly hatred; if you loved me as much as you say you do, you would feel the insult done me by these addresses.

SGAN. But he was ignorant of your feelings; and his intentions were so honourable that his love deserves only . . .

ISA. Tell me, are those good intentions which try to abduct people? Is he a man of honour who forms schemes to marry me by force and take me out of your hands? As though I were the sort of girl to endure my life after such an infamy had been done me.

SGAN. What is it you say?

ISA. Yes, indeed: I have found out that this treacherous suitor talks of running away with me; I do not know by what secret means he has learnt so promptly of your plan of marrying me in a week or so at the latest, as it was only yesterday you made me acquainted with it; but I am told he intends to anticipate the day which should unite my fate with yours.

SGAN. What a worthless fellow!

ISA. Oh, pardon me, he is a very good fellow, who only feels for me . . .

SGAN. He is evil-intentioned, and this is beyond a joke.

ISA. Pooh! Your mildness encourages his folly. If you had spoken sharply to him at the first he would have feared your anger and my resentment; for it is since his despicable letter that he has formed this scandalous design. I understand he

Et son amour conserve, ainsi que je l'ai su,
La croyance qu'il est dans mon cœur bien reçu,
Que je fuis votre hymen, quoi que le monde en croie,
Et me verrais tirer de vos mains avec joie.

SGAN. Il est fou.

ISA. Devant vous il sait se déguiser,
Et son intention est de vous amuser.
Croyez par ces beaux mots que le traître vous joue.
Je suis bien malheureuse, il faut que je l'avoue,
Qu'avecque tous mes soins pour vivre dans l'honneur
Et rebuter les vœux d'un lâche suborneur,
Il faille être exposée aux fâcheuses surprises
De voir faire sur moi d'infâmes entreprises !

SGAN. Va, ne redoute rien.

ISA. Pour moi, je vous le di,
Si vous n'eclatez fort contre un trait si hardi,
Et ne trouvez bientôt moyen de me défaire
Des persécutions d'un pareil téméraire,
J'abandonnerai tout, et renonce à l'ennui
De souffrir les affronts que je reçois de lui.

SGAN Ne t'afflige point tant ; va, ma petite femme,
Je m'en vais le trouver et lui chanter sa gamme.

ISA. Dites-lui bien au moins qu'il le nirait en vain,
Que c'est de bonne part qu'on m'a dit son dessein,
Et qu'après cet avis, quoi qu'il puisse entreprendre,
J'ose le défier de me pouvoir surprendre,
Enfin que sans plus perdre et soupirs et moments,
Il doit savoir pour vous quels sont mes sentiments,
Et que si d'un malheur il ne veut être cause,
Il ne se fasse pas deux fois dire une chose.

SGAN. Je dirai ce qu'il faut.

ISA. Mais tout cela d'un ton
Qui marque que mon cœur lui parle tout de bon.

SGAN. Va, je n'oublirai rien, je t'en donne assurance.

ISA. J'attends votre retour avec impatience.
Hâtez-le, s'il vous plaît, de tout votre pouvoir :
Je languis quand je suis un moment sans vous voir.

believes I return his love, that I dread to marry you, whatever the world may think of it, and would gladly be torn out of your hands.

SGAN. He is mad.

ISA. He knows how to disguise his feelings before you: his motive is to mislead you. I must say I think I am very unfortunate, in spite of all my care to live stainlessly and to rebuff the attentions of a cowardly seducer, to be exposed to the vexation of such shameful plots.

SGAN. Never mind, do not be afraid.

ISA. But I tell you, if you do not rouse yourself to oppose this impudent plot and take strong measures soon to defend me from the persecutions of this bold intriguer, I will give up everything and flee from the suffering his insults cause me.

SGAN. There, there, my little one, do not put yourself about so much. I will find him and rate him well.

ISA. Be sure you tell him firmly it is useless for him to deny. I heard of it through a good source, and, after this, I warn him that nothing he undertakes will take me by surprise. In brief, he ought to know my sentiments from you, without wasting more sighs and moments. If he wishes to avoid causing mischief, he must not wait twice to be told what to do.

SGAN. I will say what is right and proper.

ISA. But say it in such a tone as to show him that I am in good earnest.

SGAN. All right, I assure you I will not omit anything.

ISA. I shall await your return impatiently. Hasten back, I entreat, as fast as you can: I pine when you are a moment out of my sight.

SGAN. Va, pouponne, mon cœur, je reviens tout a l'heure.
Est-il une personne et plus sage et meilleure?
Ah! que je suis heureux! et que j'ai de plaisir
De trouver une femme au gré de mon désir!
Oui! voilà comme il faut que les femmes soient faites,
Et non comme j'en sais, de ces franches coquettes,
Qui s'en laissent conter, et font dans tout Paris
Montrer au bout du doigt leurs honnêtes maris.
Holà! notre galant aux belles entreprises!

SCÈNE VIII

VALÈRE, SGANARELLE, ERGASTE

VAL. Monsieur, qui vous ramène en ce lieu?
SGAN. Vos sottises.
VAL. Comment?
SGAN. Vous savez bien de quoi je veux parler.
Je vous croyais plus sage, à ne vous rien celer.
Vous venez m'amuser de vos belles paroles,
Et conservez sous main des espérances folles.
Voyez-vous, j'ai voulu doucement vous traiter,
Mais vous m'obligerez à la fin d'éclater.
N'avez-vous point de honte, étant ce que vous êtes,
De faire en votre esprit les projets que vous faites,
De prétendre enlever une fille d'honneur,
Et troubler un hymen qui fait tout son bonheur?

VAL. Qui vous a dit, Monsieur, cette étrange nouvelle?

SGAN. Ne dissimulons point: je la tiens d'Isabelle,
Qui vous mande par moi, pour la dernière fois,
Qu'elle vous a fait voir assez quel est son choix,
Que son cœur, tout à moi, d'un tel projet s'offense,
Qu'elle mourrait plutôt qu'en souffrir l'insolence,

SGAN. Do not fear, my little darling: I will be back soon. Was ever any woman more discreet or good? Ah! how happy I am to find a wife after my own heart! Yes, that is how women ought to be brought up and not, like some I know, as downright flirts, who allow themselves to be courted and cause their honest husbands to be pointed at with contempt throughout Paris. Hulloa, my fine enterprising suitor!

SCENE VIII

VALÈRE, SGANARELLE, ERGASTE

VAL. What brings you back again here, Monsieur?

SGAN. Your follies.

VAL. What do you mean?

SGAN. You know very well to what I refer. To tell you plainly, I thought you had more sense. You have been making game of me with your pretty speeches, whilst secretly cherishing vain hopes. Understand that I wished to treat you gently, but you will force me to be angry if this kind of thing goes on. Are you not ashamed of yourself, a man in your position, to invent such intrigues for the purpose of carrying off a respectable girl and interrupting a marriage on which her heart is set?

VAL. Pray, Monsieur, who has told you such an extraordinary tale?

SGAN. Do not let us deceive one another: I learn it from Isabelle herself, who asks me to tell you for the last time, that she has showed you sufficiently clearly what is her choice. Being wholly mine, she is insulted by such a project; and she will

Et que vous causerez de terribles éclats
Si vous ne mettez fin à tout cet embarras.

VAL. S'il est vrai qu'elle ait dit ce que je vien d'entendre,
J'avoûrai que mes feux n'ont plus rien à prétendre :
Par ces mots assez clairs je vois tout terminé,
Et je dois révérer l'arrêt qu'elle a donné.
SGAN. Si ? Vous en doutez donc, et prenez pour des feintes
Tout ce que de sa part je vous ai fait de plaintes ?
Voulez-vous qu'elle-même elle explique son cœur ?
J'y consens volontiers pour vous tirer d'erreur.
Suivez-moi, vous verrez s'il est rien que j'avance,
Et si son jeune cœur entre nous deux balance.

SCÈNE IX

ISABELLE, SGANARELLE, VALÈRE

ISA. Quoi ? vous me l'amenez ! Quel est votre dessein ?
Prenez-vous contre moi ses intérêts en main ?
Et voulez-vous, charmé de ses rares mérites,
M'obliger à l'aimer, et souffrir ses visites ?

SGAN. Non, mamie, et ton cœur pour cela m'est trop cher.
Mais il prend mes avis pour des contes en l'air,
Croit que c'est moi qui parle et te fais par adresse
Pleine pour lui de haine, et pour moi de tendresse ;
Et par toi-même enfin j'ai voulu, sans retour,
Le tirer d'une erreur qui nourrit son amour.
ISA. Quoi ? mon âme à vos yeux ne se montre pas toute,
Et de mes vœux encor vous pouvez être en doute ?
VAL. Oui, tout ce que Monsieur de votre part m'a dit,
Madame, a bien pouvoir de surprendre un esprit :
J'ai douté, je l'avoue ; et cet arrêt suprême,

sooner die than submit to this insolence. You will occasion a terrible uproar if you do not put an end to the embarrassing situation.

VAL. If what you have just said is true, I admit that my passion has nothing more to look for: I see all is ended between us by such plain speaking, and I ought to bow before the sentence she passes.

SGAN. Then you still doubt, and take all the complaints I have made on her behalf as pretences? Do you wish to hear her declare her affections herself? Most willingly, if that will lead you out of error. Follow me: you shall see if what I say is true, and if her young heart hesitates between us.

SCENE IX

ISABELLE, SGANARELLE, VALÈRE

ISA. What? you are bringing him to me! What do you intend by that? Do you take his part against me? Enchanted by his rare excellencies, do you wish to force me to love him and to endure his attentions?

SGAN. No, my pet, I think too much of you for that. But he treats my messages as mere fables. He thinks I make them up when I represent you as full of hatred for him and of affection towards myself; so I wish him to be thoroughly cured of his mistaken devotion by your own assurances.

ISA. Is not my love, then, sufficiently evident? Can you still question my feelings?

VAL. Indeed, Madam, all this gentleman has said for you might very well astonish me; I confess I doubted it; but this final sentence, which decides the fate of my unbounded love, moves me so much

Qui décide du sort de mon amour extrême,
Doit m'être assez touchant, pour ne pas s'offenser
Que mon cœur par deux fois le fasse prononcer.

ISA. Non, non, un tel arrêt ne doit pas vous surprendre :
Ce sont mes sentiments qu'il vous a fait entendre ;
Et je les tiens fondés sur assez d'équité,
Pour en faire éclater toute la vérité.
Oui, je veux bien qu'on sache, et j'en dois être crue,
Que le sort offre ici deux objets à ma vue
Qui, m'inspirant pour eux différents sentiments,
De mon cœur agité font tous les mouvements.
L'un, par un juste choix où l'honneur m'intéresse,
A toute mon estime et toute ma tendresse ;
Et l'autre, pour le prix de son affection,
A toute ma colère et mon aversion.
La présence de l'un m'est agréable et chère,
J'en reçois dans mon âme une allégresse entière ;
Et l'autre par sa vue inspire dans mons cœur
De secrets mouvements et de haine et d'horreur.
Me voir femme de l'un est toute mon envie ;
Et plutôt qu'être à l'autre on m'ôterait la vie.
Mais c'est assez montrer mes justes sentiments,
Et trop longtemps languir dans ces rudes tourments
Il faut que ce que j'aime, usant de diligence,
Fasse à ce que je hais perdre toute espérance,
Et qu'un heureux hymen affranchisse mon sort
D'un supplice pour moi plus affreux que la mort.

SGAN. Oui, mignonne, je songe à remplir ton attente.

ISA. C'est l'unique moyen de me rendre contente.

SGAN. Tu la seras dans peu.

ISA. Je sais qu'il est honteux
Aux filles d'expliquer si librement leurs vœux.

SGAN. Point, point.

ISA. Mais, en l'état où sont mes destinées,
De telles libertés doivent m'être données ;
Et je puis sans rougir faire un aveu si doux
A celui que déjà je regarde en époux.

SGAN. Oui, ma pauvre fanfan, pouponne de mon âme.

that you cannot be offended if I ask to have it repeated.

ISA. No, no; such a decision should not surprise you. He told you my real feelings, and I hold there were sufficient grounds to justify me in declaring the whole truth. Yes, I certainly desire them to be known, and I ought to be believed. Fate offers me here a choice of two ways, and my mind is tossed between very different feelings. The one by a declared choice wherein my honour is involved, has my whole esteem and devotion; and the other has, as the reward for his affection, my utter detestation and abhorrence. The presence of the one is pleasant and dear to me: it fills me with perfect joy; while the very sight of the other inspires me with hidden feelings of horror and aversion. My dearest wish is to become the wife of the one; and I would rather die than belong to the other. But this is enough to show my real feelings; I have languished long enough under these heavy trials: he whom I love must be swift to end the hopes of him I hate; and by a happy marriage free me from a sacrifice more terrible to me than death.

SGAN. Yes, darling, I intend to gratify your desire.
ISA. It is the only way to make me happy.
SGAN. You shall soon be made so.
ISA. I know it is immodest for girls to express their feelings so freely.
SGAN. Not at all, not at all.
ISA. But, placed as I am, I must be allowed some liberties. And I may make so tender an avowal to one whom I already look upon as my husband.

SGAN. Yes, my poor child, idol of my heart.

ISA. Qu'il songe donc, de grâce, à me prouver sa flamme.
SGAN. Oui, tiens, baise ma main.
ISA. Que sans plus de soupirs
Il conclue un hymen qui fait tous mes désirs,
Et reçoive en ce lieu la foi que je lui donne
De n'écouter jamais les vœux d'autre personne.
SGAN. Hai ! hai ! mon petit nez, pauvre petit bouchon,
Tu ne languiras pas longtemps, je t'en répond :
Va, chut ! Vous le voyez, je ne lui fais pas dire :
Ce n'est qu'après moi seul que son âme respire.
VAL. Eh bien ! Madame, eh bien ! c'est s'expliquer assez :
Je vois par ce discours de quoi vous me pressez,
Et je saurai dans peu vous ôter la présence
De celui qui vous fait si grande violence.
ISA. Vous ne me sauriez faire un plus charmant plaisir ;
Car enfin cette vue est fâcheuse à souffrir,
Elle m'est odieuse, et l'horreur est si forte . . .
SGAN. Eh ! eh !
ISA. Vous offensé-je en parlant de la sorte?
Fais-je . . .
SGAN. Mon Dieu, nenni, je ne dis pas cela ;
Mais je plains, sans mentir, l'état où le voilà,
Et c'est trop hautement que ta haine se montre.
ISA. Je n'en puis trop montrer en pareille rencontre.
VAL. Oui, vous serez contente ; et dans trois jours vos yeux
Ne verront plus l'objet qui vous est odieux.
ISA. A la bonne heure. Adieu.
SGAN. Je plains votre infortune ;
Mais . . .
VAL. Non, vous n'entendrez de mon cœur plainte aucune :
Madame assurément rend justice à tous deux,
Et je vais travailler à contenter ses vœux.
Adieu.
SGAN. Pauvre garçon ! sa douleur est extrême.
Tenez, embrassez-moi : c'est un autre elle-même.

ISA. Let him think, then, I implore, how to prove his passion.

SGAN. Yes, come, kiss my hand.

ISA. Let him without further sighs conclude a union which is the end of all my desires, and accept here my assurance that I will never listen to the vows of another.

SGAN. Ah! ah! my little one, my poor darling. I promise you you shall not languish much longer. Go, say no more: you see I do not compel her to speak; it is for me alone her heart sighs.

VAL. Very well, Madam, very well. Enough has been said. I see from your behaviour what you wish me to do, and I shall soon find out how to rid you of the presence of the person who offends you so greatly.

ISA. You could not do anything to give me greater pleasure; the mere sight of him vexes me beyond endurance: he is detestable to me, and the horror is so intense . . .

SGAN. Oh! oh!

ISA. Do I offend you by speaking in this manner? Do I . . .

SGAN. Goodness! not at all: I do not say that; but, to speak truth, I feel sorry for his position: you show your aversion so openly.

ISA. It is impossible on such an occasion to express it too clearly.

VAL. Yes, you shall be satisfied, and in three days you shall no longer look upon the odious object.

ISA. So be it. Adieu.

SGAN. I deplore your misfortune; but . . .

VAL. No, you shall not hear any murmur from me. The lady certainly does justice to us both, and I will set to work to gratify her wishes. Farewell.

SGAN. Poor lad, how deep is his grief! Come and embrace me: I am her other self.

SCÈNE X

ISABELLE, SGANARELLE

SGAN. Je le tiens fort à plaindre.
ISA. Allez, il ne l'est point.
SGAN. Au reste, ton amour me touche au dernier point,
Mignonnette, et je veux qu'il ait sa récompense :
C'est trop que de huit jours pour ton impatience ;
Dès demain je t'épouse, et n'y veux appeler . . .
ISA. Dès demain ?
SGAN. Par pudeur tu feins d'y reculer
Mais je sais bien la joie où ce discours te jette,
Et tu voudrais déjà que la chose fût faite.

ISA. Mais . . .
SGAN. Pour ce mariage allons tout préparer

ISA. O Ciel, inspire-moi ce qui peut le parer !

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III

SCÈNE I

ISABELLE

Oui, le trépas cent fois me semble moins à craindre
Que cet hymen fatal où l'on veut me contraindre ;
Et tout ce que je fais pour en fuir les rigueurs
Doit trouver quelque grâce auprès de mes censeurs.
Le temps presse, il fait nuit : allons, sans crainte aucune,
A la foi d'un amant commettre ma fortune.

SCENE X

ISABELLE, SGANARELLE

SGAN. I think he deserves much pity.

ISA. Rubbish, he does not want any.

SGAN. Nevertheless, I am deeply touched by your love, my darling, and I intend it shall have its reward. A week is too long for you to wait: I will marry you to-morrow, and I will not invite anyone . . .

ISA. To-morrow?

SGAN. Modesty makes you shrink from it; but I know very well into what a state of delight this proposal throws you, and that you wish it were already carried out.

ISA. But . . .

SGAN. Let us go and prepare everything for the wedding.

ISA. O, Heaven! tell me what can be done!

END OF THE SECOND ACT.

ACT III

SCENE I

ISABELLE

Yes, death is a hundred times less fearful than this wretched marriage into which I am being forced; my censors ought to look lightly upon all I have done to escape its horrors. Time presses, night draws on; let me fearlessly commit my fortunes to the fidelity of my lover.

SCÈNE II

SGANARELLE, ISABELLE

SGAN. Je reviens, et l'on va pour demain de ma part . . .
ISA. O Ciel !
SGAN. C'est toi, mignonne ? Où vas-tu donc si tard ?
Tu disais qu'en ta chambre, étant un peu lassée,
Tu t'allais renfermer, lorsque je t'ai laissée ;
Et tu m'avais prié même que mon retour
T'y souffrît en repos jusques à demain jour.
ISA. Il est vrai ; mais . . .
SGAN. Eh quoi ?
ISA. Vous me voyez confuse,
Et je ne sais comment vous en dire l'excuse.
SGAN. Quoi donc ? Que pourrait-ce être ?
ISA. Un secret surprenant :
C'est ma sœur qui m'oblige à sortir maintenant,
Et qui, pour un dessein dont je l'ai fort blâmée,
M'a demandé ma chambre, où je l'ai renfermée.
SGAN. Comment ?
ISA. L'eût-on pu croire ? elle aime cet amant
Que nous avons banni.
SGAN. Valère ?
ISA. Éperdument :
C'est un transport si grand, qu'il n'en est point de [même ;
Et vous pouvez juger de sa puissance extrême,
Puisque seule, à cette heure, elle est venue ici
Me découvrir à moi son amoureux souci,
Me dire absolument qu'elle perdra la vie
Si son âme n'obtient l'effet de son envie,
Que depuis plus d'un an d'assez vives ardeurs
Dans un secret commerce entretenaient leurs cœurs,
Et que même ils s'étaient, leur flamme étant nouvelle,
Donné de s'épouser une foi mutuelle . . .
SGAN. La vilaine !
ISA. Qu'ayant appris le désespoir

SCENE II.

SGANARELLE, ISABELLE

SGAN. I have come back; and to-morrow all will be ready so far as I am concerned . . .

ISA. O Heaven!

SGAN. Is that you, darling? Where are you going so late? You said when I left you that you were going to your room, as you felt rather tired; you even begged that on my return I should leave you in peace till to-morrow.

ISA. It was true; but . . .

SGAN. But what?

ISA. You see my confusion; I do not know how to tell you my excuse.

SGAN. What is it? What can it be?

ISA. A great secret: my sister is the cause of my being obliged to go out now. She has asked for the use of my room for a scheme I strongly condemn, and I have left her shut up in it.

SGAN. Why?

ISA. Would you believe it? She loves this suitor whom we have dismissed.

SGAN. Valère?

ISA. Desperately: I have never seen so great a passion. You can judge of its excessive ardour by her coming here alone at this late hour to unburden her love-sick sorrows to me; she tells me she will certainly die if she does not obtain her heart's desire. They have been violently in love, and saw each other secretly for more than a year; and they pledged each other in marriage at the very beginning of their passion.

SGAN. The villain!

ISA. Having learned the despair into which I had

Où j'ai précipité celui qu'elle aime à voir,
Elle vient me prier de souffrir que sa flamme
Puisse rompre un départ qui lui percerait l'âme,
Entretenir ce soir cet amant sous mon nom
Par la petite rue où ma chambre répond,
Lui peindre, d'une voix qui contrefait la mienne,
Quelques doux sentiments dont l'appât le retienne,
Et ménager enfin pour elle adroitement
Ce que pour moi l'on sait qu'il a d'attachement.

SGAN. Et tu trouves cela . . . ?

ISA. Moi? J'en suis courroucée.
Quoi? ma sœur, ai-je dit, êtes-vous insensée?
Ne rougissez—vous point d'avoir pris tant d'amour
Pour ces sortes de gens, qui changent chaque jour,
D'oublier votre sexe, et tromper l'espérance
D'un homme dont le Ciel vous donnait l'alliance?

SGAN. Il le mérite bien, et j'en suis fort ravi.

ISA. Enfin de cent raisons mon dépit s'est servi
Pour lui bien reprocher des bassesses si grandes
Et pouvoir cette nuit rejeter ses demandes;
Mais elle m'a fait voir de si pressants désirs,
A tant versé de pleurs, tant poussé de soupirs,
Tant dit qu'au désespoir je porterais son âme
Si je lui refusais ce qu'exige sa flamme,
Qu'à céder malgré moi mon cœur s'est vu réduit;
Et pour justifier cette intrigue de nuit,
Où me faisait du sang relâcher la tendresse,
J'allais faire avec moi venir coucher Lucrèce,
Dont vous me vantez tant les vertus chaque jour;
Mais vous m'avez surprise avec ce prompt retour.

SGAN. Non, non, je ne veux point chez moi tout ce mystère.
J'y pourrais consentir à l'égard de mon frère;
Mais on peut être vu de quelqu'un de dehors;
Et celle que je dois honorer de mon corps
Non-seulement doit être et pudique et bien née,
Il ne faut pas que même elle soit soupçonnée.
Allons chasser l'infâme, et de sa passion . . .

ISA. Ah! vous lui donneriez trop de confusion;
Et c'est avec raison qu'elle pourrait se plaindre

thrown the man she loves, she came to implore my aid in preventing a departure which would break her heart. She wants to meet her lover this evening in the narrow lane overlooked by my window. She intends to counterfeit my voice, and so utter tender words to him to induce him to stay; in short she will contrive to secure for herself the attachment she knows he has for me.

SGAN. And you approve of this . . . ?

ISA. I? I am enraged at it. What? sister, I said to her, are you mad? Do you not blush to be so much in love with the sort of man who changes constantly, to forget your sex, and to deceive the hopes of him whom heaven has appointed you should marry?

SGAN. He richly deserves it; I am delighted.

ISA. Finally, in my vexation I employed a hundred reasons to reproach her with such monstrous baseness, and tried to refuse her demands for to-night. But she longed for the opportunity so urgently, wept so much and heaved such sighs, repeated so often that if I denied what her passion exacted I should drive her to desperation, that my heart was brought to consent in spite of its objections. To justify this night's intrigue, to which I gave way out of affection for the ties of blood, I was going to ask Lucrèce, whose virtues you extol to me daily, to sleep with me, when you surprised me by your speedy return.

SGAN. No, no, I will not have such mysterious carryings on in my house. I might consent on my brother's account, but they might be seen by someone outside; and she whom I am to honour with my hand must be not only both modest and well-bred, but must be above suspicion. Let us drive this miserable girl away, and her amours with her . . .

ISA. Ah! You will put her to great confusion; and she might justly complain of my want of reticence.

Du peu de retenue ou j'ai su me contraindre.
Puisque de son dessein je dois me départir,
Attendez que du moins je la fasse sortir.

SGAN. Eh bien ! fais.

ISA. Mais surtout cachez-vous, je vous prie,
Et sans lui dire rien daignez voir sa sortie.

SGAN. Oui, pour l'amour de toi je retiens mes transports ;
Mais, dès le même instant qu'elle sera dehors,
Je veux, sans différer, aller trouver mon frère :
J'aurai joie à courir lui dire cette affaire.

ISA. Je vous conjure donc de ne me point nommer.
Bonsoir : car tout d'un temps je vais me renfermer.

SGAN. Jusqu'à demain, mamie. En quelle impatience
Suis-je de voir mon frère, et lui conter sa chance !
Il en tient, le bonhomme, avec tout son phébus,
Et je n'en voudrais pas tenir vingt bons écus.

ISA. (dans la maison.) Oui, de vos déplaisirs l'atteinte m'est sensible ;
Mais ce que vous voulez, ma sœur, m'est impossible :
Mon honneur, qui m'est cher, y court trop de hasard.
Adieu : retirez-vous avant qu'il soit plus tard.

SGAN. La voilà qui, je crois, peste de belle sorte :
De peur qu'elle revînt, fermons à clef la porte.

ISA. Ô Ciel, dans mes desseins ne m'abandonnez pas !

SGAN. Où pourra-t-elle aller ? Suivons un peu ses pas.

ISA. Dans mon trouble, du moins la nuit me favorise.

SGAN. Au logis du galant, quelle est son entreprise ?

SCÈNE III

VALÈRE, SGANARELLE, ISABELLE

VAL. Oui, oui, je veux tenter quelque effort cette nuit
Pour parler . . . Qui va là ?

Since I must make her give up her plot, at least wait till I send her away.

SGAN. Very well, go and do it.

ISA. But be sure to hide yourself, I beg of you, and promise to let her go without speaking to her.

SGAN. Well, out of love for you I will restrain my rage ; but the very moment she has gone I will go and find my brother without delay : it will delight me to run with such news to him.

ISA. I conjure you, then, not to mention me in the matter. Good night : I shall shut myself in at the same time.

SGAN. Until to-morrow, my pet. How impatient I am to see my brother to tell him this mischance ! He has been taken in, good man, notwithstanding all his fine boastings. I would not miss it for twenty solid crowns.

ISA. (in the house.) Yes, sister, I am sorry to disappoint you, but it is impossible to do what you wish : my honour is too dear to me to run such a risk. Good-bye, go home, before it grows late.

SGAN. There she goes in a fine state of mind, I suspect. I will lock the door in case she returns.

ISA. O Heaven ! do not abandon me in my attempt.

SGAN. Where can she be going ? I will follow her a little way.

ISA. The night at all events favours me in my troubles.

SGAN. To the house of the suitor. What can she be up to ?

SCENE III

VALÈRE, SGANARELLE, ISABELLE.

VAL. Yes, yes, I will make some effort to-night to speak to . . . Who is that ?

ISA. Ne faites point de bruit.
Valère : on vous prévient, et je suis Isabelle.
SGAN. Vous en avez menti, chienne, ce n'est pas elle :
De l'honneur que tu fuis elle suit trop les lois ;
Et tu prends faussement et son nom et sa voix.
ISA. Mais à moins de vous voir, par un saint hyménée . . .
VAL. Oui, c'est l'unique but où tend ma destinée ;
Et je vous donne ici ma foi que dès demain
Je vais où vous voudrez recevoir votre main.
SGAN. Pauvre sot qui s'abuse !
VAL. Entrez en assurance :
De votre Argus dupé je brave la puissance ;
Et devant qu'il vous pût ôter à mon ardeur,
Mon bras de mille coups lui percerait le cœur.
SGAN. Ah ! je te promets bien que je n'ai pas envie
De te l'ôter, l'infâme à tes feux asservie,
Que du don de ta foi je ne suis point jaloux,
Et que, si j'en suis cru, tu seras son époux.
Oui, faisons-le surprendre avec cette effrontée :
La mémoire du père, à bon droit respectée,
Jointe au grand intérêt que je rends à la sœur,
Veut que du moins on tâche à lui rendre l'honneur.
Holà !

SCÈNE IV

SGANARELLE, LE COMMISSAIRE, NOTAIRE, ET SUITE

LE COM. Qu'est-ce ?
SGAN. Salut, Monsieur le Commissaire.
Votre présence en robe est ici nécessaire :
Suivez-moi, s'il vous plaît, avec votre clarté.
LE COM. Nous sortions . . .
SGAN. Il s'agit d'un fait assez hâté.
LE COM. Quoi ?
SGAN. D'aller là-dedans, et d'y surprendre ensemble
Deux personnes qu'il faut qu'un bon hymen assemble :

ISA. Do not make any noise, Valère: you are forestalled, I am Isabelle.

SGAN. You lie, minx, you are not she; she knows too well the laws of honour which you defy: you falsely assume her name and voice.

ISA. But unless I am united to you by holy wedlock...

VAL. Yes, that is my sole intention. I give you now my word of honour that to-morrow I will meet you where you like and marry you.

SGAN. Poor deluded fool!

VAL. Enter fearlessly: I will brave the vigilance of your duped Argus; before he shall tear you from my embrace, I will stab him to the heart a thousand times.

SGAN. Ah! I can assure you I do not desire to take away from you this shameless girl who is enslaved by your passion. Nor am I jealous that you give yourself to her; or, if I believe my senses, that she is to be your wife. Yes, let us take him by surprise with this bold creature: remembrance of her father, who deserved all respect, and the great interest I take in her sister, demand that I at least attempt to restore her to virtue. Hulloa!

SCENE IV

SGANARELLE, A MAGISTRATE, A NOTARY, AND SUITE

MAG. What is it?

SGAN. My respects to your worship. Your presence, in your official capacity, is required here: follow me, if you please, with your torch-bearer.

MAG. We were just going out . . .

SGAN. It is on a most urgent business.

MAG. What is it?

SGAN. To go into that house and surprise two persons together, who ought to be honestly married: a

C'est une fille à nous, que, sous un don de foi,
Un Valère a séduite et fait entrer chez soi.
Elle sort de famille et noble et vertueuse,
Mais . . .

LE COM. Si c'est pour cela, la rencontre est heureuse,
Puisque ici nous avons un notaire.

SGAN. Monsieur ?

LE NOT. Oui, notaire royal.

LE COM. De plus homme d'honneur.

SGAN. Cela s'en va sans dire. Entrez dans cette porte,
Et, sans bruit, ayez l'œil que personne n'en sorte.
Vous serez pleinement contenté de vos soins ;
Mais ne vous laissez pas graisser la patte, au moins.

LE COM. Comment ? vous croyez donc qu'un homme de justice . . .

SGAN. Ce que j'en dis n'est pas pour taxer votre office.
Je vais faire venir mon frère promptement.
Faites que le flambeau m'éclaire seulement.
Je vais le réjouir, cet homme sans colère.
Holà !

SCÈNE V

ARISTE, SGANARELLE

ARIS. Qui frappe ? Ah ! ah ! que voulez-vous, mon frère ?

SGAN. Venez, beau directeur, suranné damoiseau :
On veut vous faire voir quelque chose de beau.

ARIS. Comment ?

SGAN. Je vous apporte une bonne nouvelle.

ARIS. Quoi ?

SGAN. Votre Léonor, où, je vous prie, est-elle ?

ARIS. Pourquoi cette demande ? Elle est, comme je croi,
Au bal chez son amie.

young girl in whom I am interested, has been led astray in all innocence, by a man called Valère, who has induced her to enter his house. She comes of a good and virtuous family, but . . .

MAG. If that is why we are needed our meeting is fortunate, for I have here a notary.

SGAN. Monsieur?

NOT. Yes, a king's notary.

MAG. And moreover a highly respected gentleman.

SGAN. That goes without saying. Go in by this gate, and do not make any noise; see that no one goes out. You shall be amply rewarded for your trouble, but do not on any account allow yourself to be bribed.

MAG. What? you believe, then, that one connected with the law. . .

SGAN. I do not mean any slur on your office. I will go and fetch my brother at once. Allow the torch-bearer to accompany me. I am going to gladden the heart of this easy-going man. Hulloa!

SCENE V

ARISTE, SGANARELLE

ARIS. Who knocks? Ah, ah, brother, what do you want?

SGAN. Come, my fine teacher, my superannuated buck: I have some fine doings to show you.

ARIS. What do you mean?

SGAN. I bring you good news.

ARIS. What about?

SGAN. Pray, I ask, where is your Léonor?

ARIS. Why do you ask? I think she is at the ball given by her friend

SGAN. Eh ! oui, oui ; suivez-moi,
Vous verrez à quel bal la donzelle est allée.
ARIS. Que voulez-vous conter ?
SGAN. Vous l'avez bien stylée :
' Il n'est pas bon de vivre sévère censeur ;
On gagne les esprits par beaucoup de douceur ;
Et les soins défiants, les verrous et les grilles
Ne font pas la vertu des femmes ni des filles ;
Nous les portons au mal par tant d'austérité,
Et leur sexe demande un peu de liberté.'
Vraiment, elle en a pris tout son soûl, la rusée,
Et la vertu chez elle est fort humanisée.
ARIS. Où veut donc aboutir un pareil entretien ?
SGAN. Allez, mon frère aîné, cela vous sied fort bien ;
Et je ne voudrais pas pour vingt bonnes pistoles
Que vous n'eussiez ce fruit de vos maximes folles.
On voit ce qu'en deux sœurs nos leçons ont produit :
L'une fuit les galants, et l'autre le poursuit.
ARIS. Si vous ne me rendez cette énigme plus claire . . .
SGAN. L'énigme est que son bal est chez Monsieur Valère ;
Que de nuit je l'ai vue y conduire ses pas,
Et qu'à l'heure présente elle est entre ses bras.
ARIS. Qui ?
SGAN. Léonor.
ARIS. Cessons de railler, je vous prie.
SGAN. Je raille ? . . . Il est fort bon avec sa raillerie !
Pauvre esprit, je vous dis, et vous redis encor
Que Valère chez lui tient votre Léonor,
Et qu'ils s'étaient promis une foi mutuelle
Avant qu'il eût songé de poursuivre Isabelle.
ARIS. Ce discours d'apparence est si fort dépourvu . . .
SGAN. Il ne le croira pas encore en l'ayant vu.
J'enrage. Par ma foi, l'âge ne sert de guère
Quand on n'a pas cela.
ARIS. Quoi ? vous voulez, mon frère . . . ?
SGAN. Mon Dieu, je ne veux rien. Suivez-moi seulement :

SGAN. Oh yes, indeed, follow me, you will see to what kind of a ball the young person has gone.

ARIS. What have you to tell?

SGAN. You have well said 'It is not good to be always finding fault, the mind is won by much kindness; suspicions, bolts and bars do not make either women or girls virtuous; we drive them to the bad by too much severity; their sex loves liberty.' Truly she has taken her fill of it, the artful girl, and virtue with her has become very amenable.

ARIS. To what does this discourse lead?

SGAN. Bravo, my elder brother, you have brought it upon yourself; I would not have you miss the result of your foolish maxims for twenty good pistoles. The difference our instructions have produced in the two sisters is easy to see: one shrinks from suitors, the other runs after them.

ARIS. If you do not explain this riddle to me . . .

SGAN. The riddle is that her ball is at Monsieur Valère's; I saw her go to his house at dark, and she is in his arms at this present moment.

ARIS. Who?

SGAN. Léonor.

ARIS. I beg you to stop joking.

SGAN. I joke? . . . he is very glib with his joking! Poor soul, I tell you and tell you over again, Valère has your Léonor at his house, and they were betrothed to each other before he dreamt of courting Isabelle.

ARIS. This story is so devoid of probability that . . .

SGAN. He will not believe it even if he sees it. This is outrageous. Upon my word, age is not of much use if brains be wanting.

ARIS. What do you wish, brother? . . .

SGAN. Good heavens, I don't wish anything. Just follow me, and you shall be satisfied immediately:

Votre esprit tout à l'heure aura contentement ;
Vous verrez si j'impose, et si leur foi donnée
N'avait pas joint leurs cœurs depuis plus d'une année.

ARIS. L'apparence qu'ainsi, sans m'en faire avertir,
A cet engagement elle eût pu consentir,
Moi, qui dans toute chose ai, depuis son enfance,
Montré toujours pour elle entière complaisance,
Et qui cent fois ai fait des protestations
De ne jamais gêner ses inclinations ?

SGAN. Enfin vos propres yeux jugeront de l'affaire.
J'ai fait venir déjà commissaire et notaire :
Nous avons intérêt que l'hymen prétendu
Répare sur-le-champ l'honneur qu'elle a perdu ;
Car je ne pense pas que vous soyez si lâche,
De vouloir l'épouser avecque cette tache,
Si vous n'avez encor quelques raisonnements
Pour vous mettre au-dessus de tous les bernements.

ARIS. Moi je n'aurai jamais cette faiblesse extrême
De vouloir posséder un cœur malgré lui-même.
Mais je ne saurais croire enfin . . .

SGAN. Que de discours !
Allons : ce procès-là continuerait toujours.

SCÈNE VI

LE COMMISSAIRE, LE NOTAIRE, SGANARELLE, ARISTE

LE COM. Il ne faut mettre ici nulle force en usage,
Messieurs ; et si vos vœux ne vont qu'au mariage,
Vos transports en ce lieu se peuvent apaiser.
Tous deux également tendent à s'épouser ;
Et Valère déjà, sur ce qui vous regarde,
A signé que pour femme il tient celle qu'il garde.

ARIS. La fille . . .

LE COM. Est renfermée, et ne veut point sortir
Que vos désirs aux leurs ne veuillent consentir.

you will see if I have made it up, and if they did not plight their faith more than a year ago.

ARIS. Even granting appearances, is it likely she would consent to an engagement without telling me of it? I, who, since her infancy, have ever showed her such perfect tolerance in everything, and made a hundred protestations never to thwart her affections?

SGAN. Well, you shall judge of the matter with your own eyes. I have already brought both magistrate and notary: we are concerned that the intended marriage should at once repair her lost honour; for I do not think you are so poor-spirited as to wish to marry her with this stain upon her, unless you have reasons sufficient to place you above all ridicule.

ARIS. I would never give way to the great weakness of forcing her heart against her inclinations. But I still cannot believe . . .

SGAN. What a lot of talk! Come: do not chatter for ever.

SCENE VI

THE MAGISTRATE, THE NOTARY, SGANARELLE, ARISTE

THE MAG. There is not any need to use compulsion here, gentlemen; if you wish but their marriage your anger may be appeased on the spot. Both parties equally wish to be married; and Valère has already, to meet your views, drawn up a statement to the effect that he considers her whom he has under his care as his wife.

ARIS. The girl . . .

THE MAG. Is shut up, and declines to come out unless you consent to gratify their wishes.

SCÈNE VII

LE COMMISSAIRE, VALÈRE, LE NOTAIRE, SGANARELLE, ARISTE

VAL. (à la fenêtre.) Non, Messieurs ; et personne ici n'aura l'entrée
Que cette volonté ne m'ait été montrée.
Vous savez qui je suis, et j'ai fait mon devoir
En vous signant l'aveu qu'on peut vous faire voir.
Si c'est votre dessein d'approuver l'alliance,
Votre main peut aussi m'en signer l'assurance ;
Sinon, faites état de m'arracher le jour
Plutôt que de m'ôter l'objet de mon amour.
SGAN. Non, nous ne songeons pas à vous séparer d'elle.
Il ne s'est point encor détrompé d'Isabelle :
Profitons de l'erreur.
ARIS. Mais est-ce Léonor . . . ?
SGAN. Taisez-vous.
ARIS. Mais . . .
SGAN. Paix donc.
ARIS. Je veux savoir . . .
SGAN. Encor ?
Vous tairez-vous ? vous dis-je.
VAL. Enfin, quoi qu'il avienne,
Isabelle a ma foi : j'ai de même la sienne,
Et ne suis point un choix, à tout examiner,
Que vous soyez reçus à faire condamner.
ARIS. Ce qu'il dit là n'est pas . . .
SGAN. Taisez-vous, et pour cause.
Vous saurez le secret. Oui, sans dire autre chose,
Nous consentons tous deux que vous soyez l'époux
De elle qu'à présent on trouvera chez vous.
LE COM. C'est dans ces termes-là que la chose est conçue,

L'ECOLE DES MARIS
(Acte III, Scène VII)

Scene VII

THE MAGISTRATE, VALÈRE, THE NOTARY, SGANARELLE, ARISTE

VAL. (at the window.) No, gentlemen; no one shall enter here until he has made known his pleasure to me. You know who I am. I have done my duty in signing the statement which you can see; if it is your good will to approve the alliance you can also assure me by your signatures; if not, prepare to take my life rather than snatch from me the one I love.

SGAN. Indeed, we would not dream of separating you from her. He has not yet been undeceived in the matter of Isabelle: let us make the most of his mistake.

ARIS. But is she Léonor . . . ?

SGAN. Be quiet.

ARIS. But . . .

SGAN. Hold your tongue.

ARIS. I wish to know . . .

SGAN. Again? Will you not hold your peace, I tell you?

VAL. Nevertheless, whatever happens, Isabelle is mine and I am hers; I am not so bad a choice, think you, that you need condemn the union.

ARIS. What he says is not . . .

SGAN. Be quiet, I have a reason for it. You are in the secret. Well, without more ado, we both consent that you shall be the husband of her whom we shall find now in the house with you.

THE MAG. It is in those very terms the contract is drawn up, a blank being left for the name of her

Et le nom est en blanc, pour ne l'avoir point vue.
Signez. La fille après vous mettra tous d'accord.
VAL. J'y consens de la sorte.
SGAN. Et moi, je le veux fort.
Nous rirons bien tantôt. Là, signez donc, mon frère :
L'honneur vous appartient.
ARIS. Mais quoi ? tout ce mystère . . .
SGAN. Diantre ! que de façons ! Signez, pauvre butor.
ARIS. Il parle d'Isabelle, et vous de Léonor.
SGAN. N'êtes-vous pas d'accord, mon frère, si c'est elle,
De les laisser tous deux à leur foi mutuelle ?
ARIS. Sans doute.
SGAN. Signez donc : j'en fais de même aussi.
ARIS. Soit : je n'y comprends rien.

SGAN. Vous serez éclairci.
LE COM. Nous allons revenir.
SGAN. Or ça, je vais vous dire
La fin de cette intrigue.

SCÈNE VIII

LÉONOR, LISETTE, SGANARELLE, ARISTE

LÉON. O l'étrange martyre
Que tous ces jeunes fous me paraissent fâcheux !
Je me suis dérobée au bal pour l'amour d'eux.
LIS. Chacun d'eux près de vous veut se rendre agréable.
LÉON. Et moi, je n'ai rien vu de plus insupportable ;
Et je préférerais le plus simple entretien
A tous les contes bleus de ces discours de rien.
Ils croyent que tout cède à leur perruque blonde,
Et pensent avoir dit le meilleur mot du monde
Lorsqu'ils viennent, d'un ton de mauvais goguenard,

whom we have not seen. Sign. The lady can afterwards set you all at ease.

VAL. I agree to the plan.

SGAN. And I do too, most willingly. We will soon have our laugh. There brother, sign; the honour belongs to you.

ARIS. But why all this secrecy? . . .

SGAN. The deuce! What a fuss! Sign, you stupid fool.

ARIS. He speaks of Isabelle and you of Léonor.

SGAN. Did you not agree, brother, if it be she, to leave them both free to their own choice!

ARIS. Certainly.

SGAN. Then sign: I will do so too.

ARIS. Very well, but I do not know anything about it.

SGAN. You shall be enlightened.

THE MAG. We will soon return.

SGAN. Now, I will give you a clue to the mystery.

SCENE VIII

LÉONOR, LISETTE, SGANARELLE, ARISTE

LÉON. O what a wearisome existence! How all those young fools bore me! I have stolen away from the ball on their account.

LIS. Everyone near you tried to make himself agreeable.

LÉON. I never saw anything more unbearable. I should prefer the simplest conversation to the spiciest stories told by these empty pates. They think everybody must bow down to their beautiful wigs, and fancy they have said the wittiest things imaginable, when they come up to you with their

Vous railler sottement sur l'amour d'un vieillard ;
Et moi d'un tel vieillard je prise plus le zèle
Que tous les beaux transports d'une jeune cervelle.
Mais n'aperçois-je pas . . . ?

SGAN. Oui, l'affaire est ainsi.
Ah ! je la vois paraître, et la servante aussi.

ARIS. Léonor, sans courroux, j'ai sujet de me plaindre :
Vous savez si jamais j'ai voulu vous contraindre,
Et si plus de cent fois je n'ai pas protesté
De laisser à vos vœux leur pleine liberté ;
Cependant votre cœur, méprisant mon suffrage,
De foi comme d'amour à mon insu s'engage.
Je ne me repens pas de mon doux traitement ;
Mais votre procédé me touche assurément ;
Et c'est une action que n'a pas méritée
Cette tendre amitié que je vous ai portée.

LÉON. Je ne sais pas sur quoi vous tenez ce discours ;
Mais croyez que je suis de même que toujours,
Que rien ne peut pour vous altérer mon estime,
Que toute autre amitié me paraîtrait un crime,
Et que si vous voulez satisfaire mes vœux,
Un saint nœud dès demain nous unira tous deux.

ARIS. Dessus quel fondement venez-vous donc, mon frère . . . ?

SGAN. Quoi ? vous ne sortez pas du logis de Valère ?
Vous n'avez point conté vos amours aujourd'hui ?
Et vous ne brûlez pas depuis un an pour lui ?

LÉON. Qui vous a fait de moi de si belles peintures
Et prend soin de forger de telles impostures ?

SCÈNE IX

ISABELLE, VALÈRE, LE COMMISSAIRE, LE NOTAIRE, ERGASTE, LISETTE, LÉONOR, SGANARELLE, ARISTE

ISA. Ma sœur, je vous demande un généreux pardon,

bad jests and rally you on the silliness of an old man's affection. For my part I treasure the devotion of the older man more than all the fine raptures of their youthful brains. But is not that . . .?

SGAN. Yes, so the matter stands. Ah! there she is, and her maid with her.

ARIS. I am not angry, Léonor, but I have reason to complain: you know I have never wished to restrain you, but a hundred times over have I vowed to leave you full liberty where your affections were concerned; yet your heart, regardless of my approval, has pledged both faith and love without my knowledge. I do not regret my indulgence, but your conduct has certainly vexed me; my tender friendship for you did not deserve such a return.

LÉON. I do not know to what you refer; but, believe me, I am the same as ever. Nothing could alter my respect for you. All other affection would seem to me inexcusable, and, if you desire to satisfy my hopes, we will be united to-morrow in the bonds of marriage.

ARIS. On what foundation then, brother, have you . . .?

SGAN. Have you not come from Valère's house? Have you not exchanged your vows this very day? Have you not sighed for him for a year past?

LÉON. Who has told such fine tales about me and taken the pains to forge such lies?

SCENE IX

ISABELLE, VALÈRE, THE MAGISTRATE, THE NOTARY, ERGASTE, LISETTE, LÉONOR, SGANARELLE, ARISTE.

ISA. I hope you will pardon me, sister, for the

Si de mes libertés j'ai taché votre nom.
Le pressant embarras d'une surprise extrême
M'a tantôt inspiré ce honteux stratagème :
Votre exemple condamne un tel emportement ;
Mais le sort nous traita nous deux diversement.
Pour vous, je ne veux point, Monsieur, vous faire excuse :
Je vous sers beaucoup plus que je ne vous abuse.
Le Ciel pour être joints ne nous fit pas tous deux :
Je me suis reconnue indigne de vos vœux ;
Et j'ai bien mieux aimé me voir aux mains d'un autre,
Que ne pas mériter un cœur comme le vôtre.

VAL. Pour moi, je mets ma gloire et mon bien souverain
A la pouvoir, Monsieur, tenir de votre main.

ARIS. Mon frère, doucement il faut boire la chose :
D'une telle action vos procédés sont cause ;
Et je vois votre sort malheureux à ce point,
Que, vous sachant dupé, l'on ne vous plaindra point.

LIS. Par ma foi, je lui sais bon gré de cette affaire,
Et ce prix de ses soins est un trait exemplaire.

LÉON. Je ne sais si ce trait se doit faire estimer ;
Mais je sais bien qu'au moins je ne le puis blâmer.

ERG. Au sort d'être cocu son ascendant l'expose,
Et ne l'être qu'en herbe est pour lui douce chose.

SGAN. Non, je ne puis sortir de mon étonnement ;
Cette déloyauté confond mon jugement ;
Et je ne pense pas que Satan en personne
Puisse être si méchant qu'une telle friponne.
J'aurais pour elle au feu mis la main que voilà :
Malheureux qui se fie à femme après cela !
La meilleure est toujours en malice féconde ;
C'est un sexe engendré pour damner tout le monde.
J'y renonce à jamais à ce sexe trompeur,
Et je le donne tout au diable de bon cœur.

ERG. Bon.

liberties I have taken with your name. The urgent pressure of a great necessity suggested this humiliating stratagem to me. Your example condemns such behaviour, but fate has treated us in different ways; as for you, Monsieur, I do not owe you any apology; I serve you much more than I injure you. Heaven did not intend us for one another. I found I was unworthy of your love, and, since I did not deserve a heart like yours, I vastly preferred to see myself in the hands of another.

VAL. And I hold it to be the greatest joy and happiness to receive her from your hands.

ARIS. Take the matter quietly, brother; your own conduct is the cause of this affair. I can see it will be your unhappy lot to be made a dupe without arousing pity.

LIS. Upon my word, I am delighted with this affair; it is a treat to see such pains rewarded thus.

LÉON. I do not know whether the stratagem should be praised, but I know very well I at least cannot blame them for it.

ERG. His fate ordains that he shall be a cuckold, though it is lucky for him it is only in anticipation.

SGAN. No, I cannot get over my astonishment, such disloyalty confuses my understanding. I can hardly believe Satan himself could have been so wicked as this hussy. I would have put my hand in the fire for her. Unhappy is he who trusts a woman after this! The best of them are always full of malice; their sex was made to curse the world. I renounce the treacherous crew for ever. I give them to the devil with all my heart.

ERG. Well said.

ARIS. Allons tous chez moi. Venez, Seigneur Valère.
Nous tâcherons demain d'apaiser sa colère.

LIS. Vous, si vous connaissez des maris loups-garous,
Envoyez-les au moins à l'école chez nous.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

ARIS. Let us all adjourn to my house. Come, Monsieur Valère. We will try to appease his wrath to-morrow.

LIS. If anyone knows of churlish husbands, let them be sent to our school to be taught.

END OF THE THIRD AND LAST ACT.

THE BORES

(*Les Fâcheux*)

Les Fâcheux, the first of 'comedy-ballets,' 'was planned, written, learned and played in fifteen days.' It had its origin in the desire of Foucquet, Superintendent General of Finance, to entertain the King at his residence Vaux-le-Vicomte, and was played at that house, for the first time on August 17, 1661. Eight days later it was performed at Fontainebleau, and on the 4th of November in Paris, at the Palais-Royal, where its success was as great as at Court. It was published the next year, and its title page reads :—LES | FACHEVX | COMEDIE | DE I. B. P. MOLIERE | REPRÉSENTEE SVR LE | *Theatre du Palais Royal.* | A PARIS, | Chez GVILLAVME DE LVYNE, Li- | braire Iuré, au Palais, dans la Sale des | Merciers, à la Iustice. | M.DC.LXII. | AVEC PRIVILEGE DV ROY.

THE BORES

(*Les Fâcheux*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Éraste	Clymène
La Montagne	Dorante
Alcidor	Caritidès
Orphise	Ormin
Lysandre	Filinte
Alcandre	Damis
Alcippe	L'Espine
Orante	La Rivière et deux camarades

LES FÂCHEUX

ACTE I

Scène I

ÉRASTE, LA MONTAGNE

ÉRAS. Sous quel astre, bon Dieu, faut-il que je sois né,
Pour être de Fâcheux toujours assassiné !
Il semble que partout le sort me les adresse,
Et j'en vois chaque jour quelque nouvelle espèce ;
Mais il n'est rien d'égal au Fâcheux d'aujourd'hui ;
J'ai cru n'être jamais débarrassé de lui,
Et cent fois j'ai maudit cette innocente envie
Qui m'a pris à dîné de voir la comédie,
Où, pensant m'égayer, j'ai misérablement
Trouvé de mes péchés le rude châtiment.
Il faut que je te fasse un récit de l'affaire,
Car je m'en sens encor tout ému de colère.
J'étais sur le théâtre, en humeur d'écouter
La pièce, qu'à plusieurs j'avais ouï vanter ;
Les acteurs commençaient, chacun prêtait silence,
Lorsque d'un air bruyant et plein d'extravagance,
Un homme à grands canons est entré brusquement,
En criant :—'Holà—ho ! un siége promptement !'
Et de son grand fracas surprenant l'assemblée,
Dans le plus bel endroit a la pièce troublée.
He ! mon Dieu ! nos Français, si souvent redressés,
Ne prendront-ils jamais un air de gens sensés,
Ai-je dit, et faut-il sur nos défauts extrêmes
Qu'en théâtre public nous nous jouïons nous-mêmes,

THE BORES

ACTE I

Scene I

Éraste, La Montagne

Éras. Great heavens! under what star was I born? I am well-nigh killed by bores. It seems my lot to be pestered by them everywhere, and to meet with a fresh specimen each day. But none equalled my bore of to-day: I thought I should never get rid of him. It was a harmless enough wish I had at dinner time to see the play, but I have cursed myself a hundred times for it. I thought to be amused, but I have been rudely awakened and sorely punished for my sins. I must tell you about it, though I am hardly yet calm enough to speak. I was on the stage, quite prepared to listen to the piece, which I had heard many praise; the actors had begun; everyone was silent; when a blustering fellow with big knee-ruffles, who looked a regular boor, came rudely in. 'Hulloa! ho! bring me a chair, directly,' he cried out, surprising the whole audience by his pronounced manners, and interrupting the play at its finest part. Good heavens, said I, will Frenchmen, who are so often sneered at, never act like sensible men? Must we show off our worst faults on the public stage, and thus confirm, by senseless conduct, what our neighbours everywhere say of us? While I shrugged my

Et confirmions ainsi, par des éclats de fous
Ce que chez nos voisins on dit partout de nous ?
Tandis que là-dessus je haussais les épaules,
Les acteurs ont voulu continuer leurs rôles ;
Mais l'homme pour s'asseoir a fait nouveau fracas,
Et traversant encor le théâtre à grands pas,
Bien que dans les côtés il pût être à son aise,
Au milieu du devant il a planté sa chaise,
Et de son large dos morguant les spectateurs,
Aux trois quarts du parterre a caché les acteurs,
Un bruit s'est élevé, dont un autre eût eu honte ;
Mais lui, ferme et constant, n'en a fait aucun compte,
Et se serait tenu comme il s'était posé.
Si, pour mon infortune, il ne m'eût avisé.
'Ha ! Marquis, m'a-t-il dit, prenant près de moi
place,
Comment te portes-tu ? Souffre que je t'embrasse.'
Au visage sur l'heure un rouge m'est monté
Que l'on me vît connu d'un pareil éventé.
Je l'étais peu pourtant ; mais on en voit paraître,
De ces gens qui de rien veulent fort vous connaître,
Dont il faut au salut les baisers essuyer,
Et qui sont familiers jusqu'à vous tutoyer.
Il m'a fait à l'abord cent questions frivoles,
Plus haut que les acteurs élevant ses paroles.
Chacun le maudissait ; et moi, pour l'arrêter :
'Je serais, ai-je dit, bien aise d'écouter.
— Tu n'as point vu ceci, Marquis ? Ah ! Dieu me
damne,
Je le trouve assez drôle, et je n'y suis pas âne ;
Je sais par quelles lois un ouvrage est parfait,
Et Corneille me vient lire tout ce qu'il fait.'
Là-dessus de la pièce il m'a fait un sommaire,
Scène à scène averti de ce qui s'allait faire ;
Et jusques à des vers qu'il en savait par cœur,
Il me les récitait tout haut avant l'acteur.
J'avais beau m'en défendre, il a poussé sa chance,
Et s'est devers la fin levé longtemps d'avance ;
Car les gens du bel air, pour agir galamment,
Se gardent bien surtout d'ouïr le dénoûment.

shoulders the actors tried to go on with their parts, but the man made a fresh disturbance as he seated himself, for he strode across the stage with big strides, although he might have been quite comfortable near the wings, planted his chair right in front, and, with his broad back turned insolently to the audience, hid the actors from three-fourths of the pit. A murmur arose which would have made anyone else ashamed, but he did not take any notice of it. There he sat, as firm as a rock, and would have remained unmoved, if, as my ill-luck would have it, he had not caught sight of me. 'Ah! Marquis,' he said to me, seating himself near me. 'How are you. Let me embrace you.' The blood rushed to my face at once, so ashamed was I to be seen with such a lout. I only knew him slightly, but it was easy to see he was one of those fellows who make out they know you on the slightest cause, whose salutations you must endure, and who take upon themselves to address you familiarly. He immediately asked me a hundred frivolous questions in a louder voice than any of the actors used. Everyone cursed him; and, hoping to check him, I told him I wanted to listen to the play. 'You have not seen it before, Marquis? Ah! God bless me, it is a very comical play, and I am not a fool at this sort of thing. I know by what rules a perfect work is fashioned: Corneille used to read me all he wrote.' Thereupon he gave me a summary of the play, scene by scene, telling me what was coming next, and even going so far as to recite aloud to me some lines he knew by heart before the actors. I tried in vain to restrain him. He followed up his advantage, and rose to leave long before the end. Men of fashion, you know, who give themselves airs, never think of staying to hear the finish. I thanked heaven, and thought surely my sufferings and the play would end together. But, as though this were too good to be expected, the fellow fastened himself on me more persistently than

Je rendais grâce au Ciel, et croyais de justice
Qu'avec la comédie eût fini mon supplice ;
Mais, comme si c'en eût été trop bon marché,
Sur nouveaux frais mon homme à moi s'est attaché,
M'a conté ses exploits, ses vertus non communes,
Parlé de ses chevaux, de ses bonnes fortunes,
Et de ce qu'à la cour il avait de faveur,
Disant qu'à m'y servir il s'offrait de grand cœur.
Je le remerciais doucement de la tête,
Minutant à tous coups quelque retraite honnête ;
Mais lui, pour le quitter me voyant ébranlé :
' Sortons, ce m'a-t-il dit, le monde est écoulé ; '
Et sortis de ce lieu, me la donnant plus sèche :
' Marquis, allons au Cours faire voir ma galèche ;
Elle est bien entendue, et plus d'un duc et pair
En fait à mon faiseur faire une du même air.'
Moi de lui rendre grâce, et pour mieux m'en
défendre,
De dire que j'avais certain repas à rendre.
' Ah ! parbleu ! j'en veux être, étant de tes amis,
Et manque au maréchal, à qui j'avais promis.
— De la chère, ai-je fait, la dose est trop peu forte,
Pour oser y prier des gens de votre sorte.
— Non, m'a-t-il répondu, je suis sans compliment,
Et j'y vais pour causer avec toi seulement ;
Je suis des grands repas fatigué, je te jure.
— Mais si l'on vous attend, ai-je dit, c'est injure . . .
— Tu te moques, Marquis : nous nous connaissons
tous,
Et je trouve avec toi des passe-temps plus doux.'
Je pestais contre moi, l'âme triste et confuse
Du funeste succès qu'avait eu mon excuse,
Et ne savais à quoi je devais recourir
Pour sortir d'une peine à me faire mourir,
Lorsqu'un carosse fait de superbe manière,
Et comblé de laquais et devant et derrière,
S'est avec un grand bruit devant nous arrêté,
D'où sautant un jeune homme amplement ajusté,
Mon Importun et lui courant à l'embrassade
Ont surpris les passants de leur brusque incartade ;

ever. He told me his exploits, his uncommon merits, spoke of his horses, his love-affairs, of the favour he enjoyed at court, and offered to do me any service there with the greatest goodwill. I thanked him with a polite bow, seeking all round for some decent way of escape; but he, too, saw I was eager to go and said to me, 'Come, let us go, everyone has left.' When we were out of the theatre, he pulled me up sharply and said to me, 'Marquis, let us go to the Cours, and you shall see my barouche: it is of the best make, and many a duke and earl has ordered a similar one from my coach-builder.' I thanked him, and told him, as an excuse to get away, that I had to give an entertainment. 'Ah, excellent!' he said, 'I will join you as one of your friends, and disappoint the marshal, whom I promised to meet.' 'Our fare is hardly suitable,' said I, 'to justify us in offering it to one of your rank.' 'Oh! I am not difficult to please,' he replied, 'I will go simply to have a chat with you. I take my oath I am tired of grand dinners.' 'But if they are expecting you,' I said, 'it will give offence. . . .' 'You are joking, Marquis, we know each other very well, and I pass the time very pleasantly with you.' I was wild with myself for the ill-success of my excuse: I was annoyed and confused that I did not know what next to do to rid myself of a nuisance that was wearying me to death. At last a superb carriage, with footmen in front and behind, stopped before us with a great clatter, and a young man, extravagantly clad, jumped out. My friend the bore and he rushed to each other's arms, and startled the passers by with their overbearing manners. While they were both engrossed in their pompous grimaces, I quietly slipped away without saying anything. I had groaned under my martyrdom for long enough, and cursed the tormentor whose persistent attentions had prevented my coming here as arranged.

Et tandis que tous deux étaient précipités
Dans les convulsions de leurs civilités,
Je me suis doucement esquivé sans rien dire,
Non sans avoir longtemps gémi d'un tel martyre,
Et maudit ce Fâcheux, dont le zèle obstiné
M'ôtait au rendez-vous qui m'est ici donné.

LA MON. Ce sont chagrins mêlés aux plaisirs de la vie :
Tout ne va pas, Monsieur, au gré de notre envie.
Le Ciel veut qu'ici-bas chacun ait ses Fâcheux,
Et les hommes seraient sans cela trop heureux.

ÉRAS. Mais de tous mes Fâcheux le plus fâcheux encore,
C'est Damis, le tuteur de celle que j'adore,
Qui rompt ce qu'à mes vœux elle donne d'espoir,
Et fait qu'en sa présence elle n'ose me voir.
Je crains d'avoir déjà passé l'heure promise,
Et c'est dans cette allée où devait être Orphise.

LA MON. L'heure d'un rendez-vous d'ordinaire s'étend,
Et n'est pas resserrée aux bornes d'un instant.

ÉRAS. Il est vrai ; mais je tremble, et mon amour extrême
D'un rien se fait un crime envers celle que j'aime.

LA MON. Si ce parfait amour, que vous prouvez si bien,
Se fait vers votre objet un grand crime de rien,
Ce que son cœur pour vous sent de feux légitimes,
En revanche lui fait un rien de tous vos crimes.

ÉRAS. Mais, tout de bon, crois-tu que je sois d'elle aimé ?

LA MON. Quoi ? vous doutez encor d'un amour confirmé . . . ?

ÉRAS. Ah ! c'est malaisément qu'en pareille matière
Un cœur bien enflammé prend assurance entière ;
Il craint de se flatter, et dans ses divers soins,
Ce que plus il souhaite est ce qu'il croit le moins.
Mais songeons à trouver une beauté si rare.

LA MON. Monsieur, votre rabat par devant se sépare.

LA MON. These are some of the bitternesses which are mingled with life's pleasures. We cannot have everything according to our liking, Monsieur. Heaven ordains that everyone here below shall have his troubles: men would be too happy without them.

ÉRAS. But of all my tormentors the greatest by far is Damis, my beloved's guardian. He shatters every hope she raises, and, because of him, she does not dare to see me. I fear I am already later than the appointed time. Orphise ought to be in this path.

LA MON. The appointed time for any meeting is capable of being stretched; you must not expect scrupulous punctuality.

ÉRAS. That is true. But I am nervous, and in my state of love the merest trifle is a crime against the beloved.

LA MON. If your heartfelt feelings towards the object of your love make a crime out of nothing, the deep love she has for you will, in return, make nothing of all your crimes.

ÉRAS. But do you really think she loves me?

LA MON. What? Do you still doubt her vows . . . ?

ÉRAS. Ah! it is difficult for a heart that truly loves to be free from anxiety in this matter. It fears to flatter itself; and, perplexed with many anxieties, what it most wishes is what it least believes. But let us seek this charming creature.

LA MON. Your collar is open in front, Monsieur.

ÉRAS. N'importe.
LA MON. Laissez-moi l'ajuster, s'il vous plaît.
ÉRAS. Ouf ! tu m'étrangles, fat ; laisse-le comme il est.
LA MON. Souffrez qu'on peigne un peu . . .
ÉRAS. Sottise sans pareille !
Tu m'as d'un coup de dent presque emporté l'oreille.
LA MON. Vos canons . . .
ÉRAS. Laisse-les, tu prends trop de souci.
LA MON. Ils sont tout chiffonnés.
ÉRAS. Je veux qu'ils soient ainsi.
LA MON. Accordez-moi du moins, par grâce singulière,
De frotter ce chapeau, qu'on voit plein de poussière.
ÉRAS. Frotte donc, puisqu'il faut que j'en passe par là.
LA MON. Le voulez-vous porter fait comme le voilà ?
ÉRAS. Mon Dieu, dépêche-toi.
LA MON. Ce serait conscience.
ÉRAS. (après avoir attendu). C'est assez.
LA MON. Donnez-vous un peu de patience.
ÉRAS. Il me tue.
LA MON. En quel lieu vous êtes-vous fourré?

ÉRAS. T'es-tu de ce chapeau pour toujours emparé?
LA MON. C'est fait.
ÉRAS. Donne-moi donc.
LA MON. (laissant tomber le chapeau.) Hay !
ÉRAS. Le voilà par terre :
Je suis fort avancé. Que la fièvre te serre !
LA MON. Permettez qu'en deux coups j'ôte . . .
ÉRAS. Il ne me plaît pas.
Au diantre tout valet qui vous est sur les bras,
Qui fatigue son maître, et ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du nécessaire !

SCÈNE II

ORPHISE, ALCIDOR, ÉRASTE, LA MONTAGNE.

ÉRAS. Mais vois-je pas Orphise? Ou' c'est elle qui vient.

ÉRAS. Never mind.
LA MON. Let me put it right, please.
ÉRAS. Ugh! you strangle me! Idiot, leave it as it is.

LA MON. Let me comb your hair a little . . .
ÉRAS. Clumsy blockhead! You nearly carried away my ear with your comb.
LA MON. Your knee-ruffles . . .
ÉRAS. Let them be, you are far too particular.
LA MON. They are quite crumpled.
ÉRAS. I like them so.
LA MON. Let me at least brush your hat, I implore you: it is covered with dust.
ÉRAS. Brush it, then, since I must put up with it.
LA MON. Would you wear it like that?
ÉRAS. Good heavens, make haste!
LA MON. I could not think of your doing so.
ÉRAS. (after waiting some time.) That will do.
LA MON. Give me another moment.
ÉRAS. He will be the death of me.
LA MON. Where have you been, to get in such a mess?
ÉRAS. Are you going to keep my hat for ever?
LA MON. It is ready.
ÉRAS. Give it me, then.
LA MON. (letting the hat fall.) Ah!
ÉRAS. Now, you have let it fall! That is helping me greatly! Plague take you!
LA MON. If you will let me, in a rub or two I will . . .
ÉRAS. I will not let you. Deuce take all officious valets: they worry their masters, and do nothing but annoy, while they make believe to be indispensable.

SCENE II

ORPHISE, ALCIDOR, ÉRASTE, LA MONTAGNE

ÉRAS. Is not that Orphise? Yes, it is she. Where is she going so quickly, and who is the man who has

Où va-t-elle si vite, et quel homme la tient?
(Il la salue comme elle passe, et elle, en passant, détourne la tête.)
Quoi? me voir en ces lieux devant elle paraître,
Et passer en feignant de ne me pas connaître!
Que croire? Qu'en dis-tu? Parle donc, si tu veux.

LA MON. Monsieur, je ne dis rien, de peur d'être fâcheux.
ÉRAS. Et c'est l'être en effet que de ne me rien dire
Dans les extrémités d'un si cruel martyre.
Fais donc quelque réponse à mon cœur abattu.
Que dois-je présumer? Parle, qu'en penses-tu?
Dis-moi ton sentiment.
LA MON. Monsieur, je veux me taire,
Et ne désire point trancher du nécessaire.
ÉRAS. Peste l'impertinent! Va-t'en suivre leurs pas.
Vois ce qu'ils deviendront, et ne les quitte pas.
LA MON. (revenant.) Il faut suivre de loin?

ÉRAS. Oui.
LA MON. (revenant.) Sans que l'on me voie
Ou faire aucun semblant qu'après eux on m'envoie?
ÉRAS. Non, tu feras bien mieux de leur donner avis
Que par mon ordre exprès ils sont de toi suivis.
LA MON. (revenant.) Vous trouverai-je ici?
ÉRAS. Que le Ciel te confonde,
Homme, à mon sentiment, le plus fâcheux du monde!
(La Montagne s'en va.)
Ah! que je sens de trouble, et qu'il m'eût été doux
Qu'on me l'eût fait manquer, ce fatal rendez-vous!
Je pensais y trouver toutes choses propices,
Et mes yeux pour mon cœur y trouvent des supplices.

SCÈNE III

LYSANDRE, ÉRASTE

LYS. Sous ces arbres, de loin, mes yeux t'ont reconnu,

hold of her hand?

(He bows to her as she passes by, and she, as she passes, turns her head away.)

What? she sees me plainly enough, and yet pretends she does not know me! What must I think? What would you say? Speak, if you wish to say anything.

LA MON. I will not say anything, Monsieur, lest I annoy you.

ÉRAS. Do you not annoy me when you remain silent whilst I suffer a martyr's tortures? Say something: I am dejected enough. What ought I to think? Speak, what do you think? Tell me your opinion.

LA MON. I would rather remain silent, Monsieur. I do not wish to appear indispensable.

ÉRAS. Plague take the fool! Go, follow them, see what they do, and do not lose sight of them.

LA MON. (coming back.) Shall I follow them at a distance?

ÉRAS. Yes.

LA MON. (coming back.) Without their seeing me, or letting it appear I am sent after them?

ÉRAS. No, you had far better give them warning you follow them by my special desire.

LA MON. (coming back.) Shall I find you here?

ÉRAS. May heaven confound you, fellow! I think you are the greatest bore in the world.

(La Montagne goes away.)

Ah! I fear there is trouble in store. It would have been a good thing if I had been hindered from coming to this wretched place. I thought things would go well here, and I have only seen what has tortured me.

SCENE III

LYSANDRE, ÉRASTE

LYS. I recognised you, my dear Marquis, away under

Cher Marquis, et d'abord je suis à toi venu.
Comme à de mes amis, il faut que je te chante
Certain air que j'ai fait de petite courante,
Qui de toute la cour contente les experts,
Et sur qui plus de vingt ont déjà fait des vers.
J'ai le bien, la naissance, et quelque emploi passable,
Et fais figure en France assez considérable ;
Mais je ne voudrais pas, pour tout ce que je suis,
N'avoir point fait cet air qu'ici je te produis.
La, la, hem, hem, écoute avec soin, je te prie.

(Il chante sa courante.)

N'est-elle pas belle ?

ÉRAS. Ah !

LYS. Cette fin est jolie.

(Il rechante la fin quatre ou cinq fois de suite.)

Comment la trouves-tu ?

ÉRAS. Fort belle assurément.

LYS. Les pas que j'en ai faits n'ont pas moins d'agrément,
Et surtout la figure a merveilleuse grâce.

(Il chante, parle et danse tout ensemble, et fait faire à Éraste les figures de la femme.)

Tiens, l'homme passe ainsi ; puis la femme repasse ;
Ensemble ; puis on quitte, et la femme vient là.
Vois-tu ce petit trait de feinte que voilà ?
Ce fleuret ? ces coupés courant après la belle ?
Dos à dos ; face à face, en se pressant sur elle.

(Après avoir achevé.)

Que t'en semble, Marquis ?

ÉRAS. Tous ces pas-là sont fins.

LYS. Je me moque, pour moi, des maîtres baladins.

ÉRAS. On le voit.

LYS. Les pas donc . . . ?

ÉRAS. N'ont rien qui ne surprenne.

LYS. Veux-tu, par amitié, que je te les apprenne ?

ÉRAS. Ma foi, pour le présent, j'ai certain embarras . . .

LYS. Eh bien ! donc, ce sera lorsque tu le voudras.

LES FÂCHEUX

(Acte I Scène III)

those trees, and I came to you at once. As you are one of my friends, I must hum you a certain dance-tune I have composed. It has so pleased the connoisseurs of the court that more than a score of people have set words to it already. I have wealth, birth, a fairly good post, and I cut a respectable enough figure in France, but, for all I am worth, I would not have failed to compose this air. This is it. La, la, hem, hem; listen attentively, I pray you. (He hums his air.) Is it not pretty?

ÉRAS. Ah!

LYS. The end is very gay.

(He hums the end four or five times over again.)

What do you think of it?

ÉRAS. It is very fine, I agree with you.

LYS. The steps I have designed for it are not less pleasing: they give the figure a wonderful grace.

(He hums, talks and dances all at the same time, and makes Éraste take the part of the lady.)

Look, the gentleman crosses thus; then the lady crosses back again: they join, then they separate, and the lady goes there. Do you see the pretty feigned touch there is in that? This fleuret, and these coupés, which run after the fair partner, back to back, face to face, coming close to her?

(When he has finished he says)

What do you think of it, Marquis?

ÉRAS. All these steps are very fine.

LYS. For my part, I would not give a fig for your ballet-masters.

ÉRAS. That is clear.

LYS. Then the steps . . . ?

ÉRAS. I have never seen any more surprising.

LYS. Shall I teach you them for old sake's sake?

ÉRAS. To tell you the truth, I have an engagement just now . . .

LYS. Very well: when you please. If I had the new

Si j'avais dessus moi ces paroles nouvelles,
Nous les lirions ensemble, et verrions les plus belles.

ÉRAS. Une autre fois.

LYS. Adieu : Baptiste le très-cher
N'a point vu ma courante, et je le vais chercher.
Nous avons pour les airs de grandes sympathies,
Et je veux le prier d'y faire des parties.

(Il s'en va chantant toujours.)

ÉRAS. Ciel ! faut-il que le rang, dont on veut tout couvrir,
De cent sots tous les jours nous oblige à souffrir,
Et nous fasse abaisser jusques aux complaisances
D'applaudir bien souvent à leurs impertinences ?

SCÈNE IV

LA MONTAGNE, ÉRASTE

LA MON. Monsieur, Orphise est seule, et vient de ce côté.

ÉRAS. Ah ! d'un trouble bien grand je me sens agité :
J'ai de l'amour encor pour la belle inhumaine,
Et ma raison voudrait que j'eusse de la haine.

LA MON. Monsieur, votre raison ne sait ce qu'elle veut,
Ni ce que sur un cœur une maîtresse peut.
Bien que de s'emporter on ait de justes causes,
Une belle d'un mot rajuste bien des choses.

ÉRAS. Hélas ! je te l'avoue, et déjà cet aspect
A toute ma colère imprime le respect.

SCÈNE V

ORPHISE, ÉRASTE, LA MONTAGNE

ORPH. Votre front à mes yeux montre peu d'allégresse :

words with me, we could read them together, and see which were the best.

ÉRAS. Another time.

LYS. Adieu. My very dear Baptiste has not seen my dance, and I must find him. We have the same taste in airs, and I want to beg him to score it.

(He goes away, humming continually.)

ÉRAS. Good Heavens! Must rank cover everything and oblige one to suffer gladly a hundred fools every day? Must we constantly demean ourselves to applaud their stupidity for politeness' sake?

SCENE IV

LA MONTAGNE, ÉRASTE

LA MON. Orphise is alone, Monsieur, and is coming this way.

ÉRAS. Ah, how that agitates me! I am filled with anxiety. I love her still, the merciless beauty, though my reason tells me I ought to hate her.

LA MON. Your reason, Monsieur, does not know what it wants, nor the hold a mistress has over a heart. Although we may justly be angry, she sets things to rights by a single word.

ÉRAS. Alas! I agree with you. Already my anger is turned to affection by the sight of her.

SCENE V

ORPHISE, ÉRASTE, LA MONTAGNE

ORPH. You do not seem very glad to see me. Does my presence offend you, Éraste? What is it?

Serait-ce ma présence, Éraste, qui vous blesse ?
Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ? et sur quels déplaisirs,
Lorsque vous me voyez, poussez-vous des soupirs ?

ÉRAS. Hélas ! pouvez-vous bien me demander, cruelle,
Ce qui fait de mon cœur la tristesse mortelle ?
Et d'un esprit méchant n'est-ce pas un effet
Que feindre d'ignorer ce que vous m'avez fait ?
Celui dont l'entretien vous a fait à ma vue
Passer . . .

ORPH. (riant.) C'est de cela que votre âme est émue ?

ÉRAS. Insultez, inhumaine, encor à mon malheur.
Allez, il vous sied mal de railler ma douleur,
Et d'abuser, ingrate, à maltraiter ma flamme,
Du faible que pour vous vous savez qu'a mon âme.

ORPH. Certes il en faut rire, et confesser ici
Que vous êtes bien fou de vous troubler ainsi.
L'homme dont vous parlez, loin qu'il puisse me plaire,
Est un homme fâcheux dont j'ai su me défaire,
Un de ces importuns et sots officieux
Qui ne sauraient souffrir qu'on soit seule en des lieux,
Et viennent aussitôt avec un doux langage
Vous donner une main contre qui l'on enrage.
J'ai feint de m'en aller pour cacher mon dessein,
Et jusqu'à mon carrosse il m'a prêté la main ;
Je m'en suis promptement défaite de la sorte,
Et j'ai pour vous trouver rentré par l'autre porte.

ÉRAS. A vos discours, Orphise, ajouterai-je foi,
Et votre cœur est-il tout sincère pour moi ?

ORPH. Je vous trouve fort bon de tenir ces paroles,
Quand je me justifie à vos plaintes frivoles.
Je suis bien simple encore, et ma sotte bonté . . .

ÉRAS. Ah ! ne vous fâchez pas, trop sévère beauté ;
Je veux croire en aveugle, étant sous votre empire,
Tout ce que vous aurez la bonté de me dire.
Trompez, si vous voulez, un malheureux amant :
J'aurai pour vous respect jusques au monument.

What is the matter with you? Why do you sigh distressfully when you see me?

ÉRAS. Alas! can you indeed ask me, cruel one, why I suffer this mortal grief? Is it not unkind of you to feign ignorance of what you have done to me? He whose conversation was so engrossing that you passed me by without noticing me . . .

ORPH. (laughing.) Is it that which troubles you?

ÉRAS. Add insult to injury, inhuman creature! Away, it sits ill on you to jeer at my grief, and to make a bad use of my weakness for you in order to scout the affection I have for you, you ungrateful one!

ORPH. Truly, I must laugh. You are really very silly to trouble yourself thus. The man of whom you speak, far from being able to please me, is a bore of whom I was trying to rid myself. He is one of those officious and troublesome simpletons who cannot bear to leave anyone alone anywhere, who come up with fawning tongues when least wanted, and offer assistance. It made me mad, and the better to hide what I had in view I pretended to go away, but he would escort me to my carriage. I soon got rid of him in that way, and came in again at the other entrance to find you.

ÉRAS. May I put faith in what you say, Orphise? Is your heart really true to me?

ORPH. It is very fine of you to talk to me like that, when I show you the folly of your complaints. I am truly very weak to be so foolishly good-natured. . . .

ÉRAS. Ah! do not be angry, my beauty; leave severity alone. I am under your sway and I must believe you blindly, every word you are kind enough to say to me. Deceive an unfortunate lover if you will, I will respect you till the grave

Maltraitez mon amour, refusez-moi le vôtre,
Exposez à mes yeux le triomphe d'un autre ;
Oui, je souffrirai tout de vos divins appas :
J'en mourrai ; mais enfin je ne m'en plaindrai pas.

ORPH. Quand de tels sentiments régneront dans votre âme,
Je saurai de ma part . . .

SCÈNE VI

ALCANDRE, ORPHISE, ÉRASTE, LA MONTAGNE

ALC. Marquis, un mot. Madame,
De grâce, pardonnez si je suis indiscret,
En osant, devant vous, lui parler en secret.
Avec peine, Marquis, je te fais la prière ;
Mais un homme vient là de me rompre en visière,
Et je souhaite fort, pour ne rien reculer,
Qu'à l'heure de ma part tu l'ailles appeler :
Tu sais qu'en pareil cas ce serait avec joie
Que je te le rendrais en la même monnoie.

ÉRAS. (après avoir un peu demeuré sans parler.) Je ne veux point ici faire le capitan ;
Mais on m'a vu soldat avant que courtisan ;
J'ai servi quatorze ans, et je crois être en passe
De pouvoir d'un tel pas me tirer avec grâce,
Et de ne craindre point qu'à quelque lâcheté
Le refus de mon bras me puisse être imputé.
Un duel met les gens en mauvaise posture,
Et notre roi n'est pas un monarque en peinture :
Il sait faire obéir les plus grands de l'État,
Et je trouve qu'il fait en digne potentat.
Quand il faut le servir, j'ai du cœur pour le faire ;
Mais, je ne m'en sens point quand il faut lui déplaire ;
Je me fais de son ordre une suprême loi :
Pour lui désobéir, cherche un autre que moi.
Je te parle, Vicomte, avec franchise entière,
Et suis ton serviteur en toute autre matière.

closes over me. Trample on my affection, refuse me yours, subject me to see the triumph of a rival; yes, I will endure everything for the sake of your divine charms. I shall die because of your treatment, but even in death I will not complain.

ORPH. Whilst such feelings reign over you, I, on my side, . . .

SCENE VI

ALCANDRE, ORPHISE, ÉRASTE, LA MONTAGNE

ALC. Marquis, a word. I pray, Madam, you will pardon my temerity in daring to speak in secret to him, before you. I make this request with reluctance, Marquis, but a man near by has insulted me to my face, and I very much wish that, not to be behindhand with him, you would call him out, at once, on my behalf. You know that in like case I would gladly do the same service for you.

ÉRAS. (after being silent for some time.) I do not wish to boast, but I was a soldier before I was a courtier. I have served for fourteen years, and I believe that, without disgrace, I am entitled to decline the service you ask, and without fear that the refusal of my arm may be imputed to cowardice. A duel places men in an awkward position, and our King is not a mere figure-head. He knows how to make the greatest in the State obey him and he is a most wise monarch in this matter. When it is necessary to serve him, I am at his disposition, but I will not do anything which I know would displease him. His order is my supreme law: you must seek another if you wish to disobey him. I speak with the utmost openness to you, Viscount, and, in every other matter, I am your servant. Adieu. May all bores go to the devil fifty times over! Where has my beloved one gone?

Adieu. Cinquante fois au diable les Fâcheux !
Où donc s'est retiré cet objet de mes vœux ?
LA MON. Je ne sais.
ÉRAS. Pour savoir où la belle est allée,
Va-t'en chercher partout : j'attends dans cette allée.

ACTE II

SCÈNE I

ÉRASTE

ÉRAS. Mes Fâcheux à la fin se sont-ils écartés ?
Je pense qu'il en pleut ici de tous côtés.
Je les fuis, et les trouve ; et, pour second martyre,
Je ne saurais trouver celle que je désire.
Le tonnerre et la pluie ont promptement passé,
Et n'ont point de ces lieux le beau monde chassé.
Plût au Ciel, dans les dons que ces soins y prodiguent,
Qu'ils en eussent chassé tous les gens qui fatiguent !
Le soleil baisse fort, et je suis étonné
Que mon valet encor ne soit point retourné.

SCÈNE II

ALCIPPE, ÉRASTE

ALC. Bonjour.
ÉRAS. Eh quoi ? toujours ma flamme divertie !
ALC. Console-moi, Marquis, d'une étrange partie
Qu'au piquet je perdis hier contre un Saint-Bouvain,
A qui je donnerais quinze points et la main.
C'est un coup enragé, qui depuis hier m'accable,
Et qui ferait donner tous les joueurs au diable,
Un coup assurément à se pendre en public.
Il ne m'en faut que deux ; l'autre a besoin d'un pic :

LA MON. I do not know.
ÉRAS. Go and seek everywhere till you find where she is. I will wait in this path.

ACTE II

SCENE I

ÉRASTE

ÉRAS. Have all the bores at last gone away? They seem to rain here, from every quarter of the heavens. I avoid them, but they find me out. To double my troubles, I cannot find my heart's desire. The thunder and rain have soon passed away and the storm has not chased away the company. Would to heaven, amongst the blessings it is good enough to shower on us, it had included the dispersal of all people who annoy one! The sun sinks fast; I wonder why my valet has not yet come back.

SCENE II

ALCIPPE, ÉRASTE

ALC. Good-day.
ÉRAS. Ah! Is my passion always to be crossed!
ALC. Sympathise with me, Marquis, for the strange game I lost at piquet yesterday with one Saint-Bouvain, to whom I could have given fifteen points and the lead. It was a miserable fate, and has overwhelmed me ever since. I feel as though I could send all players to the devil and publicly hang myself into the bargain. I only wanted two,

Je donne, il en prend six, et demande à refaire ;
Moi, me voyant de tout, je n'en voulus rien faire.
Je porte l'as de trèfle (admire mon malheur),
L'as, le roi, le valet, le huit et dix de cœur,
Et quitte, comme au point allait la politique,
Dame et roi de carreau, dix et dame de pique.
Sur mes cinq cœurs portés la dame arrive encor,
Qui me fait justement une quinte major.
Mais mon homme avec l'as, non sans surprise extrême,
Des bas carreaux sur table étale une sixième.
J'en avais écarté la dame avec le roi ;
Mais lui fallant un pic, je sortis hors d'effroi,
Et croyais bien du moins faire deux points uniques.
Avec les sept carreaux il avait quatre piques,
Et jetant le dernier, m'a mis dans l'embarras
De ne savoir lequel garder de mes deux as.
J'ai jeté l'as de cœur, avec raison, me semble ;
Mais il avait quitté quatre trèfles ensemble,
Et par un six de cœur je me suis vu capot,
Sans pouvoir, de dépit, proférer un seul mot.
Morbleu ! fais-moi raison de ce coup effroyable :
A moins que l'avoir vu, peut-il être croyable ?

ÉRAS. C'est dans le jeu qu'on voit les grands coups du sort.

ALC. Parbleu ! tu jugeras toi-même si j'ai tort,
Et si c'est sans raison que ce coup me transporte ;
Car voici nos deux jeux, qu'exprès sur moi je porte.
Tiens, c'est ici mon port, comme je te l'ai dit,
Et voici . . .

ÉRAS. J'ai compris le tout par ton récit,
Et vois de la justice au transport qui t'agite ;
Mais pour certaine affaire il faut que je te quitte :
Adieu. Console-toi pourtant de ton malheur.

ALC. Qui, moi ? J'aurai toujours ce coup-là sur le cœur,
Et c'est pour ma raison pis qu'un coup de tonnerre.
Je le veux faire, moi, voir à toute la terre.
(Il s'en va, et prêt à rentrer, il dit par réflexion :)
Un six de cœur ! deux points !

my opponent wanted a pique: I dealt, he took six and asked for another deal. Finding I had a good hand all round, I refused. Now, see my bad luck: I held the ace of clubs, the ace, king, knave, eight and ten of hearts; as my game was to make the point, I discarded the queen and king of diamonds, ten and queen of spades. To the five hearts I had in my hand I took up the queen, which gave me the highest sequence of five. But to my great surprise the fellow threw down the ace and a sequence of six diamonds. I had thrown away the king and queen of that suit. But as he had to make a pique to win I threw away faintheartedness and thought at least to make my two points. He had four spades as well as his seven diamonds and, throwing the lowest, placed me in a fix as to which of my two aces I ought to keep. I thought I did right to throw away the ace of hearts, but he had thrown away his four of clubs, and capoted me by a six of hearts. I could not utter a single word, I was so wild. Confound it all, tell me why I had such a run of ill-luck. It ought to have been seen to be thought possible.

ÉRAS. You see the most wonderful variations of luck in gaming.

ALC. Heavens! You yourself shall judge whether I am wrong, and whether I am angry without cause. I have our two hands in my pocket, just as they were. This is the hand I had, as I have told you, and that . . .

ÉRAS. I understood your description perfectly. You were quite in the right to feel so enraged. But I am afraid I must leave you. I have pressing business. Adieu. Try and console yourself for your ill-luck.

ALC. Who? I? I shall bear it always on my heart. It is worse than a thunderbolt, to my way of thinking. I shall tell it to all the world. (He goes away, and on the point of returning, he says to himself:) A six of hearts, two points!

ÉRAS. En quel lieu sommes-nous ?
De quelque part qu'on tourne, on ne voit que des fous.
Ah ! que tu fais languir ma juste impatience !

SCÈNE III

LA MONTAGNE, ÉRASTE

LA MON. Monsieur, je n'ai pu faire une autre diligence.
ÉRAS. Mais me rapportes-tu quelque nouvelle enfin ?
LA MON. Sans doute ; et de l'objet qui fait votre destin
J'ai, par son ordre exprès, quelque chose à vous dire.
ÉRAS. Et quoi ? déjà mon cœur après ce mot soupire : Parle.
LA MON. Souhaitez-vous de savoir ce que c'est ?
ÉRAS. Oui, dis vite.
LA MON. Monsieur, attendez, s'il vous plaît.
Je me suis, à courir, presque mis hors d'haleine.
ÉRAS. Prends-tu quelque plaisir à me tenir en peine ?

LA MON. Puisque vous desirez de savoir promptement
L'ordre que j'ai reçu de cet objet charmant,
Je vous dirai . . . Ma foi, sans vous vanter mon zèle,
J'ai bien fait du chemin pour trouver cette belle ;
Et si . . .
ÉRAS. Peste soi fait de tes digressions !
LA MON. Ah ! il faut modérer un peu ses passions ;
Et Sénèque . . .
ÉRAS. Sénèque est un sot dans ta bouche,
Puisqu'il ne me dit rien de tout ce qui me touche.
Dis-moi ton ordre, tôt.
LA MON. Pour contenter vos vœux,
Votre Orphise . . . Une bête est là dans vos cheveux.
ÉRAS. Laisse.

ÉRAS. Where are we? Go where I will I seem to meet with fools. Ah! I am quite tired of waiting for you.

SCENE III

LA MONTAGNE, ÉRASTE

LA MON. I could not come here sooner, Monsieur.

ÉRAS. Well, have you brought me any news, after all?
LA MON. Certainly. I have something to tell you from your mistress, which she particularly asked me to say.

ÉRAS. What is it? Speak. I am impatient for her words.
LA MON. Do you wish to know what it is?
ÉRAS. Yes, tell me quickly.
LA MON. Please wait, Monsieur. I am almost out of breath with running.
ÉRAS. Do you take pleasure in keeping me in suspense?
LA MON. Since you are anxious to know at once the order I received from your lady, I must tell you . . . Upon my word, without bragging of my zeal, I had to go such a long way to find her that . . .

ÉRAS. Plague take your digressions!
LA MON. Ah! you should moderate your passions a little. Seneca . . .
ÉRAS. You make Seneca a fool, since he does not tell me anything I want to know. Tell me your message, and be quick about it.
LA MON. In order to satisfy your desires, your Orphise . . . There is a fly in your hair.

ÉRAS. Leave it there.

LA MON. Cette beauté de sa part vous fait dire . . .
ÉRAS. Quoi ?
LA MON. Devinez.
ÉRAS. Sais-tu que je ne veux pas rire ?
LA MON. Son ordre est qu'en ce lieu vous devez vous tenir,
Assuré que dans peu vous l'y verrez venir,
Lorsqu'elle aura quitté quelques provinciales,
Aux personnes de cour fâcheuses animales.
ÉRAS. Tenons-nous donc au lieu qu'elle a voulu choisir.
Mais, puisque l'ordre ici m'offre quelque loisir,
Laisse-moi méditer : j'ai dessein de lui faire
Quelques vers sur un air où je la vois se plaire.
(Il se promène en rêvant.)

SCÈNE IV

ORANTE, CLYMÈNE, ÉRASTE

ORAN. Tout le monde sera de mon opinion.
CLYM. Croyez-vous l'emporter par obstination ?

ORAN. Je pense mes raisons meilleures, que les vôtres.
CLYM. Je voudrais qu'on ouît les unes et les autres.
ORAN. J'avise un homme ici qui n'est pas ignorant :
Il pourra nous juger sur notre différend.
Marquis, de grâce, un mot : souffrez qu'on vous appelle
Pour être entre nous deux juge d'une querelle,
D'un débat qu'ont ému nos divers sentiments
Sur ce qui peut marquer les plus parfaits amants.
ÉRAS. C'est une question à vider difficile,
Et vous devez chercher un juge plus habile.
ORAN. Non : vous nous dites là d'inutiles chansons ;
Votre esprit fait du bruit, et nous vous connaissons :
Nous savons que chacun vous donne à juste titre . . .
ÉRAS. Hé ! de grâce . . .

LA MON. The lady wished me to tell you . . .
ÉRAS. What?
LA MON. Can you guess?
ÉRAS. Do you realise this is not a laughing-matter?
LA MON. Her request is that you remain here, certain of seeing her as soon as she can get rid of some country cousins: people who are regular plagues to Court ladies.

ÉRAS. Let us stay, then, in the place she has been good enough to appoint. Since this allows me some leisure here, leave me alone to think things over. I want to adapt some words to an air which I know she likes.

(He walks about, meditating.)

SCENE IV

ORANTE, CLYMÈNE, ÉRASTE

ORAN. Everyone will be of my opinion.
CLYM. Do you believe you will gain your point by obstinacy?
ORAN. I think my reasons are better than yours.
CLYM. I wish some one else could hear both.
ORAN. I see a man here who is no ignoramus; he shall decide between us. A word, Marquis, of your courtesy; suffer us to appeal to you to decide our dispute. We are discussing that which denotes the most perfect lover.

ÉRAS. That is a difficult question to decide: you ought to seek a more learned judge.
ORAN. No: that is all nonsense. We know you have an excellent reputation: everyone justly calls you . . .
ÉRAS. Oh! I beg your pardon . . .

ORAN. En un mot, vous serez notre arbitre :
Et ce sont deux moments qu'il vous faut nous donner.
CLYM. Vous retenez ici qui vous doit condamner ;
Car enfin, s'il est vrai ce que j'en ose croire,
Monsieur à mes raisons donnera la victoire.
ÉRAS. Que ne puis-je à mon traître inspirer le souci
D'inventer quelque chose à me tirer d'ici !
ORAN. Pour moi, de son esprit j'ai trop bon témoignage,
Pour craindre qu'il prononce à mon désavantage.
Enfin, ce grand débat qui s'allume entre nous,
Est de savoir s'il faut qu'un amant soit jaloux.
CLYM. Ou, pour mieux expliquer ma pensée et la vôtre,
Lequel doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre.
ORAN. Pour moi, sans contredit, je suis pour le dernier.
CLYM. Et dans mon sentiment, je tiens pour le premier.
ORAN. Je crois que notre cœur doit donner son suffrage
A qui fait éclater du respect davantage.
CLYM. Et moi, que si nos vœux doivent paraître au jour,
C'est pour celui qui fait éclater plus d'amour.
ORAN. Oui ; mais on voit l'ardeur dont une âme est saisie
Bien mieux dans le respect que dans la jalousie.
CLYM. Et c'est mon sentiment, que qui s'attache à nous
Nous aime d'autant plus qu'il se montre jaloux.
ORAN. Fi ! ne me parlez point, pour être amants, Clymène,
De ces gens dont l'amour est fait comme la haine,
Et qui, pour tous respects et toute offre de vœux,
Ne s'appliquent jamais qu'à se rendre fâcheux ;
Dont l'âme, que sans cesse un noir transport anime,
Des moindres actions cherche à nous faire un crime,
En soumet l'innocence à son aveuglement,

ORAN. In short, you must be our arbitrator. We only ask for two moments.

CLYM. You appeal to one who must condemn you, for, if what I cannot help thinking of this gentleman be true, he must infallibly give me the victory.

ÉRAS. If I could only suggest to my rascal of a valet to invent something to free me from my plight!

ORAN. For my part, I have too high an opinion of him to fear he will decide against me. In short, the great question at issue between us is, whether a lover should be jealous.

CLYM. Or, the better to explain my ideas and yours, whether a jealous lover is, or is not, the most attractive.

ORAN. I am decidedly of the latter opinion.

CLYM. And I of the former.

ORAN. I think the vote should be given to the one who shows most respect.

CLYM. And I, that if we declare our feelings they should be for him who shows most love.

ORAN. Yes; but a heart's devotion is seen far better in respect than in jealousy.

CLYM. On the contrary, I think we love best the one who exhibits the most jealousy in his attachment.

ORAN. Nonsense. Do not tell me, Clymène, that those are lovers whose love most resembles hatred. Instead of the greatest respect and proffered vows, they are ever bent on making themselves obnoxious. They are constantly animated with the gloomiest thoughts, and think our slightest actions are crimes. They are so blind that they doubt our innocence, and seek an explanation for a passing

Et veut sur un coup d'œil un éclaircissement ;
Qui, de quelque chagrin nous voyant l'apparence,
Se plaignent aussitôt qu'il naît de leur présence,
Et lorsque dans nos yeux brille un peu d'enjoûment,
Veulent que leurs rivaux en soient le fondement ;
Enfin, qui prenant droit des fureurs de leur zèle,
Ne nous parlent jamais que pour faire querelle,
Osent défendre à tous l'approche de nos cœurs,
Et se font les tyrans de leurs propres vainqueurs.
Moi, je veux des amants que le respect inspire,
Et leur soumission marque mieux notre empire.

CLYM. Fi ! ne me parlez point, pour être vrais amants,
De ces gens qui pour nous n'ont nuls emportements,
De ces tièdes galans, de qui les cœurs paisibles
Tiennent déjà pour eux les choses infaillibles,
N'ont point peur de nous perdre, et laissent chaque jour
Sur trop de confiance endormir leur amour,
Sont avec leurs rivaux en bonne intelligence,
Et laissent un champ libre à leur persévérance.
Un amour si tranquille excite mon courroux.
C'est aimer froidement que n'être point jaloux ;
Et je veux qu'un amant, pour me prouver sa flamme,
Sur d'éternels soupçons laisse flotter son âme,
Et par de prompts transports donne un signe éclatant
De l'estime qu'il fait de celle qu'il prétend.
On s'applaudit alors de son inquiétude,
Et s'il nous fait parfois un traitement trop rude,
Le plaisir de le voir, soumis à nos genoux,
S'excuser de l'éclat qu'il a fait contre nous,
Ses pleurs, son désespoir d'avoir pu nous déplaire,
Est un charme à calmer toute notre colère.

ORAN. Si pour vous plaire il faut beaucoup d'emportement,
Je sais qui vous pourrait donner contentement ;
Et je connais des gens dans Paris plus de quatre
Qui, comme ils le font voir, aiment jusques à battre.

glance. If they notice the least appearance of depression in us they complain that it is their presence which has given it birth. When the least joy brightens our eyes they suspect that their rivals are the cause of it. In short, assuming rights because their own passions are violent, they never speak but in querulous tones; they even dare to forbid any one to come near us, and tyrannise even over their very conquerors. I prefer a lover who is inspired by respect: his deference indicates our power more surely.

CLYM. Nonsense! Do not tell me those are true lovers who never feel the heat of passion on our account. Lukewarm gallants, whose fatuous hearts rest in the assumption that they are irresistible. They never fear to lose us: their love slumbers all day long in supreme confidence. They are on good terms with their rivals, and leave an open field to their perseverance. A love, sedate as this, only excites my anger. Not to be jealous is to love coldly. To prove his love to me, a lover should be tossed eternally to and fro by suspicions: he should give a striking proof of the esteem in which he holds his beloved by his passionate outbursts. I should be flattered, in fact, by his uneasiness. Were he to treat me at times too harshly, the pleasure of seeing him submissive at my feet, excusing himself for his outbreak against me, his tears, his despair at having displeased me, would be a charm that would soothe all my anger.

ORAN. If, to satisfy you, much passion is necessary, I know some people in Paris, and not a few either, who could give you ample evidence, who prove their love very evidently by their blows.

CLYM. Si pour vous plaire il faut n'être jamais jaloux,
Je sais certaines gens fort commodes pour vous,
Des hommes en amour d'une humeur si souffrante,
Qu'ils vous verraient sans peine entre les bras de trente.
ORAN. Enfin par votre arrêt vous devez déclarer
Celui de qui l'amour vous semble à préférer.
ÉRAS. Puisqu'à moins d'un arrêt je ne m'en puis défaire,
Toutes deux à la fois je vous veux satisfaire ;
Et pour ne point blâmer ce qui plaît à vos yeux,
Le jaloux aime plus, et l'autre aime bien mieux.
CLYM. L'arrêt est plein d'esprit ; mais . . .
ÉRAS. Suffit, j'en suis quitte.
Après ce que j'ai dit, souffrez que je vous quitte.

SCÈNE V

ORPHISE, ÉRASTE

ÉRAS. Que vous tardez, Madame, et que j'éprouve bien . . . !
ORPH. Non, non, ne quittez pas un si doux entretien.
A tort vous m'accusez d'être trop tard venue,
Et vous avez de quoi vous passer de ma vue.
ÉRAS. Sans sujet contre moi voulez-vous vous aigrir,
Et me reprochez-vous ce qu'on me fait souffrir ?
Ha ! de grâce, attendez . . .
ORPH. Laissez-moi, je vous prie,
Et courez vous rejoindre à votre compagnie.
(Elle sort.)
ÉRAS. Ciel ! faut-il qu'aujourd'hui Fâcheuses et Fâcheux
Conspirent à troubler les plus chers de mes vœux !
Mais allons sur ses pas, malgré sa résistance,
Et faisons à ses yeux briller notre innocence.

CLYM. If, to satisfy you, one must never be jealous, I know some people who would suit you perfectly; men so long-suffering in their love that they could see you in the arms of scores and remain unconcerned.

ORAN. And now your decision will announce which love seems to you the best.

ÉRAS. Since nothing less than a decision will satisfy you, I will ease both your minds at the same time. I will not condemn what pleases you. He who is jealous loves the most, and the other loves the best.

CLYM. The decision is very witty, but . . .

ÉRAS. Let it suffice. I have done. After this, permit me to go.

SCENE V

ORPHISE, ÉRASTE

ÉRAS. How long you have stayed, Madam. I much fear . . . !

ORPH. No, no; please do not leave such pleasant company: you are wrong to accuse me of coming so late. You have compensation there.

ÉRAS. You are needlessly angry with me, and reproach me with what I could not help. Ah! pray, wait . . .

ORPH. Please let me go. Hasten to overtake your friends.

(She goes away.)

ÉRAS. Heavens! Must bores of both sexes conspire to-day to thwart my dearest wishes? But I will follow her, in spite of her resistance, and prove my innocence to her.

SCÈNE VI

DORANTE, ÉRASTE

DOR. Ha ! Marquis, que l'on voit de Fâcheux, tous les jours,
Venir de nos plaisirs interrompre le cours !
Tu me vois enragé d'une assez belle chasse,
Qu'un fat . . . C'est un récit qu'il faut que je te fasse.

ÉRAS. Je cherche ici quelqu'un, et ne puis m'arrêter.

DOR. (le retenant.) Parbleu, chemin faisant, je te le veux conter.
Nous étions une troupe assez bien assortie,
Qui, pour courir un cerf, avions hier fait partie ;
Et nous fûmes coucher sur le pays exprès,
C'est-à-dire, mon cher, en fin fond de forêts.
Comme cet exercice est mon plaisir suprême,
Je voulus, pour bien faire, aller au bois moi-même ;
Et nous conclûmes tous d'attacher nos efforts
Sur un cerf qu'un chacun nous disait cerf dix cors ;
Mais moi, mon jugement, sans qu'aux marques j'arrête,
Fut qu'il n'était que cerf à sa seconde tête.
Nous avions, comme il faut, séparé nos relais,
Et déjeûnions en hâte avec quelques œufs frais,
Lorsqu'un franc campagnard, avec longue rapière,
Montant superbement sa jument poulinière,
Qu'il honorait du nom de sa bonne jument,
S'en est venu nous faire un mauvais compliment,
Nous présentant aussi, pour surcroît de colère,
Un grand benêt de fils aussi sot que son père.
Il s'est dit grand chasseur, et nous a priés tous
Qu'il pût avoir le bien de courir avec nous.
Dieu préserve, en chassant, toute sage personne
D'un porteur de huchet qui mal à propos sonne,
De ces gens qui, suivis de dix hourets galeux,

SCENE VI

DORANTE, ÉRASTE

DOR. Ah! Marquis, it is not easy to pursue one's pleasures: there are too many bores in waiting. I am wild with a fool now for spoiling a very good run . . . But I must tell you what happened.

ÉRAS. I am looking for some one here: I cannot stop.

DOR. (retaining him.) Dear me. Then I must tell you the story as we go along. Well, my dear fellow, we made a select party yesterday for a stag hunt, sleeping the night before at the place appointed, in the depths of the forest. As this is my favourite sport, I decided, in order to see that all was right, to go to the covert myself, and we decided to concentrate our efforts on a stag which some one told us was a seven-year-old. I thought it was only a three- or four-year-old. I need not bother you with my grounds for this view. We duly separated our relays, and breakfasted in haste on some new-laid eggs, when up came a blockhead of a country gentleman, with a long rapier, proudly mounted on a brood mare, which he honoured by the name of his 'good mare.' We did not welcome him, and, to add to our vexation, he also introduced to us his great booby of a son, as big a lout as his father. He gave himself out as a great hunter, and begged us all to do him the happiness of allowing him to join our chase. Heaven save every true sportsman from a hunter's horn blown out of season, and from people who call their half score of mangy curs a pack of hounds, and set forth what wonderful hunters they are! We granted his request, acknowledged his virtues, and set forth to start the deer. At three lengths of the leash we saw the

Disent, 'ma meute,' et font les chasseurs merveilleux !
Sa demande reçue et ses vertus prisées,
Nous avons été tous frapper à nos brisées.
A trois longueurs de trait, tayaut ! voilà d'abord
Le cerf donné aux chiens. J'appuie, et sonne fort.
Mon cerf débuche, et passe une assez longue plaine,
Et mes chiens après lui, mais si bien en haleine,
Qu'on les aurait couverts tous d'un seul justaucorps.
Il vient à la forêt. Nous lui donnons alors
La vieille meute ; et moi, je prends en diligence
Mon cheval alezan. Tu l'as vu ?

ÉRAS. Non, je pense.

DOR. Comment ! C'est un cheval aussi bon qu'il est beau,
Et que ces jours passés j'achetai de Gaveau.
Je te laisse à penser si sur cette matière
Il voudrait me tromper, lui qui me considère :
Aussi je m'en contente ; et jamais, en effet,
Il n'a vendu cheval ni meilleur ni mieux fait :
Une tête de barbe, avec l'étoile nette ;
L'encolure d'un cygne, effilée et bien droite ;
Point d'épaules non plus qu'un lièvre ; court-jointé,
Et qui fait dans son port voir sa vivacité ;
Des pieds, morbleu ! des pieds ! le rein double (à vrai dire,
J'ai trouvé le moyen, moi seul, de le réduire ;
Et sur lui, quoique aux yeux il montrât beau semblant,
Petit-Jean de Gaveau ne montait qu'en tremblant),
Une croupe en largeur à nulle autre pareille,
Et des gigots, Dieu sait ! Bref, c'est une merveille ;
Et j'en ai refusé cent pistoles, crois-moi,
Au retour d'un cheval amené pour le Roi.
Je monte donc dessus, et ma joie était pleine
De voir filer de loin les coupeurs dans la plaine ;
Je pousse, et je me trouve en un fort à l'écart,
A la queue de nos chiens, moi seul avec Drécar.
Une heure là-dedans notre cerf se fait battre.
J'appuie alors mes chiens, et fais le diable à quatre ;

stag, and laid on the hounds. I shouted tally-ho! and blew a loud blast. My stag broke cover, went across a wide plain, my hounds after him, but in such good order that you could have covered them all with a waistcoat. He reached the forest. Then we slipped the old hounds, and I mounted my chestnut horse in all haste. You know the one I mean?

ÉRAS. I do not think so.

DOR. You don't know the horse? He is as good as his looks. I bought him of Gaveau a short time ago. You know Gaveau would not try to take me in with respect to a horse: he has too much regard for my opinion. I am equally well satisfied with him. I do not think he ever sold a better horse or one whose shape was so near perfection. The head of a barb, with a well-marked star; a swan's neck, tapering and well poised; no more shoulder than a hare; short pasterns; full of life; his feet, great heavens! such feet! and splendid quarters. To tell you the truth, I alone have found out the way to manage him. Gaveau's stable lad never mounted him without trembling, although he put on as good a face as he could. I never saw such broad hips, and his legs, ye gods! In fact he is a wonder. Believe me, I refused to exchange him for one of the King's horses, though I was offered a hundred pistoles into the bargain. Well then, I mounted, and you can imagine my joy when I saw the hounds coursing across the plain to cut off the stag. I pressed on, and was soon at the heels of our hounds in an outlying thicket, alone with Drécar. There we hunted the stag for an hour. I chirruped on my hounds, and made a devil of a row. At last, and never was a hunter happier, I started him again myself, and all went well until we fell in with a

Enfin jamais chasseur ne se vit plus joyeux.
Je le relance seul, et tout allait des mieux,
Lorsque d'un jeune cerf s'accompagne le nôtre :
Une part de mes chiens se sépare de l'autre,
Et je les vois, Marquis, comme tu peux penser,
Chasser tous avec crainte, et Finaut balancer.
Il se rabat soudain, dont j'eus l'âme ravie ;
Il empaume la voie ; et moi, je sonne et crie :
'A Finaut ! à Finaut !' J'en revois à plaisir
Sur une taupinière, et resonne à loisir.
Quelques chiens revenaient à moi, quand pour disgrâce
Le jeune cerf, Marquis, à mon campagnard passe.
Mon étourdi se met à sonner comme il faut,
Et crie à pleine voix : 'tayaut ! tayaut ! tayaut !'
Mes chiens me quittent tous, et vont à ma pécore ;
J'y pousse ; et j'en revois dans le chemin encore ;
Mais à terre, mon cher, je n'eus pas jeté l'œil,
Que je connus le change et sentis un grand deuil.
J'ai beau lui faire voir toutes les différences
Des pinces de mon cerf et de ses connaissances,
Il me soutient toujours, en chasseur ignorant,
Que c'est le cerf de meute ; et par ce différend
Il donne temps aux chiens d'aller loin. J'en enrage,
Et pestant de bon cœur contre le personnage,
Je pousse mon cheval et par haut et par bas,
Qui pliait des gaulis aussi gros que les bras :
Je ramène les chiens à ma première voie,
Qui vont, en me donnant une excessive joie,
Requerir notre cerf, comme s'ils l'eussent vu.
Ils le relancent ; mais ce coup est-il prévu ?
A te dire le vrai, cher Marquis, il m'assomme :
Notre cerf relancé va passer à notre homme,
Qui croyant faire un trait de chasseur fort vanté,
D'un pistolet d'arçon qu'il avait apporté,
Lui donne justement au milieu de la tête,
Et de fort loin me crie : 'Ah ! j'ai mis bas la bête !'
A-t-on jamais parlé de pistolets, bon Dieu

young stag. Some of the hounds left the old trail, and this threw the rest into confusion, as you can well imagine, Marquis; even Finaut hesitated. Suddenly, to my delight, he turned and followed the right scent. I sounded the horn, and shouted 'Follow Finaut! follow Finaut!' Happily, I found the track on a mole-hill, and again sounded the horn. Some of the hounds were coming back to me when, as ill-luck would have it, the young stag, Marquis, passed by my friend the country lout. The bumpkin sounded his horn in fine style, and bellowed: Tally-ho! tally-ho! tally-ho! at the top of his voice. All my hounds left me, and followed the lubber: I rushed ahead, and found a track again, but half a glance, my dear fellow, was sufficient to show me we were on the wrong scent. You can imagine my annoyance. I tried to make the fool see the difference between the hoof-prints of my stag and the one he had in view, but, like the ignorant hunter he is, he would hold to it that we followed the stag of the pack. While we disputed the hounds had time to go a good way. I was furious, and, cursing the fellow heartily, I spurred my horse up hill and down dale, crashing through underwood as thick as my arm. I led the hounds back to the right scent, and, to my great joy, they settled down again as though they had seen him. They started him again, but, can you believe what happened then? To tell you the truth, my dear Marquis, it was too much for me. Our stag, newly started, came by the bumpkin, and he, thinking to prove that he was as good a sportsman as he had loudly boasted himself to be, drew his horse-pistol and shot the deer right in the centre of the head, shouting out to me a long way off 'Ah! I have brought the beast down!' Good heavens! did ever anyone hear of pistols in a stag-hunt? When I reached the place the act seemed to me so utterly abominable that I clapped both spurs on my horse and galloped furiously straight

Pour courre un cerf? Pour moi, venant dessus le lieu,
J'ai trouvé l'action tellement hors d'usage,
Que j'ai donné des deux à mon cheval, de rage,
Et m'en suis revenu chez moi toujours courant,
Sans vouloir dire un mot à ce sot ignorant.

ÉRAS. Tu ne pouvais mieux faire, et ta prudence est rare ;
C'est ainsi des Fâcheux qu'il faut qu'on se sépare.
Adieu.

DOR. Quand tu voudras, nous irons quelque part,
Où nous ne craindrons point de chasseur campagnard.

ÉRAS. Fort bien. Je crois qu'enfin je perdrai patience.
Cherchons à m'excuser avecque diligence.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE III

SCÈNE I

ÉRASTE, LA MONTAGNE

ÉRAS. Il est vrai, d'un côté, mes soins ont réussi,
Cet adorable objet enfin s'est adouci ;
Mais, d'un autre, on m'accable, et les astres sévères
Ont contre mon amour redoublé leurs colères.
Oui, Damis, son tuteur, mon plus rude Fâcheux,
Tout de nouveau s'oppose au plus doux de mes vœux,
A son aimable nièce a défendu ma vue,
Et veut d'un autre époux la voir demain pourvue.
Orphise toutefois, malgré son désaveu,
Daigne accorder ce soir une grâce à mon feu ;
Et j'ai fait consentir l'esprit de cette belle
A souffrir qu'en secret je la visse chez elle.
L'amour aime surtout les secrètes faveurs ;
Dans l'obstacle qu'on force il trouve des douceurs ;

home, as fast as I could, without saying a word to the ignorant boor.

ÉRAS. You could not have done better: such discretion is rare. That is just how one should rid one's self of bores. Adieu.

DOR. When you are willing, we must go away together somewhere where we shall be free from country bumpkins.

ÉRAS. Very good. I think, truly, I shall lose all patience. I must try my best to excuse myself.

END OF THE SECOND ACT

ACT III

SCENE I

ÉRASTE, LA MONTAGNE

ÉRAS. Yes, my endeavours have been successful in one respect: my beloved has relented at last. But, on the other hand, stern fate has redoubled its fury against my suit, and threatens to overwhelm me. Her guardian, Damis, the worst of my tormentors, has renewed his opposition to my dearest wishes and has forbidden his lovely niece to see me. He intends to marry her to some one else to-morrow. Nevertheless, my dear Orphise, in spite of his command, has consented to grant me the favour of seeing her this evening, and I have persuaded her to let me visit her in private at her own house. Secret favours are ever delightful to a lover, who finds pleasure in overcoming obstacles. The shortest interview with one's beloved when for-

Et le moindre entretien de la beauté qu'on aime,
Lorsqu'il est défendu, devient grâce suprême.
Je vais au rendez-vous : c'en est l'heure à peu près ;
Puis je veux m'y trouver plutôt avant qu'après.

LA MON. Suivrai-je vos pas?

ÉRAS. Non : je craindrais que peut-être
A quelques yeux suspects tu me fisses connaître.

LA MON. Mais . . .

ÉRAS. Je ne le veux pas.

LA MON. Je dois suivre vos lois ;
Mais au moins, si de loin . . .

ÉRAS. Te tairas-tu, vingt fois?
Et ne veux-tu jamais quitter cette méthode
De te rendre à toute heure un valet incommode?

SCÈNE II

CARITIDÈS, ÉRASTE

CAR. Monsieur, le temps répugne à l'honneur de vous voir :
Le matin est plus propre à rendre un tel devoir ;
Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile,
Car vous dormez toujours, ou vous êtes en ville :
Au moins, Messieurs vos gens me l'assurent ainsi ;
Et j'ai, pour vous trouver, pris l'heure que voici.
Encore est-ce un grand heur dont le destin m'honore,
Car deux moments plus tard, je vous manquais encore.

ÉRAS. Monsieur, souhaitez-vous quelque chose de moi?

CAR. Je m'acquitte, Monsieur, de ce que je vous doi,
Et vous viens . . . Excusez l'audace qui m'inspire,
Si . . .

ÉRAS. Sans tant de façons, qu'avez-vous à me dire?

bidden, becomes supreme happiness. I am now going to keep the appointment: it is almost time, and I would rather be too soon than too late.

LA MON. Shall I follow you?
ÉRAS. No. It might, perhaps, cause suspicious eyes to guess who I am.
LA MON. But . . .
ÉRAS. I do not wish it.
LA MON. I must obey you: but even if at a little distance . . .
ÉRAS. Must I tell you a score of times to hold your tongue? Will you never cease your habit of making yourself an impudent lackey?

SCENE II

CARITIDÈS, ÉRASTE

CAR. This is not a fit time, Monsieur, to do myself the honour of waiting upon you; morning is more proper to render such a courtesy: but it is not easy to meet with you, for you are always asleep, or not at home: at least your attendants so inform me; and I have chosen this moment that I might see you. Indeed fate has been pleased to befriend me, for, had I been two seconds later, I should have missed you again.

ÉRAS. Do you want anything of me, Monsieur?

CAR. Allow me, Monsieur, to render you the homage due to you: I have come to you . . . Pray, excuse the boldness that prompts me, if . . .
ÉRAS. Waiving this ceremony, what have you to say to me?

CAR. Comme le rang, l'esprit, la générosité,
Que chacun vante en vous . . .
ÉRAS. Oui, je suis fort vanté.
Passons, Monsieur.
CAR. Monsieur, c'est une peine extrême
Lorsqu'il faut à quelqu'un se produire soi-même ;
Et toujours près des grands on doit être introduit
Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit,
Dont la bouche écoutée avecque poids débite
Ce qui peut faire voir notre petit mérite.
Enfin j'aurais voulu que des gens bien instruits
Vous eussent pu, Monsieur, dire ce que je suis.
ÉRAS. Je vois assez, Monsieur, ce que vous pouvez être,
Et votre seul abord le peut faire connaître.
CAR. Oui, je suis un savant charmé de vos vertus,
Non pas de ces savants dont le nom n'est qu'en *us* ;
Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine ;
Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleure mine ;
Et pour en avoir un qui se termine en *ès*,
Je me fais appeler Monsieur Caritidès.
ÉRAS. Monsieur Caritidès soit. Qu'avez-vous à dire ?

CAR. C'est un placet, Monsieur, que je voudrais vous lire,
Et que, dans la posture où vous met votre emploi,
J'ose vous conjurer de présenter au Roi.
ÉRAS. Hé ! Monsieur, vous pouvez le présenter vous-même.
CAR. Il est vrai que le Roi fait cette grâce extrême ;
Mais par ce même excès de ses rares bontés,
Tant de méchants placets, Monsieur, sont présentés,
Qu'ils étouffent les bons ; et l'espoir où je fonde,
Est qu'on donne le mien quand le Prince est sans monde.
ÉRAS. Eh bien ! vous le pouvez, et prendre votre temps.
CAR. Ah ! Monsieur, les huissiers sont de terribles gens !

CAR. As the rank, the wit, the magnanimity which everyone praises in you . . .

ÉRAS. Yes, I am much praised. But let that pass, Monsieur.

CAR. It is with extreme diffidence, Monsieur, that a man introduces himself. He should always be presented to the great by people who know a little about him, whose recommendation, being listened to, and possessing weight, may make known what little merit he has. For myself, I could have wished, Monsieur, that those who know me well had been able to tell you who I am.

ÉRAS. It is plain to see, Monsieur, what you are: you yourself show it instantly.

CAR. Yes, I am a scholar enamoured of your virtues. I am not one of those learned men whose names end in *us*; there is nothing so vulgar as a Latin appellation: those which are clothed in Greek are much more presentable. In order that I might have one which ends in *ès*, I call myself Monsieur Caritidès.

ÉRAS. Monsieur Caritidès be it. What would you say?

CAR. I have a petition, Monsieur, which I should like to read to you, and, considering the position you occupy, I venture to beg you to present it to the King.

ÉRAS. But, Monsieur, you can present it yourself.

CAR. It is true that the King accords that ready favour, but since, by the advantage taken of his rare condescension, so many worthless petitions, Monsieur, are presented, the worthy ones are stifled. The hope I cherish is that mine may be given to the monarch when he is alone.

ÉRAS. Well, that is possible: you have but to choose your time.

CAR. Ah! Monsieur, the attendants are terrible fellows! They treat scholars as laughing-stocks.

Ils traitent les savants de faquins à nasardes,
Et je n'en puis venir qu'à la salle des gardes.
Les mauvais traitements qu'il me faut endurer
Pour jamais de la cour me feraient retirer,
Si je n'avais conçu l'espérance certaine
Qu'auprès de notre roi vous serez mon Mécène.
Oui, votre crédit m'est un moyen assuré . . .

ÉRAS. Eh bien ! donnez-moi donc : je le présenterai.

CAR. Le voici ; mais au moins oyez-en la lecture.

ÉRAS. Non . . .

CAR. C'est pour être instruit : Monsieur, je vous conjure.

AU ROI

'SIRE,—Votre très-humble, très-obéissant, très-fidèle et très-savant sujet et serviteur, Caritidès, Français de nation, Grec de profession, ayant considéré les grands et notables abus qui se commettent aux inscriptions des enseignes des maisons, boutiques, cabarets, jeux de boule, et autres lieux de votre bonne ville de Paris, en ce que certains ignorants compositeurs desdites inscriptions renversent, par une barbare, pernicieuse, et détestable orthographe, toute sorte de sens et raison, sans aucun égard d'étymologie, analogie, énergie, ni allégorie quelconque, au grand scandale de la république des lettres, et de la nation française, qui se décrie et déshonore par lesdits abus et fautes grossières envers les étrangers, et notamment envers les Allemands, curieux lecteurs et inspectateurs desdites inscriptions, . . .'

ÉRAS. Ce placet est fort long, et pourrait bien fâcher . . .

CAR. Ah ! Monsieur, pas un mot ne s'en peut retrancher.

ÉRAS. Achevez promptement.

CAR. (continue.) '. . . supplie humblement Votre

I cannot get beyond the guard-room. The scoffs I have borne would have caused me to abandon the Court for ever had I not conceived the great hope that you would be my Mæcenas as to the King. Indeed, your influence is a sure way for my . . .

ÉRAS. Well! give it me then, I will present it.
CAR. Here it is. But at least let me read it you.
ÉRAS. No . . .
CAR. I beseech you, Monsieur, that you may learn its contents.

TO THE KING

'SIRE,—Your most humble, most obedient, most faithful and most learned subject and servant, Caritidès, a Frenchman by birth, a Greek by profession, having considered the great and notorious abuses which are perpetrated in the inscriptions on the signs of houses, shops, inns, bowling-alleys and other places in your good city of Paris, inasmuch as certain ignorant composers of the said inscriptions subvert, by a barbarous, pernicious and detestable orthography all manner of sense and reason without any respect for etymology, analogy, energy or allegory whatever, to the great scandal of the republic of letters, and of the French nation, which is discredited and dishonoured by the said abuses and gross faults, in the eyes of strangers, notably those of Germans, who are careful readers and inspectors of the said inscriptions . . .'

ÉRAS. This petition is very long, and might easily bore . . .
CAR. Ah! Monsieur, not a word is unnecessary.

ÉRAS. Finish it quickly.

CAR. (continues) '. . . humbly supplicates Your Majesty

Majesté de créer, pour le bien de son État et la gloire de son empire, une charge de contrôleur, intendant, correcteur, réviseur, et restaurateur général desdites inscriptions, et d'icelle honorer le suppliant, tant en considération de son rare et éminent savoir, que des grands et signalés services qu'il a rendus à l'État et à Votre Majesté, en faisant l'anagramme de Votredite Majesté en français, latin, grec, hébreu, syriaque, chaldéen, arabe . . .'

ÉRAS. (l'interrompant.) Fort bien. Donnez-le vite, et faites la retraite :
Il sera vu du Roi ; c'est une affaire faite.

CAR. Hélas ! Monsieur, c'est tout que montrer mon placet.
Si le Roi le peut voir, je suis sûr de mon fait ;
Car comme sa justice en toute chose est grande,
Il ne pourra jamais refuser ma demande.
Au reste, pour porter au ciel votre renom,
Donnez-moi par écrit votre nom et surnom ;
J'en veux faire un poëme forme d'acrostiche
Dans les deux bouts du vers et dans chaque hémistiche.

ÉRAS. Oui, vous l'aurez demain, Monsieur Caritidès.
Ma foi, de tels savants sont des ânes bien faits.
J'aurais dans d'autres temps bien ri de sa sottise.

SCÈNE III

ORMIN, ÉRASTE

ORM. Bien qu'une grande affaire en ce lieu me conduise,
J'ai voulu qu'il sortît avant que vous parler.

ÉRAS. Fort bien ; mais dépêchons, car je veux m'en aller.

to create, for the well-being of your Estate and the glory of your empire, an office of controller, supervisor, corrector, reviser and restorer-general of the said inscriptions, and therewith to honour the petitioner, as much in consideration of his rare and eminent learning, as of the great and signal services he has rendered to the State and to Your Majesty in making the anagram of Your said Majesty in French, Latin, Greek, Hebrew, Syriac, Chaldee, Arabic . . .'

ÉRAS. (interrupting him.) Very good. Give it me quickly, and withdraw: the King shall see it, that much is certain.

CAR. Ah! Monsieur, that will be everything. If the King sees my petition I am sure of the result. He is so just in all his dealings that he will never refuse any request. And now, that I may exalt your fame to the heavens, give me your name and surname in writing and I will make a poem of them in the form of a double acrostic, and they will appear in the middle of the lines also.

ÉRAS. Yes, you shall have them to-morrow, Monsieur Caritidès. Upon my word, these learned fellows are consummate asses. At any other time I should have laughed heartily at his folly.

SCENE III

ORMIN, ÉRASTE

ORM. Although an affair of great consequence brings me here, I wished that man to leave before I spoke to you.

ÉRAS. Very good. But be quick, for I wish to go away.

ORM. Je me doute à peu près que l'homme qui vous quitte
Vous a fort ennuyé, Monsieur, par sa visite :
C'est un vieux importun, qui n'a pas l'esprit sain,
Et pour qui j'ai toujours quelque défaite en main.
Au Mail, au Luxembourg et dans les Tuileries,
Il fatigue le monde avec ses rêveries ;
Et des gens comme vous doivent fuir l'entretien
De tous ces savantas qui ne sont bons à rien.
Pour moi, je ne crains pas que je vous importune,
Puisque je viens, Monsieur, faire votre fortune.

ÉRAS. Voici quelque souffleur, de ces gens qui n'ont rien,
Et vous viennent toujours promettre tant de bien.
Vous avez fait, Monsieur, cette bénite pierre
Qui peut seule enrichir tous les rois de la terre?

ORM. La plaisante pensée, hélas ! où vous voilà !
Dieu me garde, Monsieur, d'être de ces fous-là !
Je ne me repais point de visions frivoles,
Et je vous porte ici les solides paroles
D'un avis que pour vous je veux donner au Roi,
Et que tout cacheté je conserve sur moi :
Non de ces sots projets, de ces chimères vaines,
Dont les surintendants ont les oreilles pleines ;
Non de ces gueux d'avis, dont les prétentions
Ne parlent que de vingt ou trente millions ;
Mais un qui, tous les ans, à si peu qu'on le monte,
En peut donner au Roi quatre cents de bon conte,
Avec facilité, sans risque, ni soupçon,
Et sans fouler le peuple en aucune façon :
Enfin c'est un avis d'un gain inconcevable,
Et que du premier mot on trouvera faisable.
Oui, pourvu que par vous je puisse être poussé

ÉRAS. Soit, nous en parlerons. Je suis un peu pressé.

ORM. Si vous me promettiez de garder le silence,
Je vous découvrirais cet avis d'importance.

ÉRAS. Non, non, je ne veux point savoir votre secret.

ORM. Monsieur, pour le trahir je vous crois trop discret,

ORM. I have little doubt that the man who has left you has bored you greatly, Monsieur, by his visit. He is a troublesome old fellow, a little crack-brained: I have always a ready excuse to get rid of him. At the Mall, at the Luxembourg, and at the Tuileries he wearies everybody with his whims. Such people as you should avoid such interviews, for these pedants are good-for-nothing fellows. I do not fear I shall be troublesome to you, Monsieur, for I come to make your fortune.

ÉRAS. This is some alchemist, one of those fellows who have nothing themselves and always promise one wealth in abundance. Have you found that wonderful stone, Monsieur, which of itself can enrich all the kings of the earth?

ORM. Ah! you are pleased to jest, Monsieur. Heaven preserve me from being one of those idiots! I do not indulge in idle dreams: I have here, safely concealed upon my person, the outlines of a genuine scheme I wish to communicate to the King through you. It is none of those senseless projects, those vain chimeras, to which ministers must perforce listen; none of those beggarly schemes the output of which is spoken of as merely twenty or thirty millions; but one which at the lowest reckoning ought to bring in to the King every year four hundred millions in ready money. This with ease, without risk or suspicion, and without oppressing the people in any way. In fact it is a scheme for the production of inconceivable wealth, and its possibility will be apparent at the first word. Now, provided you help me . . .

ÉRAS. Certainly, we will talk about it later. I am in a hurry just now.

ORM. If you will promise to keep it secret I will reveal this marvellous scheme to you.

ÉRAS. No, no, I do not wish to know your secret.

ORM. I am sure you are too discreet, Monsieur, to betray it, and I will therefore tell it you freely in

Et veux, avec franchise, en deux mots vous l'apprendre.
Il faut voir si quelqu'un ne peut point nous entendre.
Cet avis merveilleux, dont je suis l'inventeur,
Est que . . .

ÉRAS. D'un peu plus loin, et pour cause, Monsieur.

ORM. Vous voyez le grand gain, sans qu'il faille le dire,
Que de ces ports de mer le Roi tous les ans tire.
Or l'avis, dont encor nul ne s'est avisé,
Est qu'il faut de la France, et c'est un coup aisé,
En fameux ports de mer mettre toutes les côtes.
Ce serait pour monter à des sommes tres-hautes,
Et si . . .

ÉRAS. L'avis est bon, et plaira fort au Roi.
Adieu : nous nous verrons.

ORM. Au moins, appuyez-moi
Pour en avoir ouvert les premières paroles.

ÉRAS. Oui, oui.

ORM. Si vous vouliez me prêter deux pistoles,
Que vous reprendriez sur le droit de l'avis,
Monsieur . . .

ÉRAS. Oui, volontiers. Plût à Dieu qu'à ce prix
De tous les importuns je pusse me voir quitte !
Voyez quel contre-temps prend ici leur visite !
Je pense qu'à la fin je pourrai bien sortir.
Viendra-t-il point quelqu'un encor me divertir ?

SCÈNE IV

FILINTE, ÉRASTE

FIL. Marquis, je viens d'apprendre une étrange nouvelle.

ÉRAS. Quoi ?

FIL. Qu'un homme tantôt t'a fait une querelle.

two words. It is important that no one should hear us. This wonderful scheme of which I am the inventor is to . . .

ÉRAS. A little further away, Monsieur, and for a good reason.

ORM. You know, without my telling you, what large profits the King draws annually from his seaports; now, this scheme, of which no one has ever thought, is to transform the whole sea coast of France into great seaports. It would be very simple, and would bring in vast sums. If . . .

ÉRAS. The scheme is good, and will greatly please the King. Adieu. We shall meet again.

ORM. You will help me a little, for having been the first to speak to you thereon.

ÉRAS. Yes, yes.

ORM. If you would lend me two pistoles, Monsieur, you could repay yourself out of the proceeds of the scheme. . . .

ÉRAS. Yes, willingly. Would to heaven I could rid myself of all bores at the same price! What an ill-timed visit! I hope I shall really be able to get away at last. Will anyone else come to prevent me?

SCENE IV

FILINTE, ÉRASTE

FIL. I have just heard strange news, Marquis.

ÉRAS. What?

FIL. That a man has quarrelled with you lately.

ÉRAS. A moi?
FIL. Que te sert-il de le dissimuler?
Je sais de bonne part qu'on t'a fait appeler;
Et comme ton ami, quoi qu'il en réussisse,
Je te viens contre tous faire offre de service.
ÉRAS. Je te suis obligé; mais crois que tu me fais . . .
FIL. Tu ne l'avoûras pas; mais tu sors sans valets.
Demeure dans la ville, ou gagne la campagne,
Tu n'iras nulle part que je ne t'accompagne.

ÉRAS. Ah! j'enrage!
FIL. A quoi bon de te cacher de moi?
ÉRAS. Je te jure, Marquis, qu'on s'est moqué de toi.

FIL. En vain tu t'en défends.
ÉRAS. Que le Ciel me foudroie,
Si d'aucun démêlé . . . !
FIL. Tu penses qu'on te croie?
ÉRAS. Eh! mon Dieu! je te dis, et ne déguise point,
Que . . .
FIL. Ne me crois pas dupe, et crédule à ce point.
ÉRAS. Veux-tu m'obliger?
FIL. Non.
ÉRAS. Laisse-moi, je te prie.
FIL. Point d'affaire, Marquis.
ÉRAS. Une galanterie
En certain lieu ce soir . . .
FIL. Je ne te quitte pas;
En quel lieu que ce soit, je veux suivre tes pas.
ÉRAS. Parbleu! puisque tu veux que j'aie une querelle,
Je consens à l'avoir pour contenter ton zèle:
Ce sera contre toi, qui me fais enrager,
Et dont je ne me puis par douceur dégager.
FIL. C'est fort mal d'un ami recevoir le service;
Mais puisque je vous rends un si mauvais office,
Adieu: videz sans moi tout ce que vous aurez.
ÉRAS. Vous serez mon ami quand vous me quitterez

ÉRAS. With me?

FIL. What is the use of denying it? I know on good authority that you have been called out, and, since I am your friend, happen what may, I have come to offer you my services against anyone.

ÉRAS. I am obliged to you: but, believe me, you do me . . .

FIL. You will not confess it, but you are going out without attendants. Whether you stay in the town or go to the country, you will not go anywhere without me.

ÉRAS. Maddening!

FIL. Why are you so reserved with me?

ÉRAS. I swear to you, Marquis, that they are making game of you.

FIL. It is in vain for you to deny it.

ÉRAS. May heaven destroy me if I have had any quarrel . . .

FIL. You think you will be believed?

ÉRAS. Ah! my God! I tell you frankly that . . .

FIL. Do not think I am such a credulous dupe.

ÉRAS. Will you oblige me?

FIL. No.

ÉRAS. I beg that you will leave me.

FIL. By no means, Marquis.

ÉRAS. An affair of the heart calls me this evening, to a certain place . . .

FIL. I will not leave you: wherever you go I will follow you.

ÉRAS. Good heavens! Since you insist that I have a quarrel, I will have one to satisfy your zeal, but it shall be with you; you madden me to distraction. Why will you not be persuaded to leave me alone?

FIL. This is a very poor return for the offer of friendly services; but since I am so unwelcome, adieu. Settle your affairs without me.

ÉRAS. You will be my friend when you leave me.

Mais voyez quels malheurs suivent ma destinée !
Ils m'auront fait passer l'heure qu'on m'a donnée.

SCÈNE V

DAMIS, L'ESPINE, ÉRASTE, LA RIVIÈRE

DAM. Quoi ? malgré moi le traître espère l'obtenir ?
Ah ! mon juste courroux le saura prévenir.

ÉRAS. J'entrevois là quelqu'un sur la porte d'Orphise.
Quoi ? toujours quelque obstacle aux feux qu'elle autorise !
DAM. Oui, j'ai su que ma nièce, en dépit de mes soins,
Doit voir ce soir chez elle Éraste sans témoins.
LA RIV. Qu'entends-je à ces gens-là dire de notre maître ?
Approchons doucement, sans nous faire connaître.
DAM. Mais avant qu'il ait lieu d'achever son dessein,
Il faut de mille coups percer son traître sein.
Va-t'en faire venir ceux que je viens de dire,
Pour les mettre en embûche aux lieux que je desire,
Afin qu'au nom d'Éraste on soit prêt à venger
Mon honneur, que ses feux ont l'orgueil d'outrager,
A rompre un rendez-vous qui dans ce lieu l'appelle,
Et noyer dans son sang sa flamme criminelle.
LA RIV. (l'attaquant avec ses compagnons.) Avant qu'à tes fureurs on puisse l'immoler,
Traître, tu trouveras en nous à qui parler.
ÉRAS. (mettant l'épée à la main.) Bien qu'il m'ait voulu perdre, un point d'honneur me presse
De secourir ici l'oncle de ma maîtresse.
Je suis à vous, Monsieur.
DAM. (après leur fuite). O Ciel ! par quel secours
D'un trépas assuré vois-je sauver mes jours ?
A qui suis-je obligé d'un si rare service ?

Just think what bad luck dogs my steps! They have made me miss my appointment.

SCENE V

DAMIS, L'ESPINE, ÉRASTE, LA RIVIÈRE

DAM. Does the villain then hope to have her in spite of me? Ah! he shall know my wrath: that will prevent him.

ÉRAS. I see there is some one before Orphise's door. Heavens! Is there ever to be an obstacle, though she be kind?

DAM. Yes, I have heard that my niece, in spite of my precautions, is to have a secret interview with Éraste this evening at her own house.

LA RIV. What do I hear those fellows say about our master? We must go nearer, gently, without letting ourselves be seen.

DAM. But before he can execute his project a thousand wounds shall pierce his traitor's breast. Go and fetch those fellows of whom I spoke to you: put them in the ambush I indicated: and at the mention of Éraste's name, let them be ready to avenge my honour, since he has had the insolence to sully it by his amours. The assignation he hopes to keep here shall be broken, and his criminal passion quenched in his own blood.

LA RIV. (attacking him, with his companions.) Scoundrel! Before you sacrifice him to your angry passions you will find there is something to say to us.

ÉRAS. (drawing his sword.) Although he wished to kill me, honour calls me to rescue him: he is the uncle of my beloved. I am on your side, Monsieur.

DAM. (after their flight.) O, heaven! by whose help am I saved from certain death? To whom am I indebted for so great a service?

ÉRAS. Je n'ai fait, vous servant, qu'un acte de justice.

DAM. Ciel ! puis-je à mon oreille ajouter quelque foi ?
Est-ce la main d'Éraste . . . ?
ÉRAS. Oui, oui, Monsieur, c'est moi.
Trop heureux que ma main vous ait tiré de peine,
Trop malheureux d'avoir mérité votre haine.
DAM. Quoi ? celui dont j'avais résolu le trépas
Est celui qui pour moi vient d'employer son bras ?
Ah ! c'en est trop : mon cœur est contraint de se rendre ;
Et quoi que votre amour ce soir ait pu prétendre,
Ce trait si surprenant de générosité
Doit étouffer en moi toute animosité.
Je rougis de ma faute, et blâme mon caprice.
Ma haine trop longtemps vous a fait injustice ;
Et pour la condamner par un éclat fameux,
Je vous joins dès ce soir à l'objet de vos vœux.

SCÈNE VI

ORPHISE, DAMIS, ÉRASTE, Suite

ORPH. (venant avec un flambeau d'argent à la main.) Monsieur, quelle aventure a d'un trouble effroyable . . . ?
DAM. Ma nièce, elle n'a rien que de très-agréable,
Puisque après tant de vœux que j'ai blâmés en vous,
C'est elle qui vous donne Éraste pour époux.
Son bras a repoussé le trépas que j'évite,
Et je veux envers lui que votre main m'acquitte.

ORPH. Si c'est pour lui payer ce que vous lui devez,
J'y consens, devant tout aux jours qu'il a sauvés.
ÉRAS. Mon cœur est si surpris d'une telle merveille,
Qu'en ce ravissement je doute si je veille.
DAM. Célébrons l'heureux sort dont vous allez jouir,

ÉRAS. In serving you I have performed but an act of justice.

DAM. Heavens! Can I believe my ears? Is it the hand of Éraste . . .?

ÉRAS. Yes, indeed, Monsieur, it is I: too happy that my hand has succoured you: too unhappy in that I have fallen under your displeasure.

DAM. What! Has he whose death I sought lent his arm in my service? Ah! this is too much: my heart is forced to yield, and, whatever you may have designed to-night in the cause of your suit, your great generosity has stifled all animosity in me. I blush for my crime. I am ashamed of my prejudice. My hatred has too long done you injustice, and, to condemn it the more openly, I will bring about this very night your union with your beloved.

SCENE VI

ORPHISE, DAMIS, ÉRASTE, Suite

ORPH. (coming out with a silver candlestick in her hand.) What terrible accident has frightened you, Monsieur . . .?

DAM. Nothing but what is most welcome, dear niece, since it gives you Éraste for a husband. His arm has turned aside the deadly fate that seemed to await me, and I wish to pay by means of your hand the debt I owe him, since I have for too long opposed your mutual passion.

ORPH. If you thus pay him what you owe him, I consent: especially since he has saved your life.

ÉRAS. I am so astounded by these happy events that I doubt whether I sleep or am awake.

DAM. Come! let us celebrate the joyous lot in

Et que nos violons viennent nous réjouir.

(Comme les violons veulent jouer, on frappe fort à la porte.)

ÉRAS. Qui frappe là si fort ?
L'ESP. Monsieur, ce sont des masques,
Qui portent des crincrins et des tambours de Basques.

(Les masques entrent, qui occupent toute la place.)

ÉRAS. Quoi? toujours des Fâcheux ! Hola ! suisses, ici !
Qu'on me fasse sortir ces gredins que voici.

FIN DES FÂCHEUX.

store for you. Call the fiddlers in to regale our hearts.

(As the fiddlers begin to play, some one knocks loudly at the door.)

ÉRAS. Who knocks there so loudly?

L'ESP. Masqueraders, Monsieur, who bring with them rattles and tambourines.

(The masqueraders enter, and fill the stage.)

ÉRAS. Hulloa! bores again! Here, guards, come and turn out these rascals for me.

END OF THE BORES.

NOTES

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

The following is Molière's *Préface* to this comedy :—

C'est une chose étrange qu'on imprime les gens malgré eux. Je ne vois rien de si injuste, et je pardonnerais toute autre violence plutôt que celle-là.

Ce n'est pas que je veuille faire ici l'auteur modeste, et mépriser par honneur ma comédie. J'offenserais mal à propos tout Paris, si je l'accusais d'avoir pu applaudir à une sottise. Comme le public est le juge absolu de ces sortes d'ouvrages, il y aurait de l'impertinence à moi de le démentir ; et quand j'aurais eu la plus mauvaise opinion du monde de mes *Précieuses ridicules* avant leur représentation, je dois croire maintenant qu'elles valent quelque chose, puisque tant de gens ensemble en ont dit du bien. Mais comme une grande partie des grâces qu'on y a trouvées dépendent de l'action et du ton de voix, il m'importait qu'on ne les dépouillât pas de ces ornements ; et je trouvais que le succès qu'elles avaient eu dans la représentation était assez beau, pour en demeurer là. J'avais résolu, dis-je, de ne les faire voir qu'à la chandelle, pour ne point donner lieu à quelqu'un de dire le proverbe ; et je ne voulais pas qu'elles sautassent du théâtre de Bourbon dans la galerie du Palais.[1] Cependant je n'ai pu l'éviter, et je suis tombé dans la disgrâce de voir une copie dérobée de ma pièce entre les mains des libraires, accompagnée d'un privilége obtenu par surprise. J'ai eu beau crier : 'O temps ! ô mœurs !' on m'a fait voir une nécessité pour moi d'être imprimé, ou d'avoir un procès ; et le dernier mal est encore pire que le premier. Il faut donc se laisser aller à la destinée, et consentir à une chose qu'on ne laisserait pas de faire sans moi.

Mon Dieu, l'étrange embarras qu'un livre à mettre au jour, et qu'un auteur est neuf la première fois qu'on l'imprime ! Encore si l'on m'avait donné du temps, j'aurais pu mieux songer à moi, et j'aurais pris toutes les précautions que Messieurs les

[1] Where publishers congregated.

auteurs, à présent mes confrères, ont coutume de prendre en semblables occasions. Outre quelque grand seigneur que j'aurais été prendre malgré lui pour protecteur de mon ouvrage, et dont j'aurais tenté la libéralité par une épître dédicatoire bien fleurie, j'aurais tâché de faire une belle et docte préface ; et je ne manque point de livres qui m'auraient fourni tout ce qu'on peut dire de savant sur la tragédie et la comédie, l'étymologie de toutes deux, leur origine, leur définition et le réste. J'aurais parlé aussi à mes amis, qui pour la recommandation de ma pièce, ne m'auraient pas refusé ou des vers français, ou des vers latins. J'en ai même qui m'auraient loué en grec ; et l'on n'ignore pas qu'une louange en grec est d'une merveilleuse efficace à la tête d'un livre. Mais on me met au jour sans me donner le loisir de me reconnaître ; et je ne puis même obtenir la liberté de dire deux mots pour justifier mes intentions sur le sujet de cette comédie. J'aurais voulu faire voir qu'elle se tient partout dans les bornes de la satire honnête et permise ; que les plus excellentes choses sont sujettes à être copiées par de mauvais singes, qui méritent d'être bernés ; que ces vicieuses imitations de ce qu'il y a de plus parfait ont été de tout temps la matière de la comédie ; et que, par la même raison que les véritables savants et les vrais braves ne se sont point encore avisés de s'offenser du Docteur de la comédie et du Capitan, non plus que les juges, les princes et les rois de voir Trivelin, ou quelque autre sur le théâtre, faire ridiculement le juge, le prince ou le roi, aussi les véritables précieuses auraient tort de se piquer lorsqu'on joue les ridicules qui les imitent mal. Mais enfin, comme j'ai dit, on ne me laisse pas le temps de respirer, et M. de Luynes veut m'aller relier de ce pas : à la bonne heure, puisque Dieu l'a voulu !

Page 8, *lait virginal*. A lotion for making the hands and face white.

Page 11, *Cyrus . . . Clélie*. Characters in the ten-volume contemporary romances of Mlle de Scudéry, *Clélie* and *Artamène ou le Grand Cyrus*.

Page 13, *la carte de Tendre*. An allegorical map in *Clélie*.

Page 20, *au petit coucher*. Certain favoured courtiers were permitted to see the King go to bed, as distinguished from those who were only allowed to see him don his night-clothes (*grand coucher*).

Page 22, *Amilcar*. A character in *Clélie*.

Page 24, *après s'être peigné*. Mascarille follows the fashion of the gallants of his day.

Page 24, *canons*. Laced linen frills worn round the leg below the knee.

Page 26, *les belles ruelles*. *Les Précieuses* received their friends when reclining on their richly embroidered beds.

The narrow space between bed and wall (*ruelle*) was occupied by their visitors, and the name was gradually applied to any assembly of like nature.

Page 28, *portraits.* Cf. the *Caractères* of La Bruyère.

Page 34, *Aux grands comédiens.* The actors of the *troupe royale*, of the Hôtel de Bourgogne, Molière's rivals.

Page 34, *Perdrigeon.* The fashionable haberdasher.

Page 36, *chaussettes.* Stockings of linen worn under the ordinary silk stockings.

Page 40, *au siége d'Arras . . . à l'attaque de Gravelines.* The French captured Arras from the Spaniards in 1640, and Gravelines in 1644.

Page 46, *la courante.* A stately Spanish dance.

SGANARELLE

Page 62, *Les* Quatrains *de Pybrac.* Cinquante quatrains, contenant préceptes et enseignements utiles pour la vie de l'homme, composez à l'imitation de Phocylides, d'Epicharmus et autres anciens poëtes grecs, etc., (1575) by Guy du Faur, seigneur de Pybrac (1528-1584).

les doctes Tablettes *du conseiller Mathieu.* Tablettes de la vie et de la mort (1616) by Pierre Matthieu (1563-1621).

La Guide des pécheurs. La Guia de pecadores (1555) by Louis de Grenade, Spanish Dominican (1505-1588).

Page 106, *mon peu d'ellébore.* Hellebore was formerly thought to cure insanity.

L'ÉCOLE DES MARIS

The comedy is prefaced by the following letter to the patron of Molière's company of actors:—

A Monseigneur LE DUC D'ORLÉANS,

FRÈRE UNIQUE DU ROI.

Monseigneur,—Je fais voir ici à la France des choses bien peu proportionnées. Il n'est rien de si grand et de si superbe que le nom que je mets à la tête de ce livre, et rien de plus bas que ce qu'il contient. Tout le monde trouvera cet assemblage étrange; et quelques-uns pourront bien dire, pour en exprimer l'inégalité, que c'est poser une couronne de perles et de diamants sur une statue de terre, et faire entrer par des

portiques magnifiques et des arcs triomphaux superbes dans une méchante cabane. Mais, MONSEIGNEUR, ce qui doit me servir d'excuse, c'est qu'en cette aventure je n'ai eu aucun choix à faire, et que l'honneur que j'ai d'être à VOTRE ALTESSE ROYALE m'a imposé une nécessité absolue de lui dédier le premier ouvrage que je mets de moi-même au jour.[1] Ce n'est pas un présent que je lui fais, c'est un devoir dont je m'acquitte ; et les hommages ne sont jamais regardés par les choses qu'ils portent. J'ai donc osé, MONSEIGNEUR, dédier une bagatelle à VOTRE ALTESSE ROYALE, parce que je n'ai pu m'en dispenser ; et si je me dispense ici de m'étendre sur les belles et glorieuses vérités qu'on pourrait dire d'Elle, c'est par la juste appréhension que ces grandes idées ne fissent éclater encore davantage la bassesse de mon offrande. Je me suis imposé silence pour trouver un endroit plus propre à placer de si belles choses ; et tout ce que j'ai prétendu dans cette Épître, c'est de justifier mon action à toute la France, et d'avoir cette gloire de vous dire à vous-même, MONSEIGNEUR, avec toute la soumission possible, que je suis,

De VOTRE ALTESSE ROYALE,
Le très-humble, très-obéissant,
et très-fidèle serviteur,
I. B. P. MOLIÈRE.

Page 260, *Que de notre Dauphin*, etc. Molière assumes that the child not yet born will be a son. As a matter of fact, it was. Louis the XIV.'s son was born on the 1st of November 1661.

Page 274, *un poulet*. Love-letters were folded with two projecting parts, like wings.

Page 278, *cet édit*. That of November 27, 1660, for regulating retrenchment in the matter of luxurious clothing, etc.

LES FÂCHEUX

Molière's dedication and preface are as follows :—

AU ROI

SIRE,—J'ajoute une scène à la comédie, et c'est une espèce de Fâcheux assez insupportable qu'un homme qui dédie un livre.

[1] Of the comedies which actually preceded this in strict chronological order, *Dom Garcie* was published posthumously, and *Les Précieuses ridicules* and *Sganarelle* were printed in self-defence and not willingly.

Votre Majesté en sait des nouvelles plus que personne de son royaume, et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle se voit en butte à la furie des épîtres dédicatoires. Mais bien que je suive l'exemple des autres et me mette moi-même au rang de ceux que j'ai joués, j'ose dire toutefois à Votre Majesté que ce que j'en ai fait n'est pas tant pour lui présenter un livre, que pour avoir lieu de lui rendre grâce du succès de cette comédie. Je le dois, Sire, ce succès qui a passé mon attente, non-seulement à cette glorieuse approbation dont Votre Majesté honora d'abord la pièce, et qui a entraîné si hautement celle de tout le monde, mais encore à l'ordre qu'elle me donna d'y ajouter un caractère de Fâcheux,[1] dont elle eut la bonté de m'ouvrir les idées elle-même, et qui a été trouvé partout le plus beau morceau de l'ouvrage. Il faut avouer, Sire, que je n'ai jamais rien fait avec tant de facilité, ni si promptement, que cet endroit où Votre Majesté me commanda de travailler : j'avais une joie à lui obéir qui me valait bien mieux qu'Appollon et toutes les Muses ; et je conçois par là ce que je serais capable d'exécuter pour une comédie entière, si j'étais inspiré par de pareils commandements. Ceux qui sont nés en un rang élevé peuvent se proposer l'honneur de servir Votre Majesté dans les grands emplois ; mais pour moi, toute la gloire où je puis aspirer, c'est de la réjouir. Je borne là l'ambition de mes souhaits ; et je crois qu'en quelque façon ce n'est pas être inutile à la France que de contribuer quelque chose au divertissement de son roi. Quand je n'y réussirai pas, ce ne sera jamais par un défaut de zèle ni d'étude, mais seulement par un mauvais destin qui suit assez souvent les meilleures intentions, et qui sans doute affligerait sensiblement,

Sire,

De Votre Majesté,

Le très-humble, très-obéissant

et très-fidèle serviteur et sujet,

I. B. P. Molière.

AVERTISSEMENT

Jamais entreprise au théâtre ne fut si précipitée que celle-ci, et c'est une chose, je crois, toute nouvelle, qu'une comédie ait été conçue, faite, apprise, et représentée en quinze jours. Je ne dis pas cela pour me piquer de l'*impromptu*, et en prétendre de la gloire, mais seulement pour prévenir certaines gens qui pourraient trouver à redire que je n'aie pas mis ici toutes les espèces de Fâcheux qui se trouvent. Je sais que le nombre en est grand, et à la cour et dans la ville, et que,

[1] That of Dorante, the hunter.

sans épisodes, j'eusse bien pu en composer une comédie de cinq actes bien fournis, et avoir encore de la matière de reste. Mais, dans le peu de temps qui me fut donné, il m'était impossible de faire un grand dessein, et de rêver beaucoup sur le choix de mes personnages et sur la disposition de mon sujet. Je me réduisis donc à ne toucher qu'un petit nombre d'Importuns ; et je pris ceux qui s'offrirent d'abord à mon esprit, et que je crus les plus propres à réjouir les augustes personnes devant qui j'avais à paraître ; et pour lier promptement toutes ces choses ensemble, je me servis du premier nœud que je pus trouver. Ce n'est pas mon dessein d'examiner maintenant si tout cela pouvait être mieux, et si tous ceux qui s'y sont divertis ont ri selon les règles. Le temps viendra de faire imprimer mes remarques sur les pièces que j'aurai faites, et je ne désespère pas de faire voir un jour, en grand auteur, que je puis citer Aristote et Horace. En attendant cet examen, qui peut-être ne viendra point, je m'en remets assez aux décisions de la multitude, et je tiens aussi difficile de combattre un ouvrage que le public approuve, que d'en défendre un qu'il condamne.

Il n'y a personne qui ne sache pour quelle réjouissance la pièce fut composée, et cette fête a fait un tel éclat, qu'il n'est pas nécessaire d'en parler ; mais il ne sera pas hors de propos de dire deux paroles des ornements qu'on a mêlés avec la comédie.

Le dessein était de donner un ballet aussi ; et comme il n'y avait qu'un petit nombre choisi de danseurs excellents, on fut contraint de séparer les entrées de ce ballet, et l'avis fut de les jeter dans les entr'actes de la comédie, afin que ces intervalles donnassent temps aux mêmes baladins de revenir sous d'autres habits : de sorte que, pour ne point rompre aussi le fil de la pièce par ces manières d'intermèdes, on s'avisa de les coudre au sujet du mieux que l'on put, et de ne faire qu'une seule chose du ballet et de la comédie ; mais comme le temps était fort précipité, et que tout cela ne fut pas réglé entièrement par une même tête, on trouvera peut-être quelques endroits du ballet qui n'entrent pas dans la comédie aussi naturellement que d'autres. Quoi qu'il en soit, c'est un mélange qui est nouveau pour nos théâtres, et dont on pourrait chercher quelques autorités dans l'antiquité ; et comme tout le monde l'a trouvé agréable, il peut servir d'idée à d'autres choses qui pourraient être méditées avec plus de loisir.

D'abord que la toile fut levée, un des acteurs, comme vous pourriez dire moi, parut sur le théâtre en habit de ville, et s'adressant au Roi avec le visage d'un homme surpris, fit des excuses en désordre sur ce qu'il se trouvait là seul, et man-

quait de temps et d'acteurs pour donner à Sa Majesté le divertissement qu'elle semblait attendre. En même temps, au milieu de vingt jets d'eau naturels, s'ouvrit cette coquille que tout le monde a vue, et l'agréable Naïade qui parut dedans s'avança au bord du théâtre, et d'un air héroïque prononça les vers que M. Pellisson avait faits, et qui servent de prologue.

Page 326, *sur le théâtre*. It was the custom for the young men of fashion to occupy chairs on the stage, at a higher price than those in the house; they often thus interfered both with the actors and the view enjoyed by the rest of the audience.

Page 338, *Ce fleuret? . . . ces coupés*. They are thus described in the Dictionnaire de Richelet, 1680: Fleuret . . . C'est un pas de bourrée, qui est une sorte de danse gaie. Coupé . . . Mouvement de celui qui dansant, se jette sur un pied, et passe l'autre devant ou derrière.

Page 340, *Baptiste*. Giovanni Battista Lully (1633-1687), a Florentine violinist, director of Louis XIV.'s orchestra, and a friend of Molière.

Page 344, *Un duel met les gens*, etc. Louis XIV. did his utmost to discourage duelling. The better to understand Eraste's refusal it should be borne in mind that it was at that time the custom for seconds to fight, as well as the principals.

Page 362, *Gaveau*. A well-known horse-dealer.

Page 362, *Drécar*. A huntsman of Molière's day.

Page 376, *Au Mail*. A promenade near the Arsenal.

The 'business' of the ballet is as follows:—

BALLET DU PREMIER ACTE

PREMIÈRE ENTRÉE

Des joueurs de mail, en criant gare, l'obligent à se retirer; et comme il veut revenir lorsqu'ils ont fait,

DEUXIÈME ENTRÉE

des curieux viennent, qui tournent autour de lui pour le connaître, et font qu'il se retire encore pour un moment.

BALLET DU SECOND ACTE

PREMIÈRE ENTRÉE

Des joueurs de boule l'arrêtent pour mesurer un coup dont

ils sont en dispute. Il se défait d'eux avec peine, et leur laisse danser un pas composé de toutes les postures qui sont ordinaires à ce jeu.

DEUXIÈME ENTRÉE

De petits frondeurs les viennent interrompre, qui sont chassés ensuite

TROISIÈME ENTRÉE

par des savetiers et des savetières, leurs pères, et autres, qui sont aussi chassés à leur tour

QUATRIÈME ENTRÉE

par un jardinier qui danse seul, et se retire pour faire place au troisième acte.

BALLET DU TROISIÈME ACTE

PREMIÈRE ENTRÉE

Des suisses avec des hallebardes chassent tous les masques fâcheux, et se retirent ensuite pour laisser danser à leur aise

DERNIÈRE ENTRÉE

quatre bergers, et une bergère qui, au sentiment de tous ceux qui l'ont vue, ferme le divertissement d'assez bonne grâce.

Printed by T. and A. Constable, Printers to His Majesty
at the Edinburgh University Press